

CENTRE SEVRES  
Faculté de Théologie

**Thèse de doctorat**

Marie-Françoise BOUTEMY  
xavière

**Claire MONESTES**  
xavière

1880-1939

*du Règne à l'Ad Amorem*

*"Faire de la souffrance une oeuvre de joie".*

TOME III  
JOURNAL SPIRITUEL

Thèse préparée sous la direction de Philippe LECRIVAIN, s.j.

1997

CENTRE SEVRES  
Faculté de Théologie

**Thèse de doctorat**

Marie-Françoise BOUTEMY  
xavière

**Claire MONESTES**  
**xavière**

**1880-1939**

*du Règne à l'Ad Amorem*

*"Faire de la souffrance une oeuvre de joie".*

**TOME III**  
**JOURNAL SPIRITUEL**

Thèse préparée sous la direction de Philippe LECRIVAIN, s.j.

1997

## SOMMAIRE de l'Introduction au Journal.

1. D'où vient le lecteur.....	5
2. Où va le lecteur : cartes et boussoles .....	8
3. Le <i>Journal</i> et la question : qui est fondateur ?.....	10
4. La réception du <i>Journal</i> par les xavières : l'acte fondateur de Claire Monestès.....	15

### A. LES DOCUMENTS.

1. L'établissement du texte .....	17
a. Attribuer et décrypter le manuscrit .....	17
b. Interpréter les initiales et les allusions à la lumière d'une biographie .....	17
2. L'identification et la numérotation des cahiers.	
a. Les problèmes .....	18
b. Nouvelle numérotation .....	19

### II. LA PRESENTATION DES CAHIERS.

1. Un carnet hors-jeu .....	19
2. Le <i>Journal</i> .....	20
a. Quelques questions. Quand ? Pourquoi ? Jusqu'à quand ?	
b. Présentation des sept cahiers .....	21

### III. QUELQUES CARACTERISTIQUES DU TEXTE.

1. Les abréviations .....	27
a. Les abréviations ordinaires .....	27
b. Les abréviations à interpréter .....	27
c. Remarques sur les abréviations .....	31
2. L'écriture de Claire Monestès .....	31

## B. LA NATURE DU DOCUMENT

I. UN JOURNAL "SPIRITUEL".....	32
1. Le Journal spirituel, une pratique ordinaire .....	32
a. Un papier ordinaire pour une passion .....	32
b. Un Journal, un genre littéraire inscrit dans un contexte. ....	32
c. Le contexte de l'article de "Blanche de Castille".....	33
2. Le Journal, un témoin insuffisant .....	34
a. Un anti-récit .....	34
b. Un mauvais témoin .....	35
II. UN TEXTE ADRESSE.	
1. Fonction et caractéristiques de l'adresse. ....	36
a. Un texte doublement adressé .....	36
b. Les récurrences de l'adresse .....	37
2. La question de l'interlocuteur .....	37
a. Adressé à Dieu .....	37
b. Adressé au Père Eymieu .....	38
c. Conséquences pour la lecture .....	39
3. Les interventions du Père Eymieu dans le Journal .....	40
III. UNE MAÏEUTIQUE SELON LES EXERCICES	
1. La direction du Père Eymieu avant 1919. ....	48
a. Des traces ténues .....	48
b. Une théorie .....	48
2. La direction du Père Eymieu après 1919 .....	49
a. Les traces dans le Journal .....	49
b. Un suivi des Exercices .....	49
3. Le rôle du Père Eymieu, être un <i>tenant-lieu</i> de l'Autre .....	53
a. Mettre au jour le don de Dieu .....	53
b. Orienter la compréhension du don .....	54

## C. LES GRANDS THEMES.

I. LA SOUFFRANCE, FIGURE DE LA CROIX .....	54
1. Un commerce : la souffrance .....	54
a. Une souffrance massivement présente .....	54
b. Le fruit de l'imaginaire du Dieu mauvais ? .....	55
c. Subversion .....	55
2. De l'altération à l'altérité .....	56
a. L'altération .....	56
b. Le directeur spirituel, figure de l'Autre .....	58
c. Couple fondateur ? .....	59
II. LES FRUITS DE LA DIRECTION SPIRITUELLE. MISSION... ..	60
1. Une congrégation "missionnaire" .....	60
a. Le souffleur .....	60
b. Une conception spirituelle de la mission : théologie pratique ? .....	60
2. Une mystique trinitaire .....	61
a. Les "choses" et l'Esprit Saint .....	62
b. Les présupposés de l'expérience .....	63
c. Une attitude apostolique née de l'expérience de la direction spirituelle .....	63
III. A. L'EUCCHARISTIE. DE "HOSTIA PRO HOSTIA" A "IN CHRISTO JESU " .....	66
1. Les récurrences de quelques expressions significatives .....	66
a. Quelques expressions culturellement situées .....	66
b. tableau des récurrences .....	66
c. Commentaire .....	67
d. Le mot "amour" : de l'affectif à l'effectif .....	67

**B. DE "HOSTIAM PRO HOSTIA" AU "CORPS MYSTIQUE".... 68**

**HOSTIAM PRO HOSTIA**

<b>1. L'expression "Hostiam pro hostia" .....</b>	<b>68</b>
<i>a. Le problème de l'accusatif .....</i>	<i>68</i>
<i>b. Origines scripturaires de l'expression .....</i>	<i>69</i>
<b>2. Tentative d'interprétation de la formule "Hostiam pro hostia" .....</b>	<b>70</b>
<i>a. Contexte eucharistique : quand la victime est Pain .....</i>	<i>70</i>
<i>b. La dimension sacerdotale .....</i>	<i>71</i>
<b>3. La fonction de la souffrance .....</b>	<b>72</b>
<i>a. Epuiser la problématique morbide .....</i>	<i>72</i>
<i>b. Dépasser la morbidité grâce aux Exercices .....</i>	<i>74</i>
<b>4. Le Ciel déplacé sur la Terre .....</b>	<b>76</b>
<i>a. "Vous êtes au Ciel" .....</i>	<i>76</i>
<i>b. La tentation .....</i>	<i>77</i>

**CORPS MYSTIQUE DU CHRIST**

<b>1. Le Corps Mystique : de l'Hostie au Peuple .....</b>	<b>78</b>
<i>a. Le passage d'une symbolique à l'autre .....</i>	<i>78</i>
<i>b. Du "rien" au "tout" .....</i>	<i>79</i>
<b>2. La fonction historique de la Théologie du Corps Mystique face à la modernité .....</b>	<b>80</b>
<i>a. La redécouverte du Corps Mystique dans les années     Vingt .....</i>	<i>80</i>
<i>b. Des conséquences apostoliques .....</i>	<i>83</i>

**CONCLUSION INTRODUCTIVE A LA LECTURE DU JOURNAL.**

## INTRODUCTION A LA LECTURE DU JOURNAL

### 1. D'où vient le lecteur.

Ayant lu la vie de Claire Monestès, nous avons traversé la période autour de laquelle pivota le siècle. Ce fut la découverte d'un chemin particulier pris sous le feu croisé d'évènements contradictoires. De la ruine à la recherche d'une vie religieuse *sociale*, de l'ambulance à l'animation d'usines de guerre, de la création de syndicats féminins à l'échec humain et moral du projet religieux, de la Bibliothèque universitaire de Genève aux Missions de Midi, nous avons avec elle rencontré, trop vite, beaucoup de lieux, de personnages, de situations contrastées dont le seul fil conducteur était le Christ. Il fit, par l'intérieur, l'unité de cette vie bousculée, saisie par son siècle, passionnée. Il fut son amour et sa joie dans les évènements, écho des déchirements et des recherches d'un siècle en train de naître à ses lendemains ; soubressauts d'un siècle dont le million de morts de la Grand-Guerre tombés au *champ d'honneur* ne faisait que prédire ceux qui, passivement, une génération après, mourraient humiliés sans combattre, parce qu'ils avaient le seul et immense tort d'exister, qu'ils étaient *Autre*. Accusés du délit d'altérité, ils étaient éminemment – les juifs et, avec eux, ceux qui ne voulurent pas plier et entrer dans le jeu du *même* meurtrier – figure de l'Autre. Figure de l'homme qui est figure du Christ. Et qu'importe que le *soi-même* ait eu pour nom Hitler. Au-delà de la folie meurtrière d'un seul, cela ne faisait que focaliser ce qui depuis longtemps couvait, y compris, et parfois très particulièrement en milieu catholique. Qui n'y voit la figure fratricide prête à dévorer en tout temps le "Frère" ?

Claire n'a pas connu la Seconde Guerre Mondiale. Elle a été extrêmement

active dans la première, jusqu'à ce que sa santé fléchisse, puis a passivement vécu ce qui, l'unissant aux larmes des survivants, lui disait déjà qu'elle avait tort d'être elle-même. Celles qui le lui ont exprimé en la rejetant, l'ont fait *en croyant rendre gloire à Dieu*, comme le lui donna à entendre le Père Eymieu. Dans cette expérience de mort intérieure, elle devint *autre* par rapport à elle-même, autre que ce en quoi elle avait voulu donner sa vie à Dieu. Ce fut sa blessure de guerre, en laquelle on peut entendre au lieu *ordinaire* d'une vie ordinaire, l'annonce des guerres militaires, économiques et idéologiques de la seconde moitié du siècle : le déni à l'autre d'exister. On peut aussi y entendre la liberté éclore et se fortifier, se trouver dans le "*se perdre*" évangélique. Qu'on le tourne dans tous les sens, à perdre sa vie on la gagne pour l'éternité, c'est *vrai*, d'expérience. Jésus révèle Dieu *dans* l'expérience humaine.

Venue de là, Claire ne peut que rejoindre comme des frères les pauvres de ce monde : pauvres matériellement, culturellement, mais surtout pauvres du Christ. La frontière ne passe plus entre le culte religieux et la pratique profane du monde : l'Esprit travaille librement où il veut. Claire Monestès cherche à rejoindre spontanément ceux qui ont été ou qui sont, par fait d'histoire personnelle, de culture, de condition sociale, *ailleurs*.

On a mis en lumière le problème de l'altérité impossible. Philosophes, psychologues et sociologues en ont mesuré les apparences mensongères et les effets pervers, et bien des gens en furent victime pour se demander, comme Claire quelque jour, si Dieu ne les rejetait pas, ou plutôt s'il pouvait y avoir du côté de ce qu'on appelle *Dieu* autre chose que mascarade humaine. Contre cela, aucun discours, aussi bien articulé soit-il, ne peut rien, dès lors qu'est soupçonné de mensonge celui qui l'émet. Claire Monestès, parce qu'*exclue*, put croire, en de certains moments, à l'exclusion de Dieu même, et y prit goût spirituel d'aller vers ceux qui sont *loin*. Se faire proche pour comprendre, et éclairer par la lumière du Christ, dans le langage fraternel des gestes et des choses, comme le montre sa présentation du Restaurant, tel fut son désir. Il faut les aimer avec la douceur d'un bon repas "*noeufs coquelettes*" pour qu'ils sachent, de se savoir aimables pour quelqu'un que *Dieu* est aimable et aimant. Les critiques nietzschéennes viendront plus aisément s'échouer sur la grève du Restaurant.

Claire donna à l'une de ses maisons le nom de Charles de Foucauld, dont

elle appréciait la pauvreté mise au service simple des hommes, mais la manière fut différente, elle avait l'ardeur conquérante de François Xavier et son désir d'aller *repousser plus loin les frontières de l'Eglise*. "Missionnaire de toutes les missions", prête à tout, c'est paradoxalement d'abord au-dedans d'elle-même qu'elle est missionnaire. Elle l'est parce qu'en elle, l'identité blessée la mit du côté de ceux qui ne sont rien, des *Benoît Labre*, quand le regard des autres, de vie qu'il fut, devient arrêt de mort. Elle se voulut proche pour être, selon leur appétit, le pain digeste à tous les estomacs. *Xavière Missionnaire de la Charité du Christ Jésus*, comme François Xavier, elle put l'être parce qu'elle n'avait à montrer que la Croix et l'extrême dévouement pour tous ceux qui portent les traces de clous - "*Sur la Croix, Notre-Seigneur n'avait plus que ses clous*" -. Et, ajouta un jour quelqu'un, Joël : "*Il avait aussi deux compagnons*". La place de Claire fut, librement, volontiers (libenter, dit-elle), d'être ce "compagnon", ce qui lui permettait de reconnaître en quoi tout homme était compagnon du Christ, et de se vouloir à ses côtés, comme aux côtés du Christ. Le sens missionnaire de Claire Monestès, pris aux récits magnifiques de l'évangélisation de la Louisiane par Mère Philippine Duchesne et de l'Inde par François-Xavier, fut passivement façonné par Dieu dans l'épreuve, pour devenir missionnaire auprès des plus loin du plus près.

L'histoire de Claire peut être regardée comme l'histoire de la subversion de la haine en moyen de donner la vie par l'acceptation de la Croix. Elle fit en sorte, à force de fidélité à l'Amour sans le sentir subjectif de l'amour, que le décret de mort durablement porté, à blessure ouverte, devienne le mode par lequel se dit à Dieu le retour de tout Amour. Ce retour glanait, au hasard des choses bonnes ou hostiles de la vie et du monde, la matière du don et du redon, matière eucharistique, hostiam pro hostia, et parce qu'il était pris dans le mouvement de l'Esprit, faisait *rendre grâce aux choses*. Restaurées en leur nature première, fût-ce la peine et la pauvreté, pleines de leur plénitude quel que soit le visage de celle-ci, elles sont réparées comme on répare un vieux meuble, dit Claire, *Création restaurée in Christo*, et par Lui lieu et expression de l'échange trinitaire. Ce lieu est, en Jésus-Christ, Croix et Eucharistie. Le mot *restauration* ne recouvre plus un retour rigide à des formes du passé, mais signifie l'accomplissement *nouveau*, à venir, de l'homme en Dieu. Il est ouverture pour donner figure christique à ce qui arrivera des choses de la vie.

2. Où va le lecteur : cartes et boussoles.

Ceci n'est que suggestion pour la lecture, un fléchage, une interprétation de l'ensemble de ce qui se dit dans le *Journal*. Il y faudrait, il y faudra, des analyses sociologiques, linguistiques, psychologiques, où à la lumière de différentes disciplines, des aspects et des fonctionnements du texte seront mis au jour, et donneront encore à penser. Et autrement. Mais pour une première ouverture du *Journal*, je n'ai pas voulu plier le texte de Claire à quelque discipline ni à quelque entrée que ce fût. Il m'a semblé plus sage et plus approprié de ne soumettre le texte qu'aux catégories dans lesquelles elle-même lisait sa propre expérience, en particulier les *Exercices Spirituels*. Mais pour comprendre leur fonction et leur fruit, il fallait connaître les événements qui firent sa vie. Leur source et leur fruit, c'est la vie de Claire, et l'Esprit entre la source et le fruit. C'est le parcours que le lecteur vient normalement de faire dans la biographie.

Les pages qui suivent veulent donc être d'abord un outil pour la lecture du *Journal* que nous avons déjà feuilleté en lisant la vie de Claire Monestès. Il fallait que dans les événements, le lecteur puisse percevoir comment elle en était spirituellement affectée, il faut maintenant qu'il puisse, dans la lecture de ce *flagrant délit d'aimer* qu'est ce texte, percevoir l'évènement *intérieur*. Le récit biographique, dans lequel j'ai cherché à garder l'équilibre des masses, quitte à sacrifier parfois le relief qui aurait pu convenir davantage à tel ou tel moment, y acquiert le statut de lieu herméneutique du *Journal*.

Le risque était d'enfermer **dans** ma propre lecture le cercle herméneutique ainsi constitué (le *Journal* explique la biographie, et la biographie le *Journal*). Mais il m'a paru moindre ainsi que de donner à lire un texte "*spirituel*" hors de la vie concrète sur laquelle il s'inscrit, qu'il contribue à modeler, et dont il dit, à mots couverts, le sens. On trouvera dans les pages ci-dessous les indications pour comprendre ma lecture mais surtout faire, si possible, la sienne. Je ne saurai aider à entrer dans la pensée de Claire Monestès en adoptant une autre attitude que celle, inductive, qu'elle eut toujours, à l'école des *Exercices*. C'est ainsi que le Christ incarné peut prendre le visage de l'*autre*, lecteur, et non a priori le mien.

Les notes d'accompagnement du texte sont donc volontairement peu interprétatives. J'essaye d'indiquer et de mettre en place les lieux, les noms, le

décor, le milieu, le contexte bibliographique, ecclésial, sociologique, historique, pour permettre au lecteur de bénéficier de ma recherche en se l'appropriant pour trouver par lui-même le *fond*. J'ai fait le premier voyage explorateur, j'ai dressé la carte typographique, signalé les points de vue, laissé sur mes pas l'une ou l'autre table d'orientation panoramique. Mais je l'invite lui-même au voyage. Je lui épargne des errements dans l'espace, le temps, les dossiers, la poussière des salles d'archives. Mais je ne lui épargne pas de réfléchir, et de voir quant à lui, ce que la forte personnalité de Claire, la détresse, la fidélité, l'entêtement amoureux qui la caractérisent, et les nuances de son tempérament d'artiste, lui donnent à penser et peut-être à décider. C'est aussi pour moi une manière de respecter celle avec qui j'ai cheminé pas à pas pendant des années. La mettre au jour est lui permettre de *se dire* et non imposer ma parole et la transformer en prétexte : ce serait rester dans le *(moi) même* alors qu'elle est, pour les autres et pour moi *autre*, par laquelle l'*Autre* a encore des choses à dire. Je souhaite permettre à Claire de parler... La situation des xavières que j'ai longuement évoquée, d'avoir à faire sa connaissance pour une grande part, me pousse certainement à cette réserve : ce sont elle, chacune et ensemble, le lieu herméneutique de Claire.

Pour un certain nombre de points, cependant, je proposerai d'une façon qui restera modeste, quelques éléments d'interprétation : par exemple la direction spirituelle du Père Eymieu, question fondamentale que j'ai cependant choisi d'aborder seulement ici, dans la mesure où le *Journal* fut le lieu privilégié de cette direction et de l'écho qu'elle avait en Claire ; le contexte eucharistique en filigrane dans toute la vie de Claire, de la formule *Hostiam pro hostia* à la formule *in Christo Jesu*. Je m'appuierai à l'occasion sur des champs de compétence qui ne sont pas immédiatement les miens, quand bien même y aurais-je été professionnellement plongée. Ma démarche sera non pas d'interroger le texte de Claire à partir de tel ou tel champ, mais d'appeler à la rescousse l'une ou l'autre hypothèse dans la mesure où elles me paraissent pouvoir utilement éclairer les questions précises que le texte peut poser : par exemple celle des relations *fondatrices* entre Claire Monestès et le Père Eymieu, du fait du rôle de celui-ci à ses côtés. Bourdieu et Lacan sont du voyage, brièvement, et sans que j'en revendique pour autant la haute spécialité. Mais n'être pas spécialiste n'interdit pas de lire, de comprendre, de s'aider de ce qu'on a lu, pensé, compris, et une fois ou l'autre pratiqué. Ce serait vivre dans des mondes étanches, ce qui est, soit dit en passant, le contraire de ce que

voulut faire Claire Monestès et de ce à quoi nous appellent, nous condamnant à rester d'éternels amateurs en bien des choses, les circulations d'information et de cultures du monde contemporain.

### 3. Le *Journal* et la question : qui est fondateur ?

La question qu'il convient de se poser pour déterminer le statut fondateur du *Journal* est : qui a fondé la Xavière ?

Il a d'emblée été reçu comme texte fondateur, avons-nous vu. Mais est-ce légitime ? La question est d'abord technique : soupçon méthodologique. Il pourrait en effet y avoir plusieurs hypothèses. J'y ai fait allusion déjà. Je le reprends en fonction du *Journal*. Peuvent postuler à être considérés comme fondateurs : Claire Monestès ou (et) le Père Eymieu, Anne-Marie Revertégat, Henriette Callet ou (et) le Père Goussault.

Le Père Eymieu en raison du rôle déterminant qu'il eut dans la fondation, confirmé par le fait qu'après sa mort, quelque chose du dynamisme, de fait, s'éteint, qui se conjugue avec la maladie de Claire. Elle garde vigueur et grande liberté dans la formation du Noviciat 1938, mais on pourrait penser qu'il y a derrière, une formation reçue du Père "fondateur", dont la perte définitive des textes ne permet pas de savoir quoi que ce soit en la matière.

Anne-Marie Revertégat, comme on l'a vu, a façonné la Xavière restée minuscule entre ses mains, à sa façon, avec un notable retour à des formes monastiques. Découvrant que Claire a dit qu'elle n'aurait "*pas de forme monastique*", qu'Anne-Marie a volontairement "mis à l'abri" le *Journal* de Claire, a trié ce qu'elle voulut transmettre (curieusement ce qui indiquait le dynamisme "extérieur" plutôt que plus spirituel et mystique), a instauré une certaine rigidité et l'Office chanté au chœur, on peut légitimement se demander si la Xavière d'aujourd'hui n'est pas celle d'Anne-Marie plutôt que celle de Claire Monestès.

Marie-Henriette Callet enfin, à qui la Xavière doit non seulement sa reconnaissance canonique comme congrégation en 1963, mais - et cela va ensemble - des constitutions (induites par le modèle reçu d'Anne-Marie), et un dynamisme, un "charisme" certain, dont, bien qu'elle ne le sût pas faute d'avoir

eu connaissance des cahiers de Claire, était certainement très proche de celui de cette dernière.

Le Père Goussault enfin, qui soutint Marie-Henriette, l'éclaira, présida plusieurs Chapitres, qui montra le chemin de la Xavière à un certain nombre de jeunes filles, fut le référent spirituel de toutes et particulièrement de Marie-Henriette supérieure générale, selon la pratique née avec le Père Eymieu, et dont, enfin, le sermon du 20 juin 1963 est reconnu unanimement comme ce qui dit très bien la congrégation à elle-même. Son ignorance bien sûr des textes de Claire Monestès le mettait aux côtés de Marie-Henriette Callet en position fondatrice, aussi discrète que spirituelle et efficace.

Des points sont cependant indiscutables en faveur de Claire Monestès. Le premier : elle est reconnue et nommée comme fondatrice depuis toujours ; les Xavières se reconnaissent, ou ont décidé de se reconnaître en elle et non dans le P. Eymieu, peut-être parce qu'elles l'ignorent davantage. Elles ignorent aussi combien Claire a voulu façonner la Xavière sur la Compagnie de Jésus, ce qui contribue à laisser le Père Eymieu dans l'ombre. Claire elle-même pourtant, dans la biographie du Père Eymieu par le Père Ferchat auquel elle contribua pour ce qui concerne les Xavières, le présente comme fondateur, en 1935. Des jésuites l'ont cru longtemps. Il faut donc entendre qu'il fut indispensable à la fondation. Non qu'il ait eu l'idée de la Xavière. Il semblerait que Notre-Dame du Travail ait été davantage son idée, sa pensée, comme il disait lui-même : elles lui durent, en partie, leur charisme social. La Xavière, il le dit aussi, eut son coeur. Qu'est-ce à dire ? Il est évident qu'après le renvoi de Claire Monestès de Notre-Dame du Travail, il éprouva, outre la blessure personnelle liée à sa proximité de Claire - qui lui valut de n'être pas tenu informé de la décision -, un mélange de pitié et de culpabilité. S'il guida Claire avec prudence, il n'en fit pas moins réussir son projet, ou, plus modestement, son action, contribuant grandement à en assurer la "transformation" en fondation religieuse. Il offrit à la Xavière non l'"idée" mais les éléments spirituels qui furent probablement les siens avant d'être ceux de Claire, qu'il lui transmis, qui étaient l'expérience spirituelle d'une époque, son langage et ses limites. Le Père Eymieu assura le recrutement des premières xavières, en particulier de Georgette Coutagne et Anne-Marie Revertégat, s'impliqua dans leurs activités, leur fournissant l'idée, les relations ou les moyens, comme l'Aide aux Russes, les Missions de Midi, l'Adoration Réparatrice, etc. A l'évidence, sans le Père

Eymieu, il n'y aurait pas eu fondation de la Xavière. L'histoire de Claire Monestès se serait déroulée autrement. Mais il est tout aussi vrai que sans Claire Monestès, le Père Eymieu n'aurait pas créé les Xavières. Notre-Dame du Travail suffisait pour donner corps à ses idées. La Xavière est née d'une rencontre impondérable, en raison d'évènements douloureux et difficiles que ni l'un ni l'autre ne voulurent, mais qu'ils voulurent l'un et l'autre dépasser pour, par-delà le mal, en faire une réussite de la Gloire de Dieu. Ils lurent l'un et l'autre dans les évènements la Présence active, la "volonté" créatrice de Dieu, y voyant le moyen, le seul, d'être "abandonné à son bon plaisir", dans la foi. A l'activité de Dieu "crue", ils firent correspondre leur activité obéissante. Un troisième personnage est indispensable à cette réussite qui est, finalement, celle de *Dieu* : Léonie Fabre. Sans l'intendance, rien n'était possible. Elle fut l'intendance, la banque, au sens propre du terme. Le point de départ était une amitié adolescente pour Claire au moment de la mort de sa soeur, en 1905, et l'échec attendu de ce qu'elle avait cru être sa vocation chez les Filles de Marie, en 1920. Coup de coeur, coup de tête, elle joua tout sur Claire. Elle eut, selon le mot très juste d'Estelle Monestès, la "vocation de Claire".

Echecs, culpabilités, convergence d'intérêts et sentiments de pitié, foi qui aime et veut se donner, au virage du siècle, il n'en fallut pas plus, il fallut tout cela.

Ce qui est *fondateur*, c'est ce jeu, complexe, humain et spirituel, qui, en étant le lieu obligé de la foi devient celui d'une expérience spirituelle. La foi donne *corps*, ou plutôt donne l'âme au Corps, fait que l'humanité rebondit lorsqu'elle croit que Dieu, dans et par sa douleur, agit : voilà peut-être ce que montre l'histoire du début des xavières. Avant même de se demander si l'on peut dire que "Dieu l'a voulu", ce qui est une proposition de foi, je préfère la position d'observateur : de ce point de vue, la foi en Dieu apparaît comme historiquement efficiente, créatrice, salvatrice parce que capable de transformer l'échec en réussite. Voilà sans doute la "fonction" du Christ, de la connaissance de Dieu offerte à l'humanité par le Christianisme : il assume et retourne la mort, c'est observable dans des histoires particulières, dans *cette* histoire.

En suite de quoi la question redonde doublement.

Si ce "traitement" de l'échec et de la douleur sont, finalement, à l'origine

de la Xavière, il convient d'y voir son charisme le plus profond. Celui-ci ne peut en effet être l'écume laissée par la vague, il doit être la vague même. L'écume, comme on l'a cru - avant d'ouvrir le placard -, c'est l'inventivité, l'alan, qui n'apparaissent pas différents de ceux de bien des contemporains de Claire. Les catholiques sociaux ont manifesté en de multiples circonstances leur efficacité, dans les limites de la droite bourgeoisie qui furent les leurs. Claire, de surcroît, n'inventa rien, on l'a vu. Ce serait une erreur historique de voir son charisme dans une inventivité qu'elle n'eut pas, lourde de conséquences car à vouloir suivre cette route, écume extérieure, les xavières feraient en réalité fausse route. Mais si la lame de fond est de l'ordre d'une expérience spirituelle exprimée dans un langage situé (la Réparation, par exemple), la question se pose de la légitimité d'un pareil recours, alors que ce courant, ses expressions et par là l'expérience même, ne sont plus porteurs en cette fin de 20ème siècle. Outre qu'il est difficile de *revenir* à cette problématique, il est douteux qu'il faille essayer, même si cela marque l'origine. Mais, nous l'apprenons de l'inscription même de la vie dans la durée, il n'est d'origine que celle à laquelle l'humanité assigne un commencement. La question devient : lire ce qui est de l'*origine* dans le *commencement*. Le commencement est dans le trio indiqué, Claire, Antonin Eymieu, Léonie Fabre, leur histoire, l'expérience et les mots pour la dire qui furent les leurs - l'héritage et les lieux communs des années vingt -. L'origine est ce qui, *sous* ces mots, s'entend d'une mystique peut-être, c'est-à-dire ce qui est du rapport à Dieu, ou plutôt ce qui se dit de Dieu, ce qui arrive de Dieu, dans l'Histoire de quelqu'un et d'un groupe à sa suite, de l'ordre de l'amour qui se dévoile dans les choses aléatoires et les souffrances du monde. Quelque chose se passe pour l'être humain, lorsqu'il appelle grâce ce qui est de la douleur, c'est-à-dire lorsqu'il tord, à cause du Christ, ce qui le tue. Ainsi de Claire. Quelque chose qui est de l'ordre de la souffrance et de la joie vaut la peine d'être au-delà des langages circonstanciés qui moments après moments l'expriment en termes de passion/résurrection, de nuit/lumière. Expérience des *Exercices Spirituels*, expérience chrétienne, expérience mystique Faut-il chercher en Claire une caractéristique nouvelle à cette expérience pour lui reconnaître une sorte de validité charismatique ? Tentation. Faut-il voir en elle un moment de la résurgence de la grâce initiale inscrite une fois pour toutes dans le don trinitaire du Fils à la Croix ? C'est une réalité. Faut-il y voir - autre représentation de l'Histoire du Salut - le déploiement historique de ce qui, initié à la Croix, n'était pas encore advenu ? Peut-être, dans la modestie d'un moment. L'ombre portée de la Croix est historique. La petite

Xavière arrive à un moment où les formes de la vie religieuse féminines héritées des siècles, monastiques d'abord, puis, depuis le 17<sup>ème</sup> mais surtout avec l'explosion du 19<sup>ème</sup>, tout en gardant un mode de vie inspiré des premières, ont spécifié leur réponse à l'amour de Dieu par l'action charitable ou éducative, ne suffisent plus. La Xavière naît dans un virage. Dichotomie ? Schizophrénie ? On voit les écarts que doit assumer sa fondation : un rapport au monde positif qui se coule dans des modèles imposés et aimés puisqu'ils signifient, et eux seulement croit-on, consécration, une activité débordante et des horaires rigides, une pleine initiative et des permissions parfois étroites à demander, etc. Ainsi de la Compagnie de Jésus à même époque. Dans ce contexte, promouvoir la vertu et le sacrifice comme l'expression de l'amour était prudent, car cela permettait d'accepter, d'encaisser, ces contentions dues à l'héritage des siècles. Quelques dix ans plus tard, après la secousse de la seconde Guerre Mondiale, les Instituts Séculiers seront la proclamation que la consécration peut être pensée en dehors de ces modalités et contentions. Notre-Dame du Travail relèvera ce défi. Encore dix ans, à peine plus, le Concile Vatican II invitera toute la vie religieuse à revoir l'adéquation entre ses formes et sa mission dans le monde moderne. Pour autant, l'hémorragie ne s'arrêta pas. Question : *si* l'expérience de vivre l'être avec le Christ à la Croix caractérise la petite Xavière, sous la guidance incontestable et bienfaisante des *Exercices*, contient-elle un déploiement, dans lequel advient aujourd'hui quelque chose de nouveau contenu en germe à la Passion, mais encore non advenu, quelque chose de la vie Trinitaire dans le lieu de l'histoire ? C'est *cela* qu'il faut observer.

Mais il y eut, entre 1957 et 1981, Marie-Henriette Callet. Et le Père Jacques Goussault. L'un et l'autre indispensables, l'histoire le montrera, à la suite de la Xavière. Sans manquer de foi, on peut penser qu'elle aurait eu du mal à survivre sans eux. Avec eux, elle épousa étroitement la spiritualité d'*Incarnation* qui prévalait dans les années 1950-1975 au point dans l'ignorance de ses sources comme je l'ai dit, d'y voir le charisme de la Xavière, et se trouva spontanément bien dans l'après-Vatican II. On peut se demander si l'on n'est pas en face d'une re-fondation plutôt qu'une continuation, c'est-à-dire d'une nouveauté qui s'ignore elle-même comme telle. A cela, on objectera que Marie-Henriette Callet est entrée dans un groupe déjà constitué. Mais ce n'est pas un argument suffisant.

#### 4. La réception du *Journal* par les xavières, l'acte fondateur de Claire.

Poser la question ainsi revient à définir l'élément "fondateur" en termes d'action ou de référence de langage, ou de symbolique des mystères du Christ : c'est-à-dire en termes de *discours*, que celui-ci prenne la forme des gestes (la vie professionnelle) ou de parole (ce qui fut dit sur Nazareth, l'Incarnation, etc.). Mais tous ces locuteurs se référaient symboliquement à Claire Monestès. Est-ce de cela qu'il s'agit chez elle ? Oui, non. Elle ne pense pas l'Incarnation, mais celle-ci s'accomplit en elle. S'il y a chez elle répétition, il est vrai, des représentations et langages de son temps, il y a aussi une expérience première, cette *rupture instauratrice* en termes de mode de vie et de rapport au monde qui avait pour indispensable fondement, la *rupture instauratrice d'elle-même* qu'à travers les événements Dieu lui fit vivre, par laquelle elle pu tordre l'échec et la souffrance arrivées au sein du monde en amour et vie divine. "*Faire de la souffrance une oeuvre de joie*" dira-t-elle. Au nom de quoi affirmer que là se tient la pépite d'or ? Seulement parce que les Xavières, dans l'ensemble, le vivent, y sont attentives dans le monde, selon une sorte de mystique tacite qu'elles reconnaissent les unes dans les autres, expérience où la souffrance du monde, dans et par le monde, atteint, touche, brise, pour être retournée du fait d'une fidélité obstinée à l'amour préalablement cru et donné. Du moins est-ce ainsi que je vois non seulement la vocation xavière, mais celles dont je partage le don.

C'est parce que cette expérience profonde coïncide avec le *Journal* enfin découvert que Claire Monestès peut être reconnue comme fondatrice, tout en reconnaissant que sans Marie-Henriette Callet et Jacques Goussault, elle n'existerait peut-être plus, ou serait toute autre. Le fondateur ne garantit pas une impulsion éternelle. Ceux qui le suivent doivent lui donner un corps sans cesse renouvelé, selon la responsabilité qui leur est propre.

*Le Journal* en est l'outil, le lieu de vérification. Le miroir en quelque sorte où chacune, une fois traversée l'étrangeté d'une écriture trop récente pour être traduite, et trop ancienne pour ne pas être déjà caduque, pourra reconnaître et s'approprier sa propre expérience révélée à elle-même par celle de Claire Monestès. Vérifier. Et ensuite, prendre la liberté d'une réponse nouvelle à Dieu, comme l'y autorise celle qui, la fondant, la voulut *neuve*. Ce qui suit est l'aide à ce travail.

age et de ce qu'il dira quand il  
va mourir; le berceau a un thier  
même que la tombe a un  
Demain; ce Demain est

amment dans  
une double im  
l'œuvre Dieu, avoir  
-dualité du de  
omnidable dans.  
Après une retraite il faut  
l'écarter dans la tête  
le monde sous les pieds, fiers  
Vehémit dans le cœur et  
sous les yeux

Et cette précieuse  
P. Barthelemy

dant une retraite,  
de servir des deux  
otre âme; s'attent  
le l'intelligence qu  
tion, la force d  
viorité qui veut.

Il faut chercher le bonhe  
le vouloir, non pas,  
veille, mais coute  
ite.

S. nous a aimé plus  
autres, est ce une  
pour nous de l'aimer  
que d'autres?..  
e bonheur, le salut,

Fête de St Ignace 31-

Sonne et Suscipe  
Prenez et recevez, Seigneur, ma liberté,  
Et mon entendement et mon intelligence  
Ma mémoire, et surtout, prenez ma volonté  
Tout ce qui m'enrichit, de ma grande  
Y'ai toujours reçu de votre bonté.

Je le rend, c'est à vous. Disposez en  
Selon votre plaisir. Donnez-moi  
Chaque jour votre grâce avec votre  
Car cela me suffit, Seigneur,  
Et pour l'Hermité, c'est ma seule  
richesse.

Ignace faites de nous les  
elles du Refuge. Que nous n'ayons  
un chef, Jésus, qu'une gloire  
sienne, qu'une foi, celle de  
un saint, qu'une ambition  
availler pour le + grand x<sup>te</sup>

volontaire  
ni d'un  
abîme,  
sufficit.  
fucus

nos actes la véritable étiquette  
que les x sont le type parfait de la loyauté  
Cette sincérité absolue désormais-la pour nous  
et toutes celles qui viendront

1907 3 x en St Ignace  
mon Dieu, si je ne puis pas  
faire feu q. tête et ser q.  
dure en même temps, au  
moins faites q. je brûle  
d'une flamme dévorante,  
mais je vous en conjure,  
ne me laissez pas un jour  
comme du bois vert.

La messe protestante est  
si froide et si terne p.cq.  
elle ne vit pas le Christ  
véritable franchise. Mettons sur tout

Si  
et vot  
Seigne  
sur  
Seigne  
pauvre  
c'est  
c'est  
de la  
Seigne  
l'oupt

## A. LES DOCUMENTS.

### I. LES CAHIERS ET LEUR AUTEUR.

Je suivrai ici l'ordre du travail. Cet ordre peut paraître illogique, mais il tient au fait que je n'ai eu pendant longtemps en main que des photocopies. Avant de percevoir des cahiers différents, j'ai perçu un texte global manuscrit.

#### 1. L'établissement du texte.

##### a. Attribuer et décrypter le manuscrit.

La mise au jour du *Journal* de Claire Monestès supposait un travail technique : identifier l'auteur ou les autres écritures intervenues sur le texte ; déterminer dans les différents cahiers ceux qui relèvent du *Journal Spirituel* et ceux qui, relevant d'un autre genre, sont à classer ailleurs ; taper le texte.

La frappe se fit en deux étapes. Une première frappe respecta au maximum les caractéristiques du texte manuscrit, abréviations, fautes, disposition, etc., de manière à pouvoir travailler sur un texte lisible qui corresponde au plus près à l'original. Ensuite, en vue de l'édition finale, il fallut élucider les abréviations, et indiquer sous forme de notes toutes les caractéristiques n'apparaissant pas à la frappe, comme la couleur de l'encre, les ratures et surcharges, et parfois les diverses interprétations possibles, etc., cela afin de permettre au lecteur de s'appropriier plus aisément le texte par lui-même.

Le premier temps fut assez rapide. L'identification de Claire comme auteur du manuscrit est indiscutable, son écriture très typée est parfaitement lisible, sauf deux mots. Il suffisait de taper 200 pages.

##### b. Interpréter les initiales et les allusions à la lumière d'une biographie.

Le second temps fut très long. L'identification des initiales et des allusions aux événements était impossible sans une bonne connaissance de l'histoire, du contexte, des relations, de la manière de penser, de Claire

Monestès. Le hasard m'aïda parfois – celui d'une lettre, pour *A.K.* (*Anne de Kérangal*) ; celui de la rencontre de Jeanne, pour *Choura*, etc. – et boucha des trous qui auraient pu rester vides : il faut un jour renoncer à chercher ce qui reste un point de détail, voire décider de ne pas chercher. Ce second temps me décida à faire une biographie.

### c. Penser l'histoire pour comprendre le texte.

Le troisième temps fut subjectif. Il a quelque chose de l'*attention flottante* dans la relation psychanalytique ou spirituelle. Il ne se commande, ne se décide, ni ne se dirige. Il est attentivement passif. L'esprit travaille librement, la mémoire s'emplit de la mémoire de l'autre autant que faire se peut, s'habitue à ses réflexes : pour ce qui est de Claire, à son sens très vif des dates, des symboles. A un feu rouge, en déjeûnant, en priant, en vous promenant, c'est-à-dire n'importe quand et n'importe où, des éléments divers se connectent tout à coup : vous "pigez". Ensuite de quoi, il faut vérifier, chercher des indices qui confirment ce que vous avez compris. Un travail de ce type paraît de ce fait toujours inachevé, voire toujours à son début. Vous n'avez jamais commencé de comprendre quelqu'un. Il est le fruit d'une longue fréquentation. Et ce quelqu'un est mort, étrange chose, car il devient pour vous si vivant, si amicalement proche. J'ai su ce qui fit rire et pleurer Claire Monestès, j'ai pleuré et ri avec, partagé ses colères, et parfois lui en ai voulu d'être en-dessous de ce que j'espérais, d'être ailleurs que là où je l'attendais. Une thèse dont l'objet est un *sujet* fait entrer dans un long chemin subjectif, qui est un élément avec lequel et sur lequel travailler. Cela prend du temps. Beaucoup de temps.

## 2. L'identification et la numérotation des cahiers.

### a. Les problèmes.

Les 7 cahiers retrouvés dans le placard ne correspondent pas tous au *Journal*, et ne représentent pas la totalité de ce que Claire Monestès a noté de sa vie intérieure. Il faut y ajouter au moins un carnet de 1896, lorsqu'elle avait seize ans, et le cahier disparu pendant la guerre de 1939-1945, et en retirer le cahier *des méditations quotidiennes*.

Le premier problème fut celui de la numérotation des cahiers. Ils avaient été numérotés ainsi par Anne-Marie Revertégat : un premier cahier appelé

*Alpha*, les suivants numérotés selon une autre cohérence, de 1 à 7. Cela permettait d'intégrer la perte du cahier *Bêta*. Le cahier 7 posait un autre problème par la nature de son contenu : il s'agit non du *Journal* où Claire note sa vie intérieure en vue de la direction spirituelle, mais d'un carnet de méditations qui suit les évangiles et les fêtes. Il recouvre les trois derniers mois du dernier cahier du *Journal*, ce qui manifeste bien qu'il s'agit pour elle d'autre chose. Aussi, j'ai choisi de ne pas le faire figurer dans le *Journal*, bien qu'il y ait été jusque là assimilé. On le trouvera en annexe. Quant au petit carnet de son adolescence, je ne le fais pas non plus figurer in extenso : il relève plutôt du genre "journal intime" de jeune fille, l'objectif est différent. Je m'y réfère cependant dans le cadre de la biographie.

#### b. Nouvelle numérotation.

Nous avons donc, pour le *Journal* de Claire, un total de 7 cahiers. Je garde une numérotation simple de 1 à 7, mais qui ne correspond plus à celle d'Anne-Marie Revertégat. Cela donne pour le *Journal* :

Notre numérotation :	La numérotation d'Anne-Marie R.
1	Alpha ( <i>Bêta</i> )
2	1
3	2
4	3
5	4
6	5
7	6
-	7 (méditations quotidiennes)

## II. LA PRESENTATION DES CAHIERS.

### 1. Un carnet hors-jeu.

Un *Journal intime* à 16 ans, tel est ce petit carnet qui, au hasard d'un carton d'archives, me fit m'interroger : devais-je ou non l'intégrer au *Journal* ?

1896. Une adolescente de 16 ans, éprise d'amitié, de liberté, d'absolu, de Dieu, note sur un minuscule carnet, en vrac, ses pensées et ses sentiments, les noms de ses camarades de pensionnat et de ses maîtresses, ses passions

d'adolescente et ses inquiétudes, ses découvertes, sa prière, ses poèmes, son aspiration à de vastes horizons par-delà les montagnes de Savoie. Claire Monestès, élève au Sacré-Coeur, est un des plus beaux partis de Chambéry.

Dans ce petit carnet, on trouve l'origine d'une expression telle que : *être une virgule*, par laquelle Claire exprima l'attitude d'intermédiaire qui n'arrête pas à soi, et que les Xavières avaient retenu comme un mot de leur fondatrice. Il fut dit à Claire par une de ses amies du Sacré-Coeur, lorsqu'elle eut seize ans. Il est probable que l'expression vient des Mères du Sacré-Coeur.

## 2. LE JOURNAL.

### a. Quelques questions : quand ? Pourquoi ? Jusqu'à quand ?

1907. Une jeune femme ouvre un carnet dont elle a arraché (ou arrachera) pour que son *Journal* commence peut-être à la date symbolique du 3 décembre) les premières pages. Qu'elle les ait arrachées a posteriori expliquerait le rajout de la date 1907 en haut à gauche de la première page, d'une écriture de toute évidence postérieure.

Eprouvée par la ruine de son père et l'exil, la nécessité de prendre sur soi pour souffrir sans qu'autrui le devine et en pâtisse, déracinée de sa Savoie natale, socialement déclassée, elle découvre la misère des siens et du monde ouvrier. Elle se rattache au courant des catholiques sociaux issu de l'Union de Fribourg, qu'elle a rencontré à Marseille où sa famille s'est installée. Depuis peu elle est secrétaire du Père Antonin Eymieu, jésuite. Ce 3 décembre 1907 elle commence un *Journal* qui, durera 27 ans, et sera lu 80 ans plus tard.

Quelles sont ses raisons ? Elle a lu dans la revue *Blanche de Castille* un article du Père Eymieu sur l'utilité spirituelle d'un tel *Journal* : non pour se raconter, mais pour comprendre Dieu qui appelle et se donne. Le *Règne* qu'elle a entendu prêcher, la retraite qu'elle a faite quelques mois plus tôt avec le Père Bouillon, au cours de laquelle elle a décidé de la vie religieuse, la font attentive à ce que Dieu lui *dit*. Son *Journal* aura pour interlocuteur privilégié Dieu même. Quelques mois plus tard, le 23 juin 1908, elle demande au Père Eymieu d'être son directeur spirituel. Il devient le lecteur en certaines périodes, et dans une certaine mesure l'interlocuteur du *Journal*. Il deviendra l'inspirateur, l'ami, le collaborateur, le "co-fondateur" d'une manière qui nous reste à

déterminer. Le *Journal* s'arrêta le 25 juin 1933. Le Père mourut peu après, le 9 octobre 1933. Claire ne rouvrit pas son *Journal* : du moins pour écrire.

#### b. Présentation des sept cahiers.

##### **Cahier 1. (Alpha). 3 décembre 1907 - 3 juillet 1917.**

###### *Descriptif :*

- Couverture : saumon, avec un motif vert. Acheté à Dublin.
- Dimension : 8 cm. x 13 cm.
- Nombre de pages : 71 pages écrites, 9 pages vierges à la fin.
- Sur la couverture, étiquette de la main d'AMR : "*J. Mère Claire. Alpha*".
- Archives X. 3A.20. (1).

###### *Contenu.*

Ce **cahier 1** couvre une période de dix ans, il est irrégulier et peu abondant. Une première partie, jusqu'en 1910, est une suite de réflexions au ton souvent désabusé, où les thèmes spirituels dominent. Une deuxième partie, très rare, comme on le voit sur le tableau général, couvre la période où Claire est à Genève, puis Paris. Les dernières pages, quand elle à Notre-Dame du Travail, sont désolées. On comprend "avant" elle, qu'elle n'y est pas bien.

##### **Cahier Bêta. (juillet 1917 - novembre 1918).**

Je mentionne ce cahier, qui a couvert une période dont nous savons qu'elle fut très douloureuse pour Claire. Il était vraisemblablement abondant. Le contenu laissa interdite l'héritière *Anne-Marie*. Elle m'en dit ceci : "*injuste, parfois, ce qu'on dit quand on souffre*". Mis à part pour être dissimulé et à l'abri, ce cahier fut détruit, accidentellement semble-t-il, par les effets de la guerre suivante.

##### **Cahier 2. Novembre 1918 - 5 avril 1919.**

###### *Descriptif.*

- Couverture : bleu passé. 'Pensionnat du Sacré-Coeur, 22 rue Barthélémy, Marseille".
- Dimensions : 14, 5 cm. x 19, 3 cm.
- Nombre de pages écrites : 87. Il manque des pages au début. Sans doute parce que c'est un vieux cahier ayant appartenu à Estelle. Ce peut être aussi volontairement arraché par Claire.
- Sur la couverture, étiquette blanche et bleue, de la main d'AMR : "*J. Mère Claire 1*". En page de garde, "*Jean Monestès*" recouvert par *Est.* (Estelle).

###### *Contenu.*

Le 6 novembre 1918 Claire va avoir 38 ans. Elle habite à Marseille. Les Dames du Cénacle l'ont accueillie avec charité. La guerre est passée, dans tous les sens du terme, avec ses immenses et irrémédiables ravages : dans le monde, dans la vie de Claire. Son engagement religieux avec les *Sociales*, devenues l'Institut *Notre-Dame du Travail*, épanoui quelques temps dans la fondation de l'*Ecole Normale Sociale* à Paris, puis dans l'énorme travail d'une ambulance et de la fondation d'usines de guerre, a été rompu par la volonté de leur fondatrice, douloureusement reçue comme volonté de Dieu. L'avenir est un mur, la nuit intérieure profonde. Elle a frôlé la mort avec la grippe espagnole. Elle cherche un service effectif de Dieu, une activité par laquelle elle lutte contre la détresse et le vide qui sont devenus le fond de son expérience. Elle s'appuie sur la Croix et sur tout ce qui donne sens à sa vie. Elle veut être *hostie*, dit-elle, offerte au sacrifice pour l'être à la Présence. Sensible au besoin sacerdotal, elle décide d'aider des jeunes gens pauvres à entrer au Séminaire, et fonde les *Samuels*.

### Cahier 3. (30 avril 1919 - janvier 1920).

#### *Descriptif.*

- Couverture : "Le Mimosa", avec une silhouette féminine dans un cadre en forme de palette, sous lequel on voit un brin de mimosa. En haut à droite, de la main de Claire semble-t-il, l'année : 1919.
- Dimensions : 17 cm. x 21, 5 cm.
- Nombre de pages : 60 pages toutes écrites.
- Sur la couverture, étiquette de la main d'Anne-Marie : "J. Mère Claire II".
- Archives X. idem.

#### *Contenu.*

Peu à peu elle accepte d'être *rien*. Au même moment, elle reprend une activité inventive et débordante en lançant les *Missions de Midi*. Mais elle s'humilie, accepte, offre, entre dans un mouvement dont elle recueille le fruit dans le cahier suivant.

### Cahier 4. (janvier - octobre 1920).

#### *Descriptif.*

- Couverture marron clair, bordure noire à gauche, un personnage devant un porche. Titre : l'Eschollier. Nouvelles Galeries Marseille.
- Dimensions : 17, 3 cm. x 22, 5 cm.
- Nombre de pages : 56. Entièrement écrites.
- Sur la première page, une étiquette de la main d'AMR : "J. Mère Claire 3".
- Insérée en page de garde : une lettre de Claire Monestès au Père Eymieu, datée 1920, au sujet du Voeu du Bon Plaisir qu'elle veut faire.
- Archives X. : (5) 3A.20 (1).

**Contenu.**

La retraite de 1920 remplit une partie du cahier n°4, qui court de janvier à octobre 1920. *Sint Unum* : voilà ce qu'elle comprend de la volonté du Père sur elle et sur le Christ. Etre *Hostie*, c'est être matière sacramentelle. Tout est accueilli, offert, pour être le lieu de la Passion contemporaine du Christ. Tout est fondateur, dans ce texte, mais qui le sait ? Claire n'a plus d'autre horizon ni projet que Celui dont le Nom clôt la retraite : *Dieu seul*.

**Cahier 5. (7 novembre 1920 – 15 octobre 1921).**

**Descriptif.**

- couverture noire.
- Dimensions : 17, 5 cm. x 22 cm.
- Nombre de pages : 66, toutes écrites.
- Collée sur la couverture, étiquette de la main d'AMR : "*J. Mère Claire 4*".
- Archives X : idem.

**Contenu.**

L'année suivante elle écrit abondamment. Ce qui se passe lui échappe, si rapide. En un an, en effet, elle a fait des vœux avec *Léonie Fabre*, emménagé dans un maison du Centre Ville de Marseille, déployé son activité autour des *Missions de Midi*, commencé à envisager la fondation d'une communauté religieuse.

**Cahier 6. (16 octobre 1921 – 13 septembre 1929).**

**Descriptif :**

- Couverture : zébrures marron, vert, jaune, rouge.
- Dimensions : 17, 2 cm x 22 cm.
- 70 pages, toutes écrites, sauf une blanche au milieu et une à la fin.
- Collée sur la couverture, étiquette de la main d'AMR : "*J. Mère Claire 5*".
- Archives X : idem.

**Contenu.**

Epreuve, nuit, désarroi, comment qualifier la déchirure qui traverse le cahier 6 où Claire, pour l'extérieur, construit avec assurance, rassemble, édifie, pour l'intérieur, perd pied, souffre, se perd en croyant perdre l'Amour qu'elle ne cesse de vivre. La perte est l'indispensable fondement de la Xavière qui, malgré elle, prend corps. Le *Sint Unum* dans lequel elle voit Dieu l'unir au Christ, s'accomplit, la rend disponible à tout par la nuit : rien ne vaut, tout perd goût. Tout est possible, ouvert. Deux périodes d'écriture : du 18 octobre 1921 au 15 juillet 1922. Puis un blanc. Lorsqu'elle reprend ce cahier dans sa continuité, du 16 janvier 1925 au 15 septembre 1929, la Xavière est fondée, elle-même apaisée. Dans la première période, la petite communauté se rassemble, paraît

s'évanouir, recommence. Les *Missions* marchent, des associations se créent, un conflit de méthode apostolique devenu conflit de personnes, traverse et menace le petit groupe. Le Père Eymieu lit et annote le cahier que Claire lui remet, la soutient, la guide, l'encourage, lui évite les embûches que son tempérament passionné, écorché, ne cesse de lui tendre, qu'une piété héritée du 19<sup>ème</sup> siècle n'orchestre que trop. Les pages 1921-1922 sont un cri de détresse et d'amour. Dans la deuxième période, la *Xavière* s'est construite, a traversé la mort de *Renée Lebon*, vu entrer Denise, Anne-Marie, Georgette, Andrée, Marcelle, Gisèle, Germaine. Claire trouve dans la doctrine du *Corps Mystique du Christ* l'heureuse synthèse qui lui permet de penser sa congrégation, union profonde au Christ, mission tous azimuts, et de se penser *hostie* partagée à tous : le mystère pascal a traversé sa vie, elle se veut "hostie de louange", pain offert à tous pour rassembler le *Corps*. Elle commence à rédiger des constitutions et à envisager se développer ailleurs qu'à Marseille. Ce sont les meilleures années.

#### **Cahier 7. (28 avril 1930 – 25 juin 1933).**

##### ***Descriptif.***

- Couverture noire.
- Dimensions : 11 cm. x 17 cm.
- Nombre de pages : 100. Toutes écrites.
- Collée sur la couverture, étiquette de la main d'AMR : "J. Mère Claire 6".
- Archives X : idem.

##### ***Contenu.***

Le **Cahier 7** est celui de l'abandon de Claire à l'avenir de la volonté divine sur son groupe. Elle veut vouloir avec Dieu qui veut, comme Il veut, aimer comme Il aime, accueillir ce qu'il accueille, faire la *Xavière* qui le sert. *Lyon, La Corse, Paris* préparé, autant d'apprentissages de sa spécificité. Vivre, aimer, souffrir, missionner, mourir, est tout un, *avec le Christ et dans le Christ*. Tout est lieu trinitaire. Tout est action de grâces en étant Salut. Aussi, elle voit arriver la douleur amère de la mort de Georgette, puis du Père Eymieu, comme on voit arriver la Passion du Christ qui devient, encore une fois et sous un autre jour, en vue de la mission divine, la sienne. Le cahier 7 est clos le 25 juin 1933.

#### **Cahier 8. Méditations quotidiennes.**

6 mars 1933 – 2 juillet 1933.

##### ***Descriptif.***

- Couverture chinée blanc sur fond noir.
- Dimensions : 15 cm. x 19 cm.

- Nombre de pages : 55 pages, dont 36 pages écrites.
- Collée sur la couverture, étiquette de la main d'AMR : "*J. Mère Claire 7.*"
- Intitulé par Claire : "*Journal des Méditations quotidiennes.*"
- Archives X : idem.

### **Contenu.**

De mars à juin 1933, parallèlement à son *Journal* Claire note le fruit de ses "méditations quotidiennes". C'est un autre type de texte, que je ne retiens pas dans le cadre du *Journal*.

### **Y eut-il d'autres cahiers ?**

Silencieuses quant au *Journal* on peut penser que les années 1934-1939 furent, pour des raisons que nous voyons dans la biographie, celles de la Croix et de son ultime acceptation. Les décès, les sorties, les échecs, la maladie, remplirent les six dernières années de la vie de Claire Monestès qui s'acheva le 14 février 1939, dans un accident cataclysmique dû à un examen médical mal conduit.

Y eut-il d'autres cahiers qui auraient pu être détruits, conservés, emportés par Léonie Fabre ? Rien ne permet de le dire. Le *Journal* correspondant à la direction spirituelle par le Père Eymieu, il est logique qu'elle cesse de l'écrire à sa mort.

### **c. Les rythmes de rédaction.**

La lecture cursive donne une idée tout à fait fautive du *Journal* : impression d'une souffrance massive, d'une *nuit* généralisée. Cet aspect de Claire Monestès fut une découverte fondamentale. "Sous le choc" sans doute, il parut important de le mettre au jour et cela donna lieu à un travail que je déplorerai longtemps d'avoir accepté de faire : rassembler en un seul document les passages les plus difficiles. Cela contribua à accentuer l'impression de souffrance, et, faisant système, à provoquer un certain rejet de la part de quelques-unes : Anne, qui ayant connu Claire Monestès dans ce qu'elle donnait à voir d'elle-même en 1935-1938, disait : "*ce n'est pas ma Mère Claire, cela !*", d'autres, a priori méfiantes de l'aspect morbide de la religion du 19ème et qui craignirent sans doute de la voir ressortir et faire école.

Si l'on répartit les masses rédactionnelles sur les 27 ans, cela donne le tableau ci-dessous, qui change totalement notre première perception : Claire

écrit *très peu* jusqu'en 1919, énormément de 1919 à 1922, assez peu ensuite. Si bien que la plus grande partie du *Journal*, en volume, couvre seulement les quelques années effectivement douloureuses. S'il est vrai que là tout se passe, on ne peut projeter la "nuit" comme une grille de lecture et de compréhension sur ce qui précède voir même sur ce qui suit. Elle est le fruit d'une histoire, humaine d'une part, spirituelle en tant qu'amour fidèle et têtu d'autre part ; elle est un moment capital, une expérience fondatrice, *mystique* peut-être comme nous nous le demanderons plus loin, elle porte fruit certainement en termes de vie spirituelle et de choix apostoliques. Pour autant, elle n'est pas le tout de Claire Monestès.

*La répartition de l'écriture :*

1907.		18	
1908.			26
1909.		17	
1910.	6		
1911.			
1912.	7		
1913.	1		
1914.	3		
1915.	1		
1916.	5		
1917.	1 ?		
1918.			34 (+ ?)
1919.			76
1920.			56
1921.			100
1922.		18	
1923.			
1924.			
1925.	9		
1926.	5		
1927.	5		
1928.		14	
1929.		13	
1930.			29
1931.		18	
1932.		16	
1933.		19	

### III. QUELQUES CARACTERISTIQUES DU TEXTE.

#### 1. Les abréviations

##### *a. Les abréviations ordinaires.*

Claire Monestès utilise de nombreuses abréviations. Les plus fréquentes sont aisées à interpréter :

q. = que  
pcq = parce que  
Xst, Xt, X° = Christ  
SC = Sacré-Coeur  
C de J, Coeur de J = Coeur de Jésus  
ds = dans  
RP = Révérend Père  
Mie : Marie  
NS = Notre-Seigneur.

##### *b. Les abréviations à interpréter.*

D'autres abréviations sont à interpréter, en se méfiant de fausses évidences que seule la connaissance du contexte biographique permet de déjouer, comme par exemple S.D. (Suzanne Dollé ou Suzanne Delaunay ?), X (Olphe-Gaillard), P.G. (Père Groffier), P.D. (Père Derély, Desbuquois ou Doncoeur). On trouvera ci-dessous la liste des abréviations selon leur ordre d'apparition dans le texte, et leur interprétation. Lorsque celle-ci reste incertaine, nous le signalons.

#### Les abréviations du *Journal* et leur interprétation :

<i>Abréviations</i>	<i>date</i>	<i>nombre</i>	<i>signification</i>
M. de R.	11-03-1908	1	Marie de Roux
B.	19-03-1909	1	non identifié. Bouillon ?
P.B.	11-12-1918 23-02-1919		Père Bouillon
St. Ph.	09-09-1909	1	Saint Philippe
P.E.	09-09-1909	82	Père Eymieu
P	14-11-1918		
Le Père	18-12-1918		
Le Père Eymieu	14-01-1919		
Le P.	19-03-1919		
Notre P.	22-03-1919		
Notre Père	27-03-1919		
Notre D.	08-05-1919		
R.P.Ey.	27-05-1919		

06-1919  
06-1919  
08-06-1919  
08-06-1919  
06-1919  
23-06-1919 (*un ami*)  
20-10-1919 (*on*)  
01-1920 (*on*)  
07-11-1920  
08-02-1921  
27-05-1921  
09-09-1921  
10-09-1921  
08-10-1921  
15-10-1921  
16-10-1921  
19-10-1921  
30-10-1921  
12-1921  
21-02-1922  
01-1922  
02-1922  
02-1922  
02-02-1922  
03-1922  
12-03-1922  
12-03-1922  
19-03-1922  
25-03-1922  
04-09-1926  
15-08-1927  
11-01-1928  
17-06-1928  
15-08-1928  
11-01-1928  
17-06-1928  
15-08-1928  
15-08-1928  
19-08-1928  
11-09-1928  
14-09-1928  
31-12-1928  
09-09-1929  
12-09-1929  
27-04-1930  
28-04-1930  
15-05-1930  
08-1930  
30-08-1930  
09-1930  
28-10-1930  
30-01-1931  
08-02-1931  
08-02-1931  
05-1931  
01-07-1931  
15-07-1931  
10-1931

Eymieu (suite)

	06-12-1931		
	08-12-1931		
	1932		
	10-05-1932		
	20-11-1932		Eymieu (suite)
	25-12-1932		
	02-02-1933		
	06-02-1933		
	11-02-1933		
	04-1933		
	24-05-1933		
	05-1933		
	06-1933		
	25-06-1933		
	06-04-1933		
Vercing.	01-12-1912	5	Vercingétorix
Ver.	10-11-1918		
V	13-11-1918		
Verc.	22-01-1919		
Vx	23-02-1919		
P.D.	28-11-1918		Non identifié. Derély ?
	05-1921		
Anne-Marie de Lav	04-12-1918		Anne-Marie de Lavalette
M.deL	08-1927		du Coëtlosquet.
Amie de Lav.			
c. de d.	08-12-1918		coups de discipline.
ex. particulier	02-12-1918		examen...
Fribourg-L.-G.	14-12-1919		Fribourg-Lausanne- Genève (Diocèse)
C.P.	05-02-1919		non identifié
M de M	10-02-1920		Mère de Montgrand
	01-05-1921		
	24-05-1921		
	11-06-1921		
	15-07-1921		
	22-08-1921		
	02-1922		
	02-1922		
P.G.	19-03-1920		Père Groffier
Chamb.	19-03-1920		Chambéry
Cardinal A.	17-09-1920	2	Cardinal Amette
	10-1920		
RR.	11-10-1920		Règles
X	05-1921	9	Père Olphe-Gaillard
P.OX	28-07-1921		
O	17-08-1921		
P.O.	29-07-1921		
	06-08-1921		
	22-08-1921		

	03-09-1921		
	30-09-1921		
	03-1922		
PP	05-1921		Non identifié
Est.	15-07-1921		Estelle
Le P. Ch.	03-09-1921		Père Chauvin
Le P. Provincial	01-07-1931		Non identifié (Marthe Gavoty ?)
M.G.	22-08-1921		Léonie Fabre
L.	25-09-1921		
A.	26-11-1921	3	Aimée Novo
A.N.	01-12-1921		
	30-10-1921		
Henriette C.	26-11-1921	2	Henriette Clouet
	06-12-1921		
Ch. de F.	09-07-1925		Charles de Foucauld
	01-09-1925		
	28-08-1930		
Mlle P.	18-11-1926		Non identifié.
M.R.	Id.		Monsieur Rutard (chanoine)
S.D.	28-04-1930		Suzanne Dollé
Suz.	04-09-1930		
	04-12-1930		
	30-01-1931		
	14-09-1932		
PD	24-06-1930		Père Doncoeur
P. Donc.	04-12-1930		
	30-01-1931		
	14-11-1932		
Juliette C.	04-09-1930		Juliette Cazeaux
	08-12-1931		
D.	06-1920		Dieu
	09-1930		
	04-1933		
MLF	13-09-1930		Marie-Louise Fanton
ML	05-1933		
Mgr. D.	14-11-1932		Mgr. Dubourg
Mgr.	12-1932		
CM	04-1933		Corps Mystique
M. du Sacré-Coeur	26-06-1933		Messieurs du Sacré-Coeur

c. *Remarques sur les abréviations.*

L'usage fréquent d'abréviations indique une écriture au fil de la plume, avec une grande liberté : le but est l'expression de la vie spirituelle, non l'écriture. Dieu même a droit trois fois à une abréviation ("D") ; le Père Eymieu 65 fois. Cela souligne la différence des deux *adresses*. Dieu est l'interlocuteur unique du *Journal* dans sa spontanéité, et non le Père Eymieu : on ne s'adresse pas à quelqu'un par une initiale. L'initiale est toujours complément, jamais sujet.

A travers ce simple relevé des abréviations du *Journal*, on voit apparaître les personnages et les problèmes importants de la vie de Claire : *le Père Eymieu, la Mère de Montgrand, Notre-Dame du Travail, les Pères Olphe-Gaillard, Doncoeur, Léonie Fabre, Suzanne Dollé, Marie-Louise Fanton.*

Une longue familiarité avec la pensée et la sensibilité de Claire Monestès me porte à penser qu'elle a remarqué la similitude entre ses initiales *C.M.* et *Corps Mystique*.

2. L'écriture de Claire Monestès.

Une analyse graphologique a été faite, qui figure ci-joint. Il semble que l'échantillon adressé date d'avant 1910.

L'écriture de Claire change, du premier au dernier cahier du *Journal*. Au début, elle est proche de la calligraphie qu'elle adopte en Irlande, en 1903, qui contraste totalement avec l'écriture "*Sacré-Coeur*" : les lettres sont hautes, vigoureusement dessinées. Par la suite, elle se tasse. Dans les années difficiles l'écriture est plus fragile, et tend à ressembler à celle du Père Eymieu, au point qu'il est parfois difficile de les distinguer. Vers la fin de la vie de Claire, elle est régulière, bien dessinée, un compromis entre l'inclinaison à droite du *Sacré-Coeur*, la fermeté nouvelle des années 1900-1910, la fragilité des années Vingt, le calme dynamique des années Trente. L'écriture est la résultante de sa vie.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce point, laissant au lecteur du *Journal* de découvrir lui-même l'écriture de Claire dont il trouvera insérées quelques pages

## B. LA NATURE DU DOCUMENT

### I. UN JOURNAL "SPIRITUEL".

#### 1. Le Journal spirituel, une pratique habituelle.

##### a. Un papier ordinaire pour une passion.

Les sept cahiers du *Journal* sont d'un papier ordinaire, couverts d'une écriture serrée, légèrement penchée à droite (reste de l'habitude de l'*écriture Sacré-Coeur* ?), qui occupe toute la page. La calligraphie est énergique, dense, bien dessinée, facile à déchiffrer. Il y a de l'élégance, de la personnalité, une passion contenue, dans l'écriture de Claire Monestès. Elle reprend parfois son texte pour préciser ou ajuster l'expression. Il lui arrive, après coup, d'ajouter un commentaire.

##### b. Un Journal, un genre littéraire inscrit dans un contexte.

C'est un *Journal*. Faire son journal est une pratique fréquente à l'époque. On le montre à sa propre mère ou à son directeur spirituel, ou à quelque ami intime. La mère guide les évolutions de sa jeune fille : Claire fit sans doute ainsi avec le carnet de ses 16 ans, au moins pour le début à l'écriture encore enfantine, où le nom de sa mère apparaît. Ces *Journaux Intimes* dorment, pléthoriques et inexploités, dans des placards familiaux ou services d'archives. Ils furent le lieu des délicieuses projections narcissiques des demoiselles. Elles y guettent le premier amour et ses émois, lui confient leurs soucis de beauté, d'avenir, de santé, leurs doutes, leurs angoisses, leurs espérances, leurs joies. Des poèmes s'y étalent abondamment, tous fleuris, tous jolis, enveloppés des rêves qui permettent, à vingt ans, d'aborder l'avenir. Du moins il en était ainsi dans les milieux de l'aristocratie et de la bourgeoisie, les seuls, sauf rares exceptions, où l'on ait pu recueillir de tels témoins. La raison en est simple : les jeunes filles ouvrières ou paysannes travaillaient tôt, et maîtrisaient trop mal l'écriture pour en avoir, d'une manière générale, le goût ; et elles avaient autre chose à faire : la bonne des Monestès, à Chambéry, ne disposait que

de... deux heures de congé par semaine, ce qui n'avait rien d'exceptionnel. Même pas de quoi retourner voir sa famille dans les vallées voisines ! Une jeune fille placée était définitivement éloignée des siens, à qui la plume n'était pas familière. Mais Claire Monestès, fille aînée de banquier provincial, a la culture, le temps, le goût, le style. Ses maîtresses du Sacré-Coeur conseillent, en bonnes religieuses ignatiennes, de veiller à sa prière et ses pensées, pour construire l'avenir avec Dieu en construisant sa vie spirituelle. De cela, l'écriture est un moyen, destiné à aider le directeur spirituel. Le carnet des 16 ans de Claire oscille entre le genre du Journal intime et celui du Journal spirituel. Le genre du second est différent du premier essentiellement par son objectif.

Les témoins de cette littérature *spirituelle* sont nombreux, et pas seulement des dames. J'en citerai trois, parce qu'ils sont contemporains de Claire : le *Journal* de l'Abbé Germain Long-Hasselmanns (1889-1933), auquel sa biographie fait allusion ; celui du Père Hanrion, s.j., publié par le Père Doncoeur en 1928. Le *Journal* d'Elisabeth Leseur. Claire elle-même en cite d'autres, ce qui veut dire qu'elle y trouve des modèles et s'en inspire ; mêmes thèmes, même traitement, même climat : *Eucharistie*, *Réparation*, *Sacré-Coeur*, *Corps Mystique* ; et le souffrir, nec plus ultra de l'amour divin. Pour la vigueur du ton et la qualité de l'écriture, Claire supporte bien la comparaison. Mais si on lui cherche une originalité, un *charisme* particulier, ce n'est pas dans ces thèmes qui l'occupent et semblent nourrir sa vie spirituelle qu'on les trouvera. Y voir *la spécificité* de Claire, et après elle des xavières, serait une erreur de perspective et d'analyse : ce serait se réclamer de la plus grande banalité des années Vingt. Ce qui ne veut pas dire que ce terreau ne produit rien. Mais c'est une autre question, assortie de celle-ci : faut-il pour qu'il continue de produire du fruit, continuer d'avoir recours aux mêmes catégories et à leurs présupposés ? Différons l'examen de cette question, et restons pour le moment dans le *Journal*.

### c. Le contexte de l'article de *Blanche de Castille*.

En 1907, le Père Eymieu participe au lancement d'un petit bulletin destiné aux jeunes filles du monde, anciennes élèves des Dames de Nazareth et du Sacré-Coeur : *Blanche de Castille*. Nous sommes politiquement à droite, probablement pas très éloignés d'une nostalgie monarchisante. A Lyon, le Père Eymieu a fréquenté Mr. et Mme. de Lestra, à Lyon ; il a fondé avec Madame la *Ligue des Femmes Françaises* ; Jean de Lestra est secrétaire du Père

Eymieu, ce qui veut dire, si l'on en juge par le travail que fit Claire Monestès lorsqu'elle prit la suite, qu'il participait étroitement à sa réflexion, or l'homme est notoirement monarchisant. Si le catholicisme social d'Albert de Mun s'est *rallié* et a croisé à Lyon des courants démocrates, les Catholiques Sociaux restent marqués par l'origine bourgeoise de droite, *généreuse* et inventive, des membres de l'*Union de Fribourg* qui prépara *Rerum Novarum*.

Le numéro 2 de *Blanche de Castille* publie un article du Père Eymieu dont on peut penser qu'il déclencha la décision de Claire d'écrire son *Journal* : elle le conserva, et commença peu après. Il explique qu'un *Journal* n'est pas un regard centré sur soi. Il peut être centré sur Dieu, comme moyen de chercher sa volonté. Il faut parler de *Journal* spirituel plutôt qu'intime. Si ce *Journal* s'attache aux événements, c'est pour y trouver Dieu. Il transforme, pour son auteur attentif, le monde et ses contingences en lieu de contemplation et d'écoute pour y voir affleurer l'appel du Christ. Il recueille les tentatives de réponses. Au principe même du *Journal Spirituel*, il y a la foi que *Dieu travaille pour moi* dans les choses du monde, et l'appel à *m'offrir en un grand amour* : il est, par son usage même, un *dialogue*, et porte, inscrit en filigrane, l'*Ad Amorem*.

#### 4. Le Journal, un témoin insuffisant.

##### a. Un anti-récit.

A cette lumière, on comprend que Claire, contrairement à des contemporains comme l'Abbé Munier, n'y raconte pas ce qui lui arrive. "*Si c'était un diaire, que de choses seraient à dire !*" dit-elle. Ce n'est pas son propos. Conséquence, à première lecture, le texte paraît en apesanteur. D'une manière générale, on ne sait ni où elle est, ni ce qu'elle fait. Les événements majeurs ne sont pas mentionnés : la mort de ses amies Marcelle Convert et Madeleine Carsignol, la déclaration de guerre et sa mobilisation début août 1914, la guerre, la mort de son père, l'achat de la Pourraque, l'entrée de Georgette, la mort de Renée. A une seconde lecture, on remarque de nombreuses allusions et abréviations, dont on trouvera la liste ci-après, traces obscures de l'évènementiel, et on s'aperçoit qu'en réalité, elle l'articule beaucoup plus qu'il n'y paraît sur les événements. Mais c'est un risque d'interprétation erronée : par exemple, *Suzanne D.* n'est pas *Suzanne Delaunay* que les xavières ont bien connue, mais Suzanne Dollé dont personne ne garda mémoire ; *l'anniversaire de la mort de grand-mère* n'est pas celui de la grand-

mère de Claire, mais de la mère du Père Eymieu, etc. A s'en tenir au *Journal* on peut croire que Claire vécut la Grande-Guerre absente de l'évènement : elle n'en dit rien, il ne lui vient que quelques considérations spirituelles sans grand intérêt – sinon qu'elles témoignent peut-être d'un fond de désolation. Or, si elle ne parle de la Grande-Guerre c'est qu'elle la fait ! Elle est en réalité débordée de travail dans une activité appliquée aux multiples besoins de l'heure, entre la Drôme, le Midi, Genève et Paris : l'organisation d'usines de guerre dans le cadre de l'action des *Sociales* auprès des syndicats féminins. Mobilisée, elle soigne des blessés dans une ambulance, comme infirmière. Son passe-port garde mémoire de plusieurs passages de la frontière franco-suisse : elle assure le transport d'un certain nombre de matières premières. Son cahier suit ou ne suit pas, c'est selon, elle n'a pas le temps de s'apesantir sur son âme. La réalité est donc absolument contraire à l'impression que donne la lecture du *Journal*.

#### **b. Un mauvais témoin.**

A cet écart notable entre le vécu et le raconté, un autre écart non moins important apparaît entre ce qu'elle écrit et ce qu'elle fait. Le *Journal* la montre assez narcissique, défiante d'elle-même, enfermée dans un douloureux problème spirituel où la culpabilité se taille une bonne part et où l'amour apparaît comme un cri, mal dégagé des ombres du 19<sup>ème</sup> siècle... Sans doute cette impression n'est pas fausse. Mais au même moment, comme l'attestent les courriers, agendas, souvenirs, articles, nouvelles et poèmes, elle est appliquée au concret, intéressée par tout ce qui se passe, ce qui s'écrit, ce qui s'invente, active et créative, gaie, précise, décidée. Si l'on en croit son *Journal*, à Genève, elle est dépressive ; si l'on en croit les Archives de la B.P.U., elle lit, de façon efficace et productive, 400 titres en deux ans, en envoie les résumés au Père Eymieu, tandis qu'elle monte une pièce de théâtre avec les fillettes pauvres du Quartier de la Jonction et passe les examens du Conservatoire de musique. Le plus petit sondage montre que *tout* n'est pas dans le *Journal* qui, pour *fondateur* qu'il soit, ne suffit pas à saisir **qui** est cette femme, et donc, ce qu'elle fait quand elle fonde la Xavière.

## II. UN TEXTE ADRESSE.

### 1. Fonction et caractéristiques de l'adresse.

#### a. Un texte doublement adressé.

Nous considérerons le *Journal* comme un texte **adressé**.

La première raison tient à ce qu'il n'est pas d'écriture sans lecteur au moins potentiel. Sans aller jusqu'à dire que tout journal intime est écrit *pour* être lu, la possibilité qu'il le soit, voire le désir, n'est pas absente de l'écriture, et l'influence.

Claire n'écrit pas un *Journal intime*. Son but n'est pas d'épancher son cœur, ni de raconter les événements de sa vie ou de se raconter, mais de *chercher et trouver Dieu* : l'objectif est spirituel et pratique. Une altérité est inscrite dans l'écriture. Posée comme interlocuteur elle a *deux* visages : Dieu, et le Père Eymieu. Le texte de Claire apparaît doublement adressé dans sa forme même, soit parce qu'elle s'adresse à Dieu (Seigneur, Notre-Seigneur, Jésus), soit parce qu'elle le donne à lire au Père Eymieu, qui le souligne et l'annote. Elle dit à plusieurs reprises faire son *Journal* par obéissance, et que cela lui coûte. Il est à la fois déclaration d'amour, remise de soi, outil de discernement.

L'*adresse* n'est pas sans poser des problèmes. Une libre expression de l'amour est-elle possible sachant qu'elle sera lue par un tiers et, d'une certaine manière, évaluée et critiquée ? Peut-on oublier constamment cette intrusion constitutive du genre ? Cela ne prête-t-il pas à un narcissisme où le miroir est le lecteur ? Pourtant, le texte de Claire apparaît spontané, vif. Elle n'a pas choisi de noter sobrement les mouvements des esprits, à la manière d'Ignace, pour en rendre compte, mais de parler à Dieu ou pour elle-même. Elle ne s'adresse jamais au lecteur Eymieu, mais elle exprime indirectement à son adresse, à plusieurs reprises, un regret de ce qu'elle a écrit ou dit précédemment qui, témoignant d'une moindre confiance, pourrait le peiner.

## b. Les récurrences de l'"adresse".

<i>Cahier</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>6</i>	<i>7</i>	
Dieu.	48	46	77	95	77	70	43	<b>456</b>
Seigneur	25	29	14	21	30	40	55	<b>214</b>
Jésus	30	131	71	41	41	32	25	<b>401</b>
Christ	3	6	0	2	6	14	29	<b>60</b>
Esprit	0	3	0	1	3	2	3	<b>12</b>
Père Eymieu	4	11	9	0	2	39	54	
<b>Nombre de fois où Dieu est interlocuteur .....</b>								<b>1143</b>
<b>Nombre de fois où le Père Eymieu est interlocuteur .....</b>								<b>119</b>

*L'Esprit Saint* est à peu près totalement absent du texte du *Journal*. Pourtant, Claire demandera aux xavières d'être à la disposition de *l'Esprit Saint*. Elle est dans une position typiquement ignatienne, où il n'est pas nommé, mais vécu, articulé : dans l'ensemble des *Exercices* et particulièrement *l'Ad Amorem*, Il est le mouvement de la réciprocité trinitaire dans laquelle le retraitant est pris, et Claire, ici. Le silence à son propos n'est pas son absence. Il est intérieur.

2. La question de l'interlocuteur.

## a. Adressé à Dieu.

Dieu (sous les plusieurs formes ci-dessus) est véritablement l'interlocuteur privilégié. C'est à Lui que le *Journal* de Claire s'adresse. On note l'arrivée massive de *Jésus* dans les années d'épreuve : n'est-il pas le salut et le frère de ceux qui souffrent ? Le Père Eymieu apparaît très peu dans les cahiers 1 à 4, mais beaucoup plus dans les cahiers 5 et 6, qui recouvrent la période de la fondation des xavières. On remarquera qu'il était déjà davantage nommé dans le cahier 2, qui correspond à la crise des Sociales : ce qui confirme qu'il est davantage invoqué lorsqu'il y a un discernement à faire. "P." est l'adjuvant de "Dieu", en aidant concrètement Claire à fonder et discerner, c'est-à-dire vivre le "passage à l'acte" de la volonté de Dieu. Son évocation est liée à la fondation. Mais il ne faut pas s'y tromper : Claire note que son domaine est celui du spirituel, et vise, par son recours fréquent au Père Eymieu, sa réponse à Dieu. On peut entendre l'augmentation des récurrences *Eymieu* non comme effacement de Dieu, mais comme application plus attentive que jamais à sa

volonté. Il faut sans doute ajouter un autre facteur dans le cahier 7 où le Père Eymieu fait un meilleur score que "Dieu" ! Claire ne lui donne plus son cahier, et par contre note son souci à propos de la maladie du Père.

Le seul interlocuteur du *Journal* est Dieu, avons-nous dit. Claire s'adresse à Lui sans cesse - *Mon Dieu, Seigneur, Jésus...* - Le terme *Christ* ne lui est pas familier. Elle ne s'en sert jamais pour exprimer sa relation à Dieu, mais pour désigner l'objet "*crucifix*", puis, après 1925, *Jésus-Christ*, sous l'influence de la doctrine du *Corps Mystique du Christ*. Ce n'est pas pour elle un nom intime comme *Jésus*. "*Christ*" est un mot de la théologie, pas de la prière. L'adresse à Dieu fait du *Journal* une prière. Dieu en est-il le destinataire ? Il en est aussi le destinateur, la recherche de Claire est une réponse qui suppose son initiative première. Il met en elle l'appel et la réponse, le vouloir et l'opération même.

#### b. Adressé au Père Eymieu.

La remise du *Journal* au Père Eymieu en fait l'autre destinataire. Faut-il le voir comme le véritable destinataire, *Dieu* n'étant qu'un détour métaphorique pour finalement s'adresser à l'homme ? Dire cela rend mal compte de l'usage du texte, car Claire ne le lui donne pas systématiquement, et n'a pas commencé son *Journal* à sa demande même si c'est sous son influence - elle ne l'a pas encore choisi comme directeur spirituel -. *Dieu seul* est alors l'interlocuteur. Quand elle le remet au prêtre, c'est pour être aidée dans sa vie spirituelle et son discernement. Il est un témoin actif, comme on le verra plus loin. Cela dit, on ne peut évacuer les éléments psychologiques : Claire a besoin d'être aimée, comprise, admirée peut-être, elle est femme. Aux yeux d'autrui, elle accentue, confie-t-elle à un agenda auquel le Père Eymieu n'a pas accès, les aspects négatifs de sa personnalité au détriment des positifs. On peut penser que ce phénomène est induit par le Père Eymieu : il est normal qu'elle accentue malgré elle les traits dont la couleur lui semble devoir convenir à son directeur, dans un contexte religieux marqué d'une pieuse culpabilité alors bien portée. Quand le Père Eymieu parle témoignage du sang, expiation, aux anciens combattants de la Grande Guerre, comment pourrait-elle penser et parler autrement dans les pages qu'elle lui montre ? Il cherche à la guider dans la voie spirituelle et mystique : elle emprunte donc ses modèles à Sainte Marguerite-Marie et aux mystiques du Carmel, s'en éclaire, et par ce détour, tente de se comprendre et de se faire comprendre comme telle, peut-être. Le lecteur peut en éprouver un certain malaise ici ou là ; il y a une coquetterie de la douleur

"mystique" chez Claire, parfois une tentation de plagia. Le *Journal* fait miroir, miroir tendu au Père Eymieu pour qu'y voyant l'oeuvre de Dieu en elle, il la juge spirituelle, et divinement aimable. C'est évident, naturel, inévitable. Le *Journal* réfléchit le destinataire Dieu dans l'écriture de Claire, avec les ajouts de Claire – ce qu'elle appelle l'*orgueil*, dont elle se dit affligée plus que de tout autre défaut, et qu'elle combat – pour le destinataire Eymieu, à la fois adjuvant et figure du destinataire Dieu. L'adresse au Père Eymieu joue comme un cadre ou un frein à son insu. Il induit le texte et le vécu de sa dirigée. On peut le vérifier dans ses agendas : s'ils mentionnent les mêmes évènements, le ton est différent, plus léger. Cet écart permet d'évaluer dans une certaine mesure l'effet d'adaptation dûe à l'adresse au lecteur Eymieu. Il verra ainsi, et nous avec lui, un *intérieur* de Claire sous un jour plutôt plus sombre qu'il n'est en réalité.

### c. Conséquences pour la lecture.

Le sachant, notre lecture du *Journal* prend du recul. Nos premières réactions se tempèrent. En le lisant, ce n'est pas absolument et immédiatement Claire que nous découvrons, mais ce qu'elle veut donner à entendre et à voir d'elle-même. Il y a peut-être d'autres espaces inconnus qui ne parviennent pas à l'écriture, voire à la conscience. Mon impression d'entrer dans son intimité à la première lecture doit être corrigée et complétée : c'est d'abord dans une double relation avec Dieu et avec le Père Eymieu que je pénètre, dont l'une est la figure de l'autre. Cette relation n'est pas unilatérale, puisqu'il y a *réponse* de la part du Père Eymieu au nom de Dieu, ainsi qu'on le voit dans les originaux, avec leurs traits de crayon bleu, marron, rouge et gris. Mais Claire garde une certaine distance au moment le plus difficile, où il commente davantage le *Journal*. La "réponse" qu'elle attend est celle de Dieu, le Père Eymieu peut se tromper, il s'est déjà trompé. Ce manque de confiance, qu'elle regrette, qui freine sa démarche, est le meilleur garant de sa solitude devant Dieu, de sa liberté, et de sa volonté d'accomplir la volonté de Dieu.

## 1. Les interventions du Père Eymieu dans le *Journal*.

On les trouvera dans le texte soulignées par une police d'écriture différente, en *Script*. Les voici, par ordre d'apparition chronologique :

- 1907.
1. *Comme du bois vert*
  2. *une virgule* (comme).
  3. *point final* (Vous seul ô mon Dieu)..
  4. *crucifions nous-même* (nous nous).
  5. *je sens battre en moi un coeur de héros qui n'a rien à faire.*
- 1908.
6. *mais par ricochet, par celle (joie) que je donnerai aux autres.*
  7. (penser au mariage) *pour cette unique raison : avoir une famille, développer chez mes enfants ce qui n'a été qu'à l'état d'ébauche dans mon âme, tous les élans généreux paralysés par tant de circonstances : en un mot, faire de mes illusions et de mes rêves des réalités. Ceci est peut-être encore une dernière illusion !...*
- 1919.
8. (je vous ai vu) *couvert de honte et de confusion, anéanti sous la douleur, comme si j'assistais à votre Passion. Vous êtes le grand Vivant puisqu'on peut ainsi malgré les siècles écoulés, malgré le mystère qui vous cache à mes yeux, Vous retrouver...*
  9. *hors de ce sillon* (NDT).
  10. *maladresses* (de ceux qui vous aiment).
  11. *on Vous y trouve* (au Calvaire).
  12. *à la même minute que moi* (ceux qui doivent mourir).
  13. *de nombreuses ouvrières* (accompagnent mon cercueil).
  14. *pour elles* (demander).
  15. *aura le Roi du Ciel pour ami* (pureté du coeur).
  16. *les aimés* (de votre Coeur).
  17. *une marque de votre amour.*
  18. *Jésus je vous l'offre* (hommage de souffrance).
  19. *mot de là-bas* (pas un - de NDT).
  20. *croira rendre hommage à Dieu* (quiconque vous fera mourir).
  21. *se changera en joie* (tristesse).
  22. *ne ravira votre joie* (personne).
  23. *qu'avez-Vous accepté* (d'un engagement dont personne ne prend la responsabilité).
  24. *au nom de la Religion* (Caïphe condamne).
  25. *au nom du plaisir* (condamné à mort).
  26. *popularité* (condamne Jésus pour l'obtenir).
  27. *au nom des passions* (Jésus est condamné).
  28. *au nom de son repentir* (du bon larron, Il vous défend).
  29. *il m'a semblé* (qu'un grand poids de malédiction pesait sur ma vie).

1920

30. *elle attend* (Marie).
31. *seule solution* (attendre).
32. *plus purement* (que je Vous appartienne).
33. *vérité de luxe* (Immaculée Conception).
34. *avant l'existence du monde* (desseins de la Toute-Puissance).
35. *des cinq plaies* (en l'honneur, chaque vendredi).
36. *dans sa fourrure* (comme un chat).
37. *le crucifix de mes vœux* (je porte une croix comme).
38. *bon de ne pas céder à ma faiblesse* (Jésus, vous êtes).
39. *une hostie vivante, sainte.*
40. *toujours se séparer* (il faut...).
41. *leur science soutient leur foi* (rois mages).
42. *qui les rassure et les fortifie* (enseignement).
43. *où sont les élans de jadis* (vers ce qui crucifie et humilie).
44. *la compassion ne dure jamais autant que la douleur*  
*Il arrive un moment où l'on est seul, bien seul, comme*  
*Jésus au Jardin des Olives, même avec Jean l'apôtre de*  
*l'amour tout près, avec Pierre si véhément dans son*  
*dévouement. Ils ne savent pas... ou ils ne veulent plus*  
*comprendre - ou ils ont oublié.*
45. *se détacher...*
46. *dans la plénitude de l'oubli* (de soi).
47. *imagination vierge.*
48. *grâce insigne.*
49. *enchaînée et habituellement dominée* (tentation).
50. *ôter de mon cœur tout ce qui gêne Dieu.*
51. *il accepte... il prend.*
52. *chercher beaucoup moins à me donner aux âmes*  
*qu'à le donner, Lui, Jésus.*
53. *amour-propre* (toute pensée)
54. *je m'en gare comme du feu.*
55. *le but qu'Il se propose* (pour qu'Il atteigne).
56. *toujours contente de Vous.*
57. *prenez mon cœur... retenez-le.*
58. *comme servante* (services à rendre à Dieu) :  
*dépendante, loyale, dévouée, désintéressée. Comme*  
*enfant : filiale, confiante, empressée, docile. Comme*  
*épouse : aimante, délicate, dévouée jusqu'au 3ème*  
*degré. Comme hostie : consacrée, immolée, pour me*  
*donner et me laisser louer et servir Dieu pour sauver*  
*mon âme. Le seul but digne de Dieu et digne de mon*  
*âme. Avec Marguerite de Savoie.*
59. *quand j'aurai sauvé mon âme, ensuite ? Ensuite, il y*  
*aura le ciel et Dieu. Là seulement, je trouve un terme*  
*et une réponse qui puisse me satisfaire entièrement.*
60. *d'une seule passion* (force d'une seule passion qui  
peut arracher Judas des mains de NS.).
61. *sans un nouvel acquiescement de ma part* (que vous  
puissiez vous servir de moi). *Que je sois bien*  
*véritablement offerte en hostie et victime dans une*  
*perpétuelle "élévation", entre ciel et terre par mon*  
*adhésion totale à votre bon plaisir, près de la terre par*  
*mon désir de réparation et d'expiation pour les âmes.*
62. *presque instantanément, il m'a semblé que mon âme*

- s'imbibait de douceur : même devant les meilleures occasions d'impatience, tout restait dans l'ordre.
63. dépouillée, vivant d'une sorte de vie eucharistique.
64. mon coeur, être Jésus sous l'apparence de Claire. Comment y arriver ? Par l'abandon total, l'abandon est plus que le don. S'abandonner, c'est, après avoir tout donné, une sorte de démission de soi-même poussée aux dernières limites et aux dernières conséquences. Dans l'abandon, je puis aller au Thabor comme au Calvaire, jouir aussi bien que souffrir, il me suffit de me laisser faire.
65. toujours ma part de réparatrice.
66. je sais (que si vous me vouliez crucifiée) vous me le feriez vouloir avec vous.
67. sans limite (confiance).
68. je veux réparer.
69. en étant ravie.
70. me déposséder.
71. s'anéantir et se donner.
72. la misère toute dorée par l'amour.
73. victime.
74. parle et console (NS).
75. écartelée entre le bien et le mal (je).
76. obéissance.
77. étrangère à tout (j'ai été).
78. humilité par l'humiliation.
79. deux moyens peut-être de me sauver de cette extériorisation : exactitude féroce à mon règlement, prières, méditations, fidélité à redire ma devise pour me maintenir dans le calme et l'ambiance divine, et puis doucement, sans heurter les âmes, diminuer, écourter, les conversations : faire court et bon. Avant une visite : ne manifester ni plaisir ni déplaisir. Pendant : être l'ostensoir, mais surtout être l'hostie : cacher et donner Jésus. Après, merci pour le bien, pardon pour le mal. Jésus, suppléez à mon insuffisance et enfin, oublie de tout ce qui n'est pas Jésus et donc de susceptibilités, amour-propre satisfait ou mortifié, même de mes gaffes, si pratiquement, ce n'est pas le moment de les réparer, de services à rendre, si logiquement le moment d'y penser peut se placer ailleurs. Imiter NS qui tout en ne quittant jamais la gerre tant qu'il y aura une hostie, ne quitte non plus jamais le ciel.
80. missionnaire (mon désir d'enfant).
81. c'est NS qui inspire les généreux désirs.
82. appel. répugnance. deux combinés.
83. Seigneur, si c'est votre heure, je suis prête.
84. étrange et mystérieux (chaque mission apporte son redoublement de peine).
85. l'endurcissement du coeur des damnés ?
86. faites-moi vous aimer de force.
87. mélange de hardiesse et de prudence.
88. si je n'ai pas tari la source.
89. invisible. montait le diapason.
90. oh ! comme il faut être bon pour les âmes qui souffrent !
91. il m'a empêchée de m'enfoncer davantage (le Père

Eymieu).

92. toujours ce souvenir horrible de cette phrase (Dieu a fait des vases de perdition).

93. tant de miracles, tant de secours providentiels.

94. celui dont je n'ose même pas écrire le nom.

95. trêve momentanée où l'on doit refaire ses forces et augmenter ses armes.

96. la pénitence est toujours le bon moyen.

97. rester un être affamé d'infini et d'idéal avec toutes ses puissances tirées en bas, aimer et maudire, prier et blasphémer, arriver jusqu'à l'extrême limite du désespoir et demeurer là éperdue, suspendue au-dessus de l'abîme, attirée par une main de fer et la fascination du vide, retenue par un fragile et invisible lien, mais si étourdie, si affollée, qu'à certains moments on perd connaissance et qu'ensuite, on ne sait plus si la chute n'a pas été consommée.

98. tu ne souffriras plus par les créatures.

99. Dieu refait l'ancien geste. Réparatrice. Il m'a appelée.

100. Inspiration nette, depuis plusieurs jours... et ce matin.

101. Je m'offre à rester dans les ténèbres pour sauver mon père.

102. reconnaître (obligée de... la grâce).

103. j'expie, je répare, je prépare, le temps est court.

104. plus la croix (l'espérance du ciel).

105. Fiat !

106. pauvreté et humilité.

107. sans me désoler.

108. tout cela est arrivé par la porte de l'épreuve. Merci mon Dieu. Merci surtout de me rendre ma communion quotidienne.

109. la protection de Marie. Lui ai confié le P.O.

110. justement celle que je cherchais.

111. je suis la bonne brebis.

112. il aimait la pureté comme tous les prédestinés. " si tu es au milieu des fleurs, sois la plus belle ; si tu es au milieu du fumier, reste fleur."

113. je souffre (en pensant que beaucoup de belles âmes n'ont pas d'autres nourritures).

114. sans résistance (me mener).

115. non, non, non (à toute pensée... aucune n'étant bonne.)

116. sainte pour faire du bien.

117. Mon Dieu elevez de mon âme toute mesquine rancune ou si vous le voulez, laissez-moi l'humiliation de la lutte, mais épargnez-moi la défaite, par-dessus tout la faute qui vous offense.

118. être aveugle, c'est être dépendante. Mon Dieu, conduisez-moi.

119. j'accepte.

120. la fidélité malgré les épines.

121. il ne se fasse jamais de mal mais beaucoup de bien (qu'ici...).

122. fidélité et l'amour.

123. avoir son âme entre ses mains (la sainteté).

124. *Marcher quand même.*  
 125. *comme moi, sous le même angle.*  
 126. *j'ai péché.*  
 127. *je vous ai tué en moi.*  
 128. *vous n'y êtes plus.*  
 129. *faites-moi comprendre.*  
 130. *doit se traduire (ma recherche de Dieu).*  
 131. *pourquoi ? si c'est impossible (rebâtir dans un rayon de...)*  
 132. *démon. désir d'en faire les actes.*  
 133. *je vais de l'avant, tête baissée. (une fois la chose faite...) je m'en aperçois, le temps de me trouver insuffisante. c'était divinement sage.*  
 134. *Renée.*  
 1922 135. *par-dessus tout (la paix).*  
 136. *c'est le seul vrai détachement de soi-même, le seul en somme, qui puisse me coûter, le dépouillement de mon jugement propre.*  
 137. *qui me délivrera de ces affres ?*  
 138. *plus libre à son égard (ne se sent plus libre à l'égard du directeur).*  
 139. *par l'obéissance.*  
 140. *toute votre confiance.*  
 141. *cette confiance paraît manquer.*  
 142. *faites-moi obéir héroïquement. sans la consolation de sentir la sécurité de l'obéissance.*  
 143. *la pénitence, dure.*  
 144. *j'ai plus besoin de ton amour que de tes services (dit NS).*  
 145. *je sais que nous irons là (en Russie).*  
 146. *je reviens toujours à cette idée malgré moi.*  
 147. *Dieu a fait des folies avec les saints.*  
 148. *en général (les orgueilleux sont des timides).*  
 1925. 149. *ne plus vouloir de moi (que la confiance).*  
 150. *sauf pour Renée (il ne va pas jusqu'au bout de l'épreuve).*  
 151. *cela me console. Je puis donc être unie à Vous.*  
 152. *longue fidélité.*  
 153. *confiance.*  
 1926 154. *son esprit et sa sagesse (Mère Barat).*  
 155. *ta perfection dépend de ton oraison.*  
 1927 156. *à coups de croix.*  
 157. *car il faut que je note que ces choses là ne m'arrivent que lorsque je cherche à réaliser un peu plus d'intimité avec NS.*  
 1928 158. *Oui, Jésus, c'est Vous.*  
 159. *je vous rendrai. tout.*  
 160. *conversion.*  
 161. *là où il est rien ne vit que Lui-même.*  
 162. *manque d'abandon. l'abandon te livre à moi, l'esprit de mortification te libère de toi-même.*  
 163. *décideraient de tout (les derniers assauts).*  
 164. *je l'ai eu (l'attrait). il persiste. (ne cédant) jamais complètement.*  
 165. *passivement agissante (in Christo Jesu).*  
 166. *grâces d'oraison. union.*  
 167. *même (les peines faites au P.Eymieu sont pardonnées)*

168. dit (le P. Eymieu).
169. ruse de Satan (amour-propre dans le mal).
170. la forme du petit troupeau.
- 1929 171. dans la louange, il n'y a plus que Dieu seul ! Enfin, je puis me rassasier d'infini, de beauté, de bonté, de pureté, sans arrière-pensée ; je puis le dire, le crier, sans crainte d'exagération, ce "je vous aime" qui ne me laissera d'autre maupertume et d'autre regret que de ne pouvoir en remplir l'univers. Le Seigneur appareille sa grâce à notre nature, et il me demande à moi cette louange qui prend toutes les fibres de mon être et m'absorbe en Lui : aimer jusqu'à l'Adoration.
- 1930 172. il faut à tous prix que je change vigoureusement.
173. volonté.
174. demander la grâce.
175. j'ai plus besoin de confiance que d'humiliation.
176. fidèle à l'oraison.
177. s'adapte sans se désorganiser (notre vie).
178. faites, défaites, refaites.
179. ne plus me mouvoir que par la volonté de Dieu.
180. il n'y a que cette formule qui puisse convenir à une X : ce sera ta gloire que tes enfants rayonnent partout l'espérance et la joie et traversent le monde comme des étendards vivants.
181. tout ce qui n'est pas spontané, qui me demande un effort de vertu, est compté par moi comme faux et inemployable pour le bien - erreur dont je dois me défaire.
182. Efface-toi, confie-toi, marche.
183. discipline;
184. clef de voûte (je suis la).
185. Il me fait l'aimer.
186. j'ai un coeur qui brûle, il s'y use. de ma misère et de vos dons, faites-en une sainte.
187. la sainteté, ce serait la grande réussite de ma vie, vous m'y avez appelée par tous les moyens.
188. consolation. c'est la place vide près de l'Ami.
189. des âmes de conquête.
190. un esprit.
191. qu'elles sont ? (qu'est-ce ).
192. Qu'est-ce que je suis ? un néant environné de Dieu, indigent de Dieu, capable de Dieu et rempli de Dieu, si je le veux ? Qu'est-ce qui m'empêche de le vouloir ?
193. sens de la délicatesse (j'ai perdu le).
194. je suis trop à mon aise pour vous faire de la peine.
195. pauvreté. En vivre, en faire vivre. Me méfier du confort et de tout ce que le Seigneur nous donne si largement pour notre sanctification.
- Chasteté. pureté jalouse. Ne pas lâcher la mortification sans motif sérieux.
- Obéissance. discipline de l'esprit. Ne pas me conduire seule. P. a grâce surtout dans les difficultés intérieures. Fara dâ se, mauvaise formule pour moi.
- Charité. exquise, doit progresser encore, me méfier de mes réactions après un choc.
- Humilité. me taire ; ne pas me donner en exemple, être

*l'exemple. Grande idée de Dieu par moi. Ce qu'il peut faire. Ce qu'il veut faire. Mes résolutions. Devoirs d'état. Diriger. Consoler. Edifier.*

196. *J'ai confiance en vous. Emportez-moi en plein ciel si vous voulez.*

197. *c'est à Lui à choisir ses épouses.*

198. *l'amour ne s'arrête qu'au Calvaire.*

199. *je suis l'enveloppe de quelqu'un qui agit.*

200. *désir de paix et d'union.*

201. *à moi à passer la première.*

202. *pas de jalousie d'oeuvres.*

203. *boeufs de labour.*

1931. 204. *En route ! vers la destinée définitive de la Xavière.*

*En route ! vers la formule de sainteté que le Seigneur a choisi pour chacune de nous.*

*En route ! vers un plus beau service du Christ Jésus, dans le labeur dur peut-être, dans la nuit, dans l'aridité, dans le mépris, dans la souffrance, dans le sacrifice total, dans la joie toujours !*

*En route ! même si l'amour-propre grogne, si le corps rechigne, si le but paraît moins clair et l'étape trop rude.*

*En route ! les pas dans les pas du chef, Jésus : dans l'union totale des membres, dans la pleine conscience de notre responsabilité de fondatrices, dans la loyauté absolue aux Constitutions, à notre spiritualité spéciale, aux consignes.*

*En route ! Mais pas seule, avec Marie. C'est elle qui s'est chargé de notre formatin, c'est le n°1 à la xavière.*

*En route in Christo Jesu cum Maria. Saint Jean Eudes a pu écrire : "Gloire au saint coeur de Jésus et de Marie", mettant la phrase au singulier pour bien indiquer l'indissolubilité des deux coeurs. Ne séparons jamais Jésus de Marie.*

*En route donc :*

*En route loyalement*

*En route virilement,*

*En route généreusement,*

*En route joyeusement.*

*Seigneur, puissions-nous avec toute la grâce et la liberté dont nous disposons, sur la route où vous nous entraînez, réaliser tout votre rêve. Et dussions-nous, comme le disait Jeanne d'Arc, "avec nos jambes jusqu'aux genoux", aller jusqu'au bout de nous-même, dans l'allégresse du sacrifice et la volonté de vous aimer à plein coeur !*

1931 205. *les filles du Règne.*

Après quoi Claire ne donna plus ses cahiers au Père Eymieu, malade.

Les annotations du Père Eymieu.

On trouvera ci-dessous les interventions du Père Eymieu en marge du texte.

- 1919 J2, note 78 . le P. E. élargit en passant du "je" de Claire au "on" ; il souligne *Grand Vivant*, ajoute "on peut vous retrouver".
- 1921 J5, note 25 . *rien n'est plus antisatanique que l'humilité.*  
 J5, note 26 . *obsession.*  
 J5, note 28 . *et d'espoir.*  
 J5, note 35 . *voir et vouloir ou faire, ou Hostia ! In manus tuas, ou fermer les yeux et laisser passer. Le P.E rature "si c'est votre heure je suis prête".*  
 J5, note 38 . *donc de consolant.*  
 J5, note 39 . *humilité.*  
 J5, note 40 . *P.E raye "je suis fausse hypocrite" et "l'endurcissement du coeur des damnés". Ajoute : l'indication de compter sur Dieu seul.*  
 J5, note 41 . *P.E raye "déjà" et ajoute vouloir.*  
 J5, note 43 . *Obéissance.*  
 J5, note 45 . *P.E. relie d'une flèche "maintenant" et "passion".*  
 J5, note 47 . *c'est ce qu'Il fait : commente "faites-moi vous aimer de force."*  
 J5, note 48 . *Oui (hardiesse et prudence).*  
 J5, note 51 . *Non (pas tari la source).*  
 J5, note 52 . *supprimée.*  
 J5, note 54 . *Eh oui, surtout pour vous. Lâchez-vous, regardez-le.*  
 J5, note 55 . *Dans ces cahiers, assez d'expérience de votre isère, pour être sûre que vous n'êtes rien ; assez d'expérience de son amour, pour être sûre qu'Il vous veut à Lui. Lâchez-vous ! Il vous tient. Mais lâchez-vous en plein, sans réticence. Câler ! Avouez votre défaite. Ce sera son triomphe. AMDG.*  
 J5, note 59 . *le piège.*  
 J5, note 60 . *le secours juste à point.*  
 J5, note 63 . *si vous étiez entrée à l'église...*  
 J5, note 65 . *encore la grâce.*  
 J5, note 67 . *le maudit insiste.*  
 J5, note 68 . *C'eut été amour et confiance.*  
 J5, note 69 . *Là vous voyez clair, alors, déjouez.*  
 J5, note 72 . *obéissance.*  
 J5, note 73 . *employez-le.*  
 J5, note 74 . *ç'a été une grande grâce préventive.*  
 J5, note 75 . *c'est noter la dispute des 2 esprits et le triomphe du bon.*  
 J5, note 77 . *celui que vous voudrez. Sur le drapeau de Jésus : humilité !*  
 J5, note 80 . *l'obéissance la tient dans la paix et la confiance. (Léonie Fabre).*  
 J5, note 82 . *Un bon exercice serait de noter dans vos cahiers, comme je l'ai fait dans ces dernières pages, le secours providentiel toujours offert à l'avance et au bon moment. Le ciel est à portée de votre main. Il n'y faut qu'un geste pour le cueillir, un humble geste d'enfant qui se confie. Laissez l'autre crier tout seul ! Non serviam. Vous : ecce ancilla.*  
 J5, note 86 . *Il vous l'a dit par ces grâces.*  
 J5, note 88 . *très bien.*  
 J5, note 109 . *très bien.*  
 J5, note 112 . *très bien.*  
 J5, note 129 . *T.B.*

- J5, note 142 . femme de peu de foi, vous pouvez fort bien l'écarter par ce doute.
- J5, note 143 . comparez avec le mot de dimanche dernier.
- J5, note 147 . vous en voudriez cent à l'heure ! le ciel !
- J5, note 151 . Oh ! comme c'est vilain !
- J5, note 152 . On peut se passer de tout sauf de Lui présent par sa grâce invisible.
- J5, note 155 . quelle parole plus claire, plus sûre, que celle de l'obéissance ?
- J5, note 156 . T.B.
- J5, note 157 . Que vous importe. Que veut-il ? tout est là. Or, il parle clair pour la tâche du moment.

- 1922 J6, note 65 . la paix est la tranquillité. De l'ordre, cherchez l'ordre. Mieux : cherchez Dieu seul. La route vers Dieu, vers l'ordre, c'est l'obéissance. "Dieu le veut, je le veux !"
- J6, note 67 . ?? (devant : "j'ai peur qu'il n'ait pas grâce pour me diriger".
- J6, note 69 . le renoncement au jugement propre, l'obéissance.
- J6, note 74 . obéir.
- J6, note 75 . déplaît.
- J6, note 80 . parfois remplace "en général".
- 1928 J6, note 107 . il n'en faut pas plus ! combien de fois vous ai-je dit que Notre-Seigneur n'attend de vous que votre confiance ?
- J6, note 111 . Oui, mais qu'attendez-vous ?
- J6, note 117 . volontairement ou...
- J6, note 118 . correction d'un oubli. P.E. rajoute "dit".
- J6, note 128 . je pars.
- 1931 J7, note 81 . négatifs. Un manque d'être, un manque de vie.

## B. UNE MAÏEUTIQUE SELON LES EXERCICES.

Le Père Eymieu dirige Claire Monestès de 1908 à 1933, soit 25 ans. Cette direction, orale, se fait en partie sur la base des cahiers de Claire que le Père Eymieu lit, souligne, annote parfois, et commente oralement. L'étude de ces interventions écrites du Père Eymieu dans le *Journal* nous permet d'avoir une idée de sa direction, et de son influence sur la fondation des Xavières. Sur ce plan aussi, il semble qu'il y ait deux moments avant et après *Notre-Dame du Travail* (qui correspond aussi à la Grande-Guerre). Soit neuf ans de 1908 à 1917, et seize ans de 1917 à 1933. La perte d'un cahier d'un côté, la maladie du Père Eymieu de l'autre, font que nous n'avons des traces de sa direction pour la seconde période que de 1919 à 1931, soit douze ans.

### 1. La direction du Père Eymieu avant 1919.

#### a. Des traces ténues.

Avant 1919, nous n'avons que très peu de trace de la direction spirituelle du Père Eymieu dans les cahiers de Claire : il ne souligne que 5 expressions en 1907 et 2 en 1908, concernant la nature et l'aspect psychologique de son désir (n° 1-5, page suivante), ce qui correspond à la nature de sa réflexion dans le *Gouvernement de soi-même*.

#### b. Une théorie.

Le Tome qui nous intéresse (*l'Obsession et le scrupule*) paraît en 1909. Il éclaire la manière dont il conçoit la direction spirituelle. Dans la biographie, nous avons éclairé l'une par l'autre sa conception et la décision de Claire de rejoindre les *Sociales* en 1912. Je n'y reviens pas. Rappelons seulement que le Père Eymieu pense normal et bienfaisant, si la dirigée se perd en hésitations et scrupules qui inhibent sa décision, de prendre la décision sur lui en invoquant l'obéissance, pour lever le blocage et permettre le passage à l'acte qui l'engage. Il s'inspire des travaux du psychologue Jamet, qui fait alors autorité. On peut penser que Claire correspondait assez bien à trente ans, au portrait qu'il brosse de la femme scrupuleuse et perfectionniste. L'indication étant donc posée, il agit. C'est probablement ce qui fit écrire à Claire, après qu'elle ait rejoint les *Sociales* en 1912 : "*Je suis imposée, mais pas acceptée*". Le Père Eymieu, selon son idée de la direction spirituelle, l'a aidée, dirions-nous, à se décider.

Il "dirige" comme il est habituel à l'époque. Personne ne s'étonne que la famille ou le curé présentent l'un à l'autre des jeunes gens qu'on souhaite voir mariés. Cela réussit parfois. Il en est de même pour le choix d'un institut dans une vocation religieuse. S'il s'agit d'entrer dans une ancienne congrégation où les choix fondateurs ne sont plus à faire, cela peut suffire : un peu d'humilité et de renoncement permettront l'adaptation à la congrégation, comme au mari. Mais s'il s'agit d'une fondation, et lorsque les personnalités en présence sont fortes, voire jalouses de leur influence, ou désireuses – pour le cas de la fondatrice – de garder la haute main sur son groupe, c'est plus difficile. Claire n'était pas tout à fait ajustée à *Notre-Dame du Travail*, mais dans le temps encore indécis où les Constitutions n'étaient pas écrites ni la reconnaissance canonique acquise, le Père Eymieu peut avoir compté sur elle pour apporter les richesses dont il la savait porteuse. On connaît le résultat : **sans qu'il soit informé**, elle est renvoyée. Lui-même en souffrit, et apprit de la situation, parce qu'il ne *savait* plus – "*que va-t-on faire de Claire ?*" dit-il –, une autre attitude. Désormais, il cherche à accompagner l'oeuvre de Dieu en Claire.

## 2. La direction du Père Eymieu après 1919.

### a. Les traces dans le Journal.

C'est le deuxième temps de la direction du Père Eymieu, de fin 1917 à 1933. Les traces que nous en avons dans le *Journal* vont de 1919 à 1931, sous une double forme : il souligne ; il commente. Les passages soulignés apparaissent en *script* dans notre édition du *Journal*. Pour la commodité, nous les avons regroupés ci-dessus par ordre chronologique d'apparition, numérotés de 1 à 205 ; les 55 commentaires portent indication du numéro du cahier et de la note (par exemple : *J5. 21*). On peut ainsi comparer ce qu'il souligne et commente à la même période.

### b. Un suivi des *Exercices*.

La direction spirituelle de Claire par le Père Eymieu était bien sûr avant tout orale. Il n'en reste que très peu de traces, sous forme d'allusions de Claire. Les traces écrites dans le *Journal* sont une indication fiable. On remarque que leur fréquence dépend de la densité d'épreuve et d'écriture de Claire : l'année 1921, vue à travers les interventions du jésuite est toujours la

plus difficile.

Il décèle, met en relief et suit les grandes étapes des *Exercices* dans le chemin de Claire, en l'aidant à opérer les discernements nécessaires. Si nous sommes attentifs aux thèmes développés dans le *Journal*, nous sommes frappés de voir le développement de ces thèmes : l'Incarnation dans les années 1918-1920, avec le double thème d'être *hostie* et "mère" du Christ, suivi de considérations apostoliques : cela correspond aux années de fondation des *Samuels*, des *Missions de Midi*, de l'animation de *Cercles* au Cénacle. On peut évoquer la Seconde Semaine des *Exercices*. Le Père Eymieu ne souligne rien.

**La 3ème Semaine.** Il commence à intervenir en 1919, électivement sur le thème de la Croix et de la souffrance de Claire, ce qu'on peut lire, sur l'ensemble du déroulement de sa vie, comme une troisième semaine des *Exercices*. La suite de ses commentaires confirme cette lecture par le Père Eymieu.

En 1919, la *Croix* que représente pour Claire son rejet par *Notre-Dame du Travail* se fait plus lourde (9). La première année a été occupée de révolte, de maladie, de tentative de s'étourdir dans l'apostolat : les *Cercles*, les *Samuels*, les *Missions de Midi*. En 1919, la vie prend son rythme de croisière, et elle en ressent probablement davantage le vide. Le Père Eymieu se montre attentif à ce qui ouvre pour elle un chemin spirituel, afin qu'elle trouve Dieu dans ce qu'elle vit (8, 11). Il souligne son adhésion à sa croix comme celle du Christ (8), dont la figure est le rejet par *Notre-Dame du Travail* (19), les maladroites des amis (10), qui la fait solidaire du Christ et des pauvres (12, 13). Ceux qui en ont posé le fardeau sur ses épaules en sont d'une certaine manière irresponsables, ils croient même servir Dieu (20). Pourtant, des faux principes peuvent guider ceux (une allusion voilée à NDT ?) qui condamnent (au nom de la Religion, au nom du plaisir, de la popularité, des passions : 24, 25, 26, 27), ce que Claire comprend en contemplant la Passion. Le Père Eymieu souligne l'aspect subjectif de sa souffrance (29), et l'attitude qui convient : attendre, comme Marie (30-34), et espérer (21, 22). Cet accueil de la Croix du Christ fait de la Croix son lieu (35, 36), selon le dessein d'amour de Dieu (34, 39). Pour cela, se perdre (44-50), offrir sa disponibilité à Dieu, est l'appel (51, 55, 58) auquel elle collabore (53, 54, 56), qui la fait missionnaire (donner Jésus aux âmes plutôt que se donner), et la console (52, 56, 59 à 64). L'union au Christ est une union de volonté dans la douleur réparatrice, et consolation. Le lieu de l'union est la Croix, le fruit la

Rédemption.

**Les Etendards. 1921-1922.** Après cette exploration du mystère et de la figure de la Croix dans sa vie, qui la fait communier au Christ et au monde, Claire aborde en 1921 une longue période dont elle dira elle-même qu'elle *vit et subit les Etendards*, ajoutant : "*Qui sera vainqueur ?*" Le Père Eymieu la soutient et lui donne des éléments de discernement dans cette lutte. Il souligne – comme il le fait remarquer plus loin (J.5, note 82) – "*le secours providentiel toujours offert à l'avance et au bon moment*". Claire reprit cette idée, remercia d'avoir toujours été "prévenue" des difficultés à venir. De son crayon, le directeur met en relief le **lieu** du combat (82, 84, 85, 89, 92, 94), les **moyens** pris par le Seigneur pour aider Claire dans ce combat, à savoir **sa propre prière** (80, 81, 83, 86, 87, 95, 96), la bonté d'**autrui** au bon moment – y compris lui-même – (90, 91, 93), la **grâce divine** (97). Puis, il souligne les signes de l'apaisement (99, 100, 101, 102), voire de la consolation divine.

**Election.** Au moment de l'importante étape de l'emménagement rue Breteuil, un pas est franchi, véritable mise en oeuvre d'une élection. Mais, *suivant* ce qui lui est montré dans les événements, Claire perd pied en perdant les références au passé connu et encore aimé. C'est une façon plus radicale peut-être de quitter Notre-Dame du Travail. Il lui montre l'**abandon** (108-124), suivi de la **tentation** de revenir en arrière qui provoque un désespoir massif, met en place les éléments du discernement en soulignant l'aspect **subjectif** de la tentation (125-128) face au **réel** (131) qui est qu'elle *ne peut pas* retourner à Notre-Dame du Travail. Face à la tentation il pose les **moyens** (toujours dans le texte de Claire) : recourir à l'**obéissance**, point sur lequel précisément elle est tentée de doute, de méfiance (136-143). Ce qui naît de cette crise est le **projet missionnaire** où se mêle l'appel à la sainteté et l'inventivité (144-147). C'est-à-dire l'élection confirmée par l'expérience du mouvement des esprits.

**Confirmation. Résurrection.** Le Père Eymieu s'attache à la **construction** spirituelle : nous sommes en 1925. La Xavière existe, il faut l'affermir. Il relit la fidélité, la sagesse, du travail de Dieu qui aboutit à l'accomplissement de sa volonté dans et par la volonté de Claire, commence à souligner ce qui manifeste la **passivité spirituelle** à Dieu (157, 158, 159, 161, 165, 166, 199, 200), qui permet à Claire de devenir *la forme du petit troupeau* (171-180, 201). L'appel à la sainteté (182-187) indique la nature de la mission (189, 190, 202, 203), à la fois réalité intérieure (en soi, et *ad intra*) et risque pris aux frontières (*ad*

*extra*), qui conduit à l'*Ad Amorem*. Il souligne le mot d'ordre qu'elle donne aux xavières en 1931 - "En route !" (204) - qui exprime que quelque chose est accompli qui demande à vivre : l'union au Christ des xavières dans le service du monde et de Dieu. La dernière expression soulignée par lui est "filles du Règne" (205). Il ne pouvait savoir qu'il n'ouvrirait plus les cahiers de Claire. On peut penser qu'elle prit cela comme un testament spirituel. Le Père Eymieu n'ignorait pas le rôle qu'avait joué son sermon du Carême 1906, à la source de la vocation spirituelle et missionnaire de Claire. La boucle est bouclée. C'est celle des *Exercices*.

### La vie de Claire : une "Grande Retraite".

En suivant pas à pas la vie de Claire, sans savoir ce qu'elle va devenir, attentif à souligner l'expérience spirituelle des *Exercices*, le Père Eymieu l'aide à progresser sans faire appel à autre chose que ce qu'elle reçoit de Dieu, qu'il reconnaît par sa propre expérience. Il en va de même, analogiquement de l'expérience psychanalytique, comme nous le verrons plus loin, qui consiste, dit Lacan, à *savoir comment l'autre est affecté*.

La vie de Claire peut être lue comme une "Grande Retraite". Trois éléments y concourent : un réflexe ignatien dû à son éducation au Sacré-Coeur, son appui spontané sur les articulations des *exercices*, la lecture et la direction du Père Eymieu. Quand elle donna plus tard une définition de la Xavière aux novices, elle indiqua les méditations structurantes des *Exercices* : Fondement, Règne, Etendards, Troisième degré d'humilité, Ad Amorem. De ce fruit de son expérience spirituelle, elle leur propose de faire leur propre expérience. Un amour ardent de Dieu, la traversée de l'épreuve, les discernements nécessaires qui, à partir du *rien* de l'abandon font naître le *tout* de la mission dans le monde et dans le Christ : expérience xavière de Dieu, de soi, et du monde. L'expérience de Dieu est christique et trinitaire, à la manière d'Ignace et François-Xavier. L'expérience du monde est contemplative. Claire pense que son chemin obscur l'apparente aux mystiques du Carmel, et à tous les hommes plongés, dans la nuit : nuit du péché, nuit de l'incroyance, nuit de l'abandon et de la misère. Son épreuve devient solidarité, compréhension, patience, mission, ouverture infinie à tout être pour reconnaître, stimuler, et attendre en lui la vie divine. L'expérience spirituelle intime - *Journal* - est une communion à l'expérience humaine assumée par le Christ.

### 3. Le rôle du Père Eymieu, être un *tenant-lieu* de l'Autre.

#### a. Mettre au jour le don de Dieu.

Le rôle du Père Eymieu consiste à *mettre au jour* ce que Dieu met en Claire, afin qu'elle le voie et y corresponde. Il lui montre qu'elle Le connaît, puisqu'elle en donne les éléments dans son *Journal*, que sa nuit est en quelque sorte lumière. Ainsi, elle *reçoit* ce qu'elle exprime et subit : la douleur. Ce qui monte d'elle comme un cri vient de Dieu. Soulignant cela, le Père Eymieu lui montre l'oeuvre que Dieu accomplit en elle sous les espèces de la *peine*, oeuvre à laquelle elle a et trouvera les *moyens* de répondre en obéissant, dans la passivité de l'amour. *Que n'as-tu que tu n'aies reçu ?* Cette maïeutique est bien pour une naissance. En restituant Claire à elle-même, le prêtre dévoile Dieu à Claire. Cette démarche a une portée apostolique : la contemplation de l'oeuvre de Dieu en quelqu'un aboutit à faire *naître Dieu* de ce quelqu'un, comme on ferait germer une graine cachée déjà présente dans le sol. Le directeur aide au "*travail*", de parturition. La direction du Père Eymieu discerne et fait naître le fruit de l'Esprit. Par là il est "*père*", figure de Dieu, l'*autre* symbole de l'*Autre*, comme l'y invite le sacerdoce qui lui fait prononcer sacramentellement le *Je* du Christ. Il contribue à ce que le Christ naisse de Claire, c'est-à-dire – selon le thème qu'elle emprunte à des auteurs spirituels contemporains, (congrégation ignatienne de Marie-Réparatrice) – à la faire "*mère de Jésus*". Il dit sur elle la parole consécatoire, ainsi qu'elle l'entend en parlant du *Prêtre* et de l'*hostie*. C'est la faire *corps du Christ*, et équivalamment accoucher d'elle-même. Elle pourra dire "*Je suis la forme de quelqu'un qui agit*". Ce qui naît est la Xavière, *monstrance*, aime-t-elle à dire, de *Jésus* tel qu'il veut être pour le monde contemporain. Le Père Eymieu *père de la Xavière, notre père*, pour reprendre les expressions de Claire ? Oui, au sens où il lui permet de donner naissance à la grâce christique que Dieu lui a donnée, propre à Le révéler au monde éloigné de l'Eglise, à la mesure de l'union intime au Christ pascal que le directeur s'emploie à dégager des obstacles, à travailler et façonner, avec la coopération active de sa dirigée : – "*Mon Père*" – "*Ma fille*", se disent-ils, là où le Christ est en jeu. Leur *contrat de "travail"* – servir en Claire le Christ – est honoré. Claire peut ajouter : "*je n'ai jamais mieux aimé que lorsque je vous ai aimé, mon Dieu, davantage.*"

Le Père Eymieu montre doigté et finesse. On peut comprendre que

Claire, veuille conseiller comme *guide au monde entier* celui qui s'occupa d'Eve Lavallière, comme nous l'apprenons d'elle au détour d'un cahier ! Disant cela, elle a pourtant du mal à accorder sa confiance. Il se sert de cette difficulté, pour la déporter vers la confiance en Dieu seul, la poussant vers l'obéissance de la foi : *agendo contra* !

Du Père Eymieu elle apprend ce que sera l'attitude apostolique et spirituelle des xavières. En cela, on peut le dire *fondateur*.

#### b. Orienter la compréhension du don.

Nous envisageons à part les commentaires du Père Eymieu en marge du texte : ils procèdent d'une démarche plus volontariste et interventionniste. Bien que la la cohérence soit la même, en particulier dans la période 1921-1922, il *ajoute* quelque chose à ce qui vient de Claire, lui donne des éléments de discernement en stimulant sa réaction, en éclairant les termes du combat ("*là où vous voyez clair, alors, déjouez*"), les *grâces préventives*, les moyens (*l'humilité, la foi, le renoncement au jugement propre, l'obéissance*). Ces interventions du directeur cherchent à susciter la démarche positive de la volonté de la dirigée qui, face à ce qui lui est *donné*, exprimera sa liberté.

### C. LA SOUFFRANCE, FIGURE DE LA CROIX.

#### 1. Un commerce : la souffrance.

##### a. Une souffrance massivement présente.

Une fois qu'on a pris la peine d'en situer le volume sans se laisser prendre à une erreur de perspective – qui tient au fait qu'elle écrit davantage quand cela va mal –, il faut bien reconnaître que la souffrance est massivement présente dans le *Journal* de Claire. Unique, essentielle, elle revêt des formes multiples que nous rencontrons à mesure. Il apparaît que la conjonction d'évènements indépendants de sa volonté, qui inscrivent dans sa vie comme dans celle de sa famille une trace "névrotique", et d'un tempérament artiste, contribua à lui faire ce *tempérament d'écorchée vive* décrit par Léonie Fabre et Anne-Marie de Lavalette, et contribua à ce qu'elle souffre. Le *Journal* est le mode sur lequel cette souffrance s'exprime et se prend en flagrant délit de

devenir expression de l'amour. Elle devient semble-t-il l'objet d'un *commerce* au sens de conversation et d'échange, avec le Père Eymieu et avec Dieu.

#### b. Le fruit de l'imaginaire du Dieu mauvais ?

*Le commerce avec le Père Eymieu* se situe dans le contexte d'une époque où, portés par la vague montée de la rencontre entre la spiritualité du Sacré-Coeur et les culpabilités issues de la Révolution et de la Guerre de 1870, marqués par les dangers nouveaux du modernisme et du communisme, de la maçonnerie et de tant d'autres diabolismes, les catholiques n'ont de cesse de réparer. Claire enfant a reçu la marque du 19<sup>ème</sup> siècle masochisme et culpabilisé. Le "*ou souffrir ou mourir*" reçu au Sacré-Coeur, dont elle dit avoir été enthousiasmée, l'inclinait à considérer la souffrance volontaire comme la plus profonde et plus noble expression de l'amour. D'ailleurs, tout le montrait en Jésus et dans la vie de ses maîtresses et des saints à qui Dieu semblait avoir fait le don de la souffrance comme d'un trésor. Le sacrifice est le maître-mot de l'amour. On connaît les dérives de cette vue des choses : quelle paroisse n'eut son adoration réparatrice, quel enfant son image, quelle souffrance sa raison d'être pour répondre à la soif de justice de Dieu, apaiser sa colère, consoler son Coeur, en appeler à sa miséricorde ? La souffrance avec ce Dieu est un *commerce* non seulement au sens de conversation mais au sens marchand – les indulgences le disent bien –. Mais quel est ce Dieu ? N'est-ce pas un Dieu *sensé aimer la souffrance*, un Dieu méchant, plus proche du diable que du Bon Dieu ? De cette idole le siècle n'a pas fini de se remettre.

#### c. Subversion.

- L'idole est *imaginaire*. L'immense combat qui s'instaure en Claire, à la faveur des souffrances *réelles*, est de savoir qui, de l'idole ou du Christ, va gagner. Tout lui propose la voie de la souffrance comme la voie du Salut, non seulement pour elle-même mais pour les autres en collaboration avec le Christ. Le *mecum* du Règne trouve une expression dans la doctrine de la *Réparation* : mais le Règne lui sert, comme on le voit dans la biographie, de pivot où la perte de soi subie alors (la ruine, et l'exil en Irlande) bascule en communion au Christ missionnaire. Par l'offrande du Règne, le négatif devient positif. Si elle ne quitte pas la religion commune où l'on se sacrifie à tour de bras et où l'on répare en "*gémissant sous le poids des péchés*" pour soi et pour les autres, elle la vit avec le dynamisme de l'amour. Comme beaucoup d'autres. Car dans ce contexte, le courage pour prendre sur soi et s'offrir permet d'aller loin dans la

générosité à bien des gens, dans la libre disposition d'eux-mêmes pour Dieu. L'Esprit travaille avec cela - "*tout tourne au bien de celui qui aime Dieu*" rappelle Claire -, convertit l'imaginaire du Dieu méchant en libre et amoureuse adhésion aux blessures infligées par l'homme, comme et avec le Christ qui subvertit le mal en bien, le péché en salut, la haine en amour, l'arbre interdit du Jardin en arbre de vie de la Croix. Appuyée sur les *Exercices*, le *Troisième Degré d'Humilité* auquel elle revient souvent dans le *Journal*, c'est ce que Claire s'emploie à faire, qui se passe en elle grâce aux *Exercices*. La grande oeuvre de sa vie est cette subversion, dont elle ne sut rien, qui explique le passage de l'hostie du sacrifice à l'*Hostiam laudes* : "*plus que la réparation, la louange est le fond de ma spiritualité.*" C'est ce qui, même aux moments les plus durs, la faisait pour les autres "*alerte et allègre*".

Le Père Eymieu partage les manières et convictions du temps, mais sa clairvoyance spirituelle lui fait dénoncer les images méchantes de Dieu que Claire ne supporte pas, mais qui l'accablent : ainsi du mot du Père Doublemart "*Dieu a fait des vases de perdition !*" Elle est prête à le croire, cela rejoint sa subjectivité, est révoltée. Le Père Eymieu intervient pour dénoncer l'erreur.

Dans ce commerce avec le Père Eymieu, elle suppose qu'il prend en bonne part, et comprend, les eaux amères de la souffrance, transfère en quelque sorte sur lui ce qu'elle suppose - et croit expérimenter - de Dieu. Dieu veut qu'elle souffre ? Elle offre donc de la souffrance au Père Eymieu, dans ses cahiers, et s'étonne de se montrer sous un jour plus négatif que nature. C'est une manière de transfert. Il est fondamental que le Père Eymieu connaisse le Dieu bon, ait l'expérience personnelle de la souffrance, ne se prenne pas pour Dieu, garde du recul. Il dénonce fidèlement comme venant du *mauvais* ce que Claire lui donne comme épreuve. Il n'entre pas dans le jeu de Claire et du Malin, bien que persuadé que la souffrance est réparatrice.

## 2. De l'altération à l'altérité.

### a. L'altération : des faits indépendants de la volonté.

La souffrance de Claire est une blessure de l'identité. L'identité de la jeune bourgeoise de Chambéry, qui peut rêver de franchir l'enclos de ses montagnes vers l'immense parce qu'elle est au chaud et que le temps n'est pas venu, chavire dans la ruine qui déclasse socialement sans que ni elle ni les siens perdent les valeurs, convictions, manières, qui font leur identité de classe. Plus

tard, l'identité de la catholique sociale activement engagée dans un groupe où la consécration ne fait qu'un avec la création syndicale et l'action sociale, chavire de même par le rejet de la fondatrice de *Notre-Dame du Travail*, et aboutit à la perception de soi comme "rien", comme "épave". Ces deux grandes fractures de la vie de Claire sont de nature identique : elles touchent à la représentation de soi. Ruine, rejet, elle perd l'identité humaine et l'identité spirituelle, si l'on peut dire, qu'elle vit dans le regard des autres, et ce qu'elle est dans le regard de Dieu. Ici et là elle *se* perd. Elle ne peut le vivre que comme un profond désastre, une mort, dans la mesure même où elle s'était identifiée à ce que Dieu lui donnait, à quoi, croyait-elle, Il l'appelait. Quand l'amour s'en mêle et qu'il cherche Dieu, l'épreuve est absolue. L'Amour même semble se refuser, se dérober, s'effondrer, et avec lui la possibilité d'exister. *Néant*. Le mot est juste. La souffrance de Claire est une altération de soi.

Dans cette déstabilisation profonde, elle est contrainte – parce qu'elle est une *vivante*", dit-on d'elle – de déplacer son désir vers elle ne sait quoi, autre chose en tous cas. Ainsi que le lui souligna le Père Eymieu, elle *ne peut pas* reprendre le fil, retourner à *Notre-Dame du Travail*. La porte est close. Elle y fait l'expérience de l'altérité même qui la blesse et pourtant la fonde : elle n'est pas ce qu'elle veut, elle n'est pas ce qu'elle croit, elle est en deuil de son projet qui fut un soi *imaginaire*. "Je est un Autre" : on ne peut mieux dire, même si c'est détourner quelque peu l'expression de Lacan. Mais est-ce détourner ? Il y a des analogies profondes qui mériteraient d'être réfléchies et discutées, une parenté anthropologique : l'homme est *un*. Toute la question est de savoir si Claire se trouve ou se perd, si l'altération aboutit pour elle à l'expérience de l'Altérité absolue dont nous pouvons penser qu'en régime chrétien elle est ce qu'on désigne par le mot *Dieu*.

L'époque offre à Claire une possibilité de vivre positivement la mort. Ce faisant, le lieu où l'identité est altérée jusqu'à mourir se trouve être celui d'une Altérité plus haute, d'un sens plus profond, où le Crucifié est proposé comme la nouvelle identité à chercher, la figure de l'Autre, de l'Autre qui est en soi le "Je" qu'Il veut être. Elle s'écrit : "*souffrir est une manière active d'aimer !*" bien avant l'épreuve déchirante qui sera la sienne. Mais elle en porte en elle l'annonce, qu'on peut dire, en ayant recours à un autre registre de langage, le réflexe névrotique de *ruine* de la famille Monestès. La peine lui dit ce qu'elle a compris : le lieu privilégié du désir de l'Autre sur elle est "*toutes les injustices et tous les mépris, et toute pauvreté, aussi bien effective que spirituelle, si la Très Sainte Majesté veut m'admettre à cette vie et à cet état.*"

## b. Le directeur spirituel, figure de l'Autre.

Je ferai appel, encore une fois, à Jacques Lacan. Parmi l'effervescence de ses jeux de langage, de fines observations... Il observe que dans le transfert psychanalytique, un type de *parole* s'instaure où chacun *sait* inconsciemment de l'autre la manière dont il est affecté dans la relation, relation où l'*autre* renvoie à l'*Autre*. Il l'appelle la "*rencontre de deux savoirs*", où il décèle la *jouissance d'une Altérité absolue*. En effet, le "réel" de la relation dont il est question n'est pas l'autre écoutant mais l'Altérité à laquelle il renvoie, qui constitue l'écouté comme sujet. Lacan fait remarquer que dans cette relation symbolique, l'expression sexuelle de la rencontre de l'autre serait inadéquate : elle aurait pour effet d'effondrer la symbolique, en introduisant dans la relation ce qui nierait ce qui la constitue. Aussi, le sexué se maintient-il dans le registre de la métaphore pour permettre l'accession à l'Autre qui est naissance à soi-même. Le dire de la psychanalyse est une opération de naissance. Quelque chose, dit-il, *cesse de ne pas s'écrire* qui, en s'écrivant, inscrit dans la contingence. L'épreuve qu'est celle-ci appelle un *ne cesse pas de s'écrire* toujours désiré. Le commencement du dire appelle, parce que fini aussitôt que dit, son infinie répétition.

Ces observations peuvent donner des clefs qui permettent d'explorer ce qui se passe dans la relation de direction spirituelle *fondatrice* entre le Père Eymieu et Claire.

La situation du directeur est d'être l'*autre* allié symbolique de l'*Autre* dans ce *contrat de travail* établi dès l'abord. Claire demande au Père Eymieu de l'aider à trouver Dieu. Le Père Eymieu cherche à aider Claire à trouver Dieu. On peut observer deux situations de transfert : de la part du Père Eymieu s'il pousse Claire, comme on peut le penser, à rejoindre les Sociales en 1912, de la part de Claire lorsqu'elle projette sur lui le Dieu imaginaire qui réclame le sacrifice : à ce moment là, comme par hasard, elle dit perdre confiance. Mais ils sont adossés à l'expérience des *Exercices*, qui leur est commune. Par elle se fait la *rencontre des savoirs*. Le prêtre entend la manière dont elle est affectée, parce qu'il en a pour lui-même l'expérience, et elle-même entend qu'il entend. Ce faisant, il devient le *symbole* de Celui qui échappe à Claire : l'Autre en elle, à découvrir, accepter, accueillir, et dont l'*Altérité* lui arrive par la voie de

l'altération de la souffrance. "Si elle est déchirure, elle est aussi passage étroit, porte étroite, par où se fait entendre l'invitation à devenir Autre que ce que j'imagine être, à naître comme Sujet pour un Autre. Elle est le corollaire de notre devenir dans le monde". Le mot est de Denis Vasse. Cet accès à l'Autre (qui se dit en termes de préférence ou d'indifférence dans le registre spirituel et prend la forme du *Voeu du Bon Plaisir*) coïncide au mouvement dont la théologie trinitaire dit qu'il est celui de l'Esprit : le don de soi, la perte amoureuse du soi, qui fait être sujet *par* et *dans* l'Autre. Claire ne parle pas de l'Esprit, sauf tard, lorsqu'elle dit "c'est là que réside la force des xavières."

Il est tentant de prendre au sens propre le "cesse de ne pas s'écrire" de Lacan, qui commence avec la relation où se fait l'expérience d'Altérité, et qui dure avec elle, à propos d'un *Journal* ! Et en effet, le *Journal* où Claire prétend bien naître à elle-même dans la mesure où elle se reçoit, autre, d'un Autre, commence et se termine avec la relation humaine dans laquelle l'Altérité de Dieu ne cessa pas d'être l'expérience et le contrat commun. Ce *Journal* est plein de l'interlocuteur Dieu Autre, et ne peut l'être que dans le dit d'une médiation à minuscule.

### c. Couple fondateur ?

Quelle que soit l'admiration, l'estime, l'affection, qui lient le directeur et sa dirigée, dont tout donne à croire qu'elles furent réciproques, et la proximité de pensée dûe à une collaboration intellectuelle, il serait inconséquent de voir un amour masqué. Mais on peut y voir, d'emblée sublimés, les ingrédients qui font l'amour, ce qui n'est pas la même chose. Il y a certes un *couple fondateur*, ce dont l'Eglise a grande habitude (Pacôme et Marie, Benoît et Scholastique, François et Claire, Thérèse et Jean, Vincent de Paul et Louise de Marillac, François de Sales et Jeanne de Chantal, etc...), mais qui n'existe que parce que chacun est entièrement tourné vers l'Autre, ce Tiers dont l'amour leur est commun, et qui, dans leur relation, est l'unique agent de sa fécondité. De cela, d'ailleurs, le sacrement de mariage veut être le signe. Ici, la chasteté vouée de l'un et de l'autre affirme que l'autre ne vaut pour soi qu'autant qu'il reste figure de l'Autre. Antonin Eymieu et Claire Monestès s'aimaient-ils ? Si la question ne peut que venir à l'esprit curieux de comprendre une telle relation, elle est, me semble-t-il, sans objet. Je suggère de réhabiliter la figure de saint Joseph, comme métaphore de l'Autre.

## D. LES FRUITS DE LA DIRECTION SPIRITUELLE.

### 1. Une congrégation "missionnaire".

#### a. Le souffleur.

Le Père Eymieu est-il co-fondateur de la Xavière ? Je répondrai non, pour une raison simple : dans la relation d'aide spirituelle qui le lie à Claire, fondatrice des xavières, il est du côté de l'Altérité divine, pour aider l'écoute de l'Esprit. Il ne porte pas la *forme* de la Xavière en lui, comme Claire le dira d'elle-même, mais il aide à la discerner, à tailler la pierre pour qu'apparaisse l'oeuvre, il est l'instrument de Dieu, l'oreille qui écoute, l'intelligence qui comprend, le bras qui frappe ou disperse le Mauvais, le coeur qui voit, et en voyant éclaire, il est l'accoucheur. Le *souffleur*. Celle qui tient la scène, c'est Claire, et c'est à elle que la Xavière par la suite, s'identifie. Parfois le rôle du Père Eymieu est visible (lui reproche le Père Olphe-Gaillard) : il la conseille de façon pratique et s'implique. Mais il ne porte pas le projet de la Xavière comme sien, et sait montrer à son égard une distance : à Anne-Marie qui s'inquiète de la solidité de la vie religieuse qui lui est promise, il répond : "*si cela ne marche pas, vous êtes assez jeune pour refaire votre vie ailleurs*". Il dissuade Léonie Fabre de placer davantage d'argent dans la Xavière qu'il juge fragile, se rappela celle-ci. Les indices sont nombreux de ce qu'il pose sur la xavière un regard extérieur. C'est l'oeuvre de Claire. Il l'aide.

La Xavière n'a pas retenu de formules du jésuite comme fondatrices. S'il y en a, elles sont passées en Claire de telle manière qu'elles lui sont attribuées. Il fut le *souffleur qui rentre dans son trou*, comme il le dit peu avant sa mort. Mais il a une part indéniable dans la fondation, nous allons maintenant essayer d'en identifier les traits.

#### b. Une conception spirituelle de la mission : théologie pratique ?

Les fruits de sa direction ne sont pas de l'ordre des idées, même si Claire se réfère explicitement à sa lecture du mystère humain dans *Le Gouvernement*

*de soi-même*. Les fruits sont de l'ordre d'une pratique intérieure, spirituelle. Le Père Eymieu contribue à façonner chez Claire une attitude d'esprit qu'elle développa chez les Xavières, qui fait leur manière propre d'aborder la mission

Comment la qualifier ? Une préférence pour une démarche inductive, un goût à entrer dans la problématique de l'autre pour le comprendre et faire *sa* route avec lui, c'est-à-dire celle de Dieu avec lui, et non *la* route déterminée par le missionnaire. "*Vivre la vie de ceux que nous voulons sauver, comprendre leur langage, leurs besoins.*" En son principe, cette manière repose sur la foi en la présence agissante de l'Esprit en tout homme. Plutôt qu'à l'*enseignement* du contenu de la foi, elle porte à aider à la *reconnaissance* de ce qui, en l'autre, coïncide avec ce contenu. La démarche apostolique est contemplative, aussi débordante d'activité soit-elle, au sens où l'*Ad Amorem* le propose : *voir Dieu qui travaille* (en toutes choses) et *s'offrir en un grand amour* pour travailler le travail de Dieu. C'est une prise en compte sérieuse de l'expérience humaine comme *lieu* et *matière* de l'expérience de Dieu, où pour la foi, être humain est déjà connaître quelque chose de Dieu, ne serait-ce que par l'intuition de ce qu'Il n'est pas. Si l'on parle de théologie, elle doit être dite spirituelle, sa base est une expérience de foi, une mystique. On ajoutera qu'elle engage des options *pratiques* (en termes de méthodes et d'outils) qui, elles, ne s'accordent pas avec n'importe quelle démarche théologique. Elle est une théologie de la *mission*, car grosse de l'inversion de la démarche habituelle de transmission de la foi dans l'Eglise, où, depuis la Réforme, la *connaissance intellectuelle* paraît fondamentale. Poser au préalable que l'expérience humaine, en particulier celle de la souffrance, est le *lieu* où quelque chose de Dieu se dit et s'expérimente, revient à entendre l'*Autre* qui est en moi, plus intime à moi-même que moi-même, comme l'écho déchiffrable du divin en tout homme. La foi nécessaire au décryptage, ne fait pas que la chose soit : elle reconnaît. Tout moment de l'existence humaine est moment de Dieu, affleurement possible du mystère trinitaire, matière pour le *Corps du Christ*. Claire Monestès pratiqua ces choses, il reste à les penser, ce qui est le propre de la démarche théologique. Les présupposés sont spirituels : *cela* n'est pas l'habitude de la théologie. Sa condition demeure la foi, comme croire *en* plutôt que croire *que*. Le point de départ s'inverse. Faut-il pour autant parler de *Théologie pratique* ? Le concept est insuffisant. C'est penser autrement le mystère de Dieu dans le mystère de l'homme, dont il s'agit, qui se profile sur l'horizon du 21ème siècle.

## 2. Une mystique trinitaire.

### a. Les "choses" et l'Esprit Saint.

Les *Exercices Spirituels de Saint Ignace* ne sont pas pour rien dans le réveil d'une démarche inductive, même si dès la première génération le Concile de Trente et le catéchisme de Saint Pierre Canisius poussèrent les jésuites à servir Dieu dans l'Eglise en soutenant des démarches plus déductives. Les *Exercices* désignent "toutes choses" comme le lieu où glorifier Dieu. Quelles seront les conséquences de cette démarche dans le rapport aux "choses" et dans le statut des "choses" pour la foi ?

Claire a bénéficié de l'attitude ignatienne de l'*aide des âmes*, contemplative de l'oeuvre divine en toutes choses. La transposant en choix apostoliques pratiques, elle devient... passe-muraille ? Qui peut en effet, quand il Le guette et l'espère *en toutes choses*, assigner à Dieu de se maintenir de tel ou tel côté du mur ? Qui peut lui indiquer que telle religion, telle culture, telle personne, ce "bien" plutôt que ce "mal", est son domaine d'intervention privilégié plutôt qu'un autre ? Une fois la Croix acceptée, choisie, aimée, plantée au coeur de l'existence, c'est-à-dire une fois qu'on a accepté d'être tenu pour rien (ce qui est le troisième degré d'humilité), rien ne peut plus être obstacle, la peur est vaincue, la liberté du missionnaire totale. Les *choses* sont indifférentes, de n'importe laquelle Dieu peut faire un moyen de se donner comme l'*Autre*, l'objet du désir humain exprimé en tous ses détours. L'action appliquée n'est plus qu'affaire d'opportunité, de discernement du travail de l'Esprit ("*être à la disposition de l'Esprit Saint c'est là que réside la force des Xavières*"). Elle prend le chemin de Dieu, la symbolique de Dieu, tels qu'ils sont aujourd'hui pour l'autre : c'est pourquoi Claire, dans le noviciat de 1938, est à la fois classique et inclassable. Un collier de diamants en étant pauvre, pourquoi pas ? un costume religieux "mondain", pourquoi pas ? La splendeur divine lue au lieu le plus laid, bien sûr. Le paradoxe est sans doute chez elle un fait de nature, mais aussi un aboutissement de grâce. Se poser la question de savoir si l'Esprit du Christ en quelqu'un travaille est discerner en quoi ce travail ressemble à l'Evangile ou à sa préparation. Si oui, marchons avec Lui. Si non, attendons de Lui la lumière. C'est Dieu qui est attendu, voulu, espéré, accompagné, aimé, dans l'activité comme dans la prière, la passivité ou la peine, et non la répétition du modèle culturel *mondain* du missionnaire. La Xavière *passivement agissante*, peut désirer beaucoup et faire moins. Claire n'a pas pu prier avec les orthodoxes, mais l'a désiré. Elle n'a pas pu envoyer une Xavière sur le Normandie, mais l'a pensé. Elle n'a pas pu *évangéliser la Russie sauvage*, mais l'a rêvé. Son désir a rejoint celui de Dieu sur le monde par-delà les barrières

dressées par l'Eglise, les circonstances, la politique internationale, et elle-même. Elle fut dans son désir de Dieu pour le monde *passe-muraille*. Elle-même disait plutôt *lien*. Mais il faut entendre lien en elle-même, en tant qu'elle est de Dieu et du Monde, en raison de son offrande au Christ, comme le pain azyme. Son Eucharistie, pour reprendre la belle expression de Teilhard, est une *Messe sur le Monde*.

#### b. Les présupposés de l'expérience.

L'attitude apostolique que j'ai essayé de suggérer a des présupposés de foi : croire que *tout* homme porte en lui l'appel et l'amour de Dieu, c'est dire que, le structurant, il y a en lui le mystère de la vie trinitaire. C'est prendre au sérieux ce qui est de l'ordre de la **Création**, *avant* le Christianisme, en voyant l'homme à l'image de Dieu. Une *maïeutique* avons-nous dit, entendant que c'est Dieu qui est "à naître" à l'Histoire des hommes, mettra le Dieu trine en lumière en tout homme. Dieu au jour. Claire dit : *révélateur* au sens photographique du terme. Le Visage de Dieu serait-il en filigrane dans toute humanité ?

Cela disposera les xavières à entendre plus tard le Père Pedro Arrupe poser les problèmes de la Mission en termes d'inculturation, à comprendre Jean-Paul II qui rassemble à Assise les représentants de toutes les religions pour une commune prière au *Dieu Unique* que chacune cherche à tâtons, qui les ordonne, dit-il, au Christ par l'Esprit, *même si*, légitimement, elles le refusent. Car, dit-il dans *Redemptoris Missio*, l'Esprit du Christ est à l'oeuvre en toute religion et toute humanité qui, au-delà des raisons géographiques, historiques, sociologiques, psychologiques, compréhensibles peut-être, de ne pas adhérer au Christianisme, est aimée et cherchée de Dieu. La Xavière épouse ce mouvement de l'amour créateur de Dieu (**ad extra**) *vers tout homme* dont la naissance, la vie et la mort sont inscrites dans l'engendrement trinitaire du Fils qui retourne au Père avec ceux dont la Croix l'a fait Frère, et dont l'Esprit l'a mis en eux. Tous. Partout. En toutes choses. D'où la diversification absolue de la mission qui n'exclut aucun lieu humain, ni aucun champ de savoir ou d'activité. Parce qu'elle se tient au coeur du mystère de l'échange trinitaire (qui "*l'enveloppe de toutes parts*" écrit Claire), et qu'elle en est, *in Christo*, la matière, la Xavière est l'Eglise pour l'ailleurs, le dehors, l'étrange, tous.

#### c. Une attitude apostolique née de l'expérience de la direction spirituelle.

L'attitude apostolique des Xavières s'enracine sur l'expérience spirituelle

que le Père Eymieu favorisa chez Claire par sa direction, qui n'est elle-même pas sans rapport avec son expérience spirituelle à lui. De celle-ci, aucune trace directe n'a été conservée. Le seul témoignage que nous en ayons - outre la qualité de sa direction et l'estime en laquelle il semble avoir été universellement tenu - est une lettre de Claire à Léonie Fabre après qu'elle eût trouvé, rangé et lu ses *papiers* (disparus à Tours...) : "*nous avons eu un saint*", écrit-elle. Elle évoque son combat intérieur au moment de choisir la vie religieuse, et sa décision, s'il devenait prêtre, d'être "saint". Quand il avait vu le but à atteindre, il traçait son sillon "*droit comme un boeuf*", disait-il. Réputé austère et sévère par les uns, d'une bienveillante charité par les autres, d'intelligence souple, d'attention profonde qui savaient, attestent ses différentes relations, passer par-dessus les principes et les qu'en dira-t-on. Mais il était "*le plus obéissant des fils*", dira son supérieur : en monde ignatien, c'est un témoignage qui compte.

L'attention contemplative à Dieu en autrui, en laquelle consiste l' "*aide des âmes*" ignatienne n'est possible que dans le mouvement d'une *reconnaissance*. Il y faut l'expérience personnelle antérieure. Un jour, le Père Eymieu lui laisse entendre que lui aussi a souffert. Nous n'en savons pas plus. Est-ce lorsqu'il quitta Lyon, avec l'ordre de ne plus s'occuper de la Ligue des Femmes Françaises qu'il avait fondée, ou lorsqu'il lui fut demandé de ne plus s'occuper du groupe des *Sociales* par ses Supérieurs (avant que ceux-ci, étant donné leur vitalité nouvelle ne lui demandent de s'en occuper à nouveau), ou des épreuves plus intimes ? Quoi qu'il en soit, il est exercé, et sait reconnaître en l'autre la souffrance sans prendre peur mais en cherchant à la tourner en force de don de soi, en amour.

L'augmentation de mentions du Père Eymieu dans le Journal, à partir de 1921, c'est-à-dire de la fondation, dit que Claire s'y réfère pour édifier la Xavière. Il n'est pas fondateur, mais contribue à la faire fondatrice. Il fonde en sous-oeuvre, aux côtés de l'*Autre*. J'ai employé le terme *sacramentalité*. Il est la figure de l'*Autre*, parce qu'il lui fait place en lui-même.

La mission de la xavière est de reconnaître l'*Autre* en autrui, de Le manifester à autrui, parce qu'elle en a expérimenté en soi la blessure, le vide, la présence agissante. L'*Autre* est reconnaissable en autrui sous les traits de l'altérité, la rend acceptable, désirable : le plus éloigné, le plus laid. *Ce qui nous ravit, voir Dieu dans un visage laid, trouver Dieu dans une humanité effacée*, dira Claire. Etre *révéléateur* dira-t-elle, *Christophore*, montrer Jésus en

éclairant autrui pour qu'il Le découvre en soi. La mission est contemplation, passivité active. Une mystique. Claire a appris à être avec autrui ce que le Père Eymieu fut avec elle. C'est en cela qu'on peut le dire au principe de la fondation des Xavières.

## I. DE HOSTIAM PRO HOSTIA A IN CHRISTO JESU

### Une spiritualité eucharistique.

#### 1. Les récurrences de quelques expressions significatives.

##### *a. Quelques expressions culturellement situées.*

Les quelques mots ou expressions dont j'ai choisi de chercher les récurrences sont signifiants pour Claire mais ne lui sont pas propres : on les trouve abondamment dans la littérature spirituelle contemporaine. Ce sont : *Hostiam pro hostia*, *Réparation*, *Corps Mystique*, *Epoux*, *Sang*, *Amour*. Leur usage et leur fréquence dans le Journal inscrit l'histoire intérieure de Claire dans le contexte religieux et culturel précis. Les thèmes de l'époque et leurs évolutions nourrissent et font jusqu'à un certain point son expérience spirituelle personnelle comme celle de ses contemporains, à mesure que de nouvelles sensibilités, de nouvelles approches, de nouvelles recherches théologiques se font jour. Dans le domaine des représentations et des systèmes théologiques, les repères de Claire qui modèlent son expérience, sont de ce fait mouvants et évolutifs. C'est normal. On voit tout de suite qu'il conviendra de distinguer ce qui évolue et doit continuer d'évoluer de ce qui est plus fondamental, sur quoi l'avenir peut faire fond. Nous y reviendrons.

Les expressions retenues se répartissent comme suit :

##### *b. Tableau des récurrences :*

	Cahier 1	Cahier 2	Cahier 3	Cahier 4	Cahier 5	Cahier 6	Cahier 7
AMOUR	■	■	■	■	■	■	■
REPARATION		■	■	■	■	■	■
CORPS			■	■	■		
HOSTIAM..		■	■	■	■	■	
SINT UNUM				■			
SANG	■	■	■	■	■	■	■

c. *Commentaire du tableau.*

Un premier coup d'oeil renseigne immédiatement : tout se passe en 1918-1921. La densité d'écriture de cette époque, déjà observée, explique pour une part l'augmentation des récurrences. Il y a cependant un effet de masse qui suffit pour comprendre que ce sont des années clefs.

La *Réparation* et *Hostiam pro hostia* marchent de concert, confirmant que la vie spirituelle de Claire s'inscrit dans la ligne ignatienne héritière de la dévotion au Sacré-Coeur. On voit qu'elle s'y réfère particulièrement quand elle souffre, car 1918-1921 sont les années les plus dures : entre la douleur d'avoir été rejetée, la perception de soi comme déchet inutile, le dégoût des choses de Dieu (spécialement du crucifix) alors que les *Missions* réussissent, l'angoisse du salut, elle ne *peut pas* reconstruire le passé, observe le Père Eymieu, et ne *peut pas* vouloir l'avenir qui se dessine si sombrement. Clouée au présent, elle est acculée à y chercher *Jésus*, souvent nommé dans cette période. Le thème de l'*Hostie* en est un moyen : il dit l'offrande à *Jésus* crucifié, l'abandon, l'union ; celui de la *Réparation* dit la substitution au pécheur *avec Jésus*, un amour dont l'élan est charité et mission. Claire fit faire et utilisa longtemps le tampon *Xavière/Caritas* ; la Charité du Christ, nom définitif de la congrégation qu'elle soumet à l'Eglise - *Xavière Missionnaire de la Charité du Christ Jésus* - est l'Amour qu'elle contemple dans la Passion, l'Amour qui se perd à en mourir. Le thème du *sang*, qu'on retrouve chez nombre d'auteurs contemporains, souligne la connotation sponsale de la Passion, par exemple l'*Epoux de sang* (chez le Père de Ravignan). Dans ce don qui est celui de l'amour, elle ne trouve qu'amertume et pourtant y reçoit le goût et la force de s'y tenir avec *Jésus*, apprenant l'attitude qu'elle recommandera aux xavières : "*aux pieds de Jésus, ne pas chercher le repos, mais la force qui se recueille pour s'accroître et se donner*". La Vierge au pied de la Croix, Saint Benoît Labre mendiant, sont les modèles utiles : l'une a maintenu sa foi dans l'épreuve, l'autre proclamé l'essentiel dans et par la misère. Elle peut faire de même dans l'état d'abandon où elle se trouve. En 1921 le mot *amour* revient, la hante dans la mesure même où elle pense qu'elle ne le vit pas : 1921, année de la fondation.

d.. *Le mot "amour" : de l'affectif à l'effectif.*

Le mot "*amour*" abonde au moment où elle ressent subjectivement l'inverse, est en proie à la tentation et au doute. Elle voudrait aimer, espère

l'amour *affectif*, ne le trouve pas, croit mentir, est acculée à aimer par la foi et par le Coeur d'un Autre, c'est-à-dire en adhérant passivement par la volonté à l'Amour tel qu'elle ne le connaît ni ne le comprend (*Voeu du Bon Plaisir*) : ce que le Père Eymieu appelle amour *effectif*. *Dieu est Amour*. Elle passe par Dieu même pour aimer Dieu, son désert devient amour, et sa nuit, lumière. Mais la lumière l'aveugle. Elle se vit comme perdue.

Nous allons voir l'évolution de l'*amour* dans le passage qui s'opère de *Hostiam pro hostia* à *Corps Mystique*. Il s'opère par le *Sint Unum*, expression qui revient peu, mais qui indique le moment spirituel qui permet ce passage.

## II. DE "HOSTIAM PRO HOSTIA" AU "CORPS MYSTIQUE".

### A. HOSTIAM PRO HOSTIA.

Les expressions *Hostiam pro hostia* et *Corps Mystique* (qui s'exprime aussi dans la formule : *in Christo Jesu*) ne se recouvrent pas dans le temps, sauf une fois, mais pour citer le Père Eymieu. Claire est passée, semble-t-il, d'une chose à l'autre avec la doctrine du Corps Mystique, et ce passage se fait pour nous dans un "blanc", quand elle n'écrit pas. Nous la quittons soutenue par la formule *Hostiam pro hostia*, en 1922, nous la retrouvons soutenue par celle du *Corps Mystique* en 1925. Pour comprendre ce déplacement, et comment il se fait chez elle, nous examinerons d'abord le contenu des deux expressions.

#### 1. L'expression *Hostiam pro hostia*.

##### *a. Le problème de l'accusatif.*

Tout commence avec une bizarrerie, une "faute" de latin.

L'expression *hostia pro hostia* est fréquente dans la littérature contemporaine, mais jamais avec cette forme à l'accusatif particulière à Claire, qui surprend. Dans les livres qu'elle lisait, elle trouvait la formule partout, elle possédait une image sur laquelle elle figurait, et connaissait suffisamment de latin pour ne pas répéter une faute avec tant d'obstination ; le Père Eymieu corrigeait parfois le *Journal* et ne l'aurait pas laissé s'installer. Bref, force est de conclure que l'accusatif *hostiam* est volontaire, à moins qu'il ne faille

l'interpréter comme une sorte de *neutre*, qui la désigne comme *chose* en quelque sorte agenouillée. Il apparaît nettement qu'il désigne Claire, en raison même du *pro hostia*. Dans la réciprocité ainsi indiquée, Dieu est premier dans le don qui appelle le don en retour. Dans les Epîtres pauliniennes, on trouve *hostia* pour désigner le Christ, mais sans *pro...* Même si *hostia* ne porte pas forcément de majuscule, dont on sait que Claire ne s'embarrasse pas, le mot désigne la *Victime* unique, l'offrande dans laquelle toutes les autres ont sens.

#### *b. Origines scripturaires de l'expression.*

Il est évident qu'à une époque où le Noviciat de la Compagnie de Jésus ne possède que *trois* Bibles, dont l'accès reste réservé, Claire a ses sources dans l'usage contemporain de l'expression plus que dans l'Ecriture Sainte. Elle est cependant relativement familière du Nouveau Testament. Nous avons donc cherché dans la Traduction latine de la Vulgate où elle aurait pu trouver pour la reproduire l'expression à l'accusatif, ce qui, en donnant le contexte, aiderait à comprendre le sens qu'elle lui donne.

On ne trouve pas l'expression telle quelle dans la Vulgate. L'accusatif singulier *hostiam* et son pluriel *hostias* se trouvent dans les épîtres pauliniennes, pour désigner soit le fidèle, soit le Christ, soit l'offrande faite à Dieu :

Romains 12, 1 : "*Ibsequo itaque vos fratres per misericordiam Dei ut exhibeatis corpora vestra **hostiam** viventem sanctam Deo placentem...*"

Ephésiens 5, 2 : "*Ambulate in dilectione sicut et Christus dilexit nos et **tradidit** se ipsum pro nobis oblationem et **hostiam** Deo in odorem suavitatis...*"

Philippiens 4, 18 : "*Habeo autem omnia et abundo repletus sum acceptis ab Epafrodito quae misistis odorem suavitatis **hostiam** acceptam placentem Deo*".

Hébreux 10, 5 : "*Ideo ingrediens mundum dicit : **hostiam** et oblationem **noluisti**... corpus autem aptasti mihi*".

idem 10, 12: "*Hic autem unam pro peccatis **offerens hostiam**...*"

Idem 13, 15 : "*Per ipsum ergo **offeramus hostiam** laudis semper Deo...*"

Au pluriel, l'accusatif *hostias* apparaît dans l'épître aux Hébreux et une fois dans Ephésiens.

Hébreux 5, 1 - 7, 27 - 8, 3 - 9, 9, 23, 26 - 10, 1, 5, 8, 11, 12, 26 - 11, 4 - 13, 15, 16.

L'accusatif est commandé par un verbe : *offere, tradere, volere*. Le

Christ *se livre*, le fidèle *offre*, Dieu *veut* ou ne *veut pas*.

Claire se réfère explicitement à l'épître aux Hébreux dans le *Journal*, et la fait méditer à ses novices, raconte Anne Bonerandi, aussi entend-elle certainement *hostia* à cette lumière : le Christ se substitue aux offrandes symboliques pour s'offrir Lui-même en holocauste et victime ; Claire épouse ce mouvement, se donne au Christ pour, avec Lui, s'offrir en substitution pour les pécheurs. Sa vie est ainsi une sorte de liturgie eucharistique mystique.

Faute d'avoir trouvé une référence liturgique comportant la formule "*Hostiam pro hostia*" - nous avons espéré en la messe *Egredemini* de la Fête du Sacré-Coeur -, sauf si elle l'a entendue dans quelque cantique oublié, il faut conclure qu'elle l'a forgée, peut-être soufflée par le Père Eymieu, pour dire la manière de son offrande au Christ et avec le Christ au Père, ainsi que le prêtre dit à la messe : "*Hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam*".

## 2. Tentative d'interprétation de la formule *Hostiam pro hostia*.

### *a. Contexte eucharistique. Quand la victime est Pain.*

A l'évidence, nous sommes dans un contexte eucharistique.

Tout d'abord, il faut rappeler la différence entre "*panem*" et "*hostiam*". Le mot *hostie* venu directement de *hostia* a dérivé en français jusqu'à ne plus signifier que l'objet particulier qu'est la portion ronde et individuelle de *pain* azyme consacrée à la messe. *Hostie* pour les initiés, elle peut devenir *rustine*, *pastille*, *couvercle de boîte* dans la bouche des autres : c'est affaire de culture, offrant un signifiant inattendu à un signifié qui lui-même a bougé de *victime* à *pain*. Assimiler *hostia* à *hostie* serait une erreur du même ordre. Donc, la "culture" étant rétablie, il faut entendre dans le mot *hostiam* tel que Claire l'utilise *victime* et non *pain eucharistique*.

Mais la *Victime* est réofferte et contemplée sous les *espèces* du pain. Pain qui demande foi et culture pour être identifié comme tel : l'aspect diaphane, la forme ronde, l'environnement liturgique, renforcent le sacré, et font oublier la nature. Claire dira, après expérience faite à Saint Jullien le Pauvre, avoir du mal à communier sous les espèces d'un pain qui ressemble à du pain, cela n'aide pas la foi à ses yeux ; la foi contemple, grâce à l'étrangeté familière de l'objet *hostie*, le mystère du Christ livré à l'adoration, aux mains, à la volonté,

à la faim des hommes. La notion de partage du pain est une conséquence de l'oblation du Fils contemplée dans l'hostie, qui actualise celle de la Croix pour le péché du monde. La piété du temps insiste complaisamment sur le *Divin Prisonnier* du Tabernacle, l'humilité et la petitesse de la matière, etc. C'est la manière d'exprimer que l'Amour est humble. Elle est moins sensible, dans le "*faites ceci en mémoire de moi*", à entendre une prescription de partage.

**b. La dimension sacerdotale.**

Claire se souvient avoir désiré être prêtre étant enfant. Sans vouloir ouvrir un débat pour lequel l'espace manque, nous ferons seulement remarquer la différence entre l'intuition sacerdotale et eucharistique de Claire Monestès et celle de Marie Galliod, sa contemporaine savoyarde, fondatrice des *Petites Auxiliaires du Clergé*. Claire transpose son désir sacerdotal en mystique : *être hostie*. Marie transpose son désir en service pastoral : elle le signifie par l'expression "*Bonnes à tout faire du Bon Dieu*". Elle entend *aider les prêtres*, être à leur service et à celui des paroisses, dans l'après-guerre des années Vingt. La fondation par Claire des *Myrthes Corses* procède de la même perception du besoin des paroisses sans prêtres, mais elle ne résoud pas le problème de la même manière : elle éveille le souci des autres, suscite et forme les jeunes filles dans ce domaine comme dans d'autres. Son accent porte sur la formation et la réponse démultipliée, face aux besoins de l'Eglise et du monde, non sur la fondation d'une congrégation qui réponde à l'un de ces besoins. "*Pas de spécialité d'oeuvres, des spécialistes*", dit le Père Eymieu. Si les xavières collaborèrent avec l'Eglise locale diocésaine et paroissiale ce fut toujours psychologiquement en situation *frontière* : elles rappellent la mission, sont – qu'on me pardonne cette expression triviale ! – le poil à gratter de leur Eglise. Cela fit les grandes heures de la mission corse ou des Missions de Midi, et la source de bien des difficultés. Ainsi, Claire écrit à l'évêque de Marseille que, s'il veut rejoindre la "masse", mieux vaut qu'il accorde un local (celui des xavières) proche pour les jeunes filles du Lycée Montgrand ; elle ne peut accepter d'être seulement *utilisée* à Lyon, et à Paris entre en conflit de méthode avec les dames catéchistes de Saint Médard. Elle plaît aux missionnaires des années Trente (le Père Lhande, l'Abbé Guérin), en énerve d'autres. Elle reste marquée par sa première vocation à *Notre-Dame du Travail*, dont l'approche d'autrui est *sociale* (donc a priori profane). Or, c'est en prenant la décision d'entrer à Notre-Dame du Travail qu'elle comprit la *Réparation*, en 1916 – on a vu comment l'idée *réparatrice* favorisa peut-être une erreur de discernement –, et c'est dans le même contexte qu'elle évoqua sa décision de se *faire hostie*

faute d'être prêtre. Elle est *hostiam* par défaut, féminité oblige qui *interdit l'accès au parvis du Temple*. La féministe ne s'y résoud pas du premier coup. Le contexte urbain et professionnellement profane de sa découverte personnelle contribue vraisemblablement à sa différence d'avec Marie Galliod, qui vécut longtemps dans le contexte rural d'Ayme, puis de Chambéry, dont on sait la proximité du monde rural. A la campagne, la *paroisse* recouvre le territoire, et ses habitants, même si tous ne pratiquent pas, sont connus du pasteur, tandis que la ville laisse des *masses* entières absentes et ignorées de l'Eglise.

Claire Monestès est d'emblée dans un rapport "mystique" à l'*offrande* du Christ (*offere*) *Hostiam pro hostia*. Etre offerte (ou s'offrir) en victime avec, victime pour victime, offrande pour offrande, amour pour amour, l'établit dans un rapport de réciprocité avec *Jésus* qui évoque à la fois le *Règne* et la méditation *Ad Amorem* des *Exercices*. Offerte à lui pour être avec Lui offerte au Père, elle reçoit et conçoit sa mission comme la conquête de nouvelles régions au Christ Notre-Seigneur en prenant ses moyens, et est invitée à la contemplation des régions étrangères où Dieu, déjà, est à l'oeuvre. Nous retrouvons ici le lien que nous avons souligné entre la manière de la diriger du Père Eymieu et l'expérience d'Altérité, et son fruit : une capacité d'accueillir *tout*, c'est-à-dire l'étrange, le différent, l'autre, celui qui habite ces régions étrangères à l'Eglise et à soi-même, et qui ne fait pas, culturellement, ou religieusement, miroir.

### 3. La fonction de la souffrance.

#### *a. Epuiser la problématique morbide.*

Souffrir pour acheter l'amour à force d'indulgences et de sacrifices, pour l'avoir pratiqué, Claire sait que cela ne se peut. Le souffrir peut exprimer l'amour qui préfère l'autre à soi, il ne l'achète pas. La souffrance comme prix d'autrui contiendrait le risque de le posséder, c'est une voie interdite.

Mais qu'il ait fallu à Claire souffrir pour vivre la dimension *missionnaire* de sa formule d'offrande et d'union est certain. On a là est une clef pour entrer dans sa démarche et comprendre ce qui se passe dans et par cette femme : il lui faut boire jusqu'à la lie, en quelque sorte, la problématique doloriste du 19ème siècle pour, non pas tant la dépasser ou la renier – ce "refoulé" n'aurait que trop tendance à hanter les lendemains – que la retourner, lui faire *expulser* (au sens d'une parturition) la vie et porter fruit en mission tous terrains. Il

faut que Claire accouche du fruit de mort, la vie, et pour cela meure. L'expérience est pascale : j'entends de *mort* d'abord, dans un grand malentendu familial à l'époque. Elle en trouve des modèles à foison, car tous les spirituels semblent s'y employer : désirer, absorber, offrir, toute la souffrance possible, était l'horizon de quelques âmes dont celle de *Simonne Deniel*. La vie prématurément achevée de cette jeune religieuse, qu'elle vient à lire, l'éclaire et la soutient en 1919, alors qu'elle-même est en pleine détresse. Elle croit s'y reconnaître.

*"Elle avait ma devise : Hostiam pro hostia. Elle ajoutait Hostiam cum hostia, cette petite Simonne Deniel, et son programme s'est réalisé pleinement en quelques mois. Holocauste très simple. Entrée chez les Réparatrices, elle en sort quelques jours avant ses vœux pour aller mourir chez elle d'une maladie de poitrine. C'est une petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, mais réparatrice au lieu de carmélite. Bien des pages de son Journal m'ont consolée : l'Hostie divine, écrit-elle, réside dans le silence et la paix d'un oratoire de couvent aussi bien qu'au milieu du bruit d'une église de faubourg. Elle habite aussi bien un tabernacle de marbre et d'or que dans un tabernacle de bois vermoulu. Elle s'immole sur des autels splendides aussi bien que sur des planches mal assujetties... Qu'importe alors le lieu où la volonté de Dieu place ses petites hosties !..."* Je vois aussi que la même question s'est posée pour elle : "N'est-ce pas folie de désirer encore la souffrance quand je l'ai mal supportée ?" Combien de fois ai-je eu la même pensée quand après avoir constaté ma lâcheté devant la souffrance j'ai souhaité que Dieu m'en donne davantage. Plus sage, plus surnaturelle, elle résoud l'objection. "C'est Jésus, dit-elle, qui met dans mon âme des sentiments si contraires à ma nature", et sans plus douter, elle s'abandonne humblement, ne refusant ni la souffrance qui vient, ni ce désir de plus complète immolation toujours comptant simplement sur la grâce de N.S. qui la soulèvera au moment opportun. *Amor meus, pondus meum. Mon amour est mon poids. Il peut m'entraîner, là où je n'aurais pas voulu aller, dans la profondeur de mon néant, mais aussi dans l'abîme du Coeur de N.S. O mon Dieu, comme je vous redis cette prière de Simonne qui est aussi la mienne : "j'ai besoin de croire, pour continuer à souffrir, que vous ayez pris au mot l'enfant qui s'offrait à votre gloire, à la réparation."*

Il s'agit pour elle d'épuiser le sens premier de la souffrance monté du 19ème siècle, où tout le but de la vie semble consister à mourir par amour à petit feu. Cette disposition d'esprit et la générosité de son amour vont lui permettre d'aller au fond de sa douleur, en y voyant non seulement du sens, mais *sa vocation*. Cela lui permet de voir l'évènement qui la torture, cette contradiction de son désir et négation d'identité, comme le *lieu* du Christ pour elle et en elle du Christ pour le monde. Réduite à néant, douloureuse, elle se vit comme espace pour la Croix de Jésus, substitution réparatrice en vue du Salut : subir les conséquences du péché à la place du pécheur. C'est non seulement aimer le Christ, mais avec le Christ aimer le pécheur. Deux ans plus tard, le 11 mai 1921, elle n'a pas fini d'épuiser le sens de cette Réparation qui

inscrit en elle l'Acte d'amour éternel dit à la Croix en évènement actuel, contemporain, en *Incarnation*. Dieu refait l'ancien geste...

*"Ainsi, Dieu refait l'ancien geste. Quand il doit condamner un pécheur, il cherche une réparatrice pour joindre la miséricorde à la justice. Il m'a appelée pour être réparatrice, des signes providentiels me l'indiquent ; mais peut-être moi, coupable pécheresse, j'ai / aussi / une réparatrice ou un réparateur..."*

On apprend le lendemain qu'elle s'offre en réparation pour celui qui contribue actuellement à sa souffrance, le Père Olphe-Gaillard. La souffrance de Claire reste extravertie, "missionnaire", marquée de charité, comme celle de la *Petite Thérèse* pour laquelle elle a, avec tous, beaucoup de dévotion (31 mai 1921).

#### ***b. Dépasser la morbidité grâce aux Exercices.***

Claire trouve Dieu dans l'échange trinitaire par l'expérience d'une souffrance offerte qu'elle n'a pas cherchée. Ceci est fondamental. Je ne pense pas que Claire Monestès soit foncièrement morbide. Celui qui trouve Dieu dans le fait d'*avoir mal* se trompe : ce n'est pas Dieu qu'il trouve mais soi-même, et le mensonge du Mauvais. Il faut qu'il s'inflige une douleur quelconque pour se sentir vivre et confond Dieu, soi-même, et la douleur. Il jouit de souffrir. Il ne sort pas du miroir idolâtre et pervers où finalement il se prend pour Dieu. Et finalement, à la lumière des règles du discernement ignatien, on ne voit pas comment il pourrait durablement trouver Dieu. Un jour ou l'autre, l'échaffaudage pathologique s'écroûlera. L'expérience de Claire est autre chose. Elle n'aime pas souffrir, dit-elle, et si elle épouse le discours contemporain dans sa tentative volontariste de donner sens à la souffrance, les souffrances de sa vie lui sont imposées : la ruine familiale, le renvoi de *Notre-Dame du Travail*, leurs conséquences. Dans ces circonstances imposées, pour satisfaire à la volonté de Celui qui d'un même mouvement condamne et justifie, elle ne peut que se demander longtemps, comme une réflexion d'Aimée Novo le lui suggère, avec ses contemporains, si ce n'est pas Dieu qui la rejette. La contradiction est insoutenable. C'est alors que l'amour explose à son insu, quand elle va jusqu'au bout de cette terrible angoisse que l'amour meure. Elle joue ce jeu, accepte de n'être rien, travaille à renoncer à elle-même, à se faire *indifférente*, appelle sa libre volonté au service de ce qui s'opère en elle passivement : une mort. Dans l'altération qui lui arrive des évènements, elle rejoint *activement* l'*altérité* de Dieu : *"Je veux et je désire, c'est ma détermination réfléchie..."* lui a fait dire le *Règne*. Pour l'accomplir, il fallait paradoxalement que ce vide de soi

advienne. Décrit par les mystiques du Carmel auxquels elle se réfère volontiers, ce *vide* lui advient par l'évènement, par les *choses*. Elle est passive à Dieu sous la main de l'Histoire. Elle aime d'Amour éternel par le Temps.

Le Dieu imaginaire qui veut le sang humain pour les péchés est une caricature et une erreur, mais il étend son ombre sur l'époque. Elle y tombe moins que des prédicateurs contemporains qui comme le Père Doublemart, la bouleversent (comment ne pas ajouter crédit au prédicateur qui a la science et le mandat ?). Elle résiste pourtant, et l'on sait que le Père Eymieu n'abonde pas dans le sens du Père Doublemart. Pourquoi cette résistance ? Peut-être parce qu'elle est en position de vivre une souffrance qu'elle n'aime pas tandis qu'ils sont seulement en position d'en parler... La "science" consiste aussi en l'expérience.

Le passage par l'imaginaire du *Dieu mauvais* n'est pas forcément, à terme, significatif d'égarement. Peut-être parce que Dieu ne peut être atteint qu'à travers le voile de notre connaissance imparfaite, quelque chose de fondamental s'accomplit à l'insu du sujet à travers le déploiement de cet imaginaire si la souffrance réelle et l'amour le provoquent à aller jusqu'à son terme, comme Job, terme qui est offrande, abandon, connaissance, communion, espace ouvert pour que l'Autre soit, affaire d'Incarnation et de naissance. L'Amour traverse l'opacité de l'obstacle. Mieux, il l'utilise.

Il faudrait voir chez d'autres contemporains si ce passage par une religion dite doloriste par un siècle qu'on dira hédoniste, n'est pas ce qui permit l'explosion missionnaire des années Trente, puis de l'après-guerre. C'est en effet la même génération qui s'offre en victime, souffre, répare, invente l'Action Catholique, les Prêtres ouvriers, produit de Lubac et Teilhard, et conduit, à travers les crises et les chocs que l'on sait, à Vatican II : après avoir réparé pour les péchés, ils partent à la conquête des pécheurs devenus des frères en humanité, pour qui ils ont voulu offrir leur vie avec la *divine Victime*. Ils se sont vécus, disent à l'envie leurs témoignages, comme *Victimes de l'Amour*. Une fois dépassés les mots sur lesquels la moindre initiation à Freud fait achopper nos contemporains les plus indulgents, rendons-nous à l'évidence que se faire *hostiam pro hostia* a produit des natures fortes et libres. Mais cela produisit aussi des tempéraments timorés, de "victime" précisément, peut-être parce que la rudesse de l'ouvrage n'a pas été assez forte, ou procédait d'un masochisme naturel qui maintient dans l'imaginaire narcissique. "*Pas de tempérament de victimes*, dit Claire. *Soyons des âmes de*

conquête !"

#### 4. Le Ciel déplacé sur la Terre.

##### a. "Vous êtes au Ciel".

Un jour de janvier 1922, le Père Eymieu dit : *"Mon enfant, je viens de penser à une jolie chose, c'est que l'Epouse est toujours de la patrie de l'Epoux. Or, la patrie de votre Epoux est le Ciel, donc, vous êtes au Ciel."* La chose est effectivement jolie, un puits sans fond pour une amoureuse réflexion. Au terme de plusieurs années d'épreuve intérieure et extérieure, Claire a adhéré aux évènements comme à sa part de la Croix, ou plutôt comme à la Croix du Christ qu'Il veut vivre *hodie* en elle, selon le mystère de la messe qui rend présent le Mystère Pascal. Sa peine, parce qu'elle est au Christ, devient le point tangentiel où l'éternité divine touche le temps de l'Histoire, et elle-même la matière offerte, comme le signifie le sens du Voeu du Bon Plaisir. Non que le plaisir de Dieu soit jamais la souffrance humaine, mais l'amour. Le lieu du Christ est le Ciel, Il est l'Epoux, Il est le Ciel, lui dit le Père Eymieu. La peine de Claire est lieu du Christ, figure actuelle du Ciel, et le Ciel féconde du dedans sa misère. Un mois plus tard, elle écrit, résumant le fruit de ce lent travail par lequel la culpabilité repliée sur soi se retourne en oblation de soi :

*"Mon Dieu, il me semble que par un travail douloureux dont je n'ai conscience que maintenant, vous m'avez rendue vraie jusqu'au fond de l'être. Quand je dis que je suis lâche, mesquine, etc, tout mon être jusqu'en ses plus intimes profondeurs y consent et le reconnaît. Autrefois, il y avait lutte et réaction cachée. Si ce n'est plus moi qui m'accuse mais les autres, je le reconnais avec la même facilité et au même degré avec peut-être quelquefois une réaction passagère et seulement extérieure. Ô mon Dieu, il me semble que vous me libérez de moi-même, ce n'est pas fini, mais vous y arriverez, je vous en supplie au nom de votre toute-puissance dont je veux m'emparer par la prière et la confiance. Débarrassez-moi de tout orgueil, vous savez que je vous l'ai demandé même au prix de ma vie."*

Et, quelques jours après :

*"J'ai oublié les derniers mots, ma mémoire est pauvre, mais j'ai eu l'impression d'une naissance, petite, humble, mais enfin que quelque chose vivait et demandait à vivre. La lumière vive ne brille pas, pourtant au fond de mon âme, il y a une certitude qui s'installe, c'est que le Bon Dieu veut quelque chose."*

A partir de ce moment, Claire ne parle plus d'être *hostie*. Est-elle trop dans le réel de l'épreuve ? Elle met le doigt sur ce qui reste non plus à offrir,

mais à faire ou laisser faire par Dieu : le *dépouillement de son jugement propre*.

**b. La tentation.**

Elle commence alors à être tentée au point où ce travail doit se faire. Réduite à obéir car elle ne sait ni ne voit rien par elle-même, comme une aveugle dans son obscurité, elle est tentée dans ce dernier recours, ne ressent que méfiance par rapport au Père Eymieu chargé de la guider. L'expérience des mystiques (et du Père de Ravignan, observe-t-elle) qui disent avoir rencontré cette même difficulté l'aide à l'affronter. La confiance n'en continue pas moins de manquer, souffrance liée à sa situation, infligée par sa subjectivité, qui l'oblige à sortir de la subjectivité. Trouver l'objectivité de l'Autre en l'autre contribue à opérer le dépouillement de son jugement : "*Dieu me voulait comme dépouillée de tout et réduite à la dernière extrémité.*" dit-elle en 1928. Elle se culpabilise, veut faire pénitence pour ce manque de confiance, mais le Père Eymieu, décidément habile, lui en refuse la permission. Ce serait entrer dans le jeu de la culpabilité. Or, la tentation n'est pas péché.

En 1925, elle a charge de trois "âmes", Léonie, Renée, et Denise. Elle apprend à faire avec elles ce qu'elle a expérimenté pour elle : "*laisser faire le temps, la patience et ton Dieu*". Elle peut *tout accueillir*, parce qu'elle porte sur les choses le regard de Dieu :

*"Voyant tout, il sait qu'une infirmité de nature est une croix qui humilie, qui simplifie, qui nous fait recourir à Dieu avec une simplicité d'enfant. C'est son but."*

Elle ferme son Journal pendant un an et demi, et s'applique à fonder.

Avant de nous interroger sur la nature mystique de l'expérience spirituelle de Claire Monestès, explorons l'autre accent de sa spiritualité, qu'elle laissa à la Xavière comme son identité propre : le *Corps Mystique du Christ*

## B. LE CORPS MYSTIQUE DU CHRIST.

Les six dernières années de sa vie, alors que la Xavière est déjà fondée, la doctrine du *Corps Mystique du Christ* devient l'expression privilégiée de l'intuition spirituelle de Claire. Elle en fait l'assise de sa fondation, le *lieu* des Xavières : *in Christo Jesu*. Tentons de comprendre comment cela *arrive* dans sa vie, et s'articule sur ce qui précède : cela nous permettra de comprendre en quoi elle y trouve la doctrine qui exprime le mieux son intuition. Dans la Biographie nous avons situé la doctrine du *Corps Mystique* dans les années Vingt et Trente, et étudié les traces qu'on en trouve chez Claire à travers les indices de sa lecture du Père Mersch. Ici, nous la traiterons sous l'angle de ce *qui se passe* pour elle.

### 1. Le Corps Mystique : de l'Hostie au Peuple.

#### *a. Le passage d'une symbolique à l'autre.*

En août 1927 elle écrit : "*La retraite sur l'Eucharistie est particulièrement bonne et nous rafraîchit l'âme.*" Et en 1928 : "*In Christo Jesu - Retraite tout entière sur cette merveille : le dogme du Corps Mystique du Christ. C'est la seconde fois que P. nous la donne. Il s'est renouvelé ou plutôt il a clarifié sa théorie...*" Quand fut la **première fois** ? Celle sur l'Eucharistie ?

Il n'y a rien de contradictoire à entendre la retraite sur l'Eucharistie comme la *première* sur le *Corps Mystique*. Rien de plus classique, développera le Père de Lubac quelques années plus tard dans *Corpus Mysticum*. Nous ne pouvons que renvoyer à cette recherche fouillée de l'évolution de ce concept dans l'histoire, impossible à résumer en quelques lignes. Nous en retiendrons le *passage* qui s'opère *d'un symbolisme à l'autre*, du *pain-chair* de l'Eucharistie au *Corps-Eglise*, par la *chair-corps*. Claire fait de façon spontanée un chemin identique : elle passe de l'*hostie-pain-corps* à laquelle elle s'assimilait, qui la faisait corps eucharistique du Christ dans le mouvement de l'oblation *hostiam pro hostia*, au *corps spirituel ou mystique* dont les dimensions s'élargissent à l'Eglise et à l'univers. Rien que de traditionnel dans ce glissement symbolique. L'Eglise des années Vingt le redécouvre cependant, peut-être sous l'effet contemporain de la sensibilisation aux "masses" collectives au sortir d'une dévotion plus étroite, individuelle et sacrificielle à l'*hostie* (dont témoignent les congrégations fondées au 19<sup>ème</sup> siècle qui pratiquent souvent l'*Adoration*

Perpétuelle). Le Père de Lubac voit l'origine de la réactivation de l'expression *Corps mystique* dans le schéma préparatoire à la *Constitutio de Ecclesia* de Vatican I restée inexploitée, qui elle-même remonte à l'Eglise primitive et se déploie au cours des siècles.

**b. Du "rien" au "Tout".**

Claire passe de *Hostiam pro hostia* à *in Christo Jesu* (sous-entendu *in Corpore Christi*) comme à un élargissement à l'horizon du monde, dans lequel elle reste *réparatrice*. Son lieu, l'Eucharistie, n'a pas changé, mais l'accent a changé : à partir de 1928, si elle continue d'exprimer sur le mode eucharistique l'union et la mission avec le Christ ce n'est plus dans un contexte de douleur mais de louange et de mission. Pourtant, les *choses* restent douloureuses. On s'étonne de la perdurance de ses difficultés : sa prière est aride, elle est *dans un étai*, "reste constamment et violemment coincée entre le bien et le mal, ne cédant jamais complètement à l'un ni à l'autre, à moins que Dieu ne parle en Maître... et fixe ma volonté dans la sienne." Mais... le ton est devenu paisible. Par habitude ou parce qu'en fait peu d'années ont passé depuis qu'une épreuve trop lourde l'a écrasée, cet état est devenu l'expression de l'amour entre le Seigneur et elle : il lui donne de peiner, en peinant pour Lui et avec Lui, elle est en Lui et L'aime. Elle est *rien*, ce rien est espace pour le Tout. Ce qui peut paraître désolation est en réalité consolation : "augmentation de foi, d'espérance et de charité".

*"Profiter de toutes les épreuves pour se détacher de soi-même. Epreuve physique, on donne son corps ; épreuve morale, on donne son coeur ; épreuve spirituelle, on donne son âme. Et puis, Dieu vient dans ce grand vide, comme le Créateur est venu dans le néant pour faire éclater sa puissance. Etre rien, ce n'est pas assez, il faut encore que le rien, lorsque Dieu le tire de son obscurité, fasse rayonner Sa beauté et la bonté du créateur. Travailler à la gloire de Dieu n'est pas un vain mot, il fut toujours y mettre tout le sang de ses veines et tout le souffle de sa vie."*

Le *rien* (comment ne pas penser au *nada* de Jean de la Croix ?) est la "matière" sacramentelle de l'amour. Lieu du don reçu et offert c'est l'expérience trinitaire par excellence qui s'y propose, à laquelle, dit encore le docteur du Carmel, la foi est l'unique accès : se vider de soi en un autre, sans revendiquer pour soi d'exister autrement que par un autre ; l'autre figure l'*Autre*, altérité humaine devant laquelle la seule ouverture à l'Altérité divine se fait par la perte des évidences subjectives au profit de l'obéissance. Cet Autre, nul ne le possède, ni ne le comprend. Ce lieu du *rien*, ce *vide*, est le lieu de

l'Esprit, le lieu de la communion la plus intime – celle des vouloirs – à la volonté du Père qui, comme dans l'icône d'Andrei Roublev, montre au Fils la coupe d'amertume, à la volonté du Fils de recevoir et boire comme don du Père ce qui vient de la méchanceté des hommes, par l'Esprit. A force de descendre jusqu'au bout, Claire, au fond du puits, vit l'union trinitaire : elle était dans le mouvement de descente. D'une certaine manière, elle ne peut plus quitter ce lieu vide, où le Tout est dit : *Dieu seul*. C'est dans ce contexte qu'il faut entendre ce mot, dont la congrégation n'avait reçu que la dernière partie : "*Vous pourrez ne pas voir clair ; cherchez Dieu : verra bien clair qui verra Dieu*". L'organe de la vision de Dieu, de la contemplation, est la volonté : mais ceci est à bien comprendre. Ce n'est pas vouloir de façon volontariste, mais unir sa volonté à celle du Christ, ou plutôt accepter qu'Il la réalise passivement en s'ajustant soi-même activement (chercher) à ce qui en est donné. Le mode le plus sûr est l'obéissance aveugle. A ce moment de la vie de Claire, on voit se rassembler en un seul instant, qui est celui du désert, du *rien*, l'expérience d'aimer, de s'offrir en "réparation", de croire, d'être unie au Christ dans ses mystères un à un reçus au gré des circonstances concrètes. Elle est *in Christo, corps du Christ* en tant que *hostia* : elle peut être avec Lui offerte à tous, donnée à manger, puisque l'*hostiam sanctam* du sacrifice est *Pain*. "*Soyez digestes !*" dira-t-elle. Le lieu intérieur où elle se tient, que j'appelle le "*puits*" car on n'y accède que par métaphore, est universel : sans condition posée à l'Autre, ou aux autres dont Il est la Figure parce qu'ils sont à son Image. L'expérience de l'Altérité divine par le chemin de la détresse dans les *choses* ouvre Claire à *trouver et construire le Corps du Christ en toutes choses*, même la détresse. Il n'y a plus de malédiction. Elle peut dans le même temps, comme lorsque la *Mission* s'accompagne de recrudescence de tortures intérieures, laisser exploser les conséquences pascales : l'élan missionnaire.

*Grande fierté et joie de nous sentir, nous, par vocation religieuse plus spécialement destinées à être un membre agissant du corps mystique. Que dis-je ? Mieux encore à en être un organe.*

## 2. La fonction historique de la Théologie du Corps Mystique face à la modernité.

### *a. La redécouverte du Corps Mystique dans les années Vingt.*

La redécouverte de Saint Paul dans le premier quart du 20<sup>ème</sup> siècle coïncide avec la crise moderniste. Cette redécouverte contribue à redonner actualité à cette formule paulinienne : le *Corps Mystique du Christ*. On se souvient que dès 1920, l'Abbé Long-Hasselmanns choisit comme sujet de thèse : "*l'apostolat comme croissance du Corps Mystique de Jésus-Christ*." Il faut

attendre dix ans pour que des théologiens comme Mura, Mersch, de Lubac, produisent des études importantes. Avant de les lire et d'y trouver confirmation, c'est sous l'influence du Père Eymieu et de Germain Long-Hasselmanns (dont elle lit la thèse), que Claire découvre et fait sienne la doctrine du Corps Mystique.

Ce n'est pas un système ou un concept théologique nouveau qui permettrait de mieux rendre compte de la foi ou de la rencontre de celle-ci et du monde, mais plutôt un filon toujours présent dans le Christianisme, y compris dans les courants issus de la Réforme, qui permet de ressaisir les éléments de la foi et de la pratique chrétiennes pour en tirer, comme dit l'Évangile, du neuf et de l'ancien. Plutôt que d'une théologie du Corps Mystique, il s'agit d'un regain d'intérêt pour l'expression de l'épître aux Colossiens telle qu'elle court, riche, diverse et féconde, dans toute la Tradition, depuis l'apôtre des païens.

Mais elle ne vient pas n'importe quand. Outre qu'elle coïncide, comme on l'a dit, à l'élargissement de la conscience catholique de l'individuel au collectif, elle est bienvenue à l'heure où la foi et la piété catholiques doivent articuler les éléments épars de l'héritage face aux questionnements inédits des Sciences et des nationalismes. Les courants spirituels et de piété des siècles précédents, en particulier du 19<sup>ème</sup> (Sacré-Coeur, Providence, Eucharistie, Réparation, Communion des Saints : les congrégations dont Claire se sent proche, en particulier le Sacré-Coeur et les Auxiliatrices, en sont une illustration) ; la théologie scolastique ; la crise moderniste dont on sait qu'elle n'est pas close dans les années Trente, sont autant de défis face à un monde qui commence à opter pour rouler sans l'Église. Il y a urgence pour l'Église de rouler dans le monde, mais l'urgence n'a d'égal que les crispations des invités au voyage. Pourtant, malgré les coups de frein répétés depuis le *Syllabus*, la modernité ne peut qu'être non seulement admise, mais finalement "digérée" par la foi, à moins que l'homme ne s'éloigne pour de bon de ce qui s'est, au nom d'un imaginaire non élucidé, éloigné de lui. Ce fut l'objet de l'ouvrage apologétique du Père Eymieu, *"Les croyants devant la Science"* - auquel nous savons la participation de Claire à Genève - que de montrer en ceux-ci des acteurs des découvertes scientifiques modernes. Il faudrait évoquer Biondel et son élection en faveur d'une carrière philosophique plutôt que sacerdotale, afin d'épouser en quelque sorte la problématique profane, dans l'incertitude de foi qu'elle n'était pas en tant que telle et en elle-même étrangère à Dieu.

L'idée du Corps Mystique permet une brèche. Après la *Consécration de l'Univers au Sacré-Coeur* par Léon XIII en 1899, et la proclamation du *Christ Roi de l'Univers* par Pie XI en 1925 - qui situent le rapport de réciprocité entre le Christ et l'Univers dans l'ordre de la création -, à la croisée de la Patristique, de la théologie scolastique et de la mystique, la doctrine du *Corps Mystique* situe le rapport de l'Eglise et du Christ dans l'ordre de la Création et de l'Incarnation. Relations entre vie mystique et vie trinitaire, Eglise et Univers, Création et Incarnation rédemptrice, autant de lieux que la théologie devra revisiter. Avec les travaux sur le *Corps Mystique*, l'Eglise ouvre des chemins qui préparent les considérables déplacements de la deuxième moitié du siècle. Le fait-elle à son insu ? Ce ne serait pas la première fois que forte de l'assistance de l'Esprit, elle en dit plus qu'elle ne comprend et en fait plus qu'elle ne sait.

A la fin des années Vingt, un nouveau rapport de l'homme au monde issu des sciences et techniques, et de l'homme à la foi religieuse, s'impose. Les progrès scientifiques sont désormais irréfutables, car opératoires : Lingbergh franchit l'Atlantique en avion, le cinéma parlant détrône pour l'aplatir hélas la richesse d'expression symbolique du cinéma muet. Les retours en arrière de cette formidable explosion technologique sont impossibles : *çà marche !* Avec les *Sciences humaines*, l'homme perçu comme fait de nature est devenu à lui-même son propre objet, et sa raison soupçonnée d'être, à son insu, le délirant reflet d'autre chose. Et ainsi de suite... De ce fait, l'effet des sciences exactes redonde : l'esprit humain est crédible quand il fait ce qu'il dit. Quand il *dit* seulement, tout est à craindre. La guerre de position entre les naturalistes et l'Eglise devient intenable pour le croyant que la crise moderniste met en demeure de choisir : pourra-t-il longtemps encore supporter cette dichotomie entre ce qu'il pense en tant que chrétien et ce qu'il pense en tant qu'homme, si d'aventure il est scientifique ? Pour éviter la schizophrénie, n'aura-t-il d'autre issue que de choisir l'un ou l'autre, l'un contre l'autre ? En 1920, le face à face - l'impossibilité destructrice de la liberté et de la parole - entre l'Eglise et le monde n'est pas fini.

Le rapport du Christ à l'Univers tel qu'il apparaît dans les textes pontificaux depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle ouvre un chemin. Consacré au *Coeur* du Christ, investi par la *Royauté* du Christ, l'Univers déborde l'Eglise dans sa relation de créature au Créateur. La conscience de l'influence du Christ au-delà de l'Eglise s'élargit. La question de la Création est désormais sur l'horizon christologique de façon neuve. Mais paradoxalement, l'Eglise semble ne pas le

voir, tant est prégnante la certitude réflexe qu'elle doit *recouvrir* le créé. Vouloir instaurer le Règne du Christ revient encore à souhaiter déployer l'institution ecclésiale pour y faire entrer l'humanité : l'immense énergie missionnaire des années Trente, y compris le Père Doncoeur, illustre cette conception de la mission : rejoindre, afin de faire entrer *dedans*, c'est-à-dire d'accomplir la création par le Baptême. On dit le Christ re-créateur. Il reprend en sous-oeuvre, restaure ce que le péché a détruit. Il n'est donc pas contradictoire que la réflexion sur le *Corps Mystique* du Christ prépare à la fois l'encyclique de Pie XII *Mysticis Corporis* – qui identifie le Corps Mystique à l'Eglise –, et les décrets de Vatican II sur la *Mission, la Liberté Religieuse, la sacramentalité de l'Eglise*, ainsi que l'encyclique *Redemptoris Missio*, dans laquelle Jean-Paul II réaffirme l'influence salvatrice de l'Esprit du Christ sur *tout* homme et toute religion *hors* l'Eglise. *Ordonné* à l'Eglise certainement, mais peut-être jamais *dedans* pour des raisons géographiques, culturelles, psychologiques, historiques. L'humanité loin du Christ, et comme telle à *sauver* de la mort éternelle, devient le lieu des *Semina Verbi* et non plus seulement le champ de l'*Ennemi*. Elle change de camp.

#### *b. Des conséquences apostoliques.*

En 1910-1912, Claire à Genève, le Père Eymieu à Marseille, sont attelés à la même tâche : s'imprégner des connaissances scientifiques modernes pour en faire usage pour la Gloire de Dieu. La plus grande partie des lectures de Claire à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, son échange de courrier et sans doute sa rencontre avec le Père Teilhard de Chardin à même époque, n'ont pas d'autre objet : connaître, comprendre, faire sien. Car c'est au Christ. Forcément.

Nous avons vu que des questions comme celle de l'évolution des espèces ne firent jamais problème pour Claire. Cela l'intéresse vivement ("*tout la passionnait*" dira sa soeur Estelle). Elle semble digérer naturellement les découvertes contemporaines sans pour autant d'ailleurs partager la démarche scientifique, qui n'est pas la sienne. Classique par un pan de sa personnalité, elle est prête à franchir toutes les frontières, au propre et au figuré, pour construire le *Corps Mystique* du Christ. Elle sait, d'intuition, que rien du créé ne lui échappe. Le *Corps Mystique* du Christ, qui déborde les frontières visibles et dogmatiques de l'Eglise Catholique – selon la pensée de Pie XI –, l'attend par-delà ces frontières. Elle est d'abord sensible au fait d'être *dans* le Corps Mystique. Elle en fait partie, elle en est un membre agissant, un organe,

dit-elle, *par vocation religieuse*. Le don des vœux, en effet, la lie au Christ, à l'offrande du Christ, à la mission du Christ, elle demande qu'Il puisse assumer tous ses gestes. C'est l'accomplissement de la formule *hostia pro hostia*. Elle est du *Corps*, et ainsi au cœur de la vie divine. Cette définition de soi, de la Xavière, ne détermine aucune action ni aucun lieu. Être du *Corps Mystique* est être stable dans les plus grandes évolutions, les plus grands bouleversements, c'est pouvoir s'ouvrir à l'Autre pour un dialogue où l'on se trouve en Lui parce qu'on le trouve pour lui-même. En conséquence, construire le Corps du Christ indique donc : *partout* comme adresse missionnaire. Car nul homme, nul lieu du monde, n'est étranger à l'Amour. *Dans le monde le plus corrompu, le visage le plus laid, en collier de diamants...* les formules vivantes qu'elle, mourante, donne à ses novices de 1938, dise l'excès des lieux où aller convoquer les membres de l'humanité à constituer le *Corps* après en avoir décelé en eux les traces. Elle est le lien, du fait de sa solidarité humaine. Une sorte de sacrement de l'Unité du Corps.

Curieusement, Claire ne semble pas avoir été touchée par la crise moderniste. Elle n'en parle pas. Elle ne pouvait pourtant l'ignorer. J'y vois deux raisons différentes l'une de l'autre, mais qui se renforcent : elle est, par formation auto-didacte, au-delà du conflit science-foi, convaincue avec le Père Eymieu que cette opposition est une erreur fondamentale ; et, par féminité, elle n'est pas concernée par les débats théologiques et les engagements dans le domaine de la pensée qui exposent à des condamnations. Elle peut penser librement. Personne ne surveille une femme sans intérêt, sans danger et sans risque.

### 3. La vie apostolique comme Réparation.

#### *a. Un travail.*

*La Réparation*, dit Claire au terme de son chemin, *je la conçois comme un travail. Dans un meuble, il manque une partie, je la refais et la remets en place. Ainsi dans le Corps Mystique, je tâche de reconstituer par ma prière, par mon activité douloureuse (mortification), ou heureuse (joie de l'apostolat) les cellules atteintes par le péché. Je fais circuler la vie divine dans ces âmes malades, comme le sang que je donnerais à un blessé par la transfusion. Je dirais que notre réparation et notre apostolat sont soudés ensemble - que l'un ne va pas sans l'autre. Réparation des offenses à l'Eucharistie, s'y ajoute et s'y superpose cette réparation là, je dirai que c'est notre consolation. C'est la place vide près*

*de l'Ami (que je prends). C'est son festin dont je prends plus largement ma part, c'est sa maison que je pare et que je garde".*

La "réparation" – thème dominant la piété catholique de l'époque – a un rapport étroit à la souffrance volontaire ou subie, sacrifices, indulgences, vécus et offerts comme expiation, substitution pour le péché. L'interprétation de la *réparation* évolue au cours de la vie de Claire, d'une interprétation sacrificielle morbide à celle qui prévaut à la fin de sa vie, dynamique et positive, dont elle prend les images dans le métier d'infirmière qu'elle exerça – le symbole était fort, on transfusait alors de bras à bras –. Elle dit : "*La louange, plus que la réparation, est le fond de ma spiritualité. Dans la réparation, on regarde le pécheur, dans la louange on ne regarde plus que Dieu seul.*"

Comprendre cette évolution interdit de s'attarder à l'aspect "doloriste" – que cette nature vivante épouse par grand amour, suivant en cela le courant commun – comme à l'acceptation finale qui, sans doute, nous convient mieux aujourd'hui. On s'attachera plutôt au mouvement qui la fait passer de l'un à l'autre. Dans sa jeunesse, la réparation, par le Sacré-Coeur, est pour elle une catégorie familière, qu'elle ne s'approprie vraiment, dit-elle, qu'en 1916, c'est-à-dire en pleine guerre et au moment de sa décision d'entrer à Notre-Dame du Travail (j'émetts l'hypothèse, dans la biographie, que la *réparation* ait pu favoriser l'*erreur* de discernement). Dans les cinq années difficiles qui suivent sa sortie de cet institut, elle semble épouser complètement les convictions et pratiques *réparatrices* très largement répandues. Découvrir et s'approprier la doctrine du *Corps Mystique*, faire l'expérience positive de soi en fondant la Xavière, la fait passer à une *réparation* où la construction prévaut et remplace l'accumulation d'actes et de prières sacrificiels : la *mission* devient l'acte *réparateur*, la collaboration à l'Oeuvre divine, la construction du Corps du Christ. De même que le Seigneur *travaille pour moi* dans la Création, *travailler son travail pour Lui* – entrer dans le mouvement de l'Incarnation – en *soignant* le Corps Mystique du Christ, en redonnant la vie aux membres qui semblaient morts. La Xavière hérite de la synthèse, non de l'accumulation des étapes de l'expérience spirituelle de Claire Monestès selon la pédagogie lente et incarnée de Dieu. Mais il n'y aurait rien d'étonnant à ce que chacune retrouve dans sa propre histoire ces étapes, colorées par des influences différentes : l'époque de Claire est tout à fait révolue. Mais au final, on ne peut avoir un puzzle qui superposerait les éléments de la construction : comme pour une maison, les

fondations doivent être enfouies dans le sol, pour soutenir la *synthèse* actuelle qu'est la maison, formalisée dans les *Constitutions* de l'Institut. C'est pourquoi l'Eglise demande que celles-ci soient régulièrement revues : le rapport à la fondation et la manière de la comprendre évoluent, provoquent à de meilleures appropriations synthétiques, en lien étroit avec les courants et besoins contemporains, et doivent, pour être fidèles, être formulés autrement. On l'a dit : l'histoire de quelqu'un n'est achevée que lorsque ce à quoi il a donné vie a disparu. L'histoire de Claire Monestès n'est pas achevée.

b. *Une mystique.*

Le *Journal* est témoin d'étapes dont on peut, avec Claire, retrouver les éléments dans des auteurs comme Saint Jean de la Croix. Identité d'un passage par les purifications des sens et de l'esprit, enfoncement aveugle dans le *rien* et "sortie", perte de soi, soutenus par l'expérience des *Exercices*. La mystique de Claire est ignatienne. Elle cite explicitement 23 fois les *Exercices* dans son *Journal*, mais c'est tout le mouvement d'ensemble qui est ignatien :

Fondement	2
Règne	3
Etendards	3
Paires d'hommes	1
Humilité	5
Ad Amorem	5
RR. Discernement	3
autres	1

Sa *mystique* est une expérience trinitaire dans le plus concret de l'action, vie trinitaire qui "*l'enveloppe de toutes parts*". Elle l'exprime en termes d'union sponsale au Fils, inscrite dans la sacramentalité de l'Eglise. Le mot "amour" est l'un des plus stables. Il a pour contraire l'*amour-propre*, dont elle s'accuse sous les termes de *lâche*, *d'orgueilleuse*. Ce combat entre deux amours, comme dit saint Augustin, est pour elle le lieu des Etendards.

Le "*Corps Mystique*" unifie les strates de l'expérience et les thèmes de l'offrande, de l'amour, du corps, du sang, du Christ et de l'apôtre à la fois. Il fait l'Unité de ce qui pouvait se donner comme opposé, du moins d'un autre ordre. Claire l'exprime sous forme de dialogue avec Dieu :

- *Partager (Dieu) avec le monde entier ?*
- *Il n'y a pas de partage avec moi, car je suis l'Un".*

*Un* en toutes choses, il est, seul, le coeur des choses. Son approche de

l'Unité est une conscience aigüe de l'universelle et active présence de Dieu en tous et toutes choses, qui unifie tout et rend par le fait même tout *in-différent* en soi. Elle n'est sensible à l'*Union des Eglises*, à la *réconciliation*, qu'à partir de la conscience de l'*Un* en *tous*. Cela commande sa perception de la vie communautaire où différences, absences, distances, ne sont pas empêchement à l'unité, bien au contraire : plus il y a du pluriel, plus l'*Un* s'y révèle pour ce qu'Il est, *Autre* et *Créateur*.

Dans la pluralité des souffrances humaines *Un seul* agit, souffre, aime, s'offre, appelle à sa suite, et la Croix *unique* domine et éclaire les choses du dedans. Le monde dans ses oppositions et son péché devient par la liberté de qui adhère au Christ ce que fut pour lui la Croix : le lieu où le péché est subverti en expression de l'Amour et en vie divine, l'Acte par lequel le Fils se reçoit et se rend, engendrement, création, rédemption, parousie.

Claire Monestès est *contemplative* en activité. Quoi qu'elle fasse ou vive, joies, peines, échecs ou réussites, exclusion ou fondation, elle veut *épouser* ce que Dieu veut être en elle à ce moment, son *Bon Plaisir*. Ce ne peut être, au sein de la plus étourdissante activité, que passivement reçu. Rien d'autre que d'être occupée à recevoir et rendre l'Esprit :

*"C'est en vain que la xavière porte le nom de Xavière si elle n'est pas toute entière occupée de Dieu. - à la disposition de l'Esprit Saint."*

*"Laissez grandir le Christ en vous, c'est la seule chose importante."*

Vocation simple. *En Dieu*. Et, dit-elle aux xavières, *"elle est en vous."* Après quoi, tout est possible. Cela peut porter à investir le meilleur de ses forces dans des lieux importants du monde, déterminants pour l'avenir, comme à être posée dans un *n'importe où* et à y vivre, avec le Christ en soi, envoyée à ceux-là dont la vie jamais n'aura d'importance historique, dont la place déjà peut-être les ignore.

Mais Dieu est *Auteur*, fécond par la liberté de celui dont son amour s'empare, et qui va, heureux, le *voir* et le révéler, chez l'*autre*, grand ou petit. Cela n'a plus d'importance, puisqu'il s'agit, désormais, de l'action de Dieu, grande, divine, partout. C'est elle qui, comme pour saint Benoît Labre qu'aimait Claire, fait le petit *grand* de la grandeur du Fils.

Dans l'après-guerre, quand le pays compte ses morts après Verdun, il y

a beaucoup de "sang" dans le texte du *Journal* : il emplit l'imaginaire français. Claire voit et offre la douleur pour être *Jésus sacramenté*. Elle accueille la peine avec le Christ, en vue de sa mission parce que l'amour reste le repère stable : un *énergique et splendide amour, une vie toute en amour, un magnifique amour qui prend tout l'être*, dit-elle, *embusquée dans le soleil de l'amour* comme l'avion de chasse qui échappe en se glissant entre le soleil et l'ennemi.

L'expérience spirituelle précède, dépasse et informe la théologie. Celle de Claire résonne comme un appel : à aller *hors-champ*, par-delà la *distance* qui sépare l'Eglise de beaucoup, pour y vivre et penser la liberté et la souffrance humaines, comme le lieu où Dieu est Auteur de l'Histoire en appelant l'homme à entrer, fils, dans la plénitude du Fils. Il faut s'interroger sur un discours qui excluerait a priori la souffrance. Si l'Amour ne saurait l'*aimer*, Il a su l'épouser. Elle fut l'expression historique de l'absolu de l'amour trinitaire créateur et rédempteur, et pour bien des hommes école d'humanité. Nous sommes attendus, me semble-t-il, où le monde peine, afin qu'il peine *avec le Christ*, ce qui est, comme dirait Claire de la question sociale, la *fin* de la peine ; attendus aux blessures, pour en voir surgir l'Esprit, et risquer une parole et des actes salutaires. Une *réparation* pour l'an 2000. La théologie du siècle à venir aura probablement à traiter de la question de l'homme : ce n'est pas, dit Vincent de Paul, quitter Dieu. "*Libenter !*" ajoute Claire. Ce *volontiers* est le pivot entre mort et résurrection. La nuit y devient lumière, la Réparation travail infirmier, le malade frère contemporain, visage du Christ, *la souffrance oeuvre de joie*. La mission est une mise au jour du Christ. En soi. En autrui. Une louange.

---

Je n'irai pas plus loin.

J'ai un immense commentaire au bout des lèvres, pourtant. Je pourrais, à chaque mot de Claire, développer, donner à entendre, par le croisement des choses, la *vocation*, l'appel du Christ qui prend corps.

Mais je n'irai pas plus loin. J'ai choisi, pour être fidèle à cette vocation même, de laisser croître et porter fruit, de soi-même, la grâce fondatrice telle qu'elle est en Claire dans le corps auquel elle a donné vie. Je laisse donc la suite aux xavières. Ce sera à elles, à nous, de dire, en s'appropriant la vie, les paroles, les choix de la fondatrice, ce que cela fait dire, et ce que cela produit en nous aujourd'hui. J'ai choisi que mon travail reste une maïeutique, non seulement de Claire Monestès, mais du Christ en Claire et donc (c'est pourquoi je n'irai pas plus loin) en la Xavière.

Le travail spirituel est *devant nous*. La réponse à l'appel du Règne est devant nous. La participation à la vie trinitaire, dans l'amour réciproquement donné et re-donné, est devant nous, dans la vie, les catégories, les cultures, du monde du 21ème siècle dont nul ne sait ce qu'il sera mais dont nous savons avec certitude qu'il est appelé à être *Fils*.

Cela passera par les douleurs de l'enfantement qui dure encore.

Xavières, de nouveaux discernements sont devant nous, une fois que nous nous serons réapproprié l'Origine en la lisant et conversant à son propos - non seulement en Claire Monestès mais en nous-même, et ce ne saurait être différent -, et que nous l'aurons confrontée à l'écho du monde tel qu'il nous parvient dans la diversité des engagements, des cultures, des personnalités que nous représentons. Des choix seront à poser en matière pratique pour que le don de la vie religieuse porte davantage de fruit. Des voyages intérieurs seront entrepris. Des développements et des figures nouvelles posés. D'autres recherches entreprises, plus affinées. Ce n'est ici, finalement, que mise au jour.

Le *coeur* au lieu de la Croix, fait communier Claire à tout homme en sa plus particulière pauvreté qui est en l'Homme humilié le point le plus universel de la vie. Car elle est, en Jésus, au coeur de la vie même de Dieu. De ce lieu viendront les réponses neuves, autres, au pas du monde, dans lesquelles nous pourrions toujours davantage assumer les distances et prendre la mer.

Et que viennent les tempêtes.

Tempêtes intérieures. Tempêtes extérieures. Mystiques peut-être, dures toujours. Divinement humaines.

*"... Je goûtai, au milieu de la tempête, une consolation plus vive, je crois, que celle qui suivit notre délivrance. Qu'un très grand pécheur, en de telles détresses, pleure de joie, c'est pour moi, quand le souvenir m'en revient, un sujet de confusion profonde. La même impression de grâce me faisait dire à Dieu que, s'il me délivrait de cette tempête, ce fût seulement pour me faire entrer en d'aussi grandes, en de plus grandes, où je dusse mieux le servir."* (François Xavier, de Cochin, 20 janvier 1548 - cité dans CROS, *Saint François Xavier*, Privat, 1900, p. 360).

Dans la tempête intérieure, Claire Monestès naquit à elle-même, donna sa vie, engendra la Xavière, et en *toutes choses*, aima et vécut en Dieu seul.

Ouvrons, maintenant, ses cahiers.

## LE JOURNAL

### 2ème partie

CAHIER 1. Du 3 décembre 1907 au 3 juillet 1917 .....	2
CAHIER MANQUANT .....	18
CAHIER 2. Du 6 novembre 1918 au 13 décembre 1918 .....	19
CAHIER 3. Du 30 avril 1919 au 23 octobre 1919 .....	51
CAHIER 4. De janvier 1920 à octobre 1920 .....	77
CAHIER 5. Du 7 novembre 1920 au 15 octobre 1921 .....	104
CAHIER 6. Du 16 octobre 1921 au 15 septembre 1929 .....	137
CAHIER 7. Du 28 avril 1930 au 26 juin 1933 .....	170

## Cahier 1

Du 7 décembre 1907 au 3 juillet 1917

---

1907<sup>1</sup>

3 décembre. Saint François-Xavier.

Mon Dieu, si je ne puis pas faire feu qui brûle et feu qui dure en même temps, au moins, faites que je brûle d'une flamme dévorante, mais je vous en conjure, ne me laissez pas fuser *comme du bois vert*.

Vendredi.

La morale protestante est si froide et si terne parce qu'elle ne vise pas le coeur humain dans ses replis les plus secrets. C'est là que se déroule le drame de toute vie humaine ; vraie guerre civile entre le "soi-même" inférieur et le "soi-même" supérieur. Il n'y a qu'un moyen de résoudre le problème comme en politique la Question Sociale<sup>2</sup> : c'est de mettre Dieu entre les deux. Les Anglicans<sup>3</sup> fouillent plus avant dans l'âme humaine, mais d'une façon subtile. Non pas à la manière catholique toujours grande et large.

Samedi.

Mon Dieu, pour toutes les âmes que vous mettez sur mon chemin, faites que je ne cherche pas à m'attirer leur tendresse. Que je leur serve, comme *une virgule*<sup>4</sup>, de halte passagère, pour leur permettre de reprendre haleine et les amener plus vite au *point final* qui est Vous seul, ô mon Dieu.

Lundi

Laisser passer dans la conversation un mot qui en n'altérant pas sensiblement la vérité vous diminue un peu dans l'opinion des autres. C'est un acte d'humilité imperceptible, mais sûrement perceptible par notre amour-propre !

Dimanche

Pourquoi ne pas se servir des ressources de son intelligence et de son influence sous prétexte d'humilité ? C'est une erreur, Dieu a placé en nous ce capital pour que nous en servions les rentes autour de nous, voire même sans demander de carte d'identité<sup>5</sup>.

**Lundi.**

*"Que je sois crucifié, mais crucifié par Vous, ô mon Dieu"*. Louis<sup>6</sup> avait sans doute en vue, dans cette dernière apostrophe de sa prière, ces raffinements de souffrances avec lesquelles<sup>7</sup> nous nous *crucifions nous-même*, rancoeurs, froissements d'amour-propre, etc. Ces souffrances-là raccornissent le coeur et vous laissent des cicatrices ; NS, Lui, ne nous crucifie jamais que pour nous purifier d'un mauvais levain ou d'un égoïsme insoupçonné.

**Lundi.**

Il y a des âmes qui vont régies suivant le principe de Raoul Putet<sup>8</sup>. L'intensité de leur calorie intérieure dégage une vapeur qui se glace et se solidifie à l'air extérieur. Pour ces natures passionnées, cette impuissance à extérioriser leur âme est leur souffrance et leur sauvegarde<sup>9</sup>.

**Mardi.**

Si ce n'était paradoxal, on voudrait pouvoir désirer pour ceux que l'on admire et que l'on estime le génie sans le succès. Le génie : c'est le champ de Dieu. Le succès, la main des hommes sur le champ de Dieu, et le second déflore toujours quelque peu le premier.

**Mardi.**

Certaines natures après le tournant de toute vie humaine sont comme ces menues idoles chinoises déjà fêlées par un long et périlleux voyage et qu'on ne manie plus qu'avec précaution.

**Mercredi.**

Le tact dans la conversation, c'est le papier fou dont on enveloppe les objets mis en contact pour les empêcher de se heurter.

**On ne same day.**

Un esprit et des jambes alertes : voilà deux bons moyens de raccourcir les chemins longs et ennuyeux de la vie (not always)...16 T.O8.<sup>10</sup>.

**Vendredi.**

Ne plus être enfant : c'est souffrir et savoir le cacher. Hélas ! 1903<sup>11</sup>.

**Samedi.**

Se dépendre de soi-même, c'est s'éprendre d'un autre. Quand cet Autre est

Jésus-Christ : on en meurt d'abord pour revivre de sa vie à Lui, énamourée éternellement, "emprise" à jamais.

**Dimanche 27. D.**

Le gouvernement de soi-même selon le P. E.<sup>12</sup> est un gouvernement théocrate et puis ensuite le suffrage proportionnel comme en Belgique par force et ordre de mérite, raison d'abord, etc. Bref, la perfection acclimatée en nous.

**29 D.**

*"Les pensées vaines vont et viennent comme des mouches sur le panneau de la fenêtre. Laissons-les bourdonner en paix sans y prêter attention. Vouloir les chasser les amènerait au contraire plus près de nous et les inciterait à nous poursuivre."* M. AK.<sup>13</sup>

**Lundi.**

Quand je lis la vie des Saints, hélas ! pour cinq minutes seulement, *je sens battre en moi un coeur de héros qui n'a rien à faire.*

**Vendredi.**

Pour faire du bien à une jeune fille du peuple et éviter qu'elle ne se mette immédiatement sur la réserve, il faut y apporter des "délicatesses et des raffinements de princesse". Elle ne les comprendra peut-être pas, mais elle les sentira – cela suffit. Et puis, ne pas leur donner notre âme comme un don gratuit, mais demander la leur ; en échange une complaisance, un service – illusoire le plus souvent : mais c'est assez. On donne plus de valeur et on apprécie mieux ce qui vous coûte quelque chose. C'est aussi ménager la fierté qui croît dans toute âme passable et développer ce qui, en d'autres occasions, peut s'appeler respect de soi-même. C'est le "qu'en dira-t-on" de leur situation. Le "qu'en dira-t-on" de la nôtre<sup>14</sup> n'est-il pas pour quelques-unes une sauvegarde aussi ; ces barrières d'éducation qui défendent celles que la Religion n'a pas enfermées dans l'arche<sup>15</sup> dès leur enfance – les invulnérables ! –.

**Mardi.**

Les années en s'égrenant vous enlèvent une à une vos plus chères affections le coeur devient alors un reliquaire de souvenirs aimés. Heureux ceux qui peuvent l'emporter intact dans le Home éternel sans que leur conscience les oblige à le mutiler.

1er janvier 1908.

Mon Dieu, accordez-moi pour cette année de la joie, beaucoup de joie ; *mais par ricochet, par celle que je donnerai aux autres*<sup>16</sup>.

Mercredi.

C'est vraiment une période transitoire que la vie de jeune fille. C'est le temps où le cœur se creuse, la période aussi où elle passe les yeux fermés devant les brutalités de la vie dans cette insouciance heureuse<sup>17</sup> jusqu'au jour où elle sentira l'impérieux besoin de trouver quelqu'un qui ait besoin d'elle. Ce jour-là, religieuse ou épouse, elle assoiera sa tente, là où elle achèvera de vivre, le cœur rivé par une invisible chaîne – sa vocation. Pour quelques autres, elles vieilliront inconscientes de la marche du temps, incognito, courbées sur d'humbles tâches sans nom, pareilles à ces meubles quelconques oubliés dans un coin que l'on frôle sans cesse et que l'on ne voit pas<sup>18</sup>.

Jeudi.

Il me semble que si j'avais pensé<sup>19</sup> au mariage /ce serait/ *pour cette unique raison : avoir une famille, développer chez mes enfants ce qui n'a été qu'à l'état d'ébauche dans mon âme, tous les élans généreux paralysés par tant de circonstances : en un mot, faire de mes illusions et de mes rêves des réalités. Ceci est peut-être encore une dernière illusion !...*

Samedi 3 mars<sup>20</sup>.

Ama nesciri ! Pax<sup>21</sup> !...

Dimanche 15 mars.

Montée à Notre-Dame des Anges. Trois heures de marche dans les rochers par un chemin qui certes n'était pas bon pour des chèvres. Mais que ne ferait-on pas pour voir le Ciel d'un peu plus près et la terre d'un peu plus loin ! – Journée...<sup>22</sup>.

Mardi 11 M.

Je ne vois pas pourquoi M. de R.<sup>23</sup> trouve ce problème si difficile à résoudre. Se croire le dernier de tous ; s'estimer ne rien faire de bien avec une vie dont les dehors sont satisfaisants, voire même vertueux. Je trouve au

contraire, qu'il est si facile d'établir un abîme entre ce qui est fait et ce que l'on pourrait faire. Et puis l'on peut construire aussi à la manière des Egyptiens. On dit que peu au courant de nos leviers modernes et pour préserver les fines moulures, ils enterraient dans le sable la partie terminée et achevaient par le même procédé les étages supérieurs, ménageant dans le sable des plans inclinés, tout un système très ingénieux pour amener à la hauteur en construction les lourdes pierres. C'est ainsi que nous pouvons nous aussi enterrer nos bonnes actions dans le sable de l'oubli jusqu'au jour où Notre-Seigneur<sup>24</sup> soufflera sur la poussière de notre corps pour (mettre) voir de ses grands yeux clairvoyants l'oeuvre de notre vie<sup>25</sup>.

6th April 4

Assisté à un sermon donné par un Oblat anglais – il a développé ce sujet : "l'individualité de l'âme". Comment nous sommes bien aimés individuellement par Dieu et cette pensée très consolante que NS attend de chacune de nos âmes un amour spécial. Il n'a pris tous les attraits, tous les charmes humains que pour que nous l'approchions de plus près, une par une. Ne lui donnons pas la déception de nous attendre en vain.

11 Avril 08.

Pour mon usage personnel je change un peu la parole de St. Augustin: "*Seigneur, vous nous avez faits pour souffrir et mon coeur sera dans le trouble jusqu'à ce qu'il accepte de vouloir bien souffrir par Vous et pour Vous.*" <sup>26</sup>

12 avril 08.

Non c'est bien pour aimer que nous sommes créés. Souffrir n'est qu'une "manière active d'aimer".

19 avril.

Demain appartient à Dieu tout seul<sup>28</sup> ! Alors qu'importe d'être plus ou moins cruellement mordue par la vie, demain, Dieu tout seul sera notre revanche !

20 avril.

Comment mon Dieu pouvez-vous venir dans un coeur si mal préparé? Mais j'ai le mot de l'énigme ; vous arrivez comme un maître qui garde à son service une pauvre servante à moitié sourde, aveugle et muette. Vous passez miséricordieusement sur les détails et acceptez le seul hommage de sa bonne volonté. Seigneur, rajeunissez-là, votre servante, donnez-lui des yeux

ardents pour vous voir, des oreilles pour entendre vos ordres, des paroles de feu pour vous dire son âme. Mais vous voulez que je porte votre livrée ? Eh bien je la prendrai mon Dieu dût-elle meurtrir mes épaules jusqu'à la fin de ma vie comme une armature douloureuse mais invincible. Fiat !

27 mai.

Comme je commence à comprendre le P. Ginhac<sup>29</sup> ! Non la souffrance volontaire n'est pas un mystère : compâtir, n'est-ce pas pâtir avec celui qu'on aime. Quand Jésus Crucifié en est l'objet, où peut s'arrêter la compassion ?

28 mai<sup>30</sup>.

Il me semble que j'ai fait aujourd'hui un acte héroïque et qu'est-ce que c'est ? Un pauvre petit sacrifice d'amour-propre... Quand donc mon Dieu serai-je plus sensible à votre gloire qu'à la mienne ?

29 mai.

Miserere mei – "lâche – (... *illisible*), froide égoïste" !

Mai.

On m'a raconté un joli mot du P. Ginhac. Une personne sujette à des crises au coeur venait un jour se confesser à lui et lui confiait, non sans une certaine émotion, qu'elle avait failli mourir la nuit précédente : "c'est un détail ma fille" fut la seule réponse qu'elle obtint." – Oui mon Père, reprit la personne un peu interloquée ; mais avouez que c'est un détail qui compte !" Le mot néanmoins avait porté, et la pénitente reprit ses occupations ordinaires virilement, parfaitement indifférente à la vie ou à la mort entre les mains de Dieu.

Ascension 1908.

Mon bon P. Ginhac, comme vous me gênez ! Impossible maintenant de prendre mes petites aises comme autrefois. Vous me parlez si éloquemment de votre Maître Crucifié ! C'est bien le jour aujourd'hui de se détacher de tous, surtout de soi-même... *Trahe me post Te*<sup>31</sup> !

29 mai.

"Ceux que j'aime, je les accuse, les poursuis et les châtie"<sup>32</sup>. Si je pouvais être persuadée que la souffrance est bien une marque d'amour et non un signe de réprobation !

**23 juin.**

Journée mémorable<sup>33</sup> ! Qu'il est bon d'ouvrir son coeur tout large à qui a mission d'y voir clair et "Claire". Tout est dit : je suis transformée, allégée, consolée. Merci mon Dieu de cette immense grâce que j'ai refusée si longtemps d'accepter. Vous donnez votre Coeur à vos serviteurs et dans les plus fidèles on Vous retrouve mon Dieu presque sensiblement.

**26 juin. Fête du Sacré-Coeur.**

Coeur de Jésus, je me donne à vous sans réserve, je vous donne ma vie, ma santé, ma liberté, faites de moi ce qu'Il vous plaira.

**27 juin.**

Je promets, tout en me soignant très raisonnablement de ne plus dire une parole qui puisse laisser penser autour de moi que je puisse souffrir un peu. C'est si inutile, virilisons-nous au moins sur ce point là<sup>34</sup>.

**Septembre.**

Dieu nous donner l'amour, mais Il prête seulement ceux que nous aimons ; quand l'idole nous devient trop chère, Il la brise ; mais Il laisse l'amour. Voilà tout le secret des souffrances humaines. Ainsi nous allons dans la vie de mutilation en mutilation jusqu'au jour où Celui qui veut être le Maître unique de notre coeur envahit ce coeur d'un amour infini... Alors, c'est la béatitude éternelle.

**Octobre.**

.... (*Illisible*)..in dolore, non vivitur in amore<sup>35</sup> !...

**27 octobre 1908.**

Mon Dieu, à partir d'aujourd'hui, je ne suis plus que votre s'rir<sup>36</sup> ! C'est-à-dire un petit rien, une toute petite chose mais qui vous appartient en propre pour toujours.

**18 novembre.**

Ayez pitié de Vous mon Dieu ! Ah ! je vous en supplie, changez-moi Seigneur, vous êtes doux dans mon âme fière, humble dans mon coeur orgueilleux et pourtant vous êtes chez vous.

Souffrirez-vous longtemps encore de me sentir pauvre petite chose que vous

pourriez détruire d'un mot, si rebelle dans vos mains. Ah ! mon Dieu ! je vous en conjure ayez pitié de Vous, faites que mon orgueil ne vous flagelle plus, et pour cela n'ayez pas pitié de moi ! Non, détruisez, retranchez, humiliez-moi jusqu'à ce que je vous aime, comme j'ai besoin, comme je veux vous aimer.

**26 novembre 1908.**

Les années s'égrenent emportant tout<sup>37</sup>, excepté ce que nous avons donné à Dieu. Seigneur, bénissez cette nouvelle année de ma vie, rendez-la féconde pour Vous. Puis-je oublier maintenant que quiconque Vous choisit doit donner et risquer tout ce qu'il a ?

**27 novembre 1908.**

L'amour veut être humble<sup>38</sup> ! Pour aimer complètement il faut pouvoir aimer à genoux...

**1er janvier 1909**

Mon Dieu, me donnerez-vous encore cette année complète, je ne sais? Ce que je sais bien, c'est que je suis à Vous complètement, et que vous pouvez disposer de moi sans réserve, selon votre bon plaisir.

**6 mars**

Peu m'importe de vivre ici ou là, si je porte en moi un amour assez fort de NS pour vivre par Lui et pour Lui<sup>39</sup>.

**11 mars**

*"La vie est à monter, elle n'est pas à descendre<sup>40</sup>"* : NS nous prend à l'aube de la vie et tout le long du chemin par la Communion Il chemine avec nous sur cette côte, rude peut-être jusqu'à l'éternité. *"Aimer, c'est s'élever ensemble"* ; nous ne pouvons monter la vie qu'avec NS. Lui seul est un guide assez sûr. Il n'y a que NS qu'on peut aimer sans avoir peur de Lui ni de soi...

**St. Joseph**

*"Il y a une atmosphère qui appartient en propre à chaque âme humaine, et hors de laquelle elle ne peut respirer longtemps."* B.<sup>41</sup>. Les passions peuvent bien l'en sortir quelquefois, mais revenue à elle-même, haletante, elle aspirera plus largement l'air libre et pur dont elle a fait son atmosphère particulière.

6 avril 09

"Il n'y a que Dieu qui encourage par sa grandeur même, et cependant (quand)<sup>42</sup> Il a voulu se faire aimer de nous, Il s'est abaissé plus bas que nous, Il s'est anéanti parce que nous étions nous-mêmes quelque chose de plus que le néant." Ce passage d'une lettre de Lacordaire<sup>43</sup> que je viens de lire m'a valu plus et mieux qu'un long sermon. Il est bon de méditer sur cela peu avant la Semaine Sainte, et de demander quel doit être le juste retour ?

24 avril

Est-il rien de plus vrai que la parole de Mgr. Gay<sup>44</sup> : "La créature, c'est un néant qui a soif" et quelle soif inextinguible ! Plus on va, plus elle devient intense ; c'est l'honneur de la vie !

Bienheureux ceux qui ont toujours soif et qui en meurent ; mais comme cette soif vous brûle, vous dévore et combien il faut garder jalousement cette souffrance pour mériter que Dieu l'apaise quelque jour dans l'éternité !

10 mai 09

"Montre-moi ta douleur, j'ai besoin d'en souffrir<sup>45</sup>!" Mon Seigneur Crucifié, combien de fois je crie cette parole vers Vous. Comme j'ai besoin de comprendre votre souffrance pour oublier mes pauvres petites misères. Ah ! mon Jésus bien-aimé ! faites que je ne souffre que de votre douleur.

15 Mai.

J'ai fait ma méditation ce matin sur le Bon Pasteur ; j'ai vu Notre-Seigneur ramener le soir une petite brebis au bercail. Pour être plus sûr de ne pas la perdre, il a plongé sa main divine dans sa laine et la conduit<sup>46</sup> ainsi tout près de Lui. Mais la petite brebis trouve le chemin long et interminable et elle se retourne brusquement quand une bouffée de liberté lui fait regretter le large des collines, des bois ou des plaines. Jésus tient ferme la laine soyeuse bien que ces tiraillements fassent mal à la petite brebis imprudente et rebelle. Jésus, je suis cette petite brebis ; vous me demandez de marcher confiante et abandonnée sous votre main et ce sont mes regards en arrière, je ne sais quel vent de folie qui me pousse à secouer votre joug, qui trouble mon âme et remplit mon cœur de tristesse.

16 Mai.

Il n'y a pas que les tortues dont on mutile la tête et les pattes quand elles

sortent !...

**18 Mai.**

Reçu la réponse que j'attendais<sup>47</sup>. Vous savez bien Seigneur que si Vous m'aviez dit un impérieux "Venez", j'aurais marché sur les eaux comme Saint Pierre sur le lac de Génésareth pour aller à Vous !

**1er juin.**

Ce sont ceux qui m'aiment le plus qui me font le plus souffrir. Mon Dieu, il n'y a donc que votre amour qui ne blesse pas.

**3 juin.**

Mon Dieu, vous m'aviez donné une occasion unique de m'humilier ; jamais je n'avais été blessée si profondément ; me taire m'aurait unie à vous plus étroitement, je n'ai pas su maîtriser mon orgueil. Pardonnez-moi ! Quand donc serai-je assez petite pour que chacun puisse marcher sur moi sans que je me révolte ? Votre grâce était là pourtant, puisque vous avez permis que cette crise fût la dernière d'un long malentendu.

(Elle ne l'a pas été...) Fiat ! Genève 1911<sup>48</sup>.

**1er vendredi.**

Tout est bien ; nous avons assez souffert l'une par l'autre mais je ne le regrette pas. Ces blessures-là qui ne se cicatrisent jamais sont le gage de stabilité des affections humaines...

J'ai communié ce matin Seigneur pour vous emporter au Dispensaire.

Pendant qu'agenouillée devant mes malades je soignais leurs corps, combien d'autres plaies invisibles n'avez-vous pas guéries<sup>49</sup> ? Ah ! je vous en supplie, mon Dieu, restez dans mon misérable coeur pour me permettre de Vous donner à tous ceux qui croisent mon chemin.

**18 juin.**

Nous ne nous sommes pas faits. C'est pour cela que nous ne pouvons être tels que nous le voulons ; mais c'est Dieu qui nous a faits et c'est pour cela que nous pouvons être tels qu'Il nous veut.

**1er juillet.**

Dieu non passionnément attendu, mais cherché toujours par l'effort, voilà ma voie, mais cela encore sans trouble, sans agitation, simplement, humblement, ardemment et surtout avec une confiance inébranlable. Ce sont toujours les

Genève. 1er janvier 1912.

Je pense à cet enfant de la Crèche, ce Dieu abaissé jusque là, et je suis heureuse en sentant comme avec les années ce mystère s'éclaire de lumineux rayons. Je suis femme, je peux donc être mère, et mon premier-né, l'unique de mon amour doit être Jésus. Par mes soins, par mon dévouement, par l'oubli absolu de moi-même, il pourra grandir, se développer, s'épanouir dans la mesure où mon cœur et ma générosité le voudront. O Dieu que vous êtes bon, que vous êtes puissant, que vous êtes doux pour avoir voulu cette chose admirable : être mon enfant, et mon Dieu, et mon maître et mon roi pour l'Eternité. *O res mirabilis*<sup>56</sup> !

8 janvier.

Oui Seigneur, vous avez pris toutes nos misères humaines, non, pas toutes. Il en est une que vous ne connaissez pas : celle de vieillir. Vous êtes remonté à votre Père dans la plénitude, dans toute la force de votre vie humaine. Vous n'avez pas senti tomber sur vos épaules le poids si lourd des ans qui désagrègent peu à peu notre pauvre et misérable nature. Ceux qui ont fixé leur tente là où ils achèveront de vivre doivent s'apercevoir moins cruellement de la fuite des jours. Vieillir, c'est la conséquence du péché<sup>57</sup>, il est juste que nous pécheurs, nous subissions l'humiliation de la vieillesse. Mais Seigneur, oh ! accordez-nous la jeunesse du cœur, l'éternel rajeunissement de notre âme dans votre vie divine où nous pouvons puiser des forces toujours nouvelles et la joie des enfants de Dieu.

21 juillet 1912.

Quand je songe au gouffre que peut être un cœur d'homme, je me demande ce que doit être le cœur d'un Dieu ? Ah ! quand s'ouvrira donc l'heure miséricordieuse où l'immensité humaine pourra se perdre dans l'immensité divine.

5 septembre 1912.

*"Malheur à celui qui, dans le calme de son cœur, peut désirer mourir tant qu'il lui reste un sacrifice à faire, un bonheur à soigner, des besoins à prévenir, des larmes à essuyer*<sup>58</sup>*!"* J'ai tout cela à faire et j'ai désiré mourir. Seigneur je m'abandonne à vous. Cette carte postale de Murillo représentant la mort de Sainte Claire<sup>59</sup> et qui m'est arrivée le jour de ma fête m'avait impressionnée. Je respirais presque à la pensée que la lutte serait fort courte. Mais non, je veux vivre maintenant, Seigneur, pour vous aimer davantage avec un cœur agrandi par la souffrance.

13 novembre 1912.

Seigneur, je me suis donnée. Prenez tout<sup>60</sup> !

Paris, 1er décembre. 44 Vercingétorix<sup>61</sup>.

Médité sur la multiplication des pains. Les 5 pains ce sont mes soeurs, je ne suis qu'un poisson, c'est-à-dire pas nécessaire, pas indispensable à la vie, mais je peux y contribuer. C'est l'image de ma situation présente, en marge de l'existence de Vercingétorix pour la plus grande partie, / pas désirée par elle /<sup>62</sup>, mais pouvant m'y rattacher dans une certaine mesure.

Le poisson est muet : me taire sur moi, sur les peines que je peux avoir, sur mes désirs comprimés, mes élans qui ne peuvent aboutir, souffrir en silence tout, petits agacements d'amour-propre, par amour de Notre-Seigneur.

Le poisson ne peut vivre hors de l'eau. Et j'ai été pêchée par les filets de la miséricorde divine, retirée de la vie commune, du monde, au moins par la volonté. / Et le poisson /, hors de l'eau<sup>63</sup> pour qu'il ne puisse se corrompre, il faut qu'il soit absorbé, qu'il devienne une nourriture, c'est sa mission de créature animale ; servir à l'entretien de la vie de l'homme. Seigneur, j'ambitionne davantage. Ayez pitié de moi, ne permettez pas que je reste inutile hors de l'eau, abandonnée à me désagréger lentement sans profit pour personne. Vous, mon Seigneur et mon Dieu, absorbez-moi dans votre vie Divine. Que le moi soit détruit complètement pour ne laisser vivre que Vous. Je le veux de toute mon âme, par les moyens que Vous voulez.

16 décembre 1912. Paris.

Pour me préparer à la fête de Noël, je veux pratiquer spécialement la "pauvreté" que je comprends ainsi : me dépouiller de toutes les inutilités, de tout le superflu dans mon âme. Dieu a voulu naître dans une crèche, c'est une crèche que je veux lui offrir dans mon coeur, mais illuminée et réchauffée par de l'amour très pur, vierge de toute pensée personnelle, de tout retour sur soi-même, une pauvreté faite de simplicité, de pureté, d'abandon.

Paris. Février 1913.

A Vercingétorix, j'ai été imposée, je ne suis pas acceptée<sup>64</sup>. Love to be unknown, love to be despised, o my soul<sup>65</sup> !

**1er janvier 1914.**

Mon Dieu vous savez ce que je vous demande pour cette année, plus d'amour pour vous, plus de dévouement pour ceux que j'aime et pour moi tout ce que vous voudrez, joie ou peine, tout me sera bon qui me viendra de votre main.

**Décembre 1914.**

Notre capacité de souffrance est sans bornes, car après avoir enduré jusqu'aux plus extrêmes limites de la douleur et nous être avoués vaincus, nous trouvons une énergie nouvelle pour nous relever, pour marcher en avant et pour souffrir encore.

**Dernier vendredi de décembre.**

Tout ce qui a vécu, crié, palpité en moi prendra fin un jour, bientôt peut-être. Est-ce que Dieu ne me tiendra pas compte d'avoir aimé, vibré, accumulé, d'avoir grandi mon âme sans m'être dépensée, sans avoir pu jamais donner ma mesure. Oh ! l'indicible souffrance de sentir tout son être tendu vers l'action et d'être retenu par la faiblesse, l'impuissance, la maladie... Ecce. Fiat<sup>66</sup>...

**19 décembre 1915.**

Mon Dieu, j'étais présente à votre passion par mes péchés. Si j'avais fait moins de mal, vous auriez moins souffert. Oh ! pardon.

**Hyères. 1er Janvier 1916<sup>67</sup>.**

Ô Jésus, je veux que cette année commencée avec Vous au pied du Saint Sacrement soit la meilleure de toutes. Que je vous aime et que je vous fasse aimer. A minuit dans cette petite chapelle toute ruisselante de lumières, si embaumée par les fleurs, je me suis crue au ciel et si près de vous ô mon Dieu. Je sentais votre grand Coeur palpiter contre le mien, c'est Vous ô Jésus qui veniez à moi, car je n'osais pas, tout abîmée dans mon néant et ma misère me jeter dans vos bras. Merci de toute mon âme. Oh ! je vous en supplie, que cette année, il se commette moins de péchés. Quand je pense à votre Passion et Vous contemple si meurtri, si défiguré, je voudrais pouvoir supplier à genoux les pécheurs de Vous épargner. Au moins ô mon Jésus, que moi je ne Vous offense jamais volontairement, que je souffre, que j'expie pour ceux qui Vous flagellent et Vous crucifient.

**Genève 1er octobre 1916.**

A Nazareth il y avait des copeaux près de l'établi de Jésus. Il faut savoir les ramasser. Il y a des ouvriers qui les vendent, il y en a d'autres qui les donnent. Je suis sûre que Jésus les donnait pour rien. Les copeaux, ce sont toutes les petites joies que donne le travail accompli, le succès qui s'attache à toute oeuvre parfaite, les petites joies qui peuvent se rencontrer dans le plus humble labeur. Avec des copeaux, on emballe les objets friables ou on fait flamber le feu. Prenons donc dans l'atelier de Nazareth les copeaux qui tombent et si près de notre travail il y a aussi des copeaux, offrons-les à ceux qui nous entourent, actes de charité qui empêchent les âmes de se heurter et qui mettront dans des coeurs meurtris ou aigris par la vie le feu de la divine charité et le fera flamber.

**Genève 28 septembre 1916.**

A Rome, les lampes des églises ont toutes un coeur appendu à la place de l'anneau traditionnel. La lampe éclaire, rayonne, le petit coeur reflète la lumière plus terne, plus affaiblie, il est vrai, mais c'est /encore/ un prolongement du rayon de lumière. Le coeur sert à tous ceux qui ont besoin de la lampe pour y mettre ou y prendre le feu : à Dieu qui donne la grâce qui éclaire, aux âmes qui viennent pour profiter de cette grâce. On tire bien un peu sur le coeur, on le meurtrit peut-être. Qu'importe, il est partie intégrante de la lampe. Mon Dieu, je suis le coeur, vous savez qui est la lampe. Servez-vous de moi pour y mettre l'huile<sup>68</sup> de votre charité divine et le feu du zèle, servez-vous de moi pour permettre aux âmes de venir puiser la force avec la lumière qui éclaire et réchauffe. Faites que sur mon coeur il y ait un divin reflet de la lampe, de cette lampe<sup>69</sup> à laquelle j'appartiens, à laquelle Vous-même m'avez si fortement attachée.

**18 octobre 1916.**

Les aviateurs pour fuir l'ennemi n'ont quelquefois qu'un moyen c'est de s'élever assez haut pour "s'embusquer dans le soleil". Là, dans le rayon de lumière on ne les voit plus. Ainsi ô mon âme "embusque"-toi dans le soleil divin. Plus bas, on tire sur toi, on te blesse, on peut te tuer. Haut, très haut, cachée en Dieu, nul ne peut t'apercevoir, mais hélas ! il est dur de s'y maintenir. Au moins embusque-toi dans le soleil de l'amour lorsque l'ennemi te poursuit, et puis redescends à ton devoir quotidien quand la tentation a

disparu, les mauvais souvenirs, les souvenirs amers ont fui pour toujours.

**10 Décembre 1916. Paris.**

Le jour de la Présentation de Jésus au Temple, c'est la prophétesse Anne qui annonce que le Christ est né. Siméon ne peut parler. Ainsi dans certaines circonstances, il est impossible au prêtre de pénétrer dans les milieux hostiles<sup>70</sup> ; à la femme de remplir sa mission : préparer la venue du Christ dans les âmes.

**3 juillet 1917.**

Quand on me meurtrit le cœur, Jésus, laissez-moi vous offrir mes larmes.  
Que ce soit la goutte d'eau qui se mêle à votre sang dans le calice<sup>71</sup>.

*Fin du cahier n°1.*

**Ici, un cahier manque  
qui couvrait la période  
juillet 1917 - novembre 1918**

## Cahier 2

du 6 novembre 1918 au 13 décembre 1918

---

**6 novembre 18 +**

Jésus, je regrette du fond de l'âme ma lâcheté de la semaine dernière. A nouveau, je vous renouvelle le sacrifice de toutes mes rancœurs, de tous les froissements quotidiens. Me suis-je, oui ou non, offerte à Vous en victime, en hostie Hostiam pro hostia ? Si oui, Jésus, pourquoi n'auriez-vous pas le droit de me broyer quand bon vous semble ! Pardon, je suis faible, si faible. Donnez-moi votre grâce, je vous en supplie pour me rapprocher si près de votre Coeur, ô Jésus, mieux que cela, pour m'unir tellement à votre Coeur que je Vous laisse me préparer les angoisses ou les joies, les épreuves ou les consolations, doucement, suavement abandonnée à votre bon plaisir<sup>1</sup>.

**8 novembre 18**

Encore une défaillance, ô mon bon Maître ! Tenez-moi donc si fortement que je ne vous lâche jamais plus. Je souffre, mais c'est Vendredi. Vous avez souffert tellement plus que moi qui le mérite si peu, vous m'avez si royalement aimée sur la croix. Tout à l'heure, le P. est venu me voir et je n'ai pu lui épargner le spectacle de ma lâcheté. Oh ! combien il en a souffert à cause de Vous Jésus. "Mon enfant", m'a-t-il dit avec un accent où passait toute son âme "vous vous êtes offerte, ne reculez pas, ce n'est pas pour vous cela". Jésus, je ne recule pas, mais je souffre. Ayez pitié de Vous, et pour cela, s'il le faut, n'ayez pas pitié de moi.

**9 novembre 1918**

Mes petites brebis de l'année dernière sont revenues au Cercle d'Etudes<sup>2</sup> très heureuses, très bien disposées. Ma Mère Marie, Regina Studiorum, je vous les confie, aidez-moi à leur faire du bien, à leur donner la lumière, à allumer toujours plus dans leur âme, la flamme de l'apostolat. "*Tout pouvoir nous a été donné pour un autre*". Ne garder pour soi que la peine, le reste, le distribuer sans compter. Rechercher de plus en plus la clarté, l'ordre dans mon travail, ensuite, exposition nette avec les meilleurs termes, toujours

simplement, modestement. Répondre aux objections avec calme ; toujours le mot de la charité.

**10 novembre**

Grande joie à aller à la messe ce matin, mais un peu diminuée à la pensée qu'on ne portera plus le Seigneur dans ma chambre, que mes communions seront bien rares<sup>3</sup>. J'ai faim et soif de Vous, Seigneur malgré mon indifférence, ma tiédeur, ma pauvre volonté molle pour le sacrifice. Quand vous n'êtes pas venu au fond de mon âme, il y a un malaise physique et moral dont je ne puis me défendre, qui m'a été si dur pendant cette année de V<sup>4</sup>. J'ai besoin "d'actualiser" ma foi par votre présence et il est bien rare que vous n'arrachiez pas de mon misérable être un cri d'amour et de reconnaissance quand vous êtes là, dans mon coeur, ô mon Maître et mon époux.

**11 Novembre**

L'armistice<sup>5</sup> ! Plus d'effusion de sang, mais les coeurs saignent encore, les petites veuves sanglotent avec toute la violence de leur jeunesse. Pour elles, il n'y aura pas de retour. C'est l'heure du grand dévoûment et du grand sacrifice. Se réjouir uniquement parce que la patrie est délivrée, parce que le droit triomphe, parce que, en somme, partout où la justice a le dernier mot, c'est Dieu qui est souverain et qui juge. Il nous avait jugés, nous Français, dignes de l'expiation, Il nous juge maintenant dignes de la victoire parce que les 10 justes se sont trouvés criant miséricorde devant le trône de Dieu<sup>6</sup>. Ce qui explique tout mieux encore, c'est que nous sommes les amis du Coeur de Jésus. Il a voulu nous aimer malgré tout, malgré nos fautes, nos ingratitude, nos blasphèmes, c'est alors que son amour et sa miséricorde ont inventé pour sauvegarder les droits sacrés de la justice, un châtement terrible qui ne durerait qu'un temps, où les victimes pures seraient immolées et récompensées par un bonheur éternel, où les autres âmes secouées de leur torpeur ou de leurs vices, tourneraient vers le ciel un visage contrit et humilié.

Ô Jésus, en ce jour de victoire, qu'une reconnaissance infinie monte vers Vous, laissez-moi, petite chose écrasée de douleur, vous bénir si mon sacrifice a apporté une goutte de sang à la grande expiation commune, si j'ai été mutilée pour aider au salut de mon pays bien-aimé. Pardonnez-moi de ne pas accepter avec le sourire vos volontés sur moi, pardonnez-moi. Je m'unis aux mères, aux veuves en larmes pour achever en moi ce qui manque encore à la passion de la France<sup>7</sup>.

13 Novembre. Vx 17<sup>8</sup>.

Sume et suscipe... Sume<sup>9</sup>. Prenez, c'est peut-être parce que je retiens quelque chose qu'il faut que vous preniez.

Prenez parce que tout est à vous et que vous faites acte de propriétaire.

Prenez parce que vous êtes la sagesse infinie et que vous savez prendre sans que le reste en souffre.

Prenez parce que vous m'aimez et qu'on ne se gêne pas avec ceux qu'on aime.

Prenez parce que je vous aime et même si ce que Vous m'enlevez me fait souffrir, je me tairai, heureuse que Vous Vous serviez à mes dépens.

Prenez parce que pour Vous plaire, j'ai voulu acquérir quelque chose de votre sainteté, pour Vous procurer cette gloire accidentelle<sup>10</sup> que vous attendez de moi par la souffrance.

Prenez parce que Vous êtes Juge infiniment juste et bon et que Vous avez droit de vie et de mort sur moi.

Prenez Jésus, mon bien-aimé, parce que je suis lâche et que peut-être si vous ne preniez pas, je me servirais de vos dons pour Vous offenser.

14 Novembre

Pour remonter mon courage, P. m'a raconté qu'au séminaire à la seconde retraite de l'année, il s'ouvrit encore de son désir d'entrer dans la Compagnie. Le Père qui prêchait la retraite resta une seconde silencieux, puis il demanda : "Etes-vous prêt à n'être qu'un torchon qui servira à tous les usages pour être ensuite jeté dans un coin." La réponse, modeste toujours, ne se fit pas attendre : "Je crois que oui." Mon Père m'a laissée sur cette pensée pour qu'elle fît son oeuvre dans mon esprit. N'être qu'un torchon, c'est-à-dire un objet utile mais vulgaire, peu considéré, servant presque toujours à une oeuvre de réparation, enlever la poussière, essuyer, effacer les taches partout où elles se trouvent dans les endroits les plus humbles, et puis, lorsque l'utilité ne se fait plus sentir, être jeté et oublié dans un coin. Suis-je cela entre les mains du Seigneur ? N'est-ce pas mon rôle de réparatrice ? Le torchon habituellement n'est pas manié avec précaution ni avec une main douce, on y va rondement, les déchirures brusques et rapides ne lui sont pas inconnues. Lorsqu'il est usé, il sert encore, mais pour des usages de plus en plus vulgaires. Ce reste d'activité est encore une douceur. Elle ne dure pas. C'est ensuite l'immobilité, l'impuissance, l'oubli dans un coin obscur. C'est le terme du 3ème degré

d'humilité<sup>11</sup>. Qui n'est pas décidé à aller jusque là n'est pas digne d'être l'épouse de Jésus. Jésus, épargnez ma faiblesse ou doublez ma force et ma générosité pour Vous.

**16 Novembre 1918**

Quand on souffre, se tourner avec confiance vers N.S. et lui dire simplement: "Mon Jésus, il me semble que la croix dépasse mes forces." S'Il nous répond au fond de notre âme ou par une voix autorisée : "Non, mon enfant, patience et courage", reprendre allègrement le chemin du calvaire.

**17 novembre 1918**

Te Deum laudamus<sup>12</sup> ! Ce sont les mots qui d'un bout à l'autre de la France, vibrent sur toutes les lèvres avec un coeur débordant de reconnaissance. Oui, c'est bien étrange que la victoire soit la résultante de la plus étonnante association : Foch le catholique fervent, Clémenceau l'athée. Dieu pour nous sauver, a voulu réaliser "l'union sacrée<sup>13</sup>" ! Ces desseins sont admirables et son amour pour la France plus évident que jamais. France, ma patrie, seras-tu encore ingrate ? Hélas ! Du moins, Seigneur, regardez les coeurs de vos amis, voyez-les à vos pieds les yeux pleins de larmes vous promettre de vous dédommager aujourd'hui plus qu'hier des ingratitude des méchants, des tiédeurs des lâches et des indifférents. Hostiam pro hostia plus que jamais, que mon coeur vous soit un tabernacle de plus en attendant que puissent se rouvrir les temples mutilés par nos ennemis et les vôtres<sup>14</sup>.

**19 Novembre 1918**

Une autre conclusion très pratique se dégage de l'histoire du "torchon". Le torchon, s'il sert à essuyer la poussière n'a pas le droit de la garder ; pour cela, on le secoue fortement sans pitié et sans répit jusqu'à ce qu'il redevienne net. Toujours le rôle de la réparatrice. Essuyer, effacer toutes les fautes du prochain sans se laisser ternir, rester pure de la moindre souillure ou supporter pour tel pécheur l'expiation, la rude secousse imprimée au torchon, qui sait ? la lessive !

**21 Novembre 1918**

La Présentation, fête qui me rappelle un anniversaire très cher<sup>15</sup>, et surtout cette donation de notre Mère Marie au Seigneur. Elle s'est donnée "sans délai". Quand j'étais petite j'ai plu au Seigneur, c'est le mot de la Liturgie de ce jour. Dès le premier instant de sa Conception, Dieu a pu faire ses délices dans cette âme où il n'y avait aucune tache. Elle s'est donnée "sans

réserve". A 3 ans, elle s'arrache aux baisers de sa mère, aux caresses de ses petites amies, à ses jeux pour venir à l'école de Jésus, se former à la piété, apprendre les Saintes Ecritures, sans doute avec les petites difficultés qu'offre l'étude aux jeunes enfants, la monotonie de la vie de pension. Rien ne la rebute, tout est bon, puisque tout est volonté de Dieu. Plus tard, quand il lui sera demandé le sacrifice héroïque de son Fils, elle dira son Fiat debout au pied de la Croix. Elle s'est donnée "sans retour". A l'Ange Gabriel, elle répond "*Ecce ancilla*<sup>16</sup>". Elle ne s'est jamais reprise ni à Bethléem, ni dans la fuite précipitée en Egypte, ni à Nazareth, ni au Calvaire, surtout au Calvaire, loin de se reprendre, sans un retour sur elle-même, elle a adopté dans St. Jean toute l'humanité, tous les bourreaux de son Fils "*Ecce mater tua*<sup>17</sup>". Ô ma Mère apprenez-moi à me donner sans jamais rien me réserver, sans jamais me reprendre – avec tout l'élan d'un amour prompt et joyeux.

**24 Novembre 1918**

Le bon Père Mazoyer<sup>18</sup> disait que ce n'est pas pour nous faire de la peine que Dieu nous envoie des souffrances, mais pour nous détacher. Mon Dieu, faites-moi donc tirer tout le parti que vous désirez de mes épreuves sans tellement me débattre sous votre main si bonne, sans gémir, sans me plaindre, faites que je me détache enfin de tout, de moi-même surtout, de mon orgueil, de mon égoïsme, de mon désir d'activité s'il n'est pas pur et vraiment digne de Vous. Clouez sur la croix ce qui vous déplaît en moi... Oh ! je sais combien ma lâcheté frissonne, je sais toutes les révoltes de mon amour-propre. Jésus, même lorsque je parais en révolte contre vos volontés, même si je vous blasphémiais un jour, Jésus, mon doux Jésus, je vous aime, vous le savez bien... ne me croyez pas.

**25 Novembre 1918**

Un cas de conscience. Un jeune homme de 17 ans gâté par les propos d'atelier contre la religion et les prêtres refuse de se confesser (il est à toute extrémité), disant qu'il n'a pas commis de crime et cette énorme et populaire bêtise, que les derniers sacrements l'achèveraient plus vite. Faut-il lui laisser son ignorance ou continuer de l'éclairer au risque d'augmenter sa responsabilité ? J'ai soumis le cas. On m'a répondu de continuer à l'instruire, à le persuader qu'il fait erreur. S'il persiste, s'il est impossible de le mettre dans la foi catholique, au moins le disposer dans la foi divine, c'est-à-dire en l'amenant à faire des actes de foi et un acte de contrition parfaite. Et puis prier, ceci c'est ma charge.

26 Novembre 1918<sup>19</sup>

Un jour, Ste Brigitte répétait avec insistance à N.S. son "*Non sum dignus*". Je ne suis pas digne ; lorsqu'une voix divine lui répondit "*Moi je suis digne*<sup>20</sup>". Je suis digne de ton amour, de tes sacrifices, de ta vie, de ta mort. Si tu n'es pas digne de moi, "moi je suis digne" de tout ce que tu me donneras, digne de posséder ton cœur. Oh ! quel mot délicieux de tendresse et comme il est consolant pour ma pauvre âme si veule, si lâche, si écrasée par sa misère.

28 Novembre 1918

Le Seigneur me montre par la lettre du P. D.<sup>21</sup> qu'Il a planté ma croix de manière que je la rencontre à chaque carrefour du chemin, à chaque minute de ma vie. Eh ! bien, "*licet pati*"<sup>22</sup>. Que fait-on lorsqu'on rencontre une croix. On la salue, on dit un tendre "Jésus, je Vous aime, pardonnez-moi vos douleurs". Et au lieu de s'apitoyer sur soi-même, de se sentir la victime, on regrette d'avoir été le bourreau et on demande d'être Véronique, Madeleine, ou même si on ne peut davantage, le Cyrénéen. Jésus, donnez-moi un peu de générosité, un peu de courage, un peu d'amour, beaucoup d'oubli de moi-même. Après tout, le pire qui peut m'arriver, c'est de vivre impuissante, inutile, oubliée, méprisée... Jésus, si c'est la part que vous choisissez pour moi, faites votre oeuvre sans pitié pour mes plaintes, mon accablement et ma tristesse. Licet pati ! Ô Jésus, que ma vocation de réparatrice m'amène donc au goût de ma souffrance par amour pour Vous.

29 novembre 1918

Jésus, c'est le grand dépouillement ! Je ne sais plus me faire comprendre. Bonne volonté, désir de faire plaisir, de consoler, tout cela est au fond de mon cœur, et les mots trahissent ma pensée ; j'ai peur de me montrer meilleure que je ne suis, peur peut-être de m'engager à une générosité que je veux avoir, mais dont je ne /me / sens pas le courage, je réponds timidement, évasivement, mollement, et je fais de la peine, je découragerais presque si cette âme<sup>23</sup> était accessible au découragement. Ô Jésus, faites que je ne sois pas une croix pour mes amis, mais un Simon de Cyrène, doux, modeste, effacé, mais secourable.

30 novembre 1918.

Avec Saint André, allons mon âme, il faut dire "*Ô bona crux*" ! Si c'est dur, c'est sanctifiant pour soi, pour les autres, de souffrir, même écartelée, même tirillée en tous sens comme Saint André sur sa croix en X. "*Ô bonne*

*croix, retire-moi d'entre les hommes, et rends-moi à mon Maître afin que par toi, me reçoive Celui qui m'a rachetée par Toi<sup>24</sup>."*

**1er dimanche de l'Avent.**

Ô Marie, aidez-moi à former Jésus en moi par la ferveur et l'humilité. Prier beaucoup avec ténacité dans les moments de sécheresse. Laisser Jésus prendre en mon /âme /<sup>25</sup> par la souffrance le plus pur de moi-même pour développer sa vie. Et puis, humilité douce, simple. Non seulement ne pas parler de moi, c'est l'A.B.C. ; mais ne pas m'en parler.

*Retourner* toutes mes pensées, tous mes désirs, tout mon amour, vers ce petit Jésus qui veut naître en mon âme. Celles qui vont être mères prennent de grandes précautions pour éviter les chûtes, les accidents. Ainsi, me garder des émotions déprimantes, de toute faute vénielle, de toute imperfection, me nourrir de la moelle de l'Évangile pour rester forte et vaillante. Enfin ! joie à la pensée de cet enfant divin qui va transformer, embellir mon existence par sa venue.

**2 Décembre 1918**

L'Avent est un temps de pénitence. Croire que je puis faire beaucoup plus pour la mortification extérieure même. Aux repas, me priver de sel, au moins à un repas. Quelques dizaines de c. de d.<sup>26</sup> mercredi et vendredi en esprit d'humiliation.

Mortification du cœur : détachement de toute jouissance naturelle.

Mortification de l'esprit : travail régulier dans la mesure de mes forces. Imagination fixée sur NS et ses intérêts. Soins de santé consciencieux; ensuite, me mener rondement. Faire mon examen particulier sur l'humilité comme j'en ai eu la pensée hier.

**St. François-Xavier**

Ô mon Jésus que feriez-vous de votre miséricorde, si je n'étais pas la grande misère et que ferais-je de ma grande misère si vous n'étiez l'infinie miséricorde.

Jésus Hostie, mon Maître, que feriez-vous de votre Eucharistie, si vous n'aviez pas une pauvre petite âme, un misérable cœur d'homme pour vous adorer et vous recevoir dans la communion. Que ferais-je, /moi/, de mon insatiable faim d'amour sans la Communion ? Oh ! Jésus, ne nous séparons jamais, gardez-moi, faites-moi vôtre, nous sommes faits l'un pour l'autre - Vous le voyez bien<sup>27</sup>.

3 Décembre<sup>28</sup>

*Amplius*<sup>29</sup> ! Encore plus Seigneur. Encore plus de souffrance si c'est la souffrance que vous voulez pour moi. Encore plus de travail, si mon labeur vous glorifie. Encore plus d'infirmité et de faiblesse si mon impuissance vous semble meilleure pour "nous"<sup>30</sup>. Encore plus d'humiliation si c'est le chemin qui conduit à votre Coeur. Encore plus d'amour, Jésus, mon Epoux, encore plus d'amour, ici-bas pour vous servir dans la lutte et l'épreuve, au ciel pour vous louer et vous bénir à jamais.

4 Décembre 1918

Mon amie de L.<sup>31</sup> m'écrit que son mari a vu "officieusement" l'évêque de Metz<sup>32</sup> ; c'est un moine bénédictin allemand très surnaturel. Comme il lui disait qu'il avait pensé que cette journée de l'entrée des troupes lui serait pénible, l'évêque lui répondit : "C'est vrai, c'est pénible pour moi, mais la victoire de l'Allemagne, c'était le règne du Protestantisme. J'espère que la victoire de la France sera le triomphe du S.C.". Comme c'est consolant de voir nos ennemis nous tracer eux-mêmes notre magnifique mission, consolant aussi de voir le sacerdoce s'élever plus haut que les conflits de race et se préoccuper uniquement des intérêts et de la gloire de Dieu.

5 Décembre 1918

Recueillement très doux et très facile ce matin après la Communion, si profond que je n'ai pas entendu sortir les religieuses<sup>33</sup> après leur action de grâces et que je suis restée seule à la chapelle. Jésus, si vous récompensez par de telles grâces un peu de bonne volonté et d'efforts pour vous aimer, je suis bien coupable de vous donner si rarement ces témoignages de mon amour. Vous voulez me montrer combien vous y êtes sensible comme un ami qui ne veut pas laisser sans un "merci" la moindre petite attention de son ami. Et qu'ils sont divins vos "Mercis" ô Jésus !

8 Décembre 1918

*"Vous êtes toute pure, ô Marie, et la tache originelle n'est point en Vous"*<sup>34</sup>.  
Que votre âme est belle, ô ma Mère ! si immaculée que n'ayant pas la tendance au mal, vous ne l'avez jamais craint. Vous n'avez pas connu cette torture de voir à l'intime de votre être à raison ou à tort, une souillure. C'est un glaive qui n'a pas transpercé votre coeur et c'est justice. Ce coeur, je le vois magnifiquement beau, magnifiquement pur, magnifiquement transparent ; un coeur de cristal. Dans le cristal, tout se reflète et le mal des autres, ô ma Mère, le péché de vos pauvres enfants coupables pouvait s'y refléter.

Mais il ne vous a jamais touchée. Toutes les laideurs, toutes les hideurs de l'humanité ont pu s'y mirer sans le ternir. Et elles se sont mirées à loisir dans votre coeur pour le rendre compatissant et secourable, Vous, la Mère des pécheurs, le secours des affligés. Ayez pitié de moi, faites que mon coeur devienne aussi un coeur de cristal, pitoyable à toutes les détresses morales qui pourraient s'y réfléchir. Faites que je fasse de cette impression douloureuse du péché, une réparation agréable à votre divin Fils, mais gardez-moi, rendez-moi immaculée toujours ; j'ai si peur...

**9 Décembre 1918**

Une des causes qui m'a permis, je crois, de beaucoup aimer, c'est que pour moi, ce mot "aimer" a toujours eu un sens simple. Il n'a pas été déformé dans mon esprit ni par la lecture, ni par les conversations, ni même par une curiosité personnelle quelconque. De là, je m'en rends compte, mon ignorance de certaines défiances, de certains soupçons, de certaines jalousies qui m'ont étonnée, prise au dépourvu lorsque je les ai rencontrées. Ô Jésus, même au pris de l'épreuve, ce n'est pas payer trop cher le don inestimable d'aimer sans arrière pensée, sans trouble dans la conscience, de toute son âme, et de me dire que le coeur que j'ai le plus aimé sur la terre, je ne l'ai jamais mieux aimé que lorsque, mon Dieu, je vous ai aimé davantage<sup>34</sup>.

**11 Décembre 1918**

Reçu quelques lignes du Père B.<sup>35</sup> infiniment bonnes, délicates, réconfortantes. Voilà qui me rassurerait de mes doutes si j'en avais. Dieu ne peut pas permettre que deux âmes saintes<sup>36</sup> se trompent sur l'orientation d'une vie. Mon cas est donc clair. Ouvrir toute large mon âme à ce pur et si divin secours. Ce n'est pas de ce que Dieu m'a donné, si incompréhensible que soit le don, qu'il me demandera compte, mais de la manière dont j'en ai usé pour sa gloire et mon bonheur éternel. Jésus, j'accepte ce don royal de votre main pour vous le rendre un jour enrichi de ma piété filiale, de ma reconnaissance, de ma vie que je veux sainte, que je vous supplie de rendre sainte.

**11 Décembre 1918**

Un bon ouvrier de votre vigne, Seigneur, m'a dit un de ces jours : "vous serez ma prière". Il ne faut pas que cela soit un mot vain sans réalisation immédiate et large. *Adjutorium*<sup>37</sup> ! Une aide, mais une aide cachée. Jésus, je fais un pacte avec vous pour toutes les secondes de mon existence. En

pensée, je me tiendrai à vos pieds et je vous offrirai tous les pas, toutes les paroles, toutes les fatigues de l'esprit et du corps de votre apôtre, unissant cette offrande aux labeurs de vos trois années de vie apostolique et aux souffrances de votre Passion. Je la formulerai plusieurs fois par jour avec mon cœur et mes lèvres. *Adjutorium* de l'apôtre ? *Adjutorium* des âmes aussi. Acceptez-moi, Seigneur, comme auxiliaire<sup>38</sup>, réparatrice de toutes celles qui ont des déficits de bonne volonté, d'intention droite, quelques fautes à regretter ou à expier pour laisser libre cours à votre grâce. Acceptez-moi, Jésus, comme votre petit agent de liaison portant partout vos messages de force, de paix, de pardon, de miséricorde et de confiance.

12 Décembre 1918

En méditant les "Noces de Cana<sup>39</sup>", j'ai été touchée en voyant que de même que nous devons le Verbe incarné à Marie, c'est à elle que nous devons la première manifestation de l'Homme Dieu. C'est à sa prière que Jésus fit son premier miracle. Prière humble ! Elle n'indique pas les moyens à prendre pour l'exaucer. Elle expose simplement cette demande "*ils n'ont plus de vin*" si différente de notre manière d'agir, nous toujours si disposés à dicter à Dieu les conditions dans lesquelles Sa volonté doit s'accomplir. Et quand Jésus lui répond par une fin de non-recevoir, elle ne se trouble pas, elle est mère et connaît depuis 30 ans la déférence de son Fils à ses désirs, mais toujours modeste, effacée, délicate, elle dit tout bas aux serviteurs "*Faites tout ce qu'il vous dira de faire*". "Faites bien", soyez attentifs, prompts, intelligents, pour exécuter les ordres<sup>40</sup>. Jésus s'étant retourné désigne les 6 urnes de pierre et leur commande "*Emplissez ces urnes*". L'Évangile révèle que les serviteurs les remplirent jusqu'aux bords. Grande leçon de la part de ces serviteurs de Jésus et de Marie. Ils sont serviteurs, c'est-à-dire à la disposition de tous et ne raisonnent pas sur cet ordre donné par 2 étrangers à la maison, une femme juive qui, en général a peu de crédit auprès des hommes, et ce jeune Maître qu'ils voient peut-être pour la première fois. Ils ne raisonnent pas sur l'étrangeté de cet ordre. Ces urnes étaient probablement réservées pour le vin. Enfin, ils ne craignent pas leur peine au lieu de commencer par remplir une seule urne "pour voir ce qui arriverait", ils font de tout cœur la besogne et "*les remplirent jusqu'aux bords*".

Oh ! nous serviteurs de Jésus, ô moi, servante de Jésus et de Marie qui demande tant de preuve aux événements pour les accepter comme venant de la main de Jésus<sup>41</sup>, qui les discute, qui me livre avec tant de réserve aux volontés qu'ils me manifestent, que je cherche enfin à imiter la docilité, la simplicité, l'humilité de ces serviteurs. Ils vont, du reste, avoir sur le champ

leur récompense. Ce sont eux qui voient l'eau subitement changée en vin. Ils en portent au chef du festin qui le trouve exquis et complimente le jeune époux. Mais les serviteurs savaient d'où provenait ce nectar, ils proclament la vérité. Les premiers, ils ont la joie de révéler ce miracle de Jésus. Peut-être ne firent-ils cette révélation qu'après le festin, l'Évangile ne le dit pas, il se pourrait qu'ils crurent bon de ménager l'amour-propre de l'époux, et d'imiter la discrétion de la Vierge Marie qui, secrètement, demande à son Fils d'épargner au jeune ménage l'humiliation de ne pas assez bien traiter ses convives. Encore une leçon de mesure, de charité très belle et très douce. Ah ! si nous savions être dociles aux inspirations de Jésus et de Marie, comme nous servirions plus souvent d'instruments pour de grands miracles. *"Faites bien tout ce qu'il vous dira de faire"*. C'est le mot que Marie me laisse en ce jour anniversaire de ma réception d'Enfant de Marie<sup>42</sup>. *"Faites bien"* non pas à peu près, mais largement, grandement, dépassant la mesure commune, le cœur rempli jusqu'aux bords de bonne volonté<sup>43</sup>.

#### 14 Décembre 1918

C'est un Samedi que cette petite oeuvre destinée à aider au bon recrutement du clergé prendra naissance<sup>44</sup>. J'ai essayé à plusieurs reprises de changer ce jour, toujours douloureux par certain souvenir<sup>45</sup>, mais il a été trouvé en définitive comme le plus propice à cette réunion. J'y vois donc la main de Dieu qui a pour ses enfants cette touche délicate jusque dans les plus petits événements de notre vie. Mon vieux rêve s'achemine vers une réalisation. Combien enfant, j'ai désiré être prêtre ! sans comprendre peut-être la grandeur de ce désir, mais par une intuition secrète que ne pouvait nullement me donner l'atmosphère dans laquelle je vivais. Puis, lorsque j'ai compris qu'une pauvre petite femme ne pouvait pénétrer dans les parvis du temple, j'ai voulu être hostie, pensée confuse qui s'est développée à Fribourg-L-G.<sup>46</sup> pour s'épanouir complètement à Hyères<sup>47</sup>, le jour où Jésus m'a révélé la beauté de la réparation. Hostie ! je serai hostie de louange et de réparation. Mais l'hostie ne peut exister sans le prêtre. Si c'est le prêtre qui consacre l'hostie, c'est l'hostie qui le nourrit, qui le fortifie, qui le fait vivre, qui lui donne sa raison de vivre. Hostie, je devrais aider le prêtre de tout mon pouvoir, par la prière, par l'offrande de mes actions, par la souffrance surtout. Et je voyais ma vie d'hostie se dérouler dans l'intimité, l'obscurité, le silence de la vie religieuse. Mais l'épreuve a passé, l'hostie fut arrachée du tabernacle qu'elle s'était choisi<sup>48</sup>. Elle est restée "hostie" plus que jamais, mais une hostie de paroisse, non plus destinée à une portion du peuple de Dieu mais à tous les fidèles. Et alors, Jésus, j'ai vu au

lendemain de la victoire l'immense détresse de cette multitude qui était sans pasteurs, j'ai entendu votre voix répéter la parole d'autrefois : "*J'ai pitié de cette foule*". "*La moisson est grande et il y a peu d'ouvriers*<sup>49</sup>", je me suis promis d'être l'hostie des plus purs, des plus près de votre Coeur, des enfants que vous aviez marqués de votre signe pour les attirer à votre suite, pour descendre au fond de leur âme pour leur parler de Vous et pour Vous en parler, ô Jésus, pour les nourrir, pour les aider, pour les conduire jusqu'à votre vigne.

Seulement vous savez ma misère, ma détresse, vous savez que je ne suis que de pauvres apparences sous lesquelles, Seigneur, vous consentez à Vous cacher. Vous savez que par moi, je ne puis rien que gâter votre oeuvre, me décourager de mon impuissance ; agissez donc par moi, sans moi. Hostiam pro hostia ! Jésus, donnez-vous à moi pour que je vous donne d'autres "Vous-même", d'autres Christ modelés sur ce prêtre qui est mon Père<sup>50</sup>, dont l'exemple m'a révélé toute la grandeur, toute la beauté, toute la sainteté du sacerdoce. Que cette oeuvre soit son oeuvre, que les prêtres qui en sortiront soient ses fils. Que son âme passe dans leur âme, sa vie dans leur vie, mettant la clarté dans leur intelligence, la pureté dans leur coeur, la fermeté dans leur volonté, le sacrifice de leur bonheur personnel à la base de leur vocation ; enfin, Jésus, tout cet épanouissement de votre grâce, cette force de votre onction sacrée qui résiste à tous les orages de la vie, en fait des prêtres selon votre coeur et des apôtres dignes de continuer votre oeuvre en ce monde.

18 décembre 1918.

Pas d'élan et la tentation qui gronde... C'est l'orgueil qui est à la base de ces découragements. Pour faire la contre-partie de ma nature orgueilleuse, j'ai inconsciemment sous la poussée cependant d'une pensée d'humilité, déprécié tous mes actes, puis peu à peu, j'en suis venue à attaquer leurs mobiles. Grave péril qui finit par me faire confondre la tentation avec le consentement à cette tentation, et croire que je trompe tout le monde et moi-même si le bien sort de cette lutte. Comme me disait P., le démon entre par notre porte pour nous faire sortir par la sienne<sup>51</sup>. Il est entré par cette porte de l'humilité que je lui ouvrais pour me déprimer moralement, pour m'assurer que cette cote très basse que je me donnais était la bonne, que je ne pouvais pas davantage. Là est l'erreur. Je ne vaux pas davantage, c'est

un fait, mais je puis davantage. Voilà pourquoi à la première défaillance, je m'enfonce au lieu de me relever, prenant cette fugitive diminution de ma bonne volonté pour un état permanent. La véritable humilité n'a pas cure des blessures légères pendant le combat, après pansement sommaire assurant une guérison rapide. M'encourager par cette pensée que le Seigneur en me continuant ses grâces incomparables a bien quelque espoir et surtout quelque pouvoir de me transformer et de me faire selon son goût.

Même jour.

La conversation m'a amenée à remuer ce fond douloureux auquel je m'étais promis de ne plus toucher, au moins avec P. Souffrir, moi, j'accepte ; faire souffrir, non. Alors "Tacere". Me taire. Mais le remède est dur aussi, très dur. Ce sont les deux fibres, les plus intimes, les plus profondes de mon être qui sont atteintes. Ma vocation, qu'en ai-je fait ?.. Ma collaboration à cette oeuvre<sup>52</sup> qui m'est si chère n'existe plus. Je suis amputée de toute une partie de la pensée, de son existence ; je ne puis plus travailler activement pour cette famille qui m'a rejetée de son sein. Voilà la double épreuve inexprimablement douloureuse, dont seule je puis sonder la profondeur, qui déchire toujours, bien que la résignation ait filtré l'amertume des premiers jours.

M'en tenir à mon offrande. Elle a donc été agréée. Recevoir la croix c'est bien ; la porter péniblement jusqu'au sommet du Calvaire, c'est mieux encore ; y mourir, c'est le vrai mot de l'amour. Allons, mon pauvre et misérable coeur, ne sois pas si lâche ! Quand la France ne sait plus que faire de l'un de ses soldats, s'il y a quelques ressources en lui, elle accepte sur sa demande de l'envoyer en première ligne pour se racheter. S'il en revient, c'est avec la médaille des braves ou s'il y reste, c'est dans la mort du héros. J'ai demandé la première ligne, est-ce pour y faire figure de pleutre ?... Et j'ai un si bon chef, si entraînant au combat, si plein lui-même d'endurance et de générosité<sup>53</sup>.

19. 12. 18.

Hier soir, sans aucune association d'idée, inspiration très nette de prier pour le Dr. Renaut<sup>54</sup>. Ce matin après ma Communion, son souvenir m'est revenu plus impérieux encore. J'avais déjà offert ma Communion pour l'intention habituelle, j'ai ajouté celle du repos de son âme et récité pour elle la prière "Ô bon et très doux Jésus<sup>55</sup>". Est-ce que Dieu permettrait aux âmes souffrantes par des moyens à lui de s'adresser aux personnes près desquelles pour des raisons d'affection ou de reconnaissance, elles seraient certaines de

trouver du "secours" ? Peut-être. Entre le monde visible, et le monde invisible, il n'y a pas de cloison étanche, il est bien doux d'y penser. Dieu relie les âmes des morts aux âmes des vivants quand Il le veut, Lui, le Maître ! Il aime passer par nous pour dispenser sa miséricorde !

19. 12. 18<sup>56</sup>.

Depuis 3 ans, j'ai fait pour la seconde fois une heure de musique. Mon Dieu pourquoi m'avez-vous donné un don qui, je crois, dépasse la moyenne et le laisser stérile ? A Vx<sup>57</sup>, le sacrifice était nécessaire, mais maintenant... Il m'a toujours été désagréable de voir des fleurs cueillies et oubliées dans un coin sans profit pour personne. J'ai l'impression d'une vie brisée et d'une injustice. Et pourtant les pauvres fleurs innocentes continuent à embaumer les passants anonymes. Elles ont été choisies par quelqu'un et pour une minute, du moins, ont fait la joie d'un être humain, cela leur suffit, leur but en ce moment est atteint. Mon but n'est-il pas de plaire au Seigneur ? Alors qu'importe d'être diminuée humainement d'un don ou d'un talent. Là où je ne vois qu'un sacrifice inutile, Jésus peut vouloir un grand témoignage d'amour. Moins d'harmonie extérieure peut-être, plus d'harmonie intime, mon Dieu, c'est ce que vous désirez de moi. Il y a ici-bas "des âmes chantantes". Faites que je sois de celles-là. Souple et vibrante<sup>58</sup> à tout ce qui touche à votre gloire ou les intérêts de votre Coeur.

20. 12. 18.

Sainte Claire a été, peut-être, la seule sainte qui ait fait fonction de prêtre, portant l'ostensoir<sup>59</sup>, comme une arme invincible pour arrêter les Barbares. Après Marie, la Mère, nulle n'a tenu Jésus dans ses bras excepté la Vierge d'Assise. Jésus, ne voulez-vous pas renouveler le miracle en ma faveur ? Quand vous serez si petit, si frêle dans votre crèche que ma faiblesse ne pourra plus s'épouvanter de votre divinité, laissez-moi vous prendre et vous serrer sur mon pauvre coeur, laissez-moi un instant comme ma sainte patronne faire l'office de prêtre, vous tenir dans mes mains, vous offrir à votre Père, m'offrir avec Vous pour réparer les offenses, faire reculer, l'orgueil, l'égoïsme, la sensualité, tous ces Barbares, ô mon Dieu, qui viennent dans ma maison, la vôtre, pour Vous faire souffrir, pour Vous crucifier. Quand les Rois Mages vous apporteront leurs présents, je vous volerai la myrrhe, cher Enfant Jésus. C'est aux mères à souffrir pour leurs enfants, à se sacrifier jusqu'à la mort s'il le faut pour les défendre. C'est votre petite Claire qui vous redit le mot de tendresse que vous adressiez à ma chère Sainte : *"Je te garderai comme la prunelle de mon oeil"*<sup>60</sup>.

Acceptez-moi donc pour votre prêtre et pour votre Mère. Prêtre pour Vous offrir et pour m'offrir, Mère, pour souffrir à votre place. A Vous l'or de l'amour et de la richesse. A vous l'encens de la gloire ; à moi la myrrhe de la douleur et du mépris.

31 (décembre) au 1er (janvier) 1919

Nuit exquisement douce à mon âme, passée en partie aux pieds de NS exposé. Merci Seigneur, pour vos grâces sans nombre de préservations, de conversions. Merci de m'avoir permis de beaucoup aimer, de vous servir en cherchant à tâtons peut-être ou lumineusement guidée par la voix de votre prêtre le chemin qui me rapprocherait de votre coeur. Merci pour ma maladie. Merci pour cette vie conservée<sup>61</sup>. Merci pour vos croix, pour votre action purifiante et crucifiante en mon âme. Merci pour les amis que Vous m'avez donnés qui m'ont parlé de Vous et conduite à Vous. Merci Jésus pour mes fautes qui m'ont fait sonder plus avant ma faiblesse. Merci pour vos douces paroles. Merci pour vos reproches. Merci pour les réparations que vous avez bien voulu accepter de mon misérable coeur. Merci de m'avoir intéressée à votre gloire par l'apostolat des âmes. Merci pour toutes les grâces que vous avez faites à celui qui a pour moi les paroles de la vie éternelle. Merci pour la France. Merci pour nos morts que vous avez récompensés. Merci. Merci toujours.

Et pardon – de mes défiances, de ma lâcheté, de mon insupportable orgueil. Pardon d'avoir retardé par ma faute cette minute bienheureuse où je Vous verrai face à face. Pardon de n'avoir pas été "le fruit mûr<sup>62</sup>" quand vous avez passé pour le cueillir. Pardon pour tout le mal fait, pour tout le bien omis. Pardon d'avoir compromis ou trahi vos intérêts auprès des âmes. Pardon pour mes fautes filiales.

Et maintenant, Jésus, laissez-moi vous demander l'unique grâce de vous aimer passionnément, donnez-moi des âmes de prêtres rayonnantes de sainteté, multipliez vos appels auprès des enfants et permettez que je vous serve obscurément mais efficacement par la prière, le sacrifice, le dévouement à envoyer de nombreux ouvriers travailler à votre champ<sup>63</sup>. Je vous renouvelle mon offrande. Prenez ma vie, ma santé, tout ce que vous voudrez en moi, en échange d'une vie, de forces si nécessaires à votre gloire, si féconde en fruits de salut.

Bénissez ma chère famille, accordez-leur cet été de la Saint Martin, ce temps plus doux de résignation, d'accalmie après l'épreuve<sup>64</sup> qui lui permettra de vous servir et d'aller à Vous le coeur moins angoissé.

Je vous prie aussi pour celles qui m'ont si atrocement meurtrie<sup>65</sup>. L'arbre ne

refuse pas son ombre au bûcheron...

**5 Janvier 1919**

Communion pleine de lumières. "*Offre ta communion pour les prêtres*" m'a dit Jésus. J'avais oublié que le Dimanche était consacré à cette intention. Puis dans mon âme, j'ai senti comme l'angoisse d'entendre plusieurs voix en couvrant une autre. J'essayais sans y réussir de concentrer toutes mes puissances pour entendre la voix du Bien-Aimé. J'ai redit ma devise "Hostiam pro Hostia" lentement et j'ai cru distinguer ces mots : "Je prendrai soin de toi dans les moindres détails si tu cherchais moins à t'occuper de toi-même. Quand tu agis de ton propre mouvement, je ne puis forcer ta volonté, tu es libre, je me retire. Abandonne-toi dans l'obscurité, mais dans la confiance. Tu ne m'aimes donc pas assez pour te confier à moi ?"

**14 Janvier 1919**

Adieux doux, exempts d'angoisse. Paix dans la partie supérieure de l'âme. Se confier à NS. Il doit tout protéger, tout consoler, tout adoucir. Il ne sépare jamais ceux qu'il a unis dans son Coeur et qui se servent de leurs forces mises en commun pour l'aimer davantage, Le servir, Lui, même à nos dépens, dans la joie et dans la douleur. Pati, tacere, expectare<sup>66</sup>. Attendre, c'est dur à mon âme ! Les jours passent et ma vie paraît si vide. Attendre, hélas, les pieds dans la poussière. Comme on se secoue mal de ses luttes, de ses misères, de sa lâcheté ! Nous avons tant de peine à quitter ce sol où on se couvre de poussière ou de boue. Attendre, le coeur dans les épines. Elles l'enserrent comme celui du coeur de NS d'une couronne douloureuse. Attendre, la tête dans le ciel, en pleine lumière, confiante dans la parole de NS, dans les encouragements de P., dans sa foi dans l'avenir. A ceux qui aiment vraiment, tout tourne à bien, même l'épreuve qui dure, qui pèse lourdement sur l'âme.

Quand la Sainte Famille partit pour l'Egypte elle dut traverser le désert aride et hérissé de dangers. Quand elle revint de la terre d'exil, une fois encore, il lui faut franchir le désert. L'épreuve terminée, il y a une période d'obscurité qui succède, un dernier hommage de fidélité et de confiance que Dieu demande à l'âme avant de l'établir dans la sérénité, dans la paix définitive, comme Jésus, Marie et Joseph dans leur humble demeure de Nazareth. Est-ce le désert du retour, Jésus, que je traverse ?

**5 Janvier 1919**

Après ma Communion de ce matin, Jésus m'a dit : "Pourquoi après avoir

accepté l'épreuve, tu te révoltes, tu gémis, au lieu de me prier, de me demander ce que tu veux ?" C'est vrai, Jésus, je suis illogique, je vous ai demandé la croix et maintenant j'en repousse les conséquences. Et vous m'offrez, ô mon bien-aimé Seigneur, de vous dire mes désirs ! Non, je préfère m'abandonner à vous sans réserve, me fiant à votre Coeur pour me mettre là où je vous rendrai le plus de gloire et d'amour.

**17 Janvier 1919**

Grande facilité à accomplir mon voeu de perfection. Il semble qu'au lieu de m'entraver, il me porte. Tout devient plus lumineux, meilleur; Il ne me resserre pas l'âme, au contraire, il la rend plus libre. Ô Jésus, que c'est doux de vous aimer, de vous faire plaisir !

Une pensée ce soir pendant mon chemin de Croix. On ne peut pas se détacher soi-même de la Croix, sinon on se déchire les pieds et les mains de plus en plus dans des efforts inutiles ; les clous ne cèdent pas. Il faut que quelqu'un vous rende ce service, retire les clous un à un et vous retienne pour que l'on ne tombe pas lourdement sur le sol. Et personne n'a détaché NS avant sa mort ! Jésus, si vous me laissez sur ma croix, c'est que vous n'avez pas encore vu mourir tout ce qui vous déplaît en moi, tant d'orgueil, d'égoïsme, de lâcheté...

La victime n'a pas besoin de travailler à sa destruction, elle n'a qu'à se laisser faire. Et quel bourreau divin que Jésus, quel bourreau plein d'amour. Jésus, je m'offre à vos coups miséricordieux. Epargnez ma faiblesse si elle doit vous offenser ou donnez-moi la force de ne plus me révolter, de ne plus me plaindre, de bénir votre main rude et bonne et de me confier à votre Coeur qui m'aime tant.

**18 Février 1919**

Ce matin, fatigue ou permission du bon Dieu ? pour la première fois je suis restée endormie jusqu'au moment où la sonnette qui annonçait la venue de N.S. chez la malade ma voisine<sup>67</sup>, m'a réveillée. Hélas ! la messe était terminée depuis longtemps. Savoir mon Jésus si près, ne pouvoir le recevoir, c'était une souffrance immense. J'en étais près de conclure que j'avais mérité par mes fautes d'être tenue éloignée de Lui, lorsqu'on m'apporte une lettre, le facteur avait avancée l'heure habituelle du courrier. Cette lettre contenait en outre une carte représentant la fameuse adoration des bergers et au verso cette délicieuse histoire : "J'avalis mis, une fois, raconte Benigna Consolata (religieuse de la Visitation, morte à Côme en Lombardie), une petite statuette en métal représentant Jésus, sur la feuille où j'écrivais : un

léger mouvement la fit tomber, alors la relevant, je donnai un baiser à Jésus et je lui dis : "Si tu n'étais pas tombé, ce baiser, tu ne l'aurais pas eu." Et Lui me répondit avec toute sa douceur : "Il en est ainsi quand tu commets quelque faute sans attention, tu ne m'offenses pas, mais l'acte d'humilité que tu fais ensuite, l'acte d'amour que tu fais avec attention, c'est comme un baiser que tu me donnes et que tu ne m'aurais pas donné si tu n'avais pas commis cette imperfection."

Il m'a semblé que Jésus me redisait ces douces choses, que ma paresse involontaire ne l'offensait pas, au contraire, qu'elle provoquerait plus d'attention, plus d'amour pendant cette journée. "*Tout tourne à bien à ceux qui aiment Dieu*<sup>68</sup>." Donc, aimer, l'aimer à la folie, aller jusqu'au bout de mon coeur, Jésus, poussez-moi fortement vers la sainteté que vous attendez de ma pauvre âme, voyez comme mon désir est grand, comme il est sincère. Seulement, hélas ! à cause du passé, méfiez-vous de ma lâcheté, mon bon, mon très doux Jésus...

Si ce n'était par obéissance, je pourrais craindre que ce journal ne soit une perte de temps. Mais il me coûte, il m'a été demandé, donc ne pas raisonner sur son plus ou moins d'utilité, obéir<sup>69</sup>.

#### 19 Février 1919

En faisant mon testament<sup>70</sup>, j'ai remarqué combien le détachement absolu était facile en pensant à la mort qui doit nous libérer de tous les assujettissements de la nature. Un seul désir alors, un seul besoin, une seule occupation : voir Dieu. Pourquoi ne pas commencer sur le champ à se délester de tout soin superflu pour s'élever vers Celui qui remplacera tout ce que la terre a de plus doux, de plus beau à nous offrir ? Donc, esprit de pauvreté plus profond à mettre dans ma vie. Ne tenir à rien, ne rien retenir pour moi seule, voir dans tout ce que je peux posséder un bien, un dépôt qui appartient aux autres. Ceci dans l'ordre matériel ; dans l'ordre moral, mon temps, mon intelligence, mes forces, mes joies, mes douleurs, tout cela appartient aux âmes. Seigneur, faites que je puisse vraiment dire en toute sincérité : Je n'ai plus rien ô Jésus, qui ne soit vôtre. Seulement, ô mon Dieu, voyez mon dénûment, ayez pitié de ma misère, comblez-moi de vos miséricordes, de vos pardons toujours...

#### 20 janvier 1919

Chemin de croix rapide ce soir, le temps faisant défaut. Une lumière cependant à la station du Cyrénéen. Il aide à porter la croix de Jésus, mais cette croix, de quoi est-elle faite ? De nos fautes, de nos douleurs. Ce n'est

donc plus un service qu'il rend à Jésus, c'est un devoir dont l'amour divin l'avait dispensé en s'en chargeant lui-même et qu'il reprend hélas ! pour de trop courts instants. C'est ainsi, ô mon âme, que tu dois porter la croix, partager les douleurs de ton Seigneur et du Père qu'il t'a donné pour te conduire jusqu'à son coeur. Décharge-le de sa croix, car elle est faite de tes péchés qu'il expie, et de tes souffrances dont il a pris sur lui la plus lourde partie, monte non pas comme un salarié le dur chemin du Calvaire, mais comme un ami généreux et fort, doux et persévérant dans le dévouement jusqu'au bout du sacrifice, jusqu'à la mort s'il le fallait, pourquoi pas !

### Sainte Agnès

*Amo Christum ! Mel et lac ex ejus ore suscepti*<sup>71</sup>. Oui, Jésus, j'ai aspiré le miel et le lait sur vos lèvres. J'ai entendu votre douce voix au fond de mon âme. A cet appel, tout mon être a tressailli. Je vous ai répondu : *"Je serai l'épouse de celui dont la Mère est vierge... Si je l'aime, je suis chaste ; si je le touche, je suis pure ; si je le possède, je suis vierge*<sup>72</sup>.*"* Maintenant, Seigneur, consommez notre union ; faites que je ne vive que de vous, que par vous, que pour vous. Appelez-moi bientôt à partager votre vie dans le sein du Père lorsque j'aurai gravi jusqu'au bout mon Calvaire, lorsque je vous aurai donné le témoignage du sang, lorsque votre Coeur ne pourra plus retenir le mouvement du mien qui veut se précipiter vers le Vôtre. *Amo Christum.* Jésus, je vous aime plus qu'hier, parce qu'aujourd'hui je souffre davantage et que ma souffrance m'est chère parce qu'elle m'unit intimement à Vous, ô mon Bien-Aimé. *Ac te sequentem Christe, animam meam*<sup>73</sup>.

22 janvier 1919

La Visitation a été plus qu'aucun ordre comblé des caresses de Jésus, témoin cette vie de cette soeur converse : Soeur Marie-Catherine si favorisée de grâces exceptionnelles. un chapitre de cette vie m'a tout particulièrement consolée, il retraçait si bien une partie des douleurs de cette année 1917. Il est intitulé : "Contradiction des créatures" et le titre est en dessous de la réalité, ce serait presque "persécution" qu'il faudrait dire : *"Dieu, est-il raconté, voulut la soumettre comme la plupart de celles comblées des dons de son amour à la sévérité des jugements qui ne tolérait pas en notre soeur Marie - Catherine les moindres fautes de fragilité... ...Cela ne paraîtra cependant pas étrange, quand nous aurons avoué que notre bien chère soeur prêtait quelquefois les armes que l'on dirigeait contre elle, soit en disant des paroles, soit en faisant des actes qu'en d'autres temps elle eût elle-même blâmés : "pourquoi donc, lui demandait un témoin charitable, avez-vous*

*exprimé tel sentiment en une circonstance où vous saviez qu'il ne serait approuvé ? – Je n'ai pu m'en défendre, répondait-elle, bien que je me sois rendu compte de l'impression qui en demeurerait ; l'Esprit qui m'animait voulait pour moi le mépris, l'abjection. C'est en vain que je chercherais alors à l'éviter. Et je ne puis dire combien tout, en mon intérieur, répugne à cette conduite anéantissante. Son tact fin et délicat lui faisait ressentir jusqu'aux moindres incertitudes de l'opinion à son égard si un reste d'amour-propre joint à sa sensibilité naturelle se mêlait encore à sa souffrance, la plus large part était faite à la crainte de scandaliser."* Cette histoire est tellement la mienne que je suis restée confondue pour la bonté de N.S. qui la mettait sous mes yeux pour rassurer et consoler mon cœur. Combien de fois dans cette église de Plaisance<sup>74</sup> me suis-je plainte de l'étrange malaise d'âme qui m'empêchait d'agir comme je l'aurais voulu. Quand je voyais le plus d'antipathie à mon égard, quand je sentais toutes les créatures contre moi, que je m'accusais aux pieds du Saint Sacrement, il me semblait que N.S. n'était nullement fâché, qu'il souriait comme un Père indulgent qui voit son enfant commettre des sottises, des maladresses, mais préfère le laisser dans cet état pour qu'il fasse l'expérience de sa faiblesse. Maintenant encore, de temps en temps, je crois être tombée pour ne plus me relever et NS – par derrière, caché à mes regards – me retient et m'aide sans que je m'en doute à reprendre mon âme entre mes mains, à travailler plus efficacement pour Lui. Mais Il veut l'humiliation, c'est très clair.

Ailleurs qu'à Vx.<sup>75</sup>, dans une Communauté moins neuve et plus éclairée des voies de Dieu, on m'aurait aidée et laissé poursuivre mon chemin jusqu'au bout. Seigneur, jusqu'où m'auriez-vous fait descendre dans l'abjection que vous vouliez ? toute ma nature en frémit. Vous avez préféré que l'épreuve soit très rude, mais courte. Et si, Jésus, je n'en tire pas tout le parti que vous voulez, je le sais, vous me tenez bien, ô mon bien-aimé Seigneur, vous ne me lâcherez pas et bon gré mal gré il faudra que je passe par l'anéantissement absolu où vous recommencerez par de nouveaux coups votre action crucifiante. Alors je m'abandonne, oubliez mes blasphèmes, mes plaintes, mes révoltes, faites, mais donnez-moi de vous aimer plus que les autres, vous me l'avez promis.

22 soir.

Inspiration très nette de m'offrir pour les prêtres, les séminaristes qui reviennent des armées, que de consciences douloureuses angoissées, quelques-unes mortellement blessées. N.S. m'a fait entrevoir : "Tu veux me donner de nouveaux apôtres ! pense d'abord à ceux qui me sont déjà consacrés. Aide-les de tes prières, de tes sacrifices, de tes expiations.

Demande pour eux la loyauté, loyauté avec moi, loyauté avec ceux qui ont autorité. Je me charge du reste, je veux les presser sur mon Coeur, jamais Il n'a été plus miséricordieux." La scène du triple serment d'amour demandé à Pierre par N.S. s'est retracée à ma pensée et j'ai entendu encore la consolante parole : "*Pais mes agneaux*<sup>76</sup>". Donc, prier, souffrir, m'offrir. Hostiam pro hostia !

23 janvier 1919

*"J'ai cherché quelqu'un qui s'affligeât avec moi*<sup>77</sup>". Ô Jésus, ce sont les paroles qui sortent de votre coeur meurtri. Comme vous avez bien pris toute notre nature et comme toutes nos peines vous ont touché ! Oui, il y a un moment où on reste seule à souffrir, ou autour de nous l'accoutumance, le temps, ont tout consolé, et notre croix pèse plus lourdement sur nos épaules... Jésus, Vous, au moins, vous avez su trouver des amis trop peu nombreux hélas ! mais dévoués et tendres qui après 20 siècles pleurent encore sur votre mort et souffrent de vos douleurs. N'est-ce pas une preuve de votre divinité d'avoir fixé ainsi l'inconstance humaine ! Ah ! Comme on vous aime, Jésus. Pas assez, pas assez, mais enfin, on vous aime. Je vous aime, et ce soir en faisant mon chemin de croix, je vous ai vu sanglant, défiguré, *couvert de honte et de confusion, anéanti sous la douleur, comme si j'assistais à votre Passion. Vous êtes le grand Vivant puisqu'on peut ainsi malgré les siècles écoulés, malgré le mystère qui vous cache à mes yeux Vous retrouver*<sup>78</sup> si proche de mon âme, si vivant dans mon amour qu'il me semble refaire avec Vous le chemin du Calvaire, avec une compassion infinie, le coeur déchiré de votre agonie et de votre mort.

30 janvier 1919

"Pense à moi toujours et je serai constamment avec toi. Tu m'obligeras sans cesse à te retirer de l'activité de tous, pour fixer ton intelligence et ta volonté en moi. Plus tu te donneras, plus tu me posséderas<sup>79</sup>". Seigneur, ai-je répondu timidement, sans doute il est doux de vous posséder – Mais dans les créatures, même en dehors de la basse jalousie, on sent le partage, il faut se prêter à tant de choses, ouvrir son coeur à tant d'affections légitimes du reste. Le coeur est si exigeant, il voudrait avoir tout : besoin d'infini que vous lui pardonner... Et avec Vous, Seigneur ? Il faut partager avec le monde entier ! "*Non, il n'y a pas de partage avec moi car je suis l'Un*". Cette pensée de l'unité de l'amour<sup>80</sup> que Dieu me donnait m'a envahie, je ne puis pas rendre ce que j'ai compris. Deux minutes brèves de silence absolu dans mon âme, une seule lumière fixée sur un seul point. puis on est venu me

faire une commission, l'action de grâces étant terminée depuis un instant. La vie ordinaire avec ses distractions m'a reprise complètement ; difficulté même à me recueillir depuis.

Seigneur, comme vous passez vite dans mon âme, comme je sais mal vous recevoir, comme je sais peu vous retenir ! Ayez pitié de ma misère, vous avez un coeur humain qui peut la comprendre, vous avez un coeur divin qui peut la transformer. Absorberez-moi en Vous, "absorberez" c'est tellement le mot qui répond à cette grâce que vous me donnez, vous me tirez de mon enveloppe de chair pour m'abîmer en Vous. Mais c'est si court, si rare, si inattendu. Trois choses me restent cependant de votre passage : la joie, la paix, la charité.

**31 janvier 1919**

Entendu le Père Mainage<sup>81</sup> à la retraite de Saint Vincent de Paul. Excellent sermon sur la mortification ou l'esprit de sacrifice. Mortification vient de 2 mots latins "mort" et "facere" faire. Faire la mort dans les parties inférieures de notre nature, non pas sur ce qui est susceptible de développement de vie, mais anéantir les germes de corruption. L'immolation, disait Lacordaire, c'est la moitié pratique de l'amour. Et c'est tellement vrai que tous les passionnés de N.S., les amants de Jésus, ont trouvé des charmes incroyables à la plus rude des immolations. Je pense aux Passionnistes qui entretiennent au mépris de toutes les règles de l'hygiène une plaie sur leurs épaules à coups de discipline. Mais ceci n'est que la mortification de la chair, rude sans doute, moins intimement douloureuse que les renoncements qui tranchent à vif dans le coeur humain. C'est ainsi que Jésus a aimé et que ceux qui prétendent aller plus loin que les autres dans l'amour, aiment à leur tour. Toute oeuvre qui n'a pas été arrosée par la sueur et le sang de l'âme n'est pas viable, même si elle a toutes les apparences de la fécondité. Ô Jésus, qu'est-ce qui m'attire à votre suite, en somme, sinon vos traces de sang ! Elles m'entraînent au Calvaire, dans cette ascension si longue, si angoissante. Et là, on ne redescend plus, on y meurt pour Vous d'amour, Jésus. Car tant qu'il reste une goutte de sang à verser pour Vous elle brûle dans nos veines, elle nous torture. Nous ayant tout donné, Vous n'avez pas voulu que nous puissions Vous aimer à moins. Hostiam pro hostia ! Ô Jésus, c'est une telle douceur de souffrir quand on Vous aime ! Faites-Vous aimer de mon misérable coeur, je vous en supplie. Même cela, je ne puis le faire sans Vous, mais vous le pouvez, Vous le voulez, Vous avez besoin de moi. J'en suis sûre puisque mon coeur est fait sur le modèle du Vôtre et que j'ai tant besoin de Vous, ô mon Bien-Aimé !

**Purification 1919<sup>82</sup> (2 février)**

La Sainte Vierge a paré d'un magnifique manteau de neige Marseille pour sa fête. N.D. de la Garde est toute voilée de blanc. Une tradition enseigne que lorsqu'il gèle à la Chandeleur, l'hiver est terminé. Et c'est bien un symbole : ô Mère, vous venez n'est-ce pas après les horreurs de la guerre nous dire : *Viens, ma bien-aimée, maintenant les pluies sont passées, l'hiver est fini, viens*<sup>83</sup>. Vous me le répétez au fond du coeur en me mettant dans les bras votre Fils. Et c'est avec mon âme, plus encore qu'avec ma voix que j'ai chanté ce matin le cantique de Siméon :

*Appelez-moi, Seigneur, dans votre paix profonde,*

*Puisque sur Israël, le ciel vient de s'ouvrir.*

*Mes yeux ont contemplé le Rédempteur du monde.*

*Ils n'ont plus rien à voir. Je suis prêt à mourir.*<sup>84</sup>

Jésus, tenez compte de mon appel, qui a remué, paraît-il, toute la chapelle, comme le cri de mon coeur. S'il a péché, il a beaucoup souffert et il vous désire par toutes les fibres de son être.

L'épître de Malachie *"Il sera comme le feu qui fond les métaux, et comme l'herbe des foulons. Et il s'assiera pour fondre et pour épurer l'argent ; et il purifiera les fils de Lévi, comme l'or et l'argent"*<sup>85</sup> "...me rappelle l'explication que donnait un jour mon bon P. à quelqu'un qui lui demandait le sens de cette phrase : *"Il s'assiera pour fondre"*. Il lui dit que l'orfèvre, lorsqu'il fait fondre l'or s'assied tant l'opération est délicate, pour surveiller le métal en fusion avec plus d'attention. De fait, si l'ébullition est insuffisante, l'épuration est incomplète, si elle dépasse un certain degré, l'or noircit. On reconnaît que la fusion est à point lorsque l'orfèvre peut se mirer dans l'or liquide.

Ainsi, ô mon âme, il me semble que le Seigneur t'a mise dans le creuset de la douleur, au feu de l'épreuve et Il surveille l'opération, attendant que le degré d'épuration soit atteint pour qu'Il puisse se mirer dans ton coeur.

**5 février 1919**

Chose étrange<sup>86</sup> que si profondément convaincue qu'"il n'y a plus rien à espérer", j'attends toujours de cette maison<sup>87</sup> si close pour moi un je ne sais quoi qui jaillirait du coeur, qui serait un baume, même si aucune modification dans ma vie ne survenait. Consolation que vous ne me donnerez jamais, Seigneur ; regret intime profond qui n'est pas compris, et que je dissimule mal. Il arrive un moment où il est plus délicat de souffrir tout

bas, bien caché à tous les regards comme vous, Jésus, au Jardin des Olives. Accordez-moi cette grâce, Vous seul, soyez le confident de cet anéantissement qui se fait dans mon être. Jésus, je n'ai jamais mieux, ni autant prié que pendant ces dernières semaines, avec votre grâce, je n'ai pas cédé à la tentation, je ne puis croire que vous répondiez à mes pauvres efforts par ce détachement de tout désir d'activité, cette impuissance à vouloir encore avec l'ardeur que vous savez, une tâche de dévoûment qui utiliserait toutes les forces de ma vie – si cet effondrement n'entraînait dans vos desseins. Est-ce une épreuve de plus ? Il me semble, ô mon Dieu, que je n'ai pas coopéré à cette destruction. Sans doute, je doute de moi plus que jamais et les évènements paraissent me donner raison. Pas une aide solide pour cette oeuvre du recrutement sacerdotal, pas un mot du P. Delbrel<sup>88</sup> au bout d'un mois à la lettre pourtant, je crois, sérieuse et claire où je lui demandais de me guider. Un mot sec de Mlle de R.<sup>89</sup> me disant qu'elle n'a pas de place pour les "Samuels" que je pourrais lui offrir. Sur toute la ligne, le même abandon. Mon Dieu, vous savez que je ne suis pas révoltée. Oh ! non, jamais je n'ai été plus résignée, plus paisiblement abandonnée à votre volonté. Seulement, je n'ai plus la force de lutter, je me laisse aller au gré du courant, à ce que me demande de travail ou de peine la minute présente. Vous avez le droit de m'écraser, ce droit, je vous l'ai donné, il y a longtemps ; vous avez le pouvoir de me relever, peut-être ne sera-ce que dans l'éternité. Fiat ! Là, où je n'agis plus, je prie, je souffre, je m'offre pour ceux qui agissent et travaillent pour vous.

**6 février 1919**

Mon Dieu, je suis bien misérable, bien maladroite, bien indigne ! Réparez, pacifiez, consolez ; changez toute amertume en douceur, suppléez à mon insuffisance, je Vous laisse toute la place puisque je ne puis rien, je ne sais rien que faire souffrir !

Heure Sainte<sup>90</sup>, hier soir, paisible, confiante, passée dans la grotte de Gethsémani, mon coeur uni au vôtre dans le calme de l'humiliation paisiblement, doucement acceptée. La plus grande douleur de ma vie, ô mon Dieu, ce n'est pas d'avoir souffert des autres des mépris ou des offenses, c'est d'avoir pu faire de la peine. Ôtez-moi la liberté et la vie, Jésus, si c'est le seul moyen d'avoir raison de ma misère ou changez-moi, je vous en supplie à genoux, avec toute la force, toute l'ardeur de mon âme.

**12 février 1919**

Cette pensée, en méditant sur la Sainte Vierge, de sa collaboration à la

Rédemption des âmes, m'a fait du bien. C'est elle qui a formé le corps de N.S. avec la coopération du Saint Esprit, c'est elle qui lui a donné sa vie naturelle . Ainsi, pour nous femmes, notre rôle dans la vie surnaturelle des âmes est subordonnée à cette collaboration au Saint Esprit. A Lui, appartient de donner la grâce initiale, à nous de l'exploiter, de la faire grandir, de la révéler au monde, en somme de lui donner quelque chose d'analogue à cette formation de Jésus dans le sein maternel. Après, son rôle devient plus effacé, Jésus le déclare hautement, il appartient à son Père : *"Ma Mère, mes frères, c'est la volonté de mon Père qui est dans les cieux<sup>91</sup>."* Si Marie semble s'éclipser dans toute la vie publique du Sauveur, ce n'est qu'une apparence. Elle l'accompagne sans doute de ses vœux, de ses prières, certainement, de ses délicats et muets services dont une mère trouve toujours en elle, les inépuisables ressources. Et nous la retrouvons au Calvaire à l'heure du sacrifice. Là, elle a le droit d'en prendre publiquement sa part ; elle est silencieuse parce qu'elle est résignée, debout parce qu'elle est forte, inexprimablement douloureuse parce qu'elle aime.

Dans l'apostolat, la part de la femme, si elle n'est pas la plus en vue, n'est pas la moins féconde quand<sup>92</sup> elle sait la bien comprendre. Sans doute la première place appartient au prêtre dans l'économie de la Rédemption des âmes, mais après, et le champ est large, sa coopération peut être immense. Elle est bien exprimée dans cette parole de Saint Jean-Baptiste *"Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant Lui". "L'époux est celui qui a l'épouse ; mais l'ami de l'époux qui se tient debout et l'écoute, est ravi de joie à cause de la voix de l'époux. Ma joie est donc maintenant au comble<sup>92</sup>."* Jésus, faites que ma joie soit au comble, multipliez vos appels, multipliez vos apôtres, servez-vous de moi par le travail ou l'impuissance, le sacrifice et la prière pour votre oeuvre, Jésus.

**23 février 1919**

Comme cette retraite du Père Bouillon m'a été bonne ! Il m'a semblé que je refaisais celle de 1906<sup>93</sup> où je précisais ma vocation. Chose étrange, après 13 ans d'épreuves et de grâces aussi, après l'insondable douleur de la séparation d'avec Vx.<sup>94</sup>, je reçois le conseil d'y demeurer encore moralement, d'y rester attachée par le sacrifice continuellement renouvelé et offert : *"Croyez, mon enfant, m'a-t-il été dit, que votre collaboration à cette oeuvre par la souffrance n'est pas moins méritoire, ni moins féconde. Dans le succès, vous auriez pu travailler un peu pour vous ; dans l'humiliation, vous êtes sûre de travailler pour Jésus seul. Peut-être vous y laissera-t-il jusqu'à la fin de vos jours, peut-être vous rendra-t-il votre activité et votre place,*

*mais même si le sacrifice vous est demandé complet et pour toujours vous n'avez rien à changer à l'orientation de votre vie. J'ai réfléchi, j'ai prié et je crois vous donner la réponse du bon Dieu<sup>95</sup>.*" Cette solution m'est d'autant plus précieuse que jamais, je crois, je n'avais exposé plus clairement ma situation d'âme, sans être nullement influencée par personne, dégagée de toutes les contingences humaines, uniquement préoccupée du bon plaisir divin.

Merci, Seigneur, pour la paix et la lumière qui en découle. Plus je vais, plus je vois que tout autre chemin, hormis celui de la sainteté m'est fermé. Je n'ai pas le courage, pas la force d'y entrer, mais Jésus, vous m'y poussez de vos deux mains divines tendrement, suavement, douloureusement peut-être, sans vous lasser jamais. Comment moi, si misérable, puis-je résister à mon Dieu ?

**24 février 1919**

Depuis quelque temps très souvent dans mes prières, il me semble entendre au fond de mon âme toujours les mêmes mots : "Je te nourrirai de ma substance". Mais je n'en comprends pas le sens. Je me sens au seuil d'un grand mystère où Jésus ne me permet pas encore de voir.

**25 février 1919**

La tentation gronde et menace de me submerger. Elle vient plus forte, plus fréquente depuis que je me suis plus donnée à N.S., que je lui appartiens davantage. C'est une rafale qui paraît tout engloutir, même la volonté qui chancelle au gouvernail. Que faire ! Sans doute me cramponner à mes résolutions, faire de l'agenda contra<sup>96</sup>; mais hélas ! il semble que toute lumière est éteinte, que toute force m'abandonne. C'est l'heure de la grande désolation du Calvaire. "*Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée*<sup>97</sup>". Voilà le cri déchirant de mon âme, de mon repentir après chaque faute. Comme le mauvais larron, je ne sais pas me tourner humblement, doucement, vers le Divin Crucifié ou entendre les paroles de réconfort et de pitoyable tendresse que m'adressent les amis qui sont au pied de ma Croix. Faisons-nous très douce, très hospitalière à toute consolation, très suppliante envers Jésus le Dieu fort. Prier beaucoup. La prière m'a toujours donné la victoire.

**Soir**

Fait mon pacte avec le P. Gin hac<sup>98</sup>. Confiance absolue. Paix. Guérison certaine de C.P.<sup>99</sup>. Mon Dieu, quand j'essaye de résister à vos inspirations,

mon âme est bouleversée de fond en comble. Guérison obtenue. Fiat<sup>100</sup> !

**28 février 1919**

Grande joie à établir mon nouveau règlement et grande bonne volonté à chercher à l'accomplir parfaitement. Je viens de constater qu'il comporte 3 h. de prière. Voilà la base que rien ne doit ébranler.

**18 mars 1919**

Second jour de notre mission de midi<sup>101</sup>. La bénédiction du bon Dieu semble bien être avec nous. Mais que de déficits je constate. Je ne sais pas prendre mes responsabilités. Grande peur de l'orgueil, ce ver rongeur de toutes nos actions ; cela me paralyse, me rabougrit, diminue mes forces. Allons, mon âme ! abandonnons-nous au Seigneur simplement, humblement, fermement, comptant sur Lui avec une inébranlable confiance ; époussetons cette âme de cette poussière d'amour-propre qui se renouvelle sans cesse, par cette confiance même qui est la forme la plus efficace de l'humilité. Et puis, en avant sans pusillanimité, Jésus-Hostie dans le coeur, une prière incessante sur les lèvres, la pensée que N.S. a guéri l'aveugle-né avec un peu de boue. Le peu de boue que nous sommes peut servir d'instrument pourvu qu'il soit bien dans la main du Maître, comme c'est consolant!

**19 mars 1919**

Première communion du petit Alfred C.<sup>102</sup> dans la chapelle du P. Recueillement divin. On ne sent plus seulement le surnaturel, on le voit, on le touche, la foi s'efface pour faire place à l'amour.

**22 mars 1919**

Dernier jour de la mission de la Trinité<sup>103</sup>. Un millier d'âmes, Seigneur ! Combien répondront à votre appel ? Pour combien, ma lâcheté, mon peu de générosité empêcheront le bon germe d'être fécond. Ô Jésus, comme j'entends votre parole : "*Cain, qu'as-tu fait de ton frère*<sup>104</sup> ?". Car, c'est le sacrifice de tout moi-même que vous me demandez en échange des âmes. Hostiam pro hostia! Vous avez le premier tracé le chemin : "Pour convertir, il faut racheter. Pour racheter, il faut s'immoler<sup>105</sup>". Je me donne, Jésus, je m'offre, faites que les retours à votre Coeur si bon soient nombreux et durables. Détournez vos yeux de ma misère, et regardez la sainteté de toutes ces âmes qui prient et se sacrifient au Cénacle, de tous les apôtres qui crient miséricorde ; ô Jésus, préparez-vous un beau triomphe, je vous en supplie à genoux, le front dans la poussière par toutes mes douleurs passées,

par l'inexprimable angoisse présente, par les mérites du P.E., surtout, Jésus, par les mérites de votre Passion et de votre mort. Ainsi soit-il.

24 mars 1919

A minuit moins 10, nous nous sommes levés pour aller à la chapelle adorer le Verbe incarné dans le sein de la Vierge et avons récité l'Angelus avec émotion.

Annonciation

Ô Marie, quelle est la vierge qui n'a pas à une heure de sa vie reçu l'ambassadeur du Très-Haut et qui dans le tréfond de son âme n'a pas eu à répondre "*Ecce ancilla Domini*" "*Fiat*<sup>06</sup>" ?

Ô Vous, très douce Reine, apprenez-moi à être Mère de Jésus, conduisez-moi "*dans la joie et l'allégresse dans le palais du Roi*<sup>07</sup>". Je suis votre "*compagne*", selon le mot de la Liturgie : partagez avec votre humble soeur vos trésors ; apprenez-moi à être Mère de Jésus-homme par la valeur de ma vie humaine, apprenez-moi à être mère de Jésus-Christ par l'augmentation de la grâce sanctifiante dans ma vie surnaturelle, apprenez-moi à être mère de Jésus-Dieu par l'acceptation de toutes les douleurs pour le rachat des âmes, apprenez-moi à rester debout au Calvaire...

26 mars 1919

C'est le premier jour des Azymes. Les disciples se préoccupent de la Pâque. "*Où voulez-vous, disent-ils au Maître, que nous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque*<sup>08</sup>". N.S. n'hésite pas dans sa réponse. A-t-il pris déjà des arrangements secrets avec quelque disciple fidèle, Nicodème ou un autre ? Sa parole est claire : "*Allez et dites au propriétaire : "Le Maître vous fait demander où est le lieu où il doit manger la pâque avec ses disciples. Il vous fera voir alors, à l'étage supérieur, une salle vaste, toute préparée"*". Et qui désigne-t-il pour ce mandat ? Non, plus Judas, l'économe du Sacré-Collège, il ne s'agit pas d'une question d'argent. Tout est offert de grand coeur, Judas est mis à l'écart... N.S. essaye peut-être par ce procédé de le faire réfléchir, /ce n'est/ pas encore la menace, ni la grande tendresse, suprême ressource pour toucher le traître, mais l'avertissement discret.

C'est Pierre, c'est Jean, qui reçoivent le mandat. Pierre le premier prêtre, Jean l'apôtre de l'amour plus capable de comprendre le don ineffable de l'amour divin : l'Eucharistie. N.S. les associe dans toutes les grandes circonstances, ici ; plus tard au jour de la résurrection l'apôtre de la foi et l'apôtre de l'amour se retrouvent. Ils sont là encore au Thabor.

Les deux messagers s'acquittent avec zèle de leur mandat, puis ils remontent vers Béthanie chercher le Maître. A la tombée de la nuit, ils entrent à Jérusalem malgré l'affluence des pèlerins, tout est tranquille, calme, doux. Sans doute, les apôtres sont encore des Juifs grossiers et charnels, ils pensent au repas qui les attend, mais au contact du Maître, quelque chose déjà s'est dématérialisé en eux. Ils ont vécu dans l'atmosphère du mystère, vu de leurs yeux tant de miracles. Un vague sentiment d'émotion les agite. l'air est pur, la nature rajeunie par le printemps, les étoiles s'allument dans le ciel comme des milliers d'yeux qui regardent vers la terre presque avec envie. Mais l'ombre couvre encore l'entrée de Jésus à Jérusalem et c'est presque à la porte du palais des Grands-Prêtres qu'Il va célébrer la dernière pâque de la loi mosaïque et la première de la loi nouvelle.

Le repas s'organise, les convives s'installent, Jean à sa droite, Pierre à côté, Judas tout proche. Les rites du festin se déroulent dans toute leur majesté antique. Après que l'agneau fût mangé, le Maître lave les pieds à ses apôtres : *"Celui qui a fait ses ablutions est pur, explique Jésus, il a seulement besoin de purifier ses pieds, s'il a fait comme vous route dans la poussière<sup>109</sup>."* Quelle parole délicieuse pour tous ceux qui marchent à la poursuite des âmes. Dans leur apostolat ils restent purs, sauf ce peu de poussière qui s'attache au bien même que l'on fait aux âmes. Cette purification, c'est le Maître lui-même qui veut s'en charger c'est le *"Nobis quoque peccatoribus"* du prêtre à l'autel<sup>110</sup>, le doute de l'âme craintive au moment de la Communion auquel Jésus répond comme à Pierre : *"Laisse-moi faire"<sup>111</sup>.* Leçon d'humilité et de confiance. Leçon d'humilité encore lorsque le zèle des apôtres les amène à discuter sur une question de préséance : "qui est le premier dans un festin ?" Et la réponse ne laisse aucune place à l'amour-propre : *"Que celui de vous qui veut être le premier se fasse le plus petit et le serviteur de tous<sup>112</sup>."* C'est ainsi que l'on peut aller sans crainte unir sa pauvre âme à l'âme divine dans la pureté, la confiance, l'humilité.

Alors dans le silence recueilli de tous, Jésus prononce les mystérieuses paroles et bénit le pain et le vin. Le premier, Il en prend sa part, premier né de la nouvelle humanité. Il participe à tous les biens qu'Il lui donne. Pour une fois le Ciel voit une Communion digne de son Auteur, plus digne que celle de la très pure et très immaculée Vierge Marie. Jésus s'est communié comme le prêtre à l'autel... C'est devant cette Communion sublime, ô mon Dieu que j'adore, que je me recueille. Ce pain des Forts dont vous avez voulu nous nourrir avant d'aller au Calvaire offrir votre corps en oblation suprême, c'est celui que vous me donnez chaque matin. Comment vous recevoir moins indignement si ce n'est en se divinisant chaque jour davantage, devenir

Jésus par toute sa vie, pour recevoir Jésus. Et je m'unis avec plus de respect encore à cette Communion du prêtre à l'autel refaisant votre geste sacerdotal à la Cène, et je vous demande pour tous vos apôtres d'aujourd'hui votre pureté et votre amour.

27 mars 1919

Mon Dieu, gardez ce que vous avez uni sur la terre indissolublement malgré tous les douleurs et effacez les mots qui m'ont fait si mal de la pensée de P.<sup>113</sup>, effacez-les dans mon coeur. Vous seul savez jusqu'à quel point je suis meurtrie, et peut-être un peu excusable, lorsque l'exaspération de ma peine fait monter à mes lèvres des paroles que je désavoue... Ne me punissez pas. Ayez pitié de ma détresse et puisque Vous seul qui pourriez la changer, Vous ne le voulez pas, apaisez ou du moins, donnez-moi la grâce de souffrir dans la paix, sans faire souffrir.

Souffrir le front joyeux pour que nul ne devine  
Mes maux qui partagés ne m'accablent plus,  
De peur qu'un autre coeur, contre mon coeur s'incline

Avant Toi, mon Jésus

Pleurer contre ton sein, penchée sur ta poitrine  
quand l'angoisse trop forte étouffera mon coeur.  
Venir puiser la force à ta force divine  
pour cacher ma Douleur<sup>114</sup>.

1er Vendredi avril. (4 avril 1919)

Mon Dieu, je souffre, je souffre atrocement. C'est l'agonie. Nulle part de secours. Les paroles qui cherchent à me consoler sont mêlées de reproches, de lassitude, de découragement, de peine. Elles tracent un sillon sanglant. Rien, Jésus, pas même vous dans mon coeur pour le défendre contre le désespoir. Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée. Je vous cherche par ces visites répétées au pied de votre autel où j'espérais que vous m'entendiez mieux. Vous ne m'écoutez plus, vous ne me répondez plus surtout. Autrefois, je forçais la porte de votre coeur en m'offrant pour quelque sacrifice de votre choix. Maintenant, je suis devenue plus lâche ou plus prudente. Comme l'ours qui n'avance une seconde patte que lorsque l'autre est bien posée. Je me jetais tête baissée à votre rencontre, Jésus, mais j'ai été meurtrie tout le long de la route écorchée par ceux-là même qui auraient dû m'aider. Et malgré moi, j'essaye de rebrousser chemin fuyant la souffrance. Ah! je sais bien qu'on ne peut aimer sans y mettre tout le sang de ses veines, qu'il faut tout donner sans rien attendre, monter toujours sans

se retourner, mais je suis si lâche, si lasse. Laissez-moi savourer dans toute son amertume ma faiblesse et mon humiliation si c'est votre bon plaisir, seulement je vous en supplie le front dans la poussière, gardez-moi du péché qui vous offense, de trahir mes serments d'amour, de fidélité à votre service.

Plutôt mourir, Jésus, que vous trahir !...

**Passion Sunday (6 avril 1919)**

Jésus, Vous êtes mort pour moi misérable. C'est donc tout simple de souffrir, d'être méprisée, abandonnée. Je vous suis, Jésus, de près, tout proche de Vous, si proche ô mon Bien-Aimé que les coups qui Vous seront destinés me frapperont au passage, qu'aucune douleur de votre Passion ne m'épargnera, que mon regard chargé de compassion et d'amour rencontrera le vôtre à chaque pas. Merci ô Jésus de m'avoir rendu avec votre grâce et à la voix d'un de vos amis, un peu de générosité, un peu de coeur pour Vous accompagner au Calvaire. Mon Dieu, puisque Vous souffrez pour moi, vous ne souffrirez pas sans moi, je veux ma part d'expiations, je veux à force d'amour vous consoler. ne me repoussez pas, Jésus, à cause de mes blasphèmes, de mes révoltes passées, je suis faible, mais je suis sûre que je Vous aime, sûre que Vous m'aimez.

**1er Vendredi avril (4 avril 1919).**

Mon Dieu, je souffre atrocement. C'est l'agonie. Nulle part de secours. Les paroles qui cherchent à me consoler sont mêlées de reproches, de lassitude, de découragement, de peine. Elles tracent un sillon sanglant. Rien, Jésus, pas même vous dans mon coeur pour le défendre contre le désespoir. Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée. Je vous cherche par ces visites répétées au pied de votre autel où j'espérais que vous m'entendiez mieux. Vous ne m'écoutez plus, vous ne me répondez plus surtout. Autrefois, je forçais la porte de votre coeur en m'offrant pour quelque sacrifice de votre choix. Maintenant je suis devenue plus lâche ou plus prudente, comme l'ours qui n'avance une seconde patte que lorsque l'autre est bien posée. Je me jetais tête baissée à votre rencontre, Jésus, mais j'ai été meurtrie tout le long de la route, écorchée par ceux-là même qui auraient dû m'aider. Et malgré moi, j'essaye de rebrousser chemin, fuyant la souffrance. Ah ! Je sais bien qu'on ne peut aimer sans y mettre tout le sang de ses veines, qu'il faut tout donner sans rien attendre, monter toujours sans jamais se retourner ; mais je suis si lâche, si lasse. Laissez-moi savourer dans toute son amertume ma faiblesse et mon humiliation si c'est votre bon plaisir, seulement je vous en supplie le front dans la poussière, gardez-moi du péché qui vous offense, de trahir mes serments d'amour, de fidélité à votre service. Plutôt mourir,

Jésus, que vous trahir !...

**Passion Sunday**

Jésus, Vous êtes mort pour moi misérable. C'est donc tout simple de souffrir, d'être méprisée, abandonnée. Je vous suis, Jésus, de près, tout proche de Vous, si proche, ô mon bien Aimé, que les coups qui Vous seront destinés me frapperont au passage, qu'aucune douleur de votre Passion ne m'épargnera, que mon regard chargé de compassion et d'amour rencontrera le vôtre à chaque pas. Merci, ô Jésus, de m'avoir rendu avec votre grâce et à la voix d'un de vos amis, un peu de générosité, un peu de cœur pour Vous accompagner au Calvaire. Mon Dieu puisque Vous souffrez pour moi, vous ne souffrirez pas sans moi, je veux ma part d'expiations, je veux à force d'amour vous consoler. Ne me repoussez pas, Jésus, à cause de mes blasphèmes, de mes révoltes passées, je suis faible, mais je suis sûre que je Vous aime... sûre que Vous m'aimez.

**Cahier 3**  
du 30 avril 1919 au 23 octobre 1919

---

30 avril 1919.

L'âme est en paix depuis quelques jours, matée par le corps qui n'en peut plus. Par quelle agonie a-t-il fallu passer pour en arriver là ? Vous seul en avez sondé l'intime et profonde douleur, Vous seul, ô mon Dieu ! Mais je ne me plains plus. J'ai compris. M'étant offerte pour que ce Carême<sup>1</sup> si fécond pour les âmes puisse s'achever... vous auriez eu le droit de demander davantage. Parce que j'étais faible et lâche, vous n'avez pas exigé le prix fort. Et vous m'avez exaucée. Soyez béni, mon Dieu, pour cette grâce. Soyez béni pour cette souffrance, qui a creusé, labouré, mon âme par l'humiliation. Soyez béni, mon Dieu, même pour cela, pour cette atroce peine d'avoir meurtri d'autre cœur que le mien avec les épines de mon épreuve. Au moins vous en avez reçu des témoignages de patience, de charité, d'humilité, qui vous ont consolé<sup>2</sup>. J'espère, oh ! oui, j'espère de toute mon âme, que ma lâcheté ne vous a pas offensé gravement. Si la tentation m'a submergée un instant, la volonté n'était pas atteinte dans son fond. Si un instant j'ai défailli au point de renier mes promesses, je l'ai expié durement et tous les liens qui m'attachent à votre croix sont repris avec générosité et avec amour. Sans Vous, je ne puis rien, mais Vous êtes venu en Maître, en Sauveur, en Juge, me rappeler vos droits sacrés. Je me jette à vos pieds et sur votre Coeur, Jésus, je m'abandonne. Si je ne sens pas la douceur de votre accueil, si votre grâce reste cachée sans me soulever l'âme : j'attendrai. Je crois en Vous, j'ai soif de vérité, de certitude. Vous seul pouvez me la donner. Oh ! cette soif comme vous l'avez comprise, Jésus. Et voici, dit l'Évangile, qu'il se tenait debout et s'écriait : *"Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et je lui donnerai à boire."* *"Clamabat"*<sup>3</sup>. Il forçait sa voix pour être entendu de tous, des craintifs, des humiliés, des pauvres, des désenchantés, des pécheurs. Il les invite tous à boire à longs traits son sang qui fait germer les vierges et peut enivrer d'amour divin au point de nous faire oublier que la terre est misérable. En somme, quand on a Jésus dans le cœur, quand on réalise sa présence, sauf le décor qui changera, n'est-ce pas déjà le Ciel ? Oui, mais un ciel qui finit, l'autre durera. Oh ! que j'ai soif d'éternité !...

1er mai 1919.

Il faudrait mettre la Sainte Vierge dans sa vie comme une amie. Amitié incomparable, nuancée de respect et de vénération. Mais dans toutes les amitiés dignes de ce nom, il s'y mélange toujours quelque chose de ce sentiment. Tout ce qui est grand, profond, fort et durable, cache à sa base une humilité douce et sereine, confiante dans une supériorité reconnue et qui s'attache non à la faire disparaître, mais à élever l'âme au degré où elle voit l'être aimé. Cette admiration sans flatterie, sans bassesse, souvent est mutuelle, image faible et imparfaite de cette amoureuse complaisance qui unit entre elles les trois personnes divines. Et la Sainte Vierge admire en nous le chef-d'oeuvre de la création de son Fils, une âme créée à son image. Elle cherche en nous des portraits de Jésus, et quand elle trouve la ressemblance plus frappante, elle s'arrête émue, charmée, et doucement maternelle efface, retouche, corrige, pour la rendre plus vraie, en un mot plus digne du divin modèle qu'elle porte dans sa pensée et dans son coeur. C'est de Marie qu'il faut apprendre à aimer. La Vierge seule possède tous les secrets de l'amour parce qu'elle est vierge, c'est-à-dire séparée de tous, sauf du bien-aimé. Et elle peut aimer toujours davantage parce que rien ne l'arrête, ni retour personnel sur elle-même, ni l'égoïsme des autres. L'eau d'une source pour rester pure doit toujours couler : ainsi le coeur pour garder sa limpidité doit se donner sans cesse. Et Marie toute sa vie n'a su que cette unique science : se donner, à Joseph d'abord, à Jésus ; après sa mort, à Jean et aux âmes. Sans doute, c'est Marie qui préparait elle-même tout ce qui était nécessaire à la messe dans la chapelle de Saint Jean, ouvrant ainsi la carrière à cette légion de sacristines qui apportent à l'autel leurs pieux services et se virginisent et s'embellissent dans le voisinage et le contact plus immédiat avec Jésus-hostie. Mais c'est Jean qui la communiait, et elle reprenait modestement son rang parmi les fidèles. "*Ancilla Domini*". Dans l'oeuvre de l'Incarnation et de la Rédemption, elle n'avait ambitionné que le titre de servante. Dans l'Eglise, elle restait à cette place utile mais effacée. Il lui suffisait d'avoir été source de la grâce cachée et obscure. Non seulement elle avait donné la vie à son Fils, mais encore, elle lui donnait sa vie. C'est ainsi qu'on est mère et vierge en le donnant aux âmes et en se donnant soi-même. Voilà tout ce que nous enseigne cette amitié sainte. Qu'elle grandisse en mon coeur.

Chose étrange ! on arrive souvent à une intimité plus sentie avec Jésus qu'avec Marie. Peut-être par respect, nous n'osons pas la faire assez proche

de nous, de notre misère, de notre faiblesse, de nos douleurs quotidiennes ? Et pourtant, qui les a mieux partagées ! Peut-être parce qu'il n'existe pas de communion sacramentelle entre nous ? Mais quand nous recevons le corps et le sang du Fils, n'est pas aussi le corps et le sang de Marie ? Il n'est pas défendu d'associer ce souvenir et de recevoir Jésus sous les espèces de Marie. Ô Jésus, donnez-moi à votre Mère, priez-la de me guider, de me corriger, de me faire entièrement à votre goût et qu'il vous soit consolant de me voir auprès de votre Mère comme une servante dévouée et la plus fidèle des amies et des soeurs.

8 mai 1919.

Quid retribuam<sup>5</sup> ! Rénovation de mes voeux dans la chapelle de P.. A l'Evangile, il ne m'a été dit qu'une seule parole : "Ma chère fille, tout ce que nous avons de bon, c'est Dieu qui nous le donne, tout ce que nous faisons de mal, c'est lui qui nous le pardonne ; donc, il faut tout donner et tout pardonner. "Hostiam pro hostia<sup>6</sup>." Il y a ici trois hosties et trois victimes, après la Consécration, il faut qu'il y en ait deux qui disparaissent pour que Jésus reste seul en nous. "Sint Unum<sup>7</sup>." Et devant Jésus-hostie, au moment de communier, j'ai prononcé sans frayeur, dans la paix, la formule des voeux pour la première fois à haute voix. Tout bas j'ai ajouté : "Je m'offre à Vous comme victime et comme hostie pour...<sup>8</sup>". Et j'ai trouvé le baiser de l'Epoux. Vous m'attendiez là. C'est la fête de Saint Michel. Il me semblait qu'une légions d'anges remplissait la chapelle, remplaçant les soeurs absentes toujours aimées et tant pleurées. Et Saint Michel me redisait, non pas comme un cri de guerre, mais doucement interrogateur : "*Quis est Deus*<sup>9</sup>". Oh oui, qui est comme Dieu, qui Lui est comparable ? Gardez-moi, ô mon Bien-aimé, chaste, préférant la mort à la moindre souillure, pauvre d'égoïsme, d'amour-propre, obéissante à vos inspirations, à vos désirs, soumise à votre volonté sainte dans l'obscurité, la crainte, vous aimant de toutes mes forces, aimant les épines de votre couronne et la croix dont vous avez marqué ma vie religieuse. Le bon Curé d'Ars disait : "Mettez un beau raisin sous le pressoir, il en sortira un jus délicieux." Hélas ! Seigneur, ma pauvre âme sous le pressoir de la douleur vous a souvent abreuvé d'amertume. Ô Jésus, faites que mon âme soit belle, et puis pressez-la dans vos mains divines pour que mon sang mêlé au vôtre remplisse les calices des futurs prêtres que je voudrais tant mener aux pieds de vos autels<sup>10</sup>.

20 mai 1919.

Un des chefs de la Conférence Saint Vincent de Paul de Marseille disait il y a

peu de jours : "Nos pauvres diminuent. Nous n'avons pas dépensé le quart des aumônes de l'année précédente". Pourquoi ? La vie est très chère ! Oui, mais les salaires ont augmenté, les allocations en ont refloué plusieurs. Malheureusement, s'il y a moins de pauvres de profession, il y en a d'autres. A côté des nouveaux riches, il y a les nouveaux pauvres. Seulement, ceux-là ne demandent rien. Ils attendent. Qui viendra à eux. Pour eux pas de syndicats, ni de revendications possibles. C'est ainsi, hélas ! j'en ai la triste expérience, que des familles honorables tombent. Pourquoi ? Souvent le chef honnête a été victime d'injustices ou simplement de répercussions politiques qui ont détruit son capital, ou un manque d'habileté à un certain moment lui enlève sa situation. A celui-là personne ne tendra une main secourable<sup>11</sup>. C'est ainsi que pleines de compassion pour une ouvrière dans la peine, les personnes qui s'en occupent se désintéresseront du sort de quelqu'un de leur milieu. La justice de la terre est toujours imparfaite et pêche par un côté quelconque. Dieu a voulu que cet attribut divin entre tous lui soit réservé en définitive. Il veut être seul Juge parce qu'il est Créateur et Père et connaît le fond des cœurs. Les Saints ont reçu en partage ce sens plus aigu de la justice et eux qui n'ont pas des droits souverains de Créateur et de Maître, ils pensent à bon droit que la justice de la terre, ne doit être *que de la bonté*, une bonté intelligente, sans mesure, qui veut rendre à chacun *ce qui lui manque* et puise sans compter dans son propre fonds pour donner à tous des trésors de charité, de dévouement, de patience, de prières, de grâces. Ô mon Dieu, jamais je ne me suis sentie plus attirée à m'abandonner à votre justice depuis que je sonde la profondeur de ma blessure. "*Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites*<sup>12</sup>". Vous compenserez. Déjà vous m'en donnez l'assurance par un de vos saints<sup>13</sup>. Merci pour cette bonté que vous avez mise sur mon chemin, que je crois sans cesse avoir épuisée, mais qui m'ouvre sans cesse une source nouvelle, si pure, si abondante...

21 mai 1919.

Un écho de la dernière mission de midi. Une employée de banque a été très frappée d'une recommandation faite par le prédicateur<sup>14</sup> : travailler en silence pour ne rien distraire de ce que l'on doit à son patron. Cette employée disait que c'était la première fois qu'on lui parlait ainsi. Et cette pensée, ajoutait-elle, fait du bien. On travaille, non plus en rechignant contre le patron, mais en désirant remplir son devoir." Donc, sur le terrain exclusivement religieux, la question sociale s'éclaire. A côté des revendications de salaires, les revendications de la conscience se font jour.

En échange d'un bon salaire, donner un bon travail, telle est la résolution de mission de cette petite employée et je ne puis dire à quel point ce résultat m'a été au coeur. Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous jetée *hors de ce sillon*<sup>15</sup>. Si c'est pour votre gloire. Fiat !

23 mai 1919.

Ce n'est pas au sommet du Calvaire que l'on reçoit sa croix, mais au bas du Golgotha. Ensuite, il faut monter avec son fardeau, tremblant, trébuchant sous le faix, à pas lents, car notre organisme ne peut supporter les montées rapides. Il faut gravir le mont des Olives à la sueur de son front, les pieds ensanglantés par la route, essuyant les moqueries de ceux qui ne vous aiment pas ou parfois les *maladresses* de ceux qui vous aiment. Et voilà pourquoi la croix de l'épreuve s'alourdit chaque jour et le chemin s'allonge quand on le parcourt ainsi chargé. Mais Jésus, on y meurt toujours au Calvaire et on *vous y trouve*, ô mon bien-aimé, ainsi que votre Mère et ce bon larron condamné à mort avec Vous. Je veux prier pour ceux qui doivent mourir *à la même minute* que moi et se trouver face à face avec notre Juge au même instant. A eux et à moi, ô Jésus, faites miséricorde.

24 mai 1919.

Il y a quelques jours, j'ai fait un rêve étrange. *De nombreuses ouvrières* accompagnaient mon cercueil. (Sans doute, j'étais inconsciemment préoccupée de la mission des Augustins<sup>16</sup> qui avait lieu à ce moment... car elles se détachaient de l'auditoire pour suivre l'enterrement). Soudain, comme je me désolais devant Dieu de ma vie si complètement inutile, je me sentis consolée par cette parole : "tout ce que tu me demanderas *pour elles*, je te l'accorderai". Seigneur, ce sont des grâces que vous n'accordez qu'à la sainteté, répondis-je. Je m'éveillai sur cette pensée. Etre une sainte pour être toute-puissante sur le coeur de Dieu pendant ma vie, et après ma mort, et obtenir tous les secours spirituels et temporels aux ouvrières. Hélas ! ce n'était qu'un rêve et jamais je n'ai mieux touché du doigt que ce jour-là ma misère, ma pauvreté, ma lâcheté, mon orgueil, mon impuissance.

26 mai 1919.

Depuis huit jours une soeur du Bon Pasteur prend ses repas avec nous<sup>17</sup>. Elle est suisse ; dans le monde, elle s'appelait Claire, ce qui nous a plus particulièrement unies. Quand elle parle de son "oeuvre", toute sa figure s'illumine d'un tel rayon de bonté. Quelque chose de très pur enveloppe toute sa personne et sa robe blanche lui fait une parure d'immaculée. Très

sobrement parce qu'elle est très humble et très effacée, elle raconte quelques faits de son apostolat auprès de ces pauvres brebis égarées. Seigneur, si ce n'est Vous, qui pourrait inspirer un pareil sacrifice. Vivre continuellement avec ce qu'il y a de plus bas et de plus souillé, couvrir la boue de ces âmes du manteau de sa pureté pour les présenter au divin Roi, quelle destinée sublime! Mais elle me fait frissonner. "Ma soeur, lui ai-je dit, ce contact permanent avec les pécheresses doit vous être pénible ?" " Mais non, voyez", et me montrant le coeur qu'elle porte sur la poitrine, "pour les aimer, j'ai le Coeur du Bon Pasteur". En me quittant ce soir, la bonne Soeur m'a laissé une image avec un petit mot d'adieu. Un petit Jésus dans les bras de Marie prend un à un de la main des anges des lis pour composer son bouquet. Au bas de l'image, cette simple phrase : "Celui qui aura la pureté du Coeur *aura le Roi su Ciel pour ami.*" Chère semeuse de pureté, merci de m'avoir si bien comprise.

27 mai 1919.

Revu Louise Lemoine<sup>18</sup> en religieuse. Que de souvenirs me sont revenus de notre amitié de jadis ! Les soucis de famille étaient lourds à porter, mais l'âme était jeune, confiante, pleine d'espoir alors. Maintenant, le grand ressort est brisé, il n'y a plus d'avenir devant moi, plus que l'éternité qui s'avance angoissante. Une vie de douleur si vide à mes yeux, si pauvre ! A vos yeux, Seigneur, elle est peut-être moins encore. Est-ce vrai, Jésus, que ce sont ceux-là, *les aimés* de votre Coeur, que vous torturez ainsi ? Et dans ma douleur, puis-je trouver un espoir, la regarder comme *une marque de votre amour*, ou comme le châtement de mes fautes ? Un des premiers mots de Louise a été pour me demander si P. était ici, parce que, a-t-elle ajouté, "j'ai une bonne commission de Mr. Dognin à lui transmettre. Il lui enverra bientôt l'argent qu'il lui a promis<sup>19</sup> pour sa si belle oeuvre à laquelle il s'intéresse tant." La "nouvelle" ne pouvait pas m'être indifférente, je suis contente de tout ce qui arrive de bon à Vercingétorix. Mais l'entendre parler de cette "oeuvre si belle", à moi pauvre épave, par elle, mon amie assise dans sa vocation, pleinement au port, c'était dur. J'ai accepté, Jésus, que vous remettiez ma croix sur les épaules, Vous ne voulez pas que je l'oublie, que je la dépose un seul instant. Vous me l'avez montré si clairement. Alors, Fiat ! Soyons victime. Ce sont des mots sérieux qu'il ne faut jamais prononcer à la légère. Si Dieu les entend, s'il les accepte, Il a le droit de bouleverser une vie humaine, d'exprimer de notre coeur jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir caché ma lâcheté. Si je l'avais connue à fond, jamais je n'aurais osé m'offrir.

Maintenant c'est fait, broyez, déchirez, coupez, tranchez : mais du moins, ayez pitié, soutenez-moi, donnez-moi votre amour. Vous m'avez abandonnée. J'ai passé tant d'heures à vos pieds sans sentir en mon âme rien qui la soulève, oppressée par votre justice, douce et humble autant que je le puis, avec un vrai désir d'ouvrir enfin votre Coeur, me tenant à la porte comme un pauvre chien battu. Vous m'avez repoussée. *J'y reste* aussi longtemps que vous voudrez bien m'y laisser. Souffrir avec Vous, portée par votre grâce, ce ne serait plus souffrir. Souffrir aidée par un de vos amis, ce serait bien peu souffrir. Plus rien qui console, ni de la part du Créateur, ni des créatures, et gravir ainsi son Calvaire, est-ce cela que Vous voulez, Jésus ? Ce n'est pas au pied du Golgotha que Jésus a rencontré le bon larron, c'est lorsqu'il fut cloué à la croix, séparé de tous, que ce suprême et humble ami rendit hommage à sa Divinité et Lui murmura les seuls mots d'amour, de confiance, de repentir, qu'il pouvait entendre encore. Jusque là, c'est la solitude absolue. Si délicate que fut la main de Véronique, même pour soulager, son voile en effleurant les plaies du visage du Christ a dû les faire saigner. Simon de Cyrène brutal et grossier en déchargeant Jésus de la Croix a creusé sans doute la plaie de l'épaule et froissé son coeur en lui montrant son peu de compassion et sa mauvaise humeur. Les autres amis – Marie, Madeleine, Jean, tous des silencieux. Mon Dieu, je n'ai pas le droit de me plaindre, Vous avez laissé de tels appuis à ma faiblesse. S'ils ne peuvent pas davantage, c'est que vous voulez un hommage de souffrance pure, vierge de toute consolation. Eh bien ! *Jésus, je vous l'offre.*

29 mai 1919. Soir.

Bonne lettre où le désir de me faire plaisir, de me faire du bien est si visible, mais pas un *mot de là-bas*<sup>20</sup>. Chaque voyage semble jeter une pelletée de terre de plus sur le cercueil, seulement le cercueil ne renferme pas encore un cadavre, c'est un coeur vivant et il en souffre. Peut-être *ce silence* entre nous qui marque si bien la brisure est-il pour quelque chose dans cette peine que je rencontre à écrire, là où mon âme coulait autrefois si largement, si simplement, c'est inévitable. Faisons de notre mieux pour lutter contre ce nouveau chagrin. Ô Jésus, est-ce pour votre gloire et votre joie que vous accumulez tant de chagrins dans mon coeur, je ne les compte pas, vous en savez le nombre, je ne les mesure pas, vous en connaissez la profondeur. Je vous crie seulement ma détresse. C'est l'Ascension, anniversaire de ma Première Communion et aujourd'hui dans ce rapprochement je découvre un symbole. C'est dans le dernier discours à ses apôtres que vous leur avez prédit la mission du Consolateur, en même temps

que la souffrance : *"Ils vous chasseront des synagogues et l'heure viendra où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu<sup>21</sup> ?"* Le consolateur est venu, la persécution aussi. Ô Jésus, et vous ajoutez : *"Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira ; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie... Ainsi vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous verrai de nouveau, et personne ne vous ravira votre joie<sup>22</sup>."* Et le dernier mot de ma pauvre vie, j'espère qu'il est contenu dans votre promesse : *"Vous aurez à souffrir des afflictions dans le monde, mais ayez confiance : j'ai vaincu le monde<sup>23</sup>."*

31 mai 1919.

Fête du Cénacle<sup>24</sup>. Messe 5h 1/2.

J'ai renouvelé mes vœux avec une communauté qui n'est pas la mienne, promis de vivre, de souffrir, pour une œuvre qui m'a rejetée de son sein. Jamais, Seigneur, je n'aurais choisi cette voie hors des sentiers battus, cet isolement moral... *Qu'avez-vous accepté* d'un engagement dont personne sur la terre ne prend la responsabilité ? C'est votre secret. Je suis un pauvre rameau qui n'est rattaché à aucun cep, destiné à mourir au pied de la vigne où il a puisé sa première sève. Comment jugerez-vous cette fidélité, Seigneur ? Que votre volonté est obscure et sans l'angoisse du jugement dernier, la mort sera douce puisqu'elle fera enfin la lumière.

soir.

Visite de Marie D.<sup>25</sup> m'ouvrant son cœur. Avec le plus grand calme, j'ai reçu ses confidences, et n'ai pas cru devoir refuser d'être, du moins passagèrement, un instrument de paix. Et je la comprends. Mais il y a une part d'exagération dans ses difficultés. J'ai pu lui dire ma sympathie, l'encourager à continuer sa tâche comme si j'étais une autre, Dieu fera le reste. Se détacher en somme, c'est ne plus rien désirer.

Dimanche 8 juin 1919.

Réunion des "missionnaires" à Talabot<sup>26</sup>. Elles ont été enchantées du magnifique décor ; tout en échangeant leurs souvenirs de mission, elles fraternisaient si simplement, ces 50 jeunes appartenant à des groupes différents, que c'était bien l'union sacrée<sup>27</sup> et l'union sacrée entre catholiques, la plus difficile à réaliser. Le dimanche précédent, 25 des P.T.T. étaient réunies à la même place et quelques-unes avec beaucoup de bon sens me disaient : "Mademoiselle, quand nous voyons qu'on nous donne une agmentation de salaire, nous avons peur. Il semble qu'on contribue à la ruine de la France." Mais elles sentent le besoin de se grouper quand même

pour faire la contre-partie de la C.G.T.<sup>28</sup> bien que le Syndicat ne leur offre pas de très grands avantages. Par exemple, si on demande pour elles la journée de 8h. comme elles ne travaillent que 7h. ce serait une fameuse amélioration !!! et qu'il est inutile de dire qu'elles ne la désirent pas... Les unes et les autres m'ont proposé avec insistance de m'occuper de leurs Syndicats. Je leur ai donné de vagues excuses et pourtant, Dieu sait si je le ferais volontiers<sup>29</sup>...

#### 1er Vendredi du Sacré-Coeur.

Berthe Delaruelle couchée depuis deux mois n'a plus communiqué. Elle a faim et soif de N.S.. Ce matin, j'ai pu lui amener le Père Fabre et radieuse, elle a reçu son Dieu. J'ai dû pour me rendre à ses supplications lui faire sa préparation et son action de grâces. Pour me donner une contenance, j'avais pris un livre, mais dans mon coeur, je tâchais de trouver les mots de résignation, de paix, d'amour. Avant de la quitter, elle m'a dit : "qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour être si heureuse ; depuis ma Première Communion, je ne l'ai jamais été comme aujourd'hui." Quelle confusion pour moi si gâtée pendant la maladie, recevant N.S. tous les jours<sup>30</sup>, lui témoignant si peu de reconnaissance. heureusement que cette belle petite âme Le dédommage de mes froideurs ! Et quelle générosité ! Son frère s'est suicidé dans une crise de neurasthénie. Quand elle a appris sa mort, spontanément, elle s'est offerte à Dieu pour compenser et réparer. Deux jours après, elle était immobilisée sur son lit, la jambe dans une gouttière avec un commencement de tuberculose osseuse. Ce qui est ravissant, c'est sa confiance plénière et si simple que Dieu a ratifié son oblation et cette pensée la soutient et la transfigure. Que Dieu Lui épargne les doutes qui torturent et lui garde cette sécurité du sacrifice voulu et accepté.

#### Soir.

Visite à P. avec cette appréhension qui ne me quittait plus. La veille encore, il semblait que nos deux âmes ne se pénétraient plus, le mur s'élevait, me jetant dans une angoisse immense. La plus grande douleur humaine est la séparation dans la présence. Et c'est pour cela, je l'ai compris, que le péché véniel chez les amis de N.S. Lui est si atroce. Il reste là toujours présent par la grâce sanctifiante, mais quelle séparation !

En montant l'escalier, je demandais à N.S. une solution à cette torture de l'âme, du coeur, de la conscience, qui dépassait mes forces. J'envisageais tout, même une brisure qui m'eût tuée moralement. Jamais, même à Paris, pareille détresse ne m'avait étreinte. Ma douleur n'était plus comprise. Ô mon Dieu, comme je pense à la souffrance de ce cri montant vers Vous au

Calvaire : "*Descends de ta croix*"<sup>31</sup> " pour répondre à votre appel : "*Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné*". Et quand ce n'est plus un juif dur, un ennemi qui vous le dit, mais un ami et qu'on s'y sent fixée par des liens plus forts que notre volonté, oh ! que ce "*Descends de ta croix*" est torturant... En arrivant, au premier mot, j'ai reconnu que la lumière divine avait éclairé l'âme de mon Père, si accueillante à tout ce qui peut faire du bien. Un acte d'obéissance avait acheté cette grâce – ce "journal" écrit avec tant de répugnances montrant simplement mes plaies saignantes. "Mon enfant, m'a-t-il dit, en voyant dans ce journal tous ces faits venant de circonstances les plus inattendues tenant tous à raviver votre épreuve, j'ai la conviction que le Seigneur a accepté la victime, que vous souffrez par sa volonté ; moi-même, j'ai été dans la main de Dieu souvent le bourreau en vous demandant plus que nous ne pouviez donner. Sans doute il y a bien des fautes dans cette année, mais votre infériorité dont vous souffriez tant, entrainait aussi dans le plan de l'épreuve."

La confiance de ma petite malade m'avait préparée à la confiance. J'ai accepté, quoique toujours dans l'obscurité, ce rôle de victime si convaincue cependant d'en être indigne. Comment ne pas croire à la parole d'un Père, humble au point de changer l'orientation de sa pensée pour donner à ce prix, un peu plus de paix à mon âme. Et la paix est venue, complète ? Non, elle n'est plus pour moi en ce monde, mais suffisante pour vivre ma pauvre vie. Si vraiment N.S. a accepté mon offrande, alors je n'ai pas perdu ma vocation, et si brisée sur la terre que soit mon existence elle fleurit du côté du ciel<sup>32</sup>. Hélas ! je ne trouve dans mon âme aucun germe de vertu, ni de sainteté, qui justifie ou supporte ces vocations exceptionnelles, et voilà le douloureux point d'interrogation qui reste sans réponse. Me confier à cette parole sacerdotale qui a grâce d'état pour me diriger, pour me faire prendre patience en attendant la mort. J'ai toujours tellement désiré recevoir le mot d'ordre d'un saint, je l'ai ; je vis dans son rayonnement, imbibée de sa pensée, témoin constant de ses vertus. Souffrant par comparaison de mes lacunes, de mes impuissances, de mes déficits. Toujours la séparation dans la présence, ce doit être la peine du "Dam"<sup>33</sup>. Comprendre Dieu, sans l'aimer, sans en jouir, sans se compénétrer, qu'est-ce que le châtement corporel en comparaison de celui-là ?

Dimanche Pentecôte. 8 juin 1919.

Le "*Dulcis hospes*"<sup>34</sup> est dans mon âme. A sa lumière je repasse ces deux années pleines de consolations au point de vue naturel. Tout a convergé à les rendre douces, la sympathie de l'entourage, la facilité de la vie

matérielle, surtout l'inexprimable bienfait d'une intimité très haute et un dévouement que rien n'a pu lasser une seconde<sup>35</sup>. Voilà le miracle permanent, le signe de Dieu sur ce don unique. Mais les peines intérieures ont rempli d'amertume ce calice trop doux. Si je recommençais ces *deux années*, je ne chercherais plus un aliment à mon activité dans une oeuvre quelconque. Il y a des vies brisées qu'il ne faut pas refaire sur la terre ! Mon intention était bonne, je crois, servir Dieu à un moment où Il semble convier les plus petits ouvriers à travailler à sa vigne, aider si peu soit-il, à la résurrection de la France et enfin dans une pensée de piété filiale, réaliser ce désir de P. de me voir refaire ma vie. Dans toute ses paroles, l'année dernière surtout, je le sentais anxieux comme un Père qui ne se résigne pas à voir son enfant infirme et mutilé pour le reste de ses jours, je voulais lui donner cette consolation. Si j'ai tant souhaité que l'impulsion de cette résurrection vienne par son ministère, c'est que j'y attachais vraiment la marque de la volonté de Dieu, si j'ai tant pâti quand j'ai vu que rien ne surgirait de ce côté, c'est justement parce que j'en concluais que cette marque divine manquait. Alors, où aller ?

Il ne faut pas chercher à refaire une vie brisée, mais l'achever dans la solitude, le silence, la prière. Mon Dieu, j'ai eu tort et si ces deux ans sont bien vides, bien inutiles à vos yeux, ils ont été féconds en humiliations et en déceptions<sup>36</sup>. Désormais, je me résigne non seulement à n'être rien aux yeux des hommes, mais encore à n'être à vos yeux qu'une vile poussière abandonnée dans un coin obscur à qui Vous ne demandez rien<sup>37</sup>.

Vendredi.

Je note ici ce travail qui se poursuit en moi, un travail de destruction. Aux appels à la confiance, je voudrais pouvoir répondre par un de ces élans si chauds, si vibrants, dont j'avais le secret autrefois. J'essaye par un effort de volonté, mais avec l'impression si vive d'une note fausse et forcée que je retombe découragée. C'est atroce de constater que l'on devient mauvaise dans mille circonstances extérieures, de sentir son coeur se remplir d'égoïsme quand autrefois il était si facile de se dévouer et de donner, de voir que les grands mots de gloire de Dieu, de réparation, d'amour, deviennent vides de sens et ne secouent plus l'âme pour l'élever. Mon Dieu, vous n'êtes donc plus dans ma vie. N'est-ce pas le châtement du péché mortel ? Ou bien est-ce une dernière épreuve ? Sauvez-moi, car je n'en puis plus.

Samedi.

Samedi.

Accordez à la persévérante patience, à l'acharnement de P. pour le bien de mon âme cette victoire que je ne mérite pas, mais que ses vertus, ses prières, ses souffrances ont mérité pour moi.

Un coup de lancette très inattendu de Mme. Poidebard<sup>38</sup>. J'ignorais même qu'elle connaissait Vercingétorix. En revanche, un témoignage de plus de la bonté incomparable de P. et un petit acte de résignation à la volonté de Dieu fait avec soumission filiale et douceur aux pieds du Saint Sacrement.

16 juin 1919.

Mon Dieu, je vous bénirai pendant toute l'éternité pour cette grâce de paix que vous m'avez accordée. Vous m'avez submergée par votre bonté, par la patience, la douceur de celui à qui vous avez confié mon salut. Soudainement, toutes les faveurs incomparables de cette année de bénédictions et de douleurs me sont remontées au coeur, le pacifiant, l'élevant au-dessus de tout jusqu'à Vous, Jésus, pour vous crier : "Merci". Ô Jésus, si j'ai abusé de vos grâces, vous voyez mon repentir, il est immense. Rétrospectivement, ne puis-je pas réparer. Tout est présent pour Vous, ô mon Dieu, aussi permettez que je m'empare de nouveau de toutes ces grâces, que j'en pénètre mon âme et cette âme va chanter votre gloire. Regardez-là avec miséricorde, avec amour, rendez-lui le pouvoir de vous faire plaisir. Elle est prête à tout pour donner une joie, avec votre grâce, à votre coeur divin.

Ô Jésus, vous avez dit : "*Quand plusieurs seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux*<sup>39</sup>." Eh bien, vous m'avez fait toucher comme jamais la réalité de votre parole. Vous avez voulu l'union intime, profonde, inséparable, entre l'âme de votre prêtre et celle de votre hostie. Alors seulement, vous avez été au milieu d'eux, les sanctifiant par votre présence, les unifiant par votre vie. Le temps est court entre la Consécration et la Communion, l'hostie reste bien peu entre les doigts du prêtre, dès qu'elle contient la présence réelle, sans être dévorée. Ainsi, ô mon âme, il faut te laisser absorber par une vie plus haute, plus sainte. C'est nécessaire. Quand on expose une hostie, au bout de quelques jours, le prêtre la consomme de peur que la substance du pain ne vienne à se corrompre. Aucun tabernacle, fût-il d'or et de pierreries ne peut contenir indéfiniment la même hostie, il n'y a qu'un coeur humain qui soit digne de garder toujours une hostie consacrée. Ô Jésus, Vous qui avez créé la vie et en possédez tous les secrets, mélangez si divinement nos trois vies<sup>40</sup> que nous puissions nous perdre et nous retrouver en Vous pour le temps et pour l'éternité.

21 juin 1919.

Dernier jour de notre neuvaine<sup>41</sup>. L'épreuve est là, sentie, la conscience tremble. C'est toujours l'heure des ténèbres, traversée cependant de quelques rayons lumineux, cette double grâce de lumière, ô Jésus, dont je vous suis si profondément reconnaissante ! A côté de la douleur, il n'y a plus ni révolte, ni amertume. Si c'est le Calvaire, c'est avec Jean au pied de la Croix, Marie-Madeleine, les vrais amis. Merci mon Dieu, achevez votre ouvrage. Seulement ayez pitié, pitié, pitié, de ma faiblesse, donnez-moi votre grâce. Même au sein de l'abondance, de cette vie douce que Vous m'avez faite ici, quand Vous me manquez, je suis si misérable, si près de l'abîme, si peu consolatrice pour ceux qui m'aiment. Ayez pitié, pitié, pitié. Jamais je ne vous le crierai à la mesure de ma misère et de mon désir de sortir de ce triste état. Et faites, Jésus, que ce désir soit uniquement inspiré par votre gloire plus que par la faim d'être enfin soulagée, délivrée.

22 juin 1919.

Mon Dieu, je me vends à Vous pour trois deniers, votre pardon, votre amour et notre persévérance. Si c'est trop cher, eh bien ! prenez-moi pour rien, mais que je sois éternellement à Vous.

23 juin 1919.

Ma conscience tremble plus que jamais. Tout mon être en est secoué. Le passé : une ruine, qui sait ? un amas de fautes, un échec complet naturel et surnaturel. Le présent : empoisonné par ces souvenirs. L'avenir : plein de terreurs. Est-ce que ma raison va sombrer dans l'épreuve ?

Non, mon Dieu, il me reste un ami. Vous voulez disparaître, mais en me laissant ce havre sauveur. Oh ! donnez-moi l'intelligence de savoir m'y blottir, m'y réfugier pour refaire ma pauvre voilure désemparée. Donnez-moi le courage de l'obéissance aveugle avec la confiance dans la puissance et l'efficacité du secours. Je le veux de toute mon âme, de toute ma piété filiale. Sans votre grâce, ce n'est pas suffisant. Coeur Sacré de Jésus, je crois que vous me voulez sainte et que vous m'en donnerez le moyen.

Deux grandes consolations aujourd'hui. Et malgré le trouble de tout mon pauvre être, elles ont eu leur action pacifiante et fortifiante.

Fête du Sacré-Coeur<sup>42</sup>.

L'hostie appartient au prêtre, elle ne se donne qu'à lui, mais par lui, elle est

donnée à tout le monde.

**Genève. Juillet 1919.**

Une nouvelle vie à mener ici sans secours extérieur, avec des souvenirs douloureux et des coeurs qui, ayant souffert, se laissent aller plus facilement à la mélancolie et à la dépression morale<sup>43</sup>. Donc, il faut compter sur N.S. plus que jamais, le faire présent à chaque seconde, actualiser sa foi pour lutter contre l'ambiance de tristesse, oublier sa peine personnelle pour ne penser qu'à consoler, à épanouir, à rapprocher de Dieu. Voilà mon programme de vacances, le confier à la Sainte Vierge pour qu'elle se charge de sa réalisation.

**21 juillet 1919.**

Chaque soir, en faisant mon adoration, je remarquais un jeune prêtre avec une figure de Saint Louis de Gonzague et priant avec une ferveur qui mettait un rayonnement autour de sa tête. A la recherche d'un confesseur, je lui demandais une absolution. Et justement, son homélie fut sur la prière : un bon moyen, me dit-il, de chasser les distractions, c'est de se dire avant de commencer : qu'est-ce que je veux demander ? Prier pour soi, surtout pour les intérêts de Dieu. Rendre Dieu présent par un acte de foi : "Qui est celui à qui je parle?"<sup>44</sup>. Certes, je savais tout cela, mais ces quelques mots ont une portée plus grande parce que j'avais trouvé dans ce prêtre un modèle de recueillement et c'est pour cette raison que je l'avais choisi, lui plutôt qu'un autre. Voilà les tout petits traits où la Providence aime à se montrer dans ma vie. La petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus en cite plusieurs dans son histoire et j'ose dire qu'il y en a beaucoup, et de très doux, de très délicats, de la part de N.S. dans la mienne.

**22 juillet 1919.**

Cette fête de Sainte Madeleine m'est très chère à plus d'un titre, mais surtout parce que c'est la fête de l'amour et de la miséricorde. Elle, si hardie, qui ne connaît aucune réserve, aussitôt que la grâce la touche, se voile d'humilité. L'Evangile nous dit que Madeleine dans la maison de Simon se tenait "en arrière" le long des pieds de Jésus<sup>45</sup>. Il suffit donc de lever les yeux sur la pureté divine pour devenir pure et apprendre tous les secrets et les délicatesses des âmes pures. Ce qui ouvre le chemin à la pureté, c'est l'humilité et l'humiliation<sup>46</sup>. Madeleine le devine. C'est aux pieds de Jésus qu'elle s'agenouille comme une servante accoutumée aux plus vils services, elle qui s'est fait tant adorer ! Pas une parole sur ses lèvres profanées – le

silence. Elle n'implore pas, elle pleure, brisée par la seule douleur qui devrait atteindre notre âme si nous savions ce que c'est qu'aimer Dieu. Et alors, à l'amour qui se repent, elle ajoute l'amour qui donne et se donne, elle ouvre l'albâtre pour qu'il répande son parfum sur les pieds du Sauveur. C'est le geste de l'amour. Qu'est-ce donc que la contrition qui n'est pas accompagnée d'amour? C'est l'amour qui mesure la douleur de nos fautes, l'amour de l'être aimé qui mesure notre ingratitude, notre amour tant de fois juré, qui mesure notre trahison. Madeleine, elle, ne connaissait pas encore Jésus, elle ne l'a pas trahi... A la première rencontre, elle ne réserve plus rien, elle se livre, sans savoir encore qu'il est miséricordieux... Ô Jésus, apprenez-moi à aimer comme Madeleine.

**1er août 1919.**

De tous les termes, c'est celui de bon que j'aime le mieux à donner. Il dit intelligence qui sait, volonté qui veut, cœur qui aime, puissance qui se donne. Etre bon, c'est être sage, vrai et juste. Car la bonté n'exclut pas l'intelligence qui sait, qui voit, qui juge, au contraire. Elle n'exclut que l'intelligence qui juge à son point de vue personnel. Et séparer la bonté de la justice en Dieu, c'est faire le Dieu le plus monstrueux que les païens aient jamais inventé... Quel excellent modèle de cette bonté j'ai sans cesse sous les yeux, quel bon Père ! Ne chercherai-je donc pas à l'imiter ?

**5 août 1919. Notre-Dame-des-Neiges.**

Pourquoi cette fête de N.-D. des Neiges au plus fort de la canicule ? Peut-être pour montrer que la Sainte Vierge veut être Reine, non pas de ces neiges éphémères de l'hiver, mais de ces neiges perpétuelles des glaciers sans cesse baisées par le soleil qui ne saurait ni les fondre ni les souiller. Et c'est un symbole. La pureté ne doit pas vivre sans l'amour. Elle ne brille de tout son éclat que sous les ardeurs du soleil de l'amour comme les glaciers étincellent au soleil. Plus les neiges sont hautes, plus elles reçoivent de rayons de lumière et de chaleur. De même, plus la pureté est vraie, simple, haute, plus l'amour brille, s'échauffe. Pour mieux se garder pure, il ne faut pas s'isoler dans une tour d'ivoire, il faut se donner de toute son âme avec l'amour véhément avec lequel N.S. a aimé ses amis. Comme les sommets neigeux, ne rien recevoir de la terre, mais du ciel toute la lumière et toute la chaleur.

**Août 1919.**

Comme N.S. se moque de la prétendue sagesse de ce monde, de ceux ou de

celles qui jugent mal tout ce qui n'est pas mathématiquement dans la ligne que leur humaine sagesse a décrété la meilleure ! Avec quels hommes compose-t-il son Sacré-Collège ? Avec des ignorants, et suivant la remarque de Mgr. Bougault<sup>47</sup>, un seul avait quelque instruction – Lévy, un douanier. Un seul, du génie, Jean – un poète et un artiste –. Mais Jésus les aime, tout est là. Il les façonnera avec son cœur et c'est de l'Évangile de Jean le poète surtout, que se nourrira toute la piété d'aujourd'hui, parce que dans cet Évangile plus encore que dans les autres palpite l'amour de Dieu pour l'homme et l'amour de l'homme pour Dieu.

Ceux donc, Seigneur, que les hommes rebutent et méprisent, vous les accueillez pour en faire vos apôtres. Comme déjà en ce monde s'éclaire votre douce parole *"Vous serez heureux lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie parce que votre récompense sera grande dans le Ciel<sup>48</sup>."*

Mon Dieu, plus je me sens misérable, plus j'espère en Vous. Ne me repoussez pas, ô Vous qui connaissez le fond des cœurs, qui savez combien je désire être à Vous. Et à celle qui *"m'a appelée en justice pour m'enlever ma tunique j'abandonne aussi mon manteau<sup>49</sup>"*, c'est-à-dire tout désir d'être à jamais justifiée sur cette terre. Tout au moins, Jésus, donnez-m'en la grâce. Ô mon Dieu, n'est-ce pas déjà la réalisation de votre promesse que j'éprouve dans cette manifestation de votre Providence chaque jour depuis deux ans. N'avez-vous pas multiplié les bénédictions ? N'est-ce pas le guide que vous m'avez choisi qui m'a fait cette magnifique assurance : "Mon enfant, réjouissez-vous, voyez, toutes les béatitudes sont pour vous." Ne me répétez-vous pas sans cesse en m'accablant de vos bontés : *"Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, tout cela vous sera donné par surcroît<sup>50</sup>."*

Genève. 1er Vendredi. 5 septembre 1919.

Pendant mon adoration au pied de N.S. exposé, j'ai cru entendre cette parole : "Offre-toi à moi comme victime. Tu n'as pas d'autre vocation que celle-là." J'ai répondu dans le tréfonds de mon âme : "Vous savez, Seigneur, que je n'ai pas le courage, mais disposez de moi selon votre sainte volonté." Et il me semble que ma prière est meilleure qu'autrefois contenant l'humble aveu de ma faiblesse, de ma misère, mais ne refusant rien. depuis ma Communion du matin où cependant j'avais eu de la peine à fixer mon esprit, j'étais restée sous l'impression de la présence de N.S.. Dans la rue, en marchant, je baissais la tête instinctivement comme pour protéger Celui qui vivait au-

dedans de moi. C'est donc dans cette disposition de recueillement que je suis entrée à l'Eglise<sup>51</sup>...

Maintenant, ô mon Dieu, donnez-moi la force de vous dire : "*Je vous ai tout offert avec joie*<sup>52</sup>".

Marseille. Octobre. Jeudi.

Grande paix depuis mon ouverture d'âme complète sur les circonstances qui accompagnaient cette grâce. Ferveur non sensible, mais soutenue, abandon dans l'obéissance. Mais quelle peine j'ai à réprimer un mouvement de curiosité chaque fois que je lève les yeux vers l'Hostie. Ah ! si j'avais su, si je n'avais pas douté<sup>53</sup>. Cette grâce ne me sera peut-être jamais renouvelée. Vous n'avez pas voulu que je puisse en jouir, peut-être pour me punir de ma défiance. Soyez béni de tout. Je crois en Vous et je Vous aime.

20 octobre 1919.

On<sup>54</sup> m'a demandé il y a quelques temps ce qui pouvait me faire plaisir ou du bien et j'ai répondu ma requête ordinaire : "Un mot d'âme intime". C'est si osé de ma part, mais le résultat est toujours excellent, consolant pour N.S.. Cela m'entraîne tellement à être meilleure. -"Mon enfant, m'a-t-on dit avec cette humilité si profonde, je suis peut-être bien lâche dans l'exécution, mais j'ai bonne volonté<sup>55</sup>." J'ai bonne volonté ! Avec quel accent de conviction ces mots furent répétés. "Je crois que j'ai toujours accepté du moins depuis bien longtemps, sur-le-champ la volonté de Dieu quelle qu'elle soit. Je dis, Seigneur, je ne veux rien voir, rien savoir, faites de moi tout ce que vous voudrez." J'ai bonne volonté. Mon Dieu, puissé-je en jour me rendre ce témoignage : j'ai bonne volonté, je l'ai toujours, même dans la peine qui dure, même dans la tentation qui désagrège, même devant les déficits répétés qui découragent. Ô mon Dieu, quand donc me ferez-vous la grâce de me transformer, de me rapprocher de cette sainteté qui m'attire. Quand ne vous offenserai-je plus ? Ô Jésus, je commence à comprendre votre agonie au Jardin des Olives. Ce ne sont pas les péchés des hommes qui m'oppressent, mais les miens qui submergent mon âme. Mille fois le jour, je vous offense - petites indécidatesses - mais grandes pour mon coeur qui voudrait tant vous aimer. Mon Dieu, j'ai bonne volonté. Ce matin, anniversaire du jour où mon arrêt de mort fut prononcé chez le Cardinal<sup>56</sup>. Je me suis offerte de grand coeur et j'ai paisiblement ratifié tout ce qui pouvait vous avoir fait plaisir dans ma pauvre vie. N'ai-je pas été traitée infiniment mieux que je ne le méritais. Merci de me donner cette pensée qui me remet à ma vraie place et me console. A mesure que je descends dans le fin fond

de ma misère, je remonte dans la confiance et la miséricorde. Ô Jésus, que feriez-vous de votre grande miséricorde, si je n'étais la grande misère. et que ferais-je de ma grande misère si vous n'étiez la grande miséricorde ! Hier, j'ai perdu pied un moment devant la tentation, j'ai fait de la peine. Je suis bien bien faible. Mon Dieu, j'ai bonne volonté, Vous m'avez aidée puisque ma paix profonde n'a pas été troublée ; j'ai un immense regret, mais confiance dans votre grâce quand même pour l'avenir.

20 octobre soir.

Confession : il m'a été dit que je manquais de docilité. Comme c'est vrai. Y a-t-il un plus grand orgueil que l'attachement à son sens personnel ? Combien de preuves me faut-il encore pour me convaincre que seule, je ne suis capable que de sottises et de péchés. Ô Jésus, rendez-moi douce et humble de coeur. J'ai tant besoin de m'appuyer. Pourquoi ne pas chercher le véritable appui dans l'obéissance.

23 novembre 1919.

Encore, j'ai fait de la peine, je me suis montrée très désagréable. Double faute qui m'humilie profondément. Il m'était si facile de dire un mot du coeur, au lieu de discuter avec âpreté et insistance. J'ai bien souffert d'avoir été si indigne, non pour l'humiliation qui m'en revient, oh ! non, elle me soulage au contraire, mais pour avoir fait souffrir. Ce matin seulement, j'ai pu exprimer mes regrets, bien mal, soudainement intimidée et presque muette tandis que ma pauvre âme débordait. Si j'ai soutenu mon opinion avec tant d'âpre vigueur, c'est que ces pages sur la joie me condamnaient. Je ne suis pas joyeuse parce que je manque de vertu, de douce et habituelle conformité à la volonté de Dieu, d'oubli total de moi-même dans la douleur, d'humilité vraie qui se contente de tout, même et surtout du mépris. Grave manquement à mon examen particulier contre "le ton tranchant et l'opiniâtreté à soutenir son avis". Mon Dieu, vous ne me faites grâce d'aucune expérience de ma misère, vous me cachez votre secours. Au moins que je ne vous offense pas, que je ne fasse pas souffrir. Accordez-moi de vous donner de la joie, d'en donner aux autres et je consens à m'en passer pour moi-même pendant toute ma vie.

23 octobre 1919.

Les Juges.

Anne. Il ordonne que Jésus soit enchaîné et conduit chez Caïphe. Anne, c'est le beau-père d'un homme puissant. Il n'a pas le droit de le condamner, alors

il commence par faire enchaîner Jésus, uniquement pour faire montre de son influence – sans jugement. Oh ! le besoin d'être quelqu'un, comme nous l'avons tous. On n'ose pas pour cela condamner de prime abord le devoir, alors on s'enchaîne par quelque orgueil secret à sa manière de penser, on s'émancipe de toute autorité pour montrer qu'on est libre même de faire le mal. Au nom de la liberté, on condamne Jésus.

Caïphe. Le représentant du Pharisaïsme. Il condamne *au nom de la Religion*, dans sa colère, il déchire ses vêtements. N'est-ce pas au nom de la Religion que l'on condamne les actes du Pape, des évêques, de l'Eglise, de certaines personnes qui pensent autrement que nous – invoquant dramatiquement nous aussi les droits de Dieu comme si nous étions seuls à les défendre. Ceux-là, disons-nous, voyez comme ils blasphèment ! Ô nous, esprits orgueilleux, de quelles épines nous couronnons la tête de Jésus ! Quel soufflet nous lui jetons à la face !

Hérode. Le roi amuseur. Il fait venir Jésus pour lui donner une représentation. Il espère, lui, le jouisseur, blasé et sceptique, trouver là des sensations inédites. Il se heurte au silence de Jésus.

Si nous cherchons dans la piété un aliment à notre sentimentalité, dans les sermons une sensation inédite, dans les livres, ceux qui ont fait la caricature de Jésus, comme devant Hérode, Il se taira pour toujours. Et *au nom du plaisir*, condamnons Jésus à mort.

Pilate. Eclairé à demi, il a peur de la lumière. *Qu'est-ce que la vérité*<sup>58</sup>, demande-t-il, mais il n'attend pas la réponse. Il n'est pas populaire au milieu des Juifs, il veut le devenir. Pour obtenir cette *popularité*, il condamne Jésus. Oh ! les compromissions avec la conscience pour garder la popularité dans le monde comme vous êtes nombreuses, même dans une vie honnête – de combien de lâchetés sont faits nos triomphes – nos succès.

Les Juifs. *Crucifiez-Le. Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants*<sup>59</sup>. *Au nom des passions*, Jésus est condamné. Que m'importe la morale, que m'importe que d'autres souffriront parce que j'aurai joui. Crucifiez-Le. Le bon sens, les bienfaits que j'ai reçus me soufflent d'arrêter ma haine. Les passions sont plus fortes, comme la houle de la foule. Crucifiez-Le. J'aime mieux Barabas !

Le disciple. On demande à Pierre : connaissez-vous cet homme ? Vous étiez de ses amis ? Il juge qu'il n'a rien de commun avec cet homme. Ô Pierre ! vous l'ami, le disciple, vous le condamnez par peur, par respect humain !... Et moi... combien de fois l'ai-je fait.

Le bon larron. *"Mais lui n'a rien fait de ma"*<sup>60</sup>. Jésus, voilà le seul Juge qui vous rend justice. Au nom *de son repentir*, il vous défend. *"Mais Lui n'a rien*

*fait de mal.*" Laissez-moi prendre sa place à vos côtés. Si je souffre, ô mon Dieu, ce n'est que justice, mais vous qui souffrez tant, vous n'avez rien fait de mal. Jésus, Jésus, je vous juge digne de tout mon amour, de tous mes sacrifices, du don de toute ma vie, de ma mort en hostie de louange, en victime expiatoire. Mais souvenez-vous de moi quand vous serez venu dans votre royaume.

30 octobre 1919.

Les souffrances du corps. Atroces, dépassant tout ce que l'esprit humain peut concevoir, n'épargnant pas une fibre de l'être, déchirant, froissant, étreignant Jésus dans toute sa chair. Pendant la guerre, quelques soldats sur les champs de bataille ont approché de loin les douleurs de N.S. mais pour eux, il y a eu peut-être les anesthésiques pour calmer et endormir la souffrance ou la défaillance allant jusqu'à la perte du sentiment et alors, c'était déjà le soulagement. Pour N.S., rien de tout cela, pas d'anesthésique, et si l'Evangile ou la tradition mentionne des défaillances, elles ne disent pas qu'elles allèrent jusqu'à l'inconscience. La nature est restée debout jusqu'à la fin pour exprimer de sa substance toute la douleur dont elle était capable. Tout ce que mon imagination peut entasser de douleurs atroces, épouvantables, Il les a supportées, désirées, aimées, reçues avec joie... pour moi. Pas une plainte, l'âme toujours maîtresse du corps, le soutenant en pleine vie pour souffrir davantage.

Les souffrances de l'âme. Toutes celles qui ont atteint ou pourront atteindre les âmes jusqu'à la fin des temps, donc les miennes aujourd'hui augmentées de ma lâcheté, de ma faiblesse à les porter. Tous ces péchés immondes dont le seul nom soulève mon dégoût, il en a vu monter l'ignoble marée l'écrasant, le submergeant. Mais ce n'est point assez. Alors les amis sont venus, ses amis, l'accablant de petites trahisons, d'indignes ingratitude, d'abus de ses grâces. Maintenant c'est trop, la coupe déborde. "*Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné*<sup>61</sup>". Lui qui n'a demandé aucun secours dans les pires souffrances du corps ! Simon de Cyrène lui a été imposé, il ne l'avait pas désiré, il est écrasé et selon le mot superbe de p. c'est bien "le Dieu qui écrase l'homme". Pour m'unir à vous, /Jésus/, vous m'avez fait passer par ces douleurs le 30 (62) 1917 et depuis je puis dire que tout m'a été amertume et souffrance. Fiat avec Vous, Seigneur, pour les âmes !

21 novembre 1919. Présentation.

Ô Mère Immaculée, je pensais aujourd'hui en voyant ces 6 ou 700 jeunes filles réunies à Saint Charles<sup>63</sup> que beaucoup, pour la première fois depuis

longtemps entraient à votre suite dans le temple. Gardez-les, je vous en supplie, de tout mal. Oh ! je sais que je suis bien indigne, mais j'ai souffert, beaucoup souffert pour elles, donnez-moi leurs âmes pour les offrir à Jésus.

1er décembre 1919.

Il faut reprendre ce journal qu'on m'a tant demandé de continuer<sup>64</sup>, comme un devoir. C'est un acte d'obéissance, peut-être plus méritoire encore que les autres parce que j'en vois moins la nécessité. Après une longue période de calme et de paix, N.S. a voulu me montrer qu'il n'oubliait pas la victime, qu'elle devait être toujours prête à souffrir, et Il a multiplié les Croix. A voir le calice se remplir indéfiniment depuis des années et la sainteté ne pas monter en proportion, j'ai eu peur. *Il m'a semblé* qu'un grand poids de malédiction pesait sur mon âme et sur ma vie. Ô mon Dieu, suis-je une hostie immolée à votre service ou une réprouvée ? Oh ! l'agonie de ne *pas savoir* ! Souffrir dans la lumière, ce n'est plus souffrir ! Cette torture, la Sainte Vierge l'a connue au pied de la croix, lorsque les ténèbres ayant miraculeusement envahi la terre après la mort de Jésus, non seulement, elle ne le voyait plus, mais elle ne l'entendait plus. Et alors, que fait-elle ? Elle prie et *elle attend*. C'est toujours la *seule solution* des grandes détresses : prier et attendre avec Marie, peut-être comme elle, entourée de Jean et de Madeleine, dans la nuit encore, sans sentir leur secours...

7 décembre 1919<sup>65</sup>.

Pas un mot qui rassure mon angoisse, pas un mot de consolation. Et vous, Jésus, vous ne viendrez donc pas ? Pourtant vous êtes là dans mon pauvre coeur, je le sais, je le crois. Vous voulez me détacher de tout, même de la douceur de votre présence pour que je Vous appartienne *plus purement*. Hélas ! je résiste, je gémiss, je suis comme l'enfant qui ayant tout donné de bon coeur, crie de douleur quand on accepte et qu'on prend. Mais, Jésus, tenez bon, ne me rendez rien. Le moment de l'ébullition passé, je sais bien que je serai la première à vous rapporter les rapines que vous fait mon amour-propre et ma lâcheté.

8 décembre 1919.

Immaculée ! Oh ! soyons des "immaculés", sanglants peut-être, mais le sang ne tache pas !

Il semble que Dieu en nous révélant la dogme de l'Immaculée Conception<sup>66</sup> a voulu nous donner une *vérité de luxe*. Tandis que tous ses actes depuis la

chûte du Paradis terrestre ont été des actes de réparation, tandis qu'Il reprenait en sous-oeuvre toute la création que l'homme avait souillée du péché, du mal hideux, là, Il nous fait pénétrer dans les secrets desseins de la Toute-Puissance *avant l'existence* du monde et nous montre qu'au moins une fois, Il pétrirait l'argile vierge pour en faire la créature idéale, sans que rien ne vienne ternir son inénarrable beauté. Et elle est là, l'Immaculée, si douce, si bonne, si compatissante à nos misères. Que lui demander ? Peut-être à nous aussi d'aider Dieu à faire en nous du positif. Au lieu de détruire nos défauts sans y arriver jamais, essayons de mettre dans nos âmes des vertus. Regardons du côté de la lumière par où l'on monte. Si Dieu n'a fait qu'une seule immaculée, du moins, il me semble que dans chaque âme en état de grâce, il y a un coin vierge de la boue originelle. Le génie des saints a été de savoir le découvrir et l'exploiter. Marie, ma Mère, s'il y a en moi un germe immaculé, aidez-moi à le mettre au grand jour... à le cultiver pour les floraisons éternelles...

8 décembre 1919. Soir.

Visite au "Refuge" dont c'est la grande fête aujourd'hui<sup>67</sup>. Toutes les portes de clôture de la semi-prison de ces pauvres pécheresses s'ouvrent aux personnes qui viennent visiter le monastère. La Vierge a étendu son manteau de pureté sur toutes les fautes cachées ou publiques. Première visite aux "préservées". Tout un pensionnat depuis le bébé de quatre ans jusqu'à la jeune fille. Puis, on passe dans la salle des "Madeleine", dans leur petit costume religieux, montrant des ouvrages à l'aiguille dénotant beaucoup d'habileté et de goût. Des visages apaisés, mais au coin des lèvres, quelque chose d'un peu triste et douloureux. L'une d'elle, ravissante sous son bonnet de novice et si jeune, paraissait tout à fait épanouie. Neuvième salle : tous les âges. Une enfant de 20 ans montre avec orgueil la médaille d'Enfant de Marie qu'elle a reçue la veille. A côté, une bonne vieille de 60 ans – elle a passé 40 ans dans la maison. Toutes travaillent à l'aiguille. Quatrième salle : celle confiées par la police. Celles-ci sont en atelier et s'occupent à mettre dans des sacs : sucre, semoule, pâtes, etc, etc. Là encore, tous les âges. En voici une aux cheveux crépus et coupés ras qui regarde avec insolence ce défilé de dames patronesses. Tout à coup, une question que je me posais depuis le début de la visite vient de se résoudre dans mon esprit. Pourquoi, me disais-je, tous ces visages dont quelques-uns ont des traits réguliers sont-ils laids ? Qu'y a-t-il donc qui les dépare ainsi ? Sauf peut-être chez la petite "Madeleine", pas une physionomie attachante. Et je me suis rendue compte que le stigmate du péché s'était imprimé là, dans le regard, ce

miroir de l'âme où la pénitence même n'enlève pas la cicatrice du mal. Seigneur, qu'ai-je fait pour n'être pas une de celles-là ? Rien. Vous m'avez préservée gratuitement. Et alors, quel compte me demanderez-vous ? Quelle pureté exigerez-vous de votre Epouse ? Seigneur, faites-moi mourir plutôt que de commettre une faute vénielle, si petite soit-elle, contre la pureté. Résolution de mettre toujours un peu de pénitence corporelle à cette intention dans ma vie. Pour les autres : chaque fois qu'on me signalera une âme en danger. Prière à Saint Joseph tous les soirs pour moi et les ouvrières des missions. Chaque Vendredi, en l'honneur *des cinq plaies*, une mortification de chacun de mes sens.

9 décembre 1919.

Je pense souvent au mot spirituel et gai de ma petite carmélite<sup>69</sup> le jour de sa prise d'habit. Comme on lui demandait comment elle se trouvait dans son nouveau costume : "Je suis comme un chat *dans sa fourrure*." C'est ainsi qu'il faudrait être, c'est-à-dire si bien adaptée à sa vie qu'elle fasse en quelque sorte partie de nous-même, s'y trouver à l'aise "comme un chat dans sa fourrure".

Seigneur, à moi, vous n'avez donné ni fourrure, ni maison, ni famille. Quand me rentrerez-vous dans votre ciel ?

14 décembre 1919.

Une ouvrière m'envoie aujourd'hui un livre avec une dédicace affectueuse. Cela m'est pénible d'abord, je la connais depuis peu de temps, et puis je n'aime pas leur voir puiser dans leur bourse pour m'offrir des cadeaux. Mais en ouvrant le volume, je vis que c'était une délicatesse du bon Dieu. Cette "*Ame réparatrice*", elle avait ma devise : Hostiam pro hostia. Elle ajoutait : Hostiam cum hostia, cette petite Simone Denniel, et son programme s'est réalisé pleinement en quelques mois. Holocauste très simple. Entrée chez les Réparatrices, elle en sort quelques jours avant ses vœux pour aller mourir chez elle d'une maladie de poitrine. C'est une petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, mais réparatrice au lieu de carmélite.

Bien des pages de son Journal m'ont consolée : "*L'Hostie divine*, écrit-elle, *réside dans le silence et la paix d'un oratoire de couvent aussi bien qu'au milieu du bruit d'une église de faubourg. Elle habite aussi bien un tabernacle de marbre et d'or que dans un tabernacle de bois vermoulu. Elle s'immole sur des autels splendides aussi bien que sur des planches mal assujetties... Qu'importe alors le lieu où la volonté de Dieu place ses petites hosties<sup>69</sup> !...*" Je vois aussi que la même question s'est posée pour elle. "*N'est-ce pas folie*

*de désirer encore la souffrance quand je l'ai mal supportée?"* Combien de fois ai-je eu la même pensée quand après avoir constaté ma lâcheté devant la souffrance, j'ai souhaité que Dieu m'en donne davantage. Plus sage, plus surnaturelle, elle résoud l'objection. *"C'est Jésus, dit-elle, qui met dans mon âme des sentiments si contraires à ma nature"* et sans plus douter, elle s'abandonne humblement, ne refusant ni la souffrance qui vient, ni ce désir de plus complète immolation toujours comptant simplement sur la grâce de N.S. qui la soulèvera au moment opportun. *Amor meus, pondus meum*<sup>70</sup>. Mon amour est mon poids. Il peut m'entraîner, là où je n'aurais pas voulu aller, dans la profondeur de mon néant, mais aussi dans l'abîme du *Coeur de N.S.*. Ô mon Dieu, comme je vous redis cette prière de Simonne qui est aussi la mienne : *"J'ai besoin de croire, pour continuer à souffrir, que Vous ayez pris au mot l'enfant qui s'offrait à votre gloire, à la réparation"*.

21 décembre 1919.

On m'a donné une belle croix, je la porte sur moi comme *le Crucifix de mes vœux*, puisque personne ne m'offrira jamais officiellement ce gage de mon union avec mon Jésus. C'est la croix du "pardon". *"Mon Dieu pardonnez-leur*<sup>71</sup> " d'avoir brisé ma vie...

Andrée ici<sup>72</sup>. Comme l'espoir est vivace ! Bien que je sache que tout est fini sans retour, j'ai cru, j'ai espéré vaguement, non une visite impossible, mais un petit mot de compassion au passage. Ah ! mon Dieu que je suis donc lâche ! J'accepte, je désire, je m'offre pour être immolée et j'attends toujours un soulagement. Vous êtes bon, Jésus, *de ne pas céder à ma faiblesse* et de poursuivre votre oeuvre d'amour malgré mes protestations.

23 et 24 décembre 1919.

Grande tentation m'amenant tout près du désespoir. Hésitation même à communier. En me confessant, on me montre l'action manifeste du démon et on m'assure que je n'ai pas offensé gravement le bon Dieu. Quelques heures de paix, puis l'âme est bouleversée de nouveau de fond en comble. *"Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée*<sup>73</sup> !" Qui n'a pas expérimenté ces tortures de l'âme ne connaît pas la vraie souffrance ! On est littéralement écartelée entre le bien et le mal ! C'est l'agonie au Jardin des Olives, la solitude, l'impuissance à profiter du secours. Enfin, je puis prier un peu, je cherche dans la pénitence à expier, à flageller le coupable, je m'humilie dans la confiance et l'abandon. Et la paix revient brusquement comme si réellement j'étais délivrée d'une possession. Mon Dieu, pardon, merci, oh ! ne me quittez plus.

Noël.

C'est bien la paix promise aux âmes de si bonne volonté que je goûte et la joie, une joie douce venant tout droit du ciel. Pendant mon adoration, devant N.S. exposé, seule pendant une heure, je lui fais mes présentations d'amour. Mon cœur déborde de bonheur, il semble que Jésus m'a entièrement purifiée, allégée de tout mal !

1er janvier 1920.

Tentation violente. Bonne volonté quand même, mais ne se traduisant pas au dehors. Doutes poignants de l'âme. Le secours que Dieu a mis sur ma route, je crois n'avoir plus le droit de m'en servir. Crainte de ne pas persévérer, de n'être pas sauvée. C'est la désolation de la désolation. Malgré tout, dans les rares moments de calme, abandon et prière.

1er Vendredi de l'année.

On<sup>74</sup> me signale mon manque d'obéissance et d'humilité amenant le découragement après les tentations lorsque je constate ma résistance si faible et si incomplète, laissant échapper tant de fautes. Et puis, cette mesquine disposition à insister sur ma souffrance lorsqu'on n'a pas l'air d'en tenir compte ! C'est si petit, si complètement contraire à l'esprit de réparation, du 3ème degré<sup>75</sup>, à l'exemple que j'ai sous les yeux constamment ! Je n'ai pas de peine à reconnaître mes défauts. Si l'ont me disait que je suis voleuse ou menteuse, je l'accepterais aussi, si quelque chose en moi y donnait lieu. N.S. a bien mis sa cognée à la racine de l'arbre, détruisant l'estime de soi-même. Il m'est facile de m'en convaincre, car sa grâce seule a travaillé. Si je l'avais laissé faire, son oeuvre eût été plus complète, plus profonde...

Sainte Geneviève. 3 janvier 1920.

L'abbé Desgranges<sup>76</sup> a accepté de donner la mission d'hommes. Mon âme est dans l'angoisse en pensant à la responsabilité prise. La lâcheté s'émeut aussi. Après et même avant chaque mission, impossible de ne pas le remarquer, il y a une recrudescence de tentations, de peines intérieures et extérieures. J'ai peur ! Allons ! Courage, soyons crâne. Les hommes vous offensent tellement, ô mon Dieu, à l'heure actuelle, n'avez-vous pas le droit de demander beaucoup à ceux qui veulent vous acheter des âmes ? Jésus, je grogne, je gémiss, je suis veule, quand même ne vous gênez pas, prenez!

5 janvier 1920.

P. me raconte comment il a découvert la doctrine du "comme si". Il était en Angleterre. Un jour, un des supérieurs lui dit : "vous souffrez de la tête, vous êtes douloureux, accablé, et vous ne prenez jamais une récréation facultative, vous restez enfermé dans votre chambre. Pourquoi ? – Parce que c'est une torture de plus, répondit P. – Mais, reprit le supérieur, cherchez ce qui vous ferait du bien. Il y a des jeux, le billard par exemple ! – Tout cela ne m'intéresse pas. – Eh bien, faites-le par obéissance. – C'est un ordre, mon Révérend Père, j'y vais. Et le voilà à la recherche de partenaires avec un entrain "comme si" le billard le passionnait. Peut-être n'avait-il jamais tenue une queue de billard, son application le rend singulièrement adroit, si fort qu'à 25 ans de distance, deux très expérimentés joueurs sont mis par lui hors de combat et ils refusent la seconde partie.

Double victoire ! Du "comme si" créant un talent et de l'obéissance récompensée, allégeant la peine. P. me demande d'user du moyen pour reprendre ma plume<sup>77</sup> et lui faire produire une oeuvre utile (méditations ou notes d'ascétisme) et ainsi par un travail intéressant, alléger mon fardeau. Mon Père, c'est un ordre, comme vous "j'y vais".

11 janvier 1920.

Bonne communion ce matin, joie de servir la messe, d'être plus intimement unie au Saint Sacrifice. Mon Jésus, vous êtes encore tout petit dans mon âme. Hélas, il me semble que je n'ai pas de quoi vous nourrir pour vous permettre de grandir. Ô mon Dieu ! quand les mères – cela s'est vu – loin de tout secours ont vu leur sein se tarir, alors elles s'ouvrent une veine pour empêcher leur enfant de mourir. Jésus, je suis mauvaise, je n'ai rien de bon à vous offrir, pas la plus petite vertu. Encore une défaite cette semaine, rachetée, c'est vrai, mais enfin où vous avez encore souffert ; je n'ai plus qu'une ressource, c'est de vous donner mon sang, c'est-à-dire ma vie, comme le demande Saint Paul aujourd'hui dans son épître : "*Une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu*<sup>78</sup>".

## **Cahier 4**

de janvier 1920 à octobre 1920

---

Janvier 1920

N.S. m'a fait comprendre qu'il fallait m'en tenir à la prière du Pater. Il nous demande de dire : "*Ne nous laissez pas succomber à la tentation<sup>1</sup>*" et non délivrez-nous. Du mal ! Du péché, oui ! mais de la tentation ! non. C'est la condition de notre mérite devant Lui, c'est une manière de Lui prouver notre amour. C'est aussi de sa part, une manière de nous faire toucher du doigt sa grâce toute puissante. Il nous laisse côtoyer l'abîme, mais sans permettre que nous y tombions. De même qu'on se fortifie par l'exercice, on se fortifie par la tentation.

6 janvier 1920

La Fête des Rois ! c'est la fête des puissants, des riches, des intellectuels. Les rois quittent leurs pays pour voir Jésus. Il faut *toujours se séparer* de quelqu'un ou de quelque chose pour aller à la recherche de Jésus. On peut y revenir un jour à ce point d'attache si cher à notre coeur, oui, peut-être, mais par un autre chemin.

Le voyage sera long, les préparatifs difficiles, la suite nombreuse. A ceux qui détiennent la moindre parcelle de l'autorité, Dieu leur demande "*Qu'as-tu fait de tes frères<sup>2</sup>*". Ils ne peuvent se sauver seuls. Ainsi les mages conduisent à Jésus tous les membres de leur famille.

Et ils sont riches ! Les riches doivent toujours payer les trois rançons de leurs richesses : l'or de l'amour, de la charité pour les pauvres, l'encens de la prière (ils ont plus de temps à donner à la prière) et la myrrhe de la douleur. *malheur* aux riches qui ne donnent pas, qui ne prient pas, qui ne souffrent pas.

C'est la fête des intellectuels. Si les mages n'avaient pas étudié longuement les astres et les Ecritures, ils ne seraient pas les premiers avertis de la naissance du Sauveur. *leur science soutient leur foi*. Mais leur science est humble. ils ont la science humaine, ils savent que d'autres ont la science divine et simplement à Jérusalem, ils confient aux Docteurs de la Loi leurs doutes, et ils reçoivent l'enseignement *qui les rassure et les fortifie<sup>3</sup>*.

A Bethléem, aucun étonnement devant le manque d'apparat de celui qu'ils adorent comme le Messie. Et ce sont des Orientaux habitués au faste, au luxe, au décorum. Ils croient et ils aiment. A la base de la foi et de l'amour, il y a toujours de l'humilité et de la simplicité.

Dieu leur demande cette humilité et cette simplicité qu'il exigera plus tard de tout homme.

Là, dans un petit enfant, ils reconnaissent leur Créateur, plus tard, ils reconnaîtront sans difficulté le même Créateur sous les espèces de l'hostie. Prenez et recevez, Seigneur, ma liberté, mon entendement, tout ce que j'ai, tout ce que je suis, tout ce que j'aime. Sume<sup>4</sup>.

#### Février

Je suis misérablement lâche. La croix me fait peur à ce point que lorsque j'ouvre mon Imitation<sup>5</sup> à quelques-unes de ces pages dures, je n'ose pas lire le chapitre, ou je le fais avec tremblement. *Où sont les élans* de jadis vers tout ce qui crucifie et humilie ? Et comment après avoir bu les trois quarts du calice, n'ai-je plus le courage de l'achever ? Mon Dieu, je m'humilie de ma lâcheté, de ma pusillanimité ; je suis faible, faible, bien faible. Mais peut-être m'aimez-vous mieux ainsi dans cette détresse et cette misère. Vous, du moins, vous n'avez pas peur de ceux qui ont peur. Vous les ménagez, vous les tenez par la main. Vous les encouragez doucement. Vous avez pitié, c'est tout dire.

Ici-bas, *la compassion ne dure jamais autant que la douleur*<sup>6</sup>. *Il arrive un moment où l'on est seul, bien seul, comme Jésus au Jardin des Olives, même avec Jean l'apôtre de l'amour tout près, avec Pierre si véhément dans son dévouement "à un jet de pierres"*<sup>7</sup>. *Ils ne savent pas... ou ils ne veulent plus comprendre - ou ils ont oublié.*

Seigneur, à votre exemple, apprenez-moi à me taire, à laisser "dormir en paix"<sup>8</sup>, à ne rien demander, à payer de mine à chaque seconde et enfin donnez-moi le courage de dire : Fiat !

S'offrir quand on n'a pas encore trempé ses lèvres au calice, c'est bien, savoir dire Fiat ! du fond de l'âme quand on en a goûté l'amertume, c'est mieux encore. C'est le don du milieu de la vie alors qu'on sait, qu'on voit, et qu'on aime davantage.

#### Février

C'est la grandeur du cœur humain de concevoir l'infini, tandis que tout, autour de nous, nous parle de néant. Et alors, le jour où, déçu, meurtri, on ne trouve plus aucune consolation dans les créatures, on peut dire à N.S. :

"Mon Dieu, merci de m'avoir fait souffrir par ceux-ci que j'aimais et j'estimais. Ils m'ont aidée à me détacher pour me forcer à m'attacher à Vous seul." Puis, humblement, doucement, se faire tout à tous, plus aimable que par le passé si c'est possible. *Se détacher* n'est pas s'isoler, se retirer, c'est se donner *dans la plénitude de l'oubli de soi-même* sans chercher ni consolation, ni compensation.

Ce détachement a été la croix et la grâce particulière que N.S. m'a réservé pendant cette mission<sup>9</sup>. *Une ombre* a passé ne laissant aucune amertume ni arrière-pensée, mais a dénoué les liens plus étroits.

Ô mon Dieu, une seule chose me tient encore à l'âme par les fibres les plus hautes et les plus profondes : la sainteté personnelle. Merci de l'avoir mise sur mon chemin pour que j'en use largement pour me rapprocher de vous davantage, pour faire le trait d'union entre mon misérable coeur et le Vôtre.

3<sup>10</sup> février 1920

A mesure que l'on avance dans la vie, il semble superflu d'entourer sa pureté de toutes les précautions, les sollicitudes des premières années. Mon Dieu, vous m'avez fait comprendre que notre âme n'a pas d'âge, elle doit rester toujours ce qu'elle est, dans la blancheur immaculée de son baptême. Pour Vous, le temps n'existe pas, nous ne vieillissons pas ; nous grandissons seulement en vertu et en mérite. Alors garder son *imagination vierge*, sa sensibilité dans la paix jusqu'à la mort ; c'est une *force* et une *grâce insigne* que N.S. accorde avec joie à qui la lui demande par la prière et la mortification.

10 Février 1920

Au plus fort de la tentation et de la désolation la 6<sup>ème</sup> règle du Discernement des Esprits des "Exercices"<sup>11</sup> m'est revenue à la mémoire. Mon Dieu ! serait-ce là le secours ? La pénitence ! en humiliation, en expiation, en oblation ! Eh bien ! reprenons les habitudes anciennes si lâchement, si rarement tenues, même avant le temps de la maladie. Qui n'a pas connu ce trouble constant, cette perpétuelle tempête de fond, ne sait pas ce que c'est que la vraie souffrance ! Ô Jésus, tout, pour en sortir, pour ne plus risquer sans cesse de vous offenser gravement. Seigneur, que voulez-vous que je fasse ! Et un soir que l'orage grondait plus fort deux ou trois jours après Noël, j'ai demandé à Mre. de M.<sup>12</sup> de sanctionner un petit programme que je lui soumettais. Ce premier acte m'a beaucoup coûté, et il a été immédiatement récompensé. Mais NS voulait davantage ; il exigeait la

victoire sur ce respect humain qui m'empêchait d'en parler à mon confesseur<sup>13</sup>. Je l'ai fait. Et depuis plus d'un mois, si la tentation revient quelquefois avec une violence extrême, elle n'a plus la même puissance. Elle demeure en moi comme une humiliation permanente, *enchaînée et habituellement dominée.*

Vendredi

*Oter de mon coeur tout ce qui gêne Dieu.* Dieu respecte ma liberté. Il n'envahit pas. Il *accepte* tout ce que je Lui donne et quand Il *prend* c'est en vertu d'une offrande que je lui ai faite quelques jours avec générosité et amour. Quand Il se tait, ne serait-ce pas lorsque je parle trop ? Quand Il se cache, que je me montre trop au dehors ? Quand Il me laisse seule, que je n'ai pas su lui témoigner qu'Il était chez Lui ? Quand Il ne me demande plus rien, que j'ai repris, contesté, indélicatement fait valoir mes pauvres dons ! Donc, ôter de mon coeur tout ce qui le gêne Lui, le Maître, l'Ami, le Bien-Aimé. Me faire petite, discrète, attentive à ses moindres désirs, priante, suppliante, ne pas Lui parler de moi, mais de Lui.

Seigneur, donnez-moi une basse opinion de moi-même et de Vous une idée magnifique.

J'insiste sur la seconde partie de cette prière. Oublier même ma misère pour ne plus voir que Vous qui êtes bon, qui êtes beau, qui avez ravi des générations depuis la création du monde. Mon Dieu, je vous aime parce que Vous êtes Vous !...

Samedi

*Chercher beaucoup moins à me donner aux âmes qu'à Le donner, Lui, Jésus!* La "manière" de l'apostolat vrai et fécond, la voilà ! Et en somme, elle est facile. Des yeux indifférents et distraits peuvent bien considérer un instant l'ostensoir, sa forme, sa décoration, sans s'arrêter à l'hostie. Mais c'est rare; même les tièdes, les hostiles, surtout les hostiles, sont attirés vers cette hostie qui cache un tel mystère. Ainsi, il suffit de montrer Jésus au dehors, de l'"exposer" dans ce silence et cette paix qui est son atmosphère habituelle, pour que les "apparences" de notre personnalité n'intéressent plus ceux qui nous approchent et que nous ne soyons pas tentés de les faire valoir. Qu'est-ce qu'un ostensorio où Dieu n'est pas ? Rien. Un objet inutile, pas même un objet d'art capable de satisfaire le culte de beauté que la foule rend aux chefs-d'oeuvre, car, par un reste de pudeur et d'éducation chrétienne, je n'ai jamais rencontré d'ostensoir dans la vitrine d'un musée... Toute ma raison d'être, je la tiens de Jésus, qu'il soit donc bien établi au

centre de moi-même et que tout respect, tout amour, toute reconnaissance n'aillent qu'à Lui seul. Je suis misérable, de vil métal, indigne, pauvre, sans beauté. Qu'importe ! Les temps sont durs. Qu'il soit consacré, cela seul suffit. Jésus peut tout embellir par sa présence. Je suis une pauvre Claire amoureuse de ma pauvreté puisqu'elle n'offense pas Dieu. Et les pauvres Claire, par privilège, ne possèdent qu'un ostensor d'argent<sup>14</sup>...

#### Dimanche

Facilité à accepter une humiliation, une injustice, un mot qui fait mal. Disposition meilleure à aller de l'avant pour le service des âmes malgré la pusillanimité naturelle ; à se sentir vraiment un instrument et rien de plus. Jésus a guéri l'aveugle-né avec de la boue<sup>15</sup>. Qu'il se serve du peu de boue que je suis si c'est son bon plaisir, quoi d'étonnant. Etre moins, c'est une raison pour Lui de faire plus, et donc de succès.

#### Lundi

Toute pensée *d'amour-propre* à peine consentie est accompagnée de trouble. *Je m'en gare comme du feu* avec la grâce que je demande chaque matin – ou j'expie la moindre défaillance. C'est la petite brèche ouverte par laquelle les grandes tentations reviendraient bien vite.

#### Mardi

Me laisser étirer sur ma croix, donc rester souple entre les mains divines pour que sans trêve, Il atteigne le *but qu'il se propose*.

#### 25 février 1920

Ce matin ma vie se présentait, à ma pensée, si vide, si inutile, si isolée surtout. Et comme je cherchais à détourner mon attention de ce retour sur moi-même inutile, je me mis à feuilleter mon Evangile pour retrouver un passage de la Passion en préparation à ma méditation. Le livre s'ouvrit fortuitement à une page de St. Luc et mes yeux tombèrent sur cette parole : *"La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre d'angle<sup>16</sup> !" et doucement NS me fit comprendre que ce qui était rejeté par les hommes ne l'était pas par Lui toujours.*

#### 27 février 1920

Il semble que NS ne veut pas pour moi un temps d'arrêt sur le chemin du Calvaire. Souffrir toujours. Peines du dedans ou peines du dehors. Maintenant, cette grande tache d'ombre de l'incertitude du lendemain qui

s'agrandit au-dessus de la tête de mon Père<sup>17</sup>. Il est si peu exigeant. Il demande seulement de travailler jusqu'à son dernier jour. C'est un humble, résigné et doux. Avec angoisse, je me dis que, peut-être, j'aurais dû faire davantage ! Maintenant, n'ayant pas voulu d'un foyer humain, ayant vu brisé mon foyer religieux<sup>18</sup>, où est mon Devoir ? Seigneur, je m'abandonne à Vous, broyez mon coeur si c'est votre bon plaisir. Il est fait pour cela : mais épargnez les miens.

18 mars 1920

Jamais je n'ai été aussi complètement dans les ténèbres. Rien, rien de lumineux à l'horizon. Pendant ces longues années de tentations continuelles, au moins de temps en temps, NS se montrait à travers le treillis<sup>19</sup> ! De fugitives lueurs, mais si profondes, si vives, qu'elles dominaient la région des ténèbres et qu'après l'orage, je pouvais me tourner vers cet horizon qui s'illuminait de quelque clarté. Maintenant, il faut marcher sans voir, sans comprendre, sans soutien... Il me reste l'obéissance qui me dit : "Je n'ai pas mieux à vous offrir, alors, marchez toujours." Où ? Jusqu'à quand ? Ténèbres ! C'est dur, cela taille en plein coeur. Je n'en parle pas, à quoi bon ! Qui me comprendrait ! Alors c'est une grande charité quand on ne peut pas oublier de s'oublier, de paraître gaie, joyeuse, de se réjouir, de pâtir, de compatir pour les autres, avec les autres, et de porter son invisible couronne d'épines sur un front serein...

24 mars 1920

M'effacer, non devant les responsabilités. Prendre toute ma part quoi qu'il puisse m'en coûter, m'effacer seulement devant les honneurs ou mêmes les encouragements inutiles. On aime /trop/ à donner au soleil et à recevoir à l'ombre. Faire sans bruit, disparaître dans l'action, donner dans l'ombre uniquement préoccupée de Celui que je veux donner : Jésus. Il me semble que cette disposition est bien ancrée dans mon âme et que la grâce de Jésus la fait passer en acte.

19 mars 1920

Mort du P.G.<sup>20</sup>. Je lui dois de prier beaucoup pour lui, non que le salut de son âme m'inquiète. Calme absolu à ce sujet, mais en raison de cette première mise de fond de piété qui m'a rapprochée de NS et qui efface tout le reste. Il a été le premier à m'assurer de l'appel de NS. "*Mon enfant, m'a-t-il écrit à ma sortie du SC<sup>21</sup>, comme la colombe de l'arche, vous ne trouverez pas où poser le pied dans le monde, sortez-en bien vite avant que*

*la vie ne vous ait trop écoeurée... Attendez-vous à beaucoup souffrir, le bon Dieu vous a fait des dons exceptionnels dont Il demande la rançon par des croix exceptionnelles.*" (Ensuite, ce fut l'épreuve de Chambéry<sup>22</sup> et depuis, combien d'autres !). Vos dons, ô Jésus, je les reconnais, ils me plongent dans l'humilité, j'en ai si peu, si mal usé, je vous ai tant offensé malgré ces dons, peut-être avec ces dons : je vous ai si mal servi. Si vous m'en avez demandé le prix, vous en aviez bien le droit, et encore je vous ai payé en rechignant, en maugréant, en me révoltant. Pardon.

25 mars 1920 (Annonciation)

Adoration à minuit pour s'unir à la salutation de l'ange Gabriel à la très Sainte Vierge. Que serions-nous sans l'Incarnation ? Mon Dieu, je suis bien osée de vous dire cela, mais il me semble que je vous comprends. Aimant l'homme comme vous l'aimez avec le coeur d'un Dieu, il est tout simple que vous ayiez songé à devenir semblable à nous pour supprimer les distances. Est-ce que dans mon désir de perfection, il n'y a pas le même besoin, celui de me diviniser pour me rapprocher de Vous, Jésus. Comment le réaliser sinon en m'incarnant moi aussi dans le sein de la Vierge Marie. Ô Marie, portez-moi avec votre divin Fils jusqu'à la croissance divine ! Que toutes les fibres de mon coeur soient faites avec les fibres du vôtre. Que je sois pure de votre pureté, vierge de votre virginité, humble de votre humilité...

26 mars 1920

Le Père Olivaint<sup>23</sup> promettait la sainteté à la fin de la vie à qui réciterait chaque jour cette prière : *"Jésus, donnez-moi la grâce, quoi qu'il m'arrive aujourd'hui, d'être toujours contente de Vous. Laudate, laudate<sup>24</sup> !"* J'en ai pris l'habitude depuis quelque temps. C'est la reconnaissance passée en état d'âme perpétuel, et je m'en trouve bien. Quand un pavé vous tombe sur la tête, le premier moment de saisissement et de trouble se change en sourire : Laudate!

27 mars 1920

Dernier jour de la mission<sup>25</sup>. Ô mon Dieu, se peut-il que vous laissiez dans le péché mortel quelques-unes de ces pauvres âmes ? Hélas ! Je n'ai pas mérité de les sauver, mais je vous offre le sang de votre Fils pour les racheter et je m'offre avec Lui comme vous le voulez, obéissant à l'ordre qui m'a été donné de ne faire aucune offrande particulière<sup>26</sup>. D'ailleurs, ne vous ai-je pas tout donné, tout.

27 soir

Chûte profonde, mais expiation dure. Personne pour vous consoler, vous relever !... Mon Dieu, faites que je soies un instrument de paix, que je cherche moins à être consolée qu'à consoler, à recevoir qu'à donner<sup>27</sup>... Que je sois meurtrie sans meurtrir... et puis, laudate Domine<sup>28</sup> quand même.

28 mars 1920

Quand je le puis sans étonner, j'aime à signer "Infima in XTO". Toute petite dans le Christ, c'est mon adresse. Si vous voulez me voir, cherchez-moi là, cachée en Lui.

3 avril 1920

NS ne se communique que rarement<sup>29</sup> à mon âme dans la communion, ni même en aucune rencontre officielle : adoration, etc. ; mais toujours en dehors, puis-je dire, de toute préparation immédiate, de tout effort personnel et même indépendamment de mon plus ou moins de ferveur. C'est le don gratuit et libre, en général marquant la fin ou plus habituellement, le commencement d'une épreuve. Dans l'intervalle, c'est la foi nue, démunie de tout secours sensible, le désespoir de l'aveugle qui a connu la lumière. Prier, souffrir, attendre, cela peut durer toute une vie...

Pâques. (4 avril)

Alleluia dans les larmes. Consolation ni du côté du ciel, ni du côté de la terre. C'est le "*Noli me tangere*<sup>30</sup>". Se laisser dépouiller de tout et savoir donner encore ce qui reste. Mourir pour ressusciter. Alleluia sur la Croix !

9 avril 1920

Réminiscence d'une méditation sur "notre" prière<sup>31</sup>. La prière fait les rapports de respect, de reconnaissance, d'amour avec Dieu – de la créature avec son Créateur. Le 1er acte qu'elle demande est de se mettre en la présence de Dieu. Savoir où nous sommes ; ce que nous allons faire. Avant de prier, qu'il se repose un peu, dit Saint Ignace, qu'il "réalise" l'acte qu'il va accomplir. NS est toujours là pour moi dans le tabernacle. C'est le même Jésus de l'Evangile, de la crèche, de l'apostolat, celui qui guérissait les malades ; le Jésus de l'aveugle de Jéricho, celui qui a pardonné à Madeleine, qui a laissé son bon et beau regard dans les yeux de la pécheresse, celui qui a ressuscité Lazare, qui me jugera, le Verbe de Dieu, Dieu lui-même Incarné dans la petite hostie pour me donner audience.

Il est là, mais Il est aussi dans chaque être qui agit. Or, comme on ne peut

agir sans être, Il est en moi, au centre de moi-même. Il est dans mon coeur de vierge avec la Trinité et donc la distinction des Personnes. Dieu mon créateur, le Verbe qui est la cause efficiente de la grâce, enfin par la charité divine, c'est-à-dire par le Saint Esprit.

Me voici donc en face de quelqu'un de riche, de puissant, d'infiniment bon, d'infiniment bon pour moi. Je peux lui demander ce que je veux. Savoir bien ce qu'on veut demander afin de pouvoir insister, et puis demander comme le pauvre humblement, comme l'enfant avec confiance, ces deux titres nous conviennent : demander comme une faveur et instamment.

Dans toute la mesure de grâce que vous me donnez, de liberté que je possède, de toute ma personnalité, je vous supplie de m'exaucer. Je sais que je suis faible, mais parce que vous voulez que je fasse quelque chose de grand à votre service, vous me donnerez votre grâce. J'y compte. Je suis là en ce moment, pleinement consciente de tout ce que je possède de vous. Je veux vous dire maintenant un premier mot : Merci. Si l'on regardait dans sa vie, notre âme ressemblerait au sanctuaire de N.D. de la Garde<sup>32</sup> plein d'ex-voto. La reconnaissance est une vertu et une beauté. Aussi la prière d'action de grâces est élevante, ennoblissante. Mon Jésus, je vous remercie d'être si bon, si beau. *Hostiam laudes*<sup>33</sup>. Mon Jésus, je vous remercie d'être Vous ! Merci de vos miséricordes. Où serais-je si vous n'aviez pas été si miséricordieux.

Pardon, et sans entrer dans le détail qui peut-être me troublerait, m'abîmer aux pieds de Jésus. Des hommes éminents pleurent en racontant leurs péchés. J'ai pleuré à Paris de contrition vraie et profonde, c'est un souvenir doux. Mais ce qui est nécessaire surtout, c'est le repentir du coeur. Il est toujours à ma portée et je crois, sauf dans les grandes crises de tentation, qu'il ne m'a jamais fait défaut. C'est à cause de cela que le Seigneur me garde dans son coeur malgré ma lâcheté, ma faiblesse. Il aime un coeur contrit et humilié.

Daignez tirer de moi le meilleur parti pour votre gloire. Le rêve n'est jamais infini que Dieu fait sur nous, du moins quant à nous, Il peut toujours en faire un plus beau. Même pour la Sainte Vierge. Il pouvait toujours en faire un plus beau... Qu'importe que le rêve ne réponde pas à ce que j'aurais voulu, s'il répond à ce que vous voulez, vous, Seigneur ! Faites-moi faire ce que vous voulez.

Ô mon Maître et mon Dieu, éloignez de moi tout ce qui m'empêcherait d'aller vers Vous ! Ô mon Maître et mon Dieu, donnez-moi tout ce qui me rapprocherait de Vous. Ô mon Maître et mon Dieu, prenez-moi et donnez-moi toute entière à Vous. Mes devoirs d'épouse, Jésus, sont dans ces trois mots :

pauvreté, chasteté, obéissance, faites-moi la grâce de n'y manquer jamais. Mais je veux davantage<sup>34</sup>, je veux suivre mon Bien-Aimé jusqu'au Calvaire, pour rien, sans récompense, pour la joie de passer par où Il a passé. Et maintenant, Jésus, coupant court à tous mes regrets, à toutes mes lâchetés, je vous redis, même si je l'ai acheté au prix fort, que tout ce qui vous fait plaisir dans ma vie, je le ratifie pleinement et vous l'offre à nouveau d'un cœur plein d'amour.

9 juin 1920

Longue interruption de ce "journal" que j'ai commencé et continue par obéissance. Qu'il soit le mémorial des grâces de Dieu. D'abord, le départ de mon petit Germain Grimal pour l'Ecole Apostolique<sup>35</sup>. Un mois de travail qui a dû l'acheminer vers le but, Seigneur, quand vous auriez bouleversé ma vie uniquement en vue de vous aider à Vous donner un prêtre de plus, je devrais vous dire : Merci. Et cette âme est de celles que vous aimez : simple, droite, enfant malgré la connaissance du monde et de quel monde ! puisqu'il était ouvrier dans un milieu particulièrement hostile et mauvais. L'Esprit souffle où Il veut et Il s'embarrasse peu de nos contingences humaines. Pour Lui donner la vie /sur l'autel/<sup>36</sup>, Dieu choisira de préférence les petits et les humbles car tout dans ce mystère de l'Eucharistie doit confondre notre orgueil et Il a choisi mon petit Germain qui s'en va vers le Sacerdoce avec toute la générosité de son cœur. Jésus merci!

... Mort le 22 avril de M.T.<sup>37</sup> Baudoin à Lyon dans un sanatorium, le premier fruit de l'apostolat de Marseille auprès des ouvrières. NS m'a donné à cette occasion une de ces gâteries les plus douces. Dans l'après-midi du 22, soudain j'eus comme l'impression d'une présence dans ma chambre sans que mes sens ne perçoivent rien, et à la seconde de saisissement, succéda une très grande douceur, une grande paix. Je dis immédiatement à une amie : "M.T. est morte." Deux jours après, j'apprenais son décès<sup>38</sup> au jour et peut-être à l'heure où j'en avais eu l'intuition. Peu de temps avant sa mort, je lui avais recommandé mes intentions et entre autres, celle toujours présente à ma pensée : la réalisation de la vocation que j'ai tant désirée et je la priais de demander à Dieu un signe sensible. Sans y ajouter plus d'importance qu'il ne convient, cette révélation intime du moment où cette âme portait à Dieu tous nos messages de la terre m'a été une consolation.

Le 9 mai, mort de ma chère Grand Mère de Chamaret<sup>39</sup>. J'ai partagé toutes les angoisses seconde par seconde filialement et du fond de l'âme. Je n'ai jamais cru à une guérison possible. Quand le fruit est mûr, Dieu le cueille. Une de ses dernières paroles résume sa vie : "Je suis bien récompensée du

sacrifice d'avoir laissé entrer mon fils chez les Jésuites<sup>40</sup>, j'en suis largement dédommagée, aujourd'hui, c'est ma plus grande consolation. Je voudrais que toutes les mères qui hésitent à donner leurs enfants à Dieu quand Il les leur demande soient témoin de mon bonheur en face de l'Eternité." Avec son aîné, elle a tout donné à Dieu, son temps, ses forces, son âme qui était belle et qui su former une race saine et sainte.

#### 1er vendredi de Juin

Très dure épreuve intérieure. Il semble que Dieu veut me supprimer tout ce qui pourrait donner ici-bas à ma vie un point d'appui tangible, et m'enlever cette atroce torture de me voir rejetée et repoussée... Qui peut me comprendre ? Personne, si ce n'est Dieu qui a ouvert cette plaie béante. La peine du dam ne doit pas être plus dure. Ce n'est pas le désespoir consenti, mais l'âme en est si proche... Communié quand même avec bonne volonté, cherchant, voulant, appelant, la paix. Le soir, joie de pouvoir consoler<sup>41</sup>. J'avais fait beaucoup de peine, (j'allais dire sans le savoir) et tout mon coeur s'est fondu dans le désir de réparer, d'effacer. Mon Dieu, faites que la souffrance me rende très douce, très bonne, très compatissante, que comme pour Vous, Jésus, que celles qui m'ont percé le coeur d'un coup de lance en fassent jaillir une source ininterrompue de charité pour tous. Ô Jésus, puisque vous me repoussez et ne voulez pas me donner le titre d'épouse, au moins acceptez-moi comme votre esclave et votre victime, que je sois bien complètement à Vous, je me donne, je m'abandonne à Vous pour toujours.

#### Nuit de la Fête du Sacré-Coeur

Veille auprès de Jésus exposé jusqu'après 11h. Calme et paix. Je détaille "notre"<sup>42</sup> prière doucement, mais je cherche à échauffer mon âme sans y réussir. Le Seigneur se contente peut-être de l'intention et de la bonne volonté. Du reste, on nous lit tous les quarts d'heure un passage d'une heure sainte<sup>43</sup> quelconque et c'est une difficulté insurmontable. De moins en moins, je reçois de l'extérieur la nourriture de mon âme. Jésus est le seul pourvoyeur, et Il se fait de plus en plus rare et distant...

Rappel d'une méditation sur le Sacré-Coeur.

Le Coeur de Jésus a battu 33 ans pour nous.

C'est le coeur dans l'homme et les animaux qui est le premier formé et c'est lui qui construit tous les organes. Or, le coeur de Jésus a fait son corps, c'est son coeur qui a collaboré à toute sa vie, qui a tressailli de joie, de vaillance, frémi dans l'agonie, qui a souffert, qui s'est contracté, qui s'est

brisé dans la Passion, qui a eu le contre-coup de ce grand cri, le plus grand cri de détresse qui ait jailli d'une poitrine humaine : "*Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné*"<sup>44</sup> ?" C'est le coeur, suivant le mot de Saint Paul, qui est toujours vivant pour prier toujours pour nous.

Ce coeur, c'est l'objet matériel de notre culte et de nos hommages, mais ce que nous entendons honorer, c'est le souvenir de son amour : son amour pour nous, voilà le premier objet formel de notre dévotion, donc dans le coeur de Jésus, c'est la personne divine toute entière que nous adorons, nous lui devons l'hommage du culte de latrie, du culte d'adoration. Dans cette dévotion, si le coeur est le prétexte, le terme est Dieu.

Si je voyais par abstraction un doigt, je pourrais dire que c'est animal, mais mon doigt est humain. Ainsi, dans la dévotion au Sacré-Coeur, le Coeur de Jésus comme appartenant à la personne divine est divin.

En 1294, au Synode de Pistoie<sup>45</sup>, on s'éleva contre la dévotion au S.C.. Les schismatiques avaient parlé d'idolâtrie. Comme si, dit le Pape, les fidèles adoraient le Coeur de Jésus séparé ou prescindé de sa Divinité, tandis qu'ils adorent la personne divine toute entière en rendant hommage au Coeur de Jésus". Les jansénistes lui reprochèrent d'être une dévotion :

1° nouvelle, 2° erronée, 3° dangereuse.

Elle n'est pas nouvelle, car la Révélation est close avec la mort du dernier apôtre. Dieu s'est interdit de donner de nouvelles vérités à l'Universalité. En somme :

Le souvenir qu'un Dieu nous a aimés et qu'Il nous aime, voilà tout le catholicisme.

L'amour de Dieu pour les hommes résume tous les dogmes.

L'amour des hommes pour Dieu résume toute la morale.

Et c'est toute la dévotion au Sacré-Coeur.

Aimer, c'est donner : voilà la Création.

Aimer, c'est parler à l'être aimé, voilà la Révélation.

Aimer, c'est partager sa vie, sa destinée, vivre de sa vie, le voir chez lui, voilà l'Incarnation.

Aimer, c'est sauver l'être aimé quand il est en péril, voilà la Rédemption.

Aimer, c'est se faire présent à ceux qu'on aime, voilà l'Eucharistie.

Aimer, c'est s'unir à l'être aimé. L'union, voilà le dernier mot de l'amour. Le baiser, qu'est-ce donc ? Sinon un symbole de ce désir de se dévorer... et voilà la Communion.

Aimer, c'est associer à son bonheur, voilà le Paradis.

Le signe de la Croix révèle le chrétien.

La Communion résume le pratiquant.

La dévotion au Sacré-Coeur indique le fervent.

Cette ferveur, elle doit se traduire en actes, c'est le propre de l'amour de donner toujours. Ainsi, ô mon coeur, cherche à donner toujours. Quoi donc ? Sur la terre, on estime le diamant à une grande valeur. Et qu'est-ce que le diamant ? Chimiquement du carbone pur, mais qui sous la pression et la chaleur de la terre se transforme. Remplir mon coeur de petits actes de vertu, de petits sacrifices, en soi bien peu de choses, les enfouir au plus profond de mon être par l'humilité et là, sous la pression de mon amour et la chaleur du sentiment, en faire des actes dignes du Coeur de Notre-Seigneur, de son amour pour moi.

16 juin 1920

Toute faute contre la charité m'est très sensiblement reprochée par NS. Il me semble qu'il me dit comme à une autre âme : *"Je suis Celui qui sait... tu es celle qui ne sait pas. Laisse-moi le soin de tout, sans y mêler ton jugement propre<sup>46</sup>."* Mon angoisse a duré toute la soirée, j'aurais aimé me confesser, mais je l'avais fait la veille, je craignais d'attirer l'attention. Le Seigneur m'a inspiré de faire ma confession à Lui-même en lui montrant ma profonde humiliation, mes regrets, et le matin dans ma Communion, la paix est revenue.

13 juin 1920

Grande facilité à m'ouvrir, à montrer le fond de ma misère et bonne volonté à profiter des moyens de sanctification dont ma vie est comblée.

15 juin 1920

Grâce d'une confession plus éclairée. Ô mon Dieu, puissé-je toujours m'y préparer ainsi.

Mon Dieu, je vous adore dans l'Eucharistie où vous êtes là présent par amour pour moi, je vous adore dans le coeur du prêtre qui va m'absoudre, je vous adore dans mon propre coeur, ô mon Jésus, où vous demeurez encore malgré mes infidélités sans nombre.

17 septembre 1920. Genève.

Je n'ai pas écrit une ligne dans ce journal depuis mon arrivée en Suisse et cependant bien qu'il m'en coûte, par obéissance, je voudrais résumer ces semaines où Dieu a passé avec sa grâce et sa croix<sup>47</sup>.

Angoisses de l'âme profondes, intimes, crainte du jugement, défiance de moi-même paralysante, ne trouvant de remède qu'en me fiant à plus fort et

plus éclairé que moi. Non seulement perte de tout sentiment de la présence de Dieu au tabernacle, cela n'est pas nécessaire, mais indifférence, engourdissement total de toutes les facultés surnaturelles. Il ne reste que la foi de volonté. Mon Dieu, je crois. La raison et le bon sens me demandent de croire, mais mon coeur ne parle plus. Où êtes-vous, Seigneur ? Mes fautes vous ont chassé, ne reviendrez-vous pas ?...

Au-dehors, paix, accalmie, de tous les soucis habituels de famille pour un temps seulement, car de gros nuages s'amoncellent au moment de mon départ et pèsent lourdement sur mon coeur filial et fraternel. Une grande inquiétude au début /des vacances/ pour un cher malade... Seigneur, ayez pitié de ceux qui vous aiment...

Séjour à Fribourg<sup>48</sup> si plein de souvenirs ; les doux, les forts, les douloureux, soulignés par la présence de quelqu'un qui se trouvait pendant l'épreuve de Paris<sup>49</sup> ; des paroles de ceux qui ne savent pas et élargissent une plaie vive.

Mort du Cardinal<sup>50</sup> donnant lieu à une des plus violentes tentations subies. Par la grâce de Dieu, elle est dominée le soir par un *De Profundis*, le lendemain par une Communion offerte pour le défunt. Séances de clinique pénibles, mais qu'est-ce qu'une douleur physique quand elle est offerte, en comparaison d'autres tortures plus intimes ? Et puis, j'expérimente une fois de plus ce que c'est que la grâce du moment, son pouvoir sur notre misère. Une minute se présente à mon esprit la demande de Septembre 1919<sup>51</sup> et ce que j'avais cru entrevoir de souffrances physiques et d'angoisses d'âme. Mais je ne puis qu'accepter généreusement le présent sans penser à l'avenir, car ma lâcheté tremble. Seigneur, je suis assez lâche pour vous demander de m'épargner, assez désireuse de vous aimer pour vous dire "*Que votre volonté se fasse et non la mienne*"<sup>52</sup>.

**30 septembre 1920**

Mon Dieu, je vous confie tous les miens, prenez-en soin, vous savez combien je les aime. Que la peine de cette séparation se change en joie et en bénédictions pour eux.

**Lyon. 1er octobre 1920**

Questions indiscretes bouleversant ma pauvre âme. Bien prié cependant à Fourvières.

**La Garde<sup>53</sup> – 3 octobre 1920**

Reconnaissance pour le passé ! Le Thabor précède toujours le Calvaire. C'est

peut-être là que NS s'est le mieux communiqué à mon âme, dans cette lumière dont mes méditations de ce temps ont gardé la trace<sup>54</sup>.

Marseille, 6 et 7 octobre 1920

Fatigue physique excusant un peu l'irritabilité de certaines heures, heureusement ! Sans cela, je serais impardonnable. Ah ! J'ai de quoi me mépriser pour une éternité !

Dimanche (10 octobre 1920).

Excellente retraite des étudiantes dont la tenue est bien meilleure que celle de beaucoup de jeunes filles du monde inoccupées. Peut-être retraite trop intellectuelle, mais le coeur a sa part surtout dans les entretiens particuliers et penser juste est le seul moyen pour faire bien.

Retraite Roucas 1920.

Sainte Thérèse. (15 octobre 1920).

Sous ce patronage je commence ma retraite, avec humainement bien des conditions défavorables, une tête plus douloureuse qu'à l'ordinaire et comme contre coup, une âme inerte. "*Ou souffrir ou mourir*<sup>55</sup>". Je suis loin de ce cri qui enchantait mon âme d'enfant ; maintenant, je me traîne en gémissant, en grognant. Par pitié, par miséricorde, pour me permettre de faire un peu de bien, NS voile au dehors, au moins pour la plupart, ma lâcheté... Mon Dieu, vous voyez ma faiblesse, ma misère, mon inconstance !... *Prenez mon coeur*, je ne sais pas vous le donner!... *Retenez-le* après l'avoir pris... je ne sais pas vous le garder. Ô mon Dieu, ayez pitié de moi malgré moi-même<sup>56</sup>.

1er jour de la retraite.

Méditations trop touffues<sup>57</sup> pour que je puisse m'en servir, j'élague et je m'en tiens à ces 3 mots du Fondement : '*Je suis à Dieu pour louer et servir*<sup>58</sup>'. En justice, l'oeuvre appartient à l'ouvrier, donc la créature à son Créateur. Ces droits, je ne puis les contester qu'avec ma liberté, ce merveilleux et redoutable instrument avec lequel je puis pécher, hélas ! mais aussi aller jusqu'à la sainteté.

Mes devoirs : louer et servir. En général, on se préoccupe davantage du second : servir. La louange est pourtant le premier requis par Dieu. Dans le ciel, les Anges et les Saints louent le Seigneur. Ici-bas, Dieu comme homme a demandé d'abord aux bergers et aux mages la louange. Il demande encore et surtout la louange à ceux qui entourent le tabernacle. La prière est trop exclusivement une demande. Elle devrait être plus encore une louange. Il faudrait lui parler d'abord de ses intérêts à Lui par une prière catholique qui

nous associe à son omni-présence dans toutes les oeuvres de la Création. Mon Dieu, partout où il y a une âme à sauver, je suis là en suppliante, vous offrant les mérites de votre Fils, par-dessus tout ô mon Dieu, partout où vous êtes, au ciel, sur la terre, je suis là pour vous adorer, m'associant à cet acte simple et permanent d'adoration de la Sainte Trinité.

Servir : 4 sortes de service à rendre à Dieu.

*Comme servante : dépendante, loyale, dévouée, désintéressée.*

*Comme enfant : filiale, confiante, empressée, docile.*

*Comme épouse : aimante, délicate, dévouée jusqu'au 3ème degré<sup>59</sup>.*

*Comme hostie : consacrée, immolée, pour me donner et me laisser*

*Louer et servir Dieu pour sauver mon âme<sup>60</sup>.*

*Le seul but digne de Dieu et digne de mon âme. Avec Marguerite de Savoie<sup>61</sup>, ne puis-je pas dire : Quand j'aurais la beauté, la richesse et l'estime de toutes les créatures, ensuite?...*

Quand j'aurais tout le bonheur humain que peut rêver une créature... ensuite?

*Quand j'aurai sauvé mon âme, ensuite ? Ensuite il y aura le ciel et Dieu. Là seulement, je trouve un terme et une réponse qui puisse me satisfaire entièrement.*

L'indifférence, le pivot du détachement.

Par nature, je suis indifférente parce que je suis passionnée. En pratique je suis plus lâche devant l'idée, la pensée du sacrifice, que devant le fait à accomplir. Pour moi, remplacer le mot indifférence par le mot abandon. M'abandonner à la volonté de Dieu et confondre cette volonté avec son amour et sa bonté. Abraham, modèle de cet abandon. Dieu exige de lui 3 sacrifices de plus en plus forts<sup>63</sup> :

1° quitter son pays. Il le fait en plein jour.

2° sacrifier son premier-né. Il part dès l'aube.

3° sacrifier Isaac, tout ce qu'il lui reste. Il part dans la nuit.

J'ai sacrifié mon pays, mon premier-né, c'est-à-dire mon premier rêve, mon premier idéal.

Ai-je sacrifié Isaac ? Le dois-je en conscience ?

Abraham, après avoir obéi à Dieu qui lui demande le sacrifice, obéit à l'ange qui lui arrête le bras. Esprit de foi pour reconnaître la volonté de Dieu dans l'intervention de l'ange. Esprit de générosité et de reconnaissance pour découvrir le bélier à immoler à la place. Obéir en pleine nuit sans comprendre et sans hésiter.

Pour le premier sacrifice, Dieu promet à Abraham une grande récompense. Pour le 2ème, une récompense. Pour le 3ème, rien. Ainsi, Dieu entraîne les

âmes à sa suite. Pourquoi attendre encore une récompense ou du moins une compensation. Quand le serviteur ne reçoit plus de salaire et qu'il demeure au service de son maître, c'est que, de serviteur, il est devenu un ami<sup>64</sup>.

## 2ème jour

Méditations douloureuses et pénibles sur le péché.

Les Anges ont pu pécher au ciel, au sein de la béatitude sans les sollicitations de la concupiscence, ni du démon, sans les tentations de la chair !... Ils ont commis un péché, un seul ! et voilà l'enfer créé.

L'homme a commis un péché, un seul ! et voilà la mort inventée.

Qu'est-ce donc que le péché ? Je regarde mon crucifix et je comprends... Voilà le prix, donc voilà sa valeur. Ce qui m'est le plus odieux dans le péché, c'est l'ingratitude. Se rendre compte d'avoir été ingrat avec un ami, c'est une douleur qui ne passe pas. Et combien plus encore à l'égard de Dieu, de mon Dieu.

Fautes plus graves à proportion des grâces reçues.

Fautes plus graves à proportion de l'amour promis.

Fautes plus graves à proportion de la responsabilité des âmes.

Quand Abel fut tué, peut-être Eve a passé par là, elle a relevé le corps de son Fils en disant : Mea culpa. Sans ma faute, Caïn ne serait pas un assassin. Abel ne serait pas mort<sup>65</sup>. Pour la première fois, elle touche le prix de son châtimement : /le péché des autres/la mort. Deux Mères. Deux douleurs. Auprès d'Abel mort, la douleur de la mère pécheresse, au pied du Christ mourant, la douleur de la mère Rédemptrice. Ne me suis-je pas offerte en réparation, en expiation pour les âmes ? Et devant les âmes que j'aurais dû sauver par mon sacrifice, âmes inconnues, mais que Dieu sait, quelle est ma douleur ? Celle d'Eve la pécheresse ou de Marie la co-rédemptrice<sup>66</sup> ?

... Mes fautes personnelles. Ai-je commis des fautes graves ? J'en suis capable, pas de doute. En suis-je coupable ? Mon orgueil, Seigneur ! Vous l'avez sabré de toutes les façons. Pauvre, malade, défigurée, isolée, sans influence... Que me reste-t-il ? Mon intelligence ? Elle a souffert du contre-coup de toutes ces épreuves. Vous avez tout pris, du reste, je vous avais tout donné. Mon orgueil s'est réfugié dans mon âme, gardant ses doutes, ses obscurités, ses défiances, même quand une voix consacrée et autorisée a parlé. De là, ces révoltes qui me secouent de fond en comble. Seigneur, là aussi vous sabrez et vous ne me délivrez d'atroces angoisses que par l'obéissance.

La charité ? J'ai peur... Il est difficile, non pas de rencontrer dans d'autres

fautes matière grave, mais le consentement parfait ; et c'est là ce qui me sauve. Mais dans la charité, c'est moins rare. Pas dans la calomnie, le mensonge qui est à sa base a quelque chose de trop odieux, mais la médisance, le jugement téméraire ?...

Mon Dieu, j'espère que vous avez eu pitié de moi en me préservant du péché grave. Vous m'aviez donné autrefois cette disposition à être charitable, elle m'a valu des amitiés, depuis les dernières épreuves, l'amertume monte souvent du fond obscur de misère et de rancune...

Ma grande faute, la source de toutes les autres, c'est le manque de confiance et d'abandon se traduisant par cet attachement à mon jugement en tout ce qui concerne ma conduite spirituelle. Seigneur, détachez-moi de cet orgueil, faites-moi caler quoi qu'il m'en coûte. Après tout, si je me trompe, vous me donnerez raison, vous me le devez si j'obéis.

### 3ème jour.

Méditation sur l'enfer<sup>67</sup>. La justice aurait pu m'y précipiter, la miséricorde seule me retient sur le bord de l'abîme. Pas toujours ! Ah! mon Dieu, vous haïr pendant une éternité, Vous que pourtant j'ai aimé, j'aime sur cette terre – ne jamais vous voir après vous avoir tant désiré !... Seigneur, ayez pitié encore, convertissez-moi, vous le pouvez et moi je le veux de toute mon âme.

Judas ! En considérant sa chute, une chose me paraît inexplicable. Quelle est donc la force *d'une seule passion* qui peut arracher Judas des mains de NS, de celui qui est le plus beau des enfants des hommes<sup>68</sup>, qui parlait comme jamais homme n'a parlé<sup>69</sup>, de l'ami le plus incomparable qu'ait rêvé l'amitié, du Maître qui a enchanté et enchante les âmes depuis vingt générations, lui Judas qui l'a vu, qui a vécu dans son intimité !... Mon Dieu, il faut donc bien peu de chose pour être un Judas. Hélas ! méfiez-vous de moi, j'ai le coeur de Judas. Donnez-moi votre grâce pour m'exempter de la trahison, et si j'avais l'horrible malheur d'aller jusque là, donnez-moi le repentir et la confiance pour vous demander pardon.

.....

Méditation sur la mort. J'ai déjà passé par ses angoisses ce 21 juin 1918<sup>70</sup>. Dieu m'a montré dans une lumière éclatante mon âme telle qu'elle est, souillée et vide de mérites en face d'un petit rayon de la sainteté de Dieu. C'est un spectacle terrifiant ! Aucune préparation à la mort ne peut me valoir celle-ci ! Miserere mei !

Examen pour ma confession très dur. Reconnaissance pour tout ce dont Dieu m'a préservée. Sans sa grâce, j'aurais pu tomber plus bas encore. Un acte

d'obéissance en faisant un simple aveu des fautes de la semaine. Un acte d'humilité en donnant les petites notes prises pour une revue de la vie entière sous une inspiration spontanée. La paix dominant, au moins autant que je peux l'avoir dans la nuit obscure où NS m'enfoncé<sup>71</sup>.

4ème jour.

Le Règne<sup>72</sup>. J'ai choisi un Roi bafoué, flagellé, trahi par la justice: Hérode et Pilate ; trahi par l'amour : Saint Pierre, Judas, les apôtres; trahi par la pitié même<sup>73</sup> (Illis.), les Juifs qui ricanent, l'abreuvent de vinaigre, j'ai choisi un Roi, un époux crucifié. Je l'ai choisi librement désirant partager sa vie. Maintenant, le choix n'est plus à faire, j'ai fait mal, mais enfin, je les ai fait, les premiers pas dans la voie royale de la Croix, il me reste à faire les offres d'un plus grand prix. Seigneur, je ratifie avec ma volonté toutes les offrandes passées, je les ratifie avec mon cœur qui veut vous aimer davantage.

.....

Depuis quelques semaines, un apaisement s'est fait dans mon âme, je ne vois pas, je ne sens pas ; simplement, je me trouve à ma place, à ce moment, dans cette vie hors cadre, vie d'épave, vie sacrifiée, et cette retraite confirme cette situation. Et pourtant, tous les mots semblaient<sup>74</sup> faits pour m'apporter le trouble et la désolation ! En offrant ma Communion pour le Cl. A.<sup>75</sup> le lendemain de sa mort, je lui ai dit : "Maintenant que vous êtes dans la pleine lumière, obtenez-moi par le moyen que vous voudrez la paix dans la voie où vous m'avez jetée - en me rattachant à Paris"<sup>76</sup>. Dans le même sens, je fis une neuvaine à la petite Sainte Thérèse. Je croyais et je désirais obtenir quelque chose de tangible que je n'obtins pas et peut-être est-ce la cause de cette tempête de fond après trois mois de calme. Le Bon Dieu m'a donné quelque chose de meilleur dans un détachement plus grand : l'acceptation de mon offrande comme victime et réparatrice pour l'oeuvre et les intentions de mon offrande. Ce n'est pas une lumière ni un acte de ma volonté, c'est un état, et NS me montre qu'Il veut exercer son souverain domaine sur mon âme, qu'Il a posé sa croix sur mon épaule et la maintiendra en dépit de tout. Il faut donc bien me dire que rien ne sera changé. Il y aura les mêmes souffrances, les mêmes brisements, la même séparation, le même isolement, les mêmes dégoûts, les mêmes doutes, la même angoisse. Il n'y aura peut-être aucun secours senti, aucune sécurité, aucune joie goûtée, même dans l'obéissance qui restera mon seul guide. Je dois voir jusque là pour me mettre à l'abri des surprises. Il y aura seulement cette unique chose de plus, c'est que tous ces sacrifices entrent dans ma voie et ma vocation et donc doivent être acceptés comme tels, plus encore, qu'ils sont ma voie. Ils

pourront être sans compensation, ni consolation jamais. Il y a un petit mot dans la méditation du Règne effrayant dans sa concision : "Je vous suivrai jusqu'au bout"<sup>77</sup>. Il ne met ni mesure, ni terme aux exigences du Roi. Eh bien, ce mot, ce n'est plus moi qui le dis, c'est NS. "Tu me suivras jusqu'au bout de plus près". Il y a quelques mois, ce mot m'aurait fait trembler de peur, maintenant, il me laisse dans le calme, un calme absolu. Je sais que je puis rester aussi lâche, aussi faible, aussi tentée, que je douterai de la réalité de l'appel, cela ne changera pas ce qui est.

#### 5ème jour.

<sup>78</sup>Méditations sur l'enfance de NS – Ce qui me touche davantage dans ce mystère, c'est l'humilité et la pauvreté de NS. Sur le Calvaire, l'orgueil peut encore trouver sa pâture, comme dit Mgr. Gay<sup>79</sup>, c'est une montagne ; à la crèche, c'est l'anéantissement complet – infans, dit l'Evangile (qui ne parle pas). N'est-ce pas l'humilité toujours dans ces 30 ans de silence, dans cette vie d'ouvrier. L'Imitation<sup>80</sup> a un mot qui me frappe beaucoup : *Ama nesciri*, aime d'être inconnu, elle ne dit pas : aime à être méprisé, car il y a là encore place pour l'amour-propre qui se rebiffe. On peut bien accepter d'être méprisé, mais inconnu et compté pour rien, voilà la vraie, la seule humilité, et cette humilité, Dieu l'a voulue pour Lui pendant sa vie d'ouvrier. Maintenant que l'ouvrier cherche à renverser l'ordre social, qu'il ne veut plus être "inconnu", je pense à cette leçon de Nazareth. A dessein, l'Evangile s'est tu sur cette période de 30 ans. Qu'a fait Jésus ? Le travail d'un ouvrier soumis à un maître charpentier peut-être, en tous cas à Joseph. Dans la mesure où Dieu le veut, rechercher de préférence à être inconnu et compté pour rien.

La pauvreté m'attire. Je peux au moins en avoir davantage l'esprit dans les petites choses. A cette époque de luxe écoeurante, il y a une nécessité plus grande de réparation, à pratiquer à rechercher la pauvreté, pour remonter le courant. Dans ces dernières années de richesse insolente, d'amour du confort et des aises, il semble que Dieu ait voulu glorifier une fois de plus la pauvreté en mettant sur les autels mon cher Saint Benoît Labre<sup>81</sup>. Je n'ose jamais avouer ma dévotion, car elle provoque l'inévitable phrase que j'ai dite moi-même autrefois : "c'est une sainteté que je ne comprends pas." Un jour, cette vie s'est illuminée pour moi d'un rayon de lumière. Désirant la vie religieuse, il ne peut rester nulle part. Enfin, Dieu lui manifeste sa volonté lorsque tout intermédiaire est supprimé, il sera seul, errant, pauvre, il sera religieux avec Dieu seul pour supérieur, pratiquant la pauvreté jusqu'à un degré inoui, héroïque, la chasteté sans la moindre imperfection, l'obéissance

aux pénitenciers sous l'obéissance desquels il se met dans tous ses pèlerinages, mais surtout à Dieu qui le veut dans cette voie extraordinaire et confondant tous nos raisonnements, toutes nos manières de voir, froissant toutes nos délicatesses. Non seulement il sera pauvre, mais répugnant pour ceux qui ne verront que l'extérieur, couvert de vermine. Un miracle, constaté, permet cependant que personne ne fût jamais incommodé par son contact, leçon que donne ce bon saint. Quelle que soit la forme de sainteté que Dieu demande, il faut qu'elle n'embarrasse personne. Enfin, l'âme de cette vie merveilleuse, c'est l'amour de Jésus "sacramenté", tel était son mot. Jésus ! Le triomphe du dépouillement et de la pauvreté dans l'hostie. Benoît Labre ! Le triomphe de la pauvreté souffrante – la rencontre se fait tout naturellement entre ces deux amours et ces deux pauvretés. Et de ce mendiant de la dernière catégorie, sortait un tel rayonnement surnaturel que tout un peuple a pu s'émouvoir, lui faire de triomphales funérailles, et que Léon XIII, il n'y a pas même quarante ans, l'a mis sur les autels comme pour affirmer le prix que Dieu attache à la pauvreté au seuil de cette révolution qui montait, faite de la soif de jouir des grands et de la rébellion haineuse des petits. Mon Dieu, quel que soit le degré de pauvreté où vous me voulez, faites que vous puissiez laisser tomber sur moi un jour cette parole : "*Bienheureux les pauvres en esprit*<sup>82</sup>."

6ème jour.

Deux étendards<sup>83</sup>. Celui de l'orgueil et celui de l'humilité. Mais mon choix est déjà fait dans la méditation du Règne, j'ai choisi mon Roi. Il ne s'agit plus que de me farer des ruses de l'ennemi. Il camouflera son étendard pour mieux me tromper, l'orgueil se dissimulera sous une humilité déprimante, un désir d'obscurité stérile – un détachement qui refuse l'aide et le conseil nécessaires –. L'humilité consiste pour moi en ces 2 choses. Pureté et droiture dans l'intention pour ne jamais perdre de vue le chef – confiance dans celui qui me transmet la consigne –, obéissance pour aller en sécurité, droit au but. Y ajouter une qualité de soldat qui sauvegarde souvent l'humilité. Pas encore la mortification, mais l'endurance. Le saint Père Ginhac entrant un jour chez un des ses Pères tertiaires<sup>84</sup> le trouve assis sur son lit. Evidemment, il n'y avait pas de mal. Mais le Père se rendit-il compte que peut-être, un peu de laisser-aller pouvait s'y glisser ? Il balbutia : "Mon Révérend Père, vous me trouvez assis sur mon pauvre lit de camp." "Certainement, mon cher Père, répondit le Père Ginhac, soyons soldats, mais ne soyons pas garde national." Comme malade, le champ de la pénitence m'est limité, pas celui de l'endurance.

... Les 3 classes d'hommes<sup>85</sup>. Trois malades se cassent la jambe. Le 1er demande au médecin de le guérir. Que faut-il ? 40 jours de lit. Je refuse. Le 2ème : Docteur, je préfère de la tisane. Le 3ème : tout ce que vous voudrez, davantage s'il le faut. Le premier manque de bon sens absolu. Le 2ème manque de bon sens et de générosité. Le 3ème, bon sens et générosité. C'est Saint Pierre au Lavement des pieds. "Seigneur, vous ne me laverez pas les pieds. Alors, tu n'auras pas part à mon Royaume. Alors, Seigneur, tout ce que vous voudrez, les pieds, la tête, tout<sup>86</sup>." J'ai répondu longtemps comme Saint Pierre à la première invitation, à la seconde, je me range dans la 3ème classe d'hommes. Tout ce que vous voudrez, Seigneur, davantage si vous voulez davantage.

... Un prêtre avait mis en tête de ses résolutions ces deux mots :

"Le matin, moi prêtre – Jésus victime.

Toute la journée, Lui prêtre – moi victime."

Je les mets en tête de mes résolutions en les modifiant à mon usage :

Le matin, Lui victime – moi victime = *Sint Unum*<sup>87</sup>.

Toute la journée, Lui prêtre – moi victime.

En résumé ma devise : Hostiam pro hostia. Jamais prêtre, toujours victime.

Donc, tout rentre dans ces deux mots : labeur ingrat, dur,

sans succès, aridités, souffrances venant du dehors, peines physiques et morales. Douleurs de tête permanentes<sup>88</sup>, incapacité, impuissance. Mon élection se confirme dans le sens de ma vocation de victime et de réparatrice. C'est de plus en plus un état. Je ne vois pas, je crois : ni entraînement, ni répugnance, ni consolation, ni désolation. Toute cette retraite se passe dans cette passivité. Humainement... rien. Un prédicateur saint, certainement, mais dépourvu de cette clarté et cette netteté qui saisissent l'esprit dans les "Exercices". Je ne prends pas de notes – quelques réflexions personnelles, c'est tout. Bonne volonté sans doute, exactitude au règlement mais librement. Aucune touche de ferveur, aucune lumière particulière. Un autre agit pour moi, sans moi et m'établit dans la voie où je suis en ce moment. Suis-je dans la bonne voie ? L'obéissance le dira et consacrera tout.

Mes résolutions.

Avant tout exercices de piété sauvegardés.

Me contenter de la foi et de l'obéissance comme direction.

Détachement de mon jugement en tout ce qui regarde mon âme. Humilité.

Tous les points notés l'année dernière à surveiller.

Croire lorsqu'on me dit que tout va bien. (L'instrument marche, tant mieux ! c'est preuve que le Maître le manie à son gré).

Pas de jalousie / de succès / naturels – ou surnaturels – dans les oeuvres.  
Pas de découragement dans l'insuccès.

Ne pas parler de soi – ne pas y penser.

Zèle calme, souriant, désintéressé.

Mortification – extérieure. Tout ce qui est approuvé.

Mortification intérieure. Pas de limite. Esprit de réparation en tout.

Les trois degrés d'humilité<sup>89</sup>. Me réjouir d'y être appelée par profession pourrais-je dire. J'ai la maladie, la souffrance, la pauvreté, le mépris. Que me manque-t-il ? D'exercer mon métier... Qu'est-ce qu'un avocat qui n'exerce pas ? Un avocat de nom. Suis-je de nom ou de fait au service de NS ? Il me manque de faire les actes du 3ème degré. Les demander ? Non, je n'en suis pas digne. Les accepter ? Oui, et ma vie en est pleine. D'ailleurs, je n'ai pas à choisir, cela rentre logiquement dans ma vie. Et enfin, le vrai sens du mot amour ne se trouve que là. C'est l'inévitable couronnement de la méditation du Règne<sup>90</sup>. Donc, le choix n'est plus à faire. Mais je n'ai pas seulement le sentiment de ma faiblesse, de ma lâcheté, j'en ai des preuves palpables, presque quotidiennes. Ce n'est pas une raison de désespérer... Mon Dieu, je vous apporte la mise de fonds, ma pauvre personne à sacrifier, pour le reste, arrangez-vous, ce n'est plus mon affaire.

#### 7ème jour.

Jésus m'entraîne à la suite de ses disciples pour écouter le sermon sur la montagne et m'initier à sa doctrine. Il y a un plan et une gradation très nette dans les 8 béatitudes qui ne m'avait pas encore frappée.

A la base, le détachement et l'humilité<sup>91</sup>. *Bienheureux les pauvres*. Ce détachement produit la douceur. Quand peut-on contester ? Quand on est détaché de tout. Sur ce fondement, la purification s'édifie par les larmes du repentir, / *Bienheureux ceux qui pleurent* /, par cette faim et cette soif de la justice qui est la formule première de la doctrine de la réparation. / *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice* / La justice ne suffit pas, il faut y ajouter la miséricorde. / *Bienheureux les miséricordieux* /. Il faut pardonner pour être pardonné – à ce degré seulement vous serez purs. *Bienheureux les purs*. Détaché de tout vous-même. Vous serez en paix et pacifiante. *Bienheureux les pacifiques*. Et enfin le couronnement de la béatitude. Maintenant vous êtes prêts à souffrir avec moi, comme moi, pour sauver les âmes avec moi. *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice*.

Angoisses d'âme, peines intérieures, tentations. NS insiste, il détaille.

*Bienheureux lorsqu'on vous maudira, vous persécutera, lorsqu'on dira faussement du mal de vous. Il insiste encore : "Soyez remplis d'allégresse."*

La joie, le bonheur, non sur cette terre, mais dans le ciel. Ici-bas, seulement l'espoir et l'avant-goût de la récompense – si vous vous établissez dans le 3ème degré d'humilité.

... Quelques pensées à méditer. Le mot victime<sup>92</sup> ne veut pas dire nécessairement vouée à la destruction, à l'écrasement, mais vouée à l'offrande.

... L'hostie est complètement prisonnière et dépendante du prêtre aussitôt qu'elle est consacrée ; avant, elle peut être maniée par toute espèce de personnes. Ainsi, plus l'âme est consacrée hostie, plus tous les intermédiaires disparaissent. Elle ne reste plus soumise qu'à NS – son Prêtre, et à ceux auxquels Il a délégué ses pouvoirs.

... Charité – négative<sup>93</sup>. Ne pas juger. Généralement, quand on juge, on condamne. /Ne pas préjuger d'une personne. C'est une pensée qui s'installe et ne déloge plus. J'en ai assez souffert. N'en pas faire souffrir les autres/. Charité positive. Commencer par rendre heureux ceux que l'on veut rendre bons. Un sourire, un mot qui console, qui détend, un service.

Se faire une vie intérieure indépendante du milieu et des circonstances extérieures. Quelque chose qui participe de l'immutabilité et de la pérennité de Dieu même, centre de mon cœur.

... La réparation du coupable par le coupable n'est pas suffisante, il faut la réparation de l'innocent. Si je suis innocente, quelle joie ! Je participe à la Rédemption comme Jésus.

... Médité ce soir sur la Passion. Une pensée, une seule pensée ! Me taire ! *Jesus autem tacebat*<sup>94</sup>. Le silence gardé par mon voeu m'a attiré des grâces, j'en ai la preuve. Faire mieux encore. Me taire en toute occasion, en toute injustice, en toute humiliation, en toute discussion. Me taire dans la tentation. Garder le silence intérieur de ma mémoire, de mon imagination, de mon jugement propre. C'est par la parole que se manifeste au-dehors la violence, c'est là que j'ai le plus péché. Jésus silencieux pendant votre Passion, obtenez-moi la grâce de toujours me taire.

Je veux m'arrêter un instant encore à l'agonie, à ces 3 heures les plus atroces, il me semble, au Coeur de NS. Je veux voir défiler l'humanité tout entière, chacun apportant son fardeau de péchés et le déchargeant sur les épaules de NS. Voici mon tour – parmi les ingrats – et NS déjà accablé, écrasé sous le poids de l'infâmie humaine, reçoit cette dernière charge qui fait ployer ses épaules davantage encore, jusqu'à tomber la face contre terre.

A mon tour, si je ressens l'angoisse du péché, ne l'ai-je pas mérité?

8ème jour.

Calme absolu jusqu'au bout de cette retraite – qui a sa forme très spéciale. Le Prédicateur avait dit le premier jour que son rôle était de disparaître, il y a réussi. Il a créé une ambiance, une atmosphère d'humilité, de détachement, de générosité paisible. Ses instructions touffues, tassées, sans plans, ne peuvent se retenir. De temps en temps, un mot frappe l'esprit et y reste, fait doucement son chemin dans le cadre des Exercices scrupuleusement respecté. C'est tout. Une ambiance de doctrine qui devrait terrifier ; au contraire consolante. La volonté se détermine logiquement au plus parfait sans les affres de la lutte. Il reste le Bon Dieu tout pur – dans la foi toute nue. Sans doute, il serait plus doux de se sentir soulevée sur les ailes de la ferveur, ce serait moins sûr et moins vrai, moins profond aussi. Achever cette journée dans l'action de grâces.

... Médité encore sur la Passion, ce "trésor caché" a dit Saint Ignace. Je contemple la couronne d'épines, l'expiation de mes péchés d'orgueil, de vanité, de révolte, de blasphèmes, de doutes, de défiances, tous les péchés de mon intelligence. La maladie qui peut me défigurer, me torturer, ces douleurs de tête, les accepter en représailles, en réparation. NS en se révélant à Sainte Marguerite-Marie a voulu garder cette couronne d'épines, mais Il la porte autour de son Coeur. Pourquoi ? Peut-être pour nous montrer de quelles épines notre sensualité, notre indifférence, entourent son coeur, peut-être aussi pour nous apprendre qu'un grand amour très pur et très fort doit avoir cette barrière austère de la souffrance pour le garder dans toute son intégrité. Réjouissons-nous quand Dieu la met lui-même, c'est qu'Il a consacré cet amour et veut rendre notre coeur semblable au sien.

... Une grande leçon de Jésus sur la croix. Abandonné de son Père, il ne cherche pas à recourir à un autre secours que le sien. *"Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné<sup>95</sup> ?"* : jusqu'à la fin il se jettera dans ses bras et son dernier mot est un dernier cri de confiance et d'abandon : *"Mon Père, je remets mon âme entre vos mains<sup>96</sup>"*. Dans la désolation quand tout le ciel semble nous avoir repoussé, ne pas chercher ailleurs le secours et la consolation que dans cette inconfusable confiance, dans cet héroïque abandon : *"mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains."*

... Me rappeler aussi que si NS dans son Immense charité a donné sa Mère à ses bourreaux, Il a aussi donné les bourreaux à la Mère<sup>97</sup>. Il leur fait confiance. Il leur a confié son bien le plus précieux en signe de pardon, seulement par respect pour cette Mère, Il a choisi celui qui était pur et

vierge. Témoigner de la confiance à ceux qui m'ont fait souffrir quand l'occasion s'en présente. Mériter que NS me confie sa Mère – par ma pureté.

... Résurrection ! Esprit de joie de la 4ème semaine<sup>98</sup>.

Il y a un élément commun à l'abnégation et à la joie, c'est l'oubli de soi-même...

Est-ce de ma résurrection que je me réjouis ? Non, c'est de la résurrection de Jésus dans mon âme, de sa gloire, de son bonheur du ciel...

Cette retraite s'achève comme elle a commencé. Mon âme est faite pour louer et servir Dieu et par ce moyen obtenir la possession de Dieu. C'est la dernière méditation de ce jour sur le ciel. Le ciel !... c'est aimer en paix – et c'est ma dernière conclusion. Trois fêtes ont donné un cachet spécial à ces "Exercices" – mes trois grands amours – : l'amour de la Passion avec Sainte Tèrese /le 15/, l'amour du Sacré-Coeur et de la réparation avec Marguerite-Marie le 17, l'amour de la Sainte Vierge avec Saint Luc le 18, le peintre et probablement le confident de Marie – puisque lui seul relate si bien les faits de l'enfance de Jésus. Pas une minute de trouble ni de tentation. Le Père a parlé aujourd'hui de cet esprit d'offrande, sur lequel le Père de la Taille vient d'écrire un gros volume<sup>99</sup>, comme pour ajouter un témoignage de plus à mon témoignage intime que cette voie est sûre. Victime vivant dans un perpétuel état d'offrande et donc d'acceptation, Dieu se réservant l'heure, la minute, la manière de l'immolation. C'est là que Dieu a voulu m'amener par ces longues années de lutttes douloureuses, par sa demande expresse, /par/ l'étonnant apaisement qui accompagnait l'acceptation plénière, de tout coeur, des souffrances physiques de Fribourg<sup>100</sup>. Là, Il m'a essayée, pour ainsi dire. Maintenant, que fera-t-Il de moi ? Peu m'importe. Je sais que touté dépasse mon courage, mais que rien ne dépasse sa grâce, et j'ai confiance d'accomplir sa volonté jusqu'au bout.

#### Clôture.

Communion sans consolation sentie – le pain sec mais enfin le pain qui nourrit et fortifie. Remercier NS qui m'accepte tout de suite pour le servir sans solde.

Le P.<sup>101</sup> a fait une dernière instruction sur la joie et la paix. Un bon moyen de garder la joie et de ne pas se tromper, c'est l'indulgence. Et il a cité ce Maître des novices, très longtemps maintenu en charge, dont la méthode était très approuvée de la Compagnie, et à qui on reprochait plus tard d'avoir supporté des sorties très vives de ses novices, et qui répondait : "j'aime mieux en garder 90 qui n'ont pas la vocation que d'en faire sortir un

seul qui a la vocation, par ma sévérité."

Avoir un esprit toujours tourné vers la louange. Louer Dieu en tout et en tous.

*Te Deum Laudamus.*<sup>102</sup>

... Un dernier mot : Dieu seul.

*Fin du cahier 4.*

## Cahier 5

du 7 novembre 1920 au 15 octobre 1921

---

Marseille, 7 novembre 1920.

Pose de la première pierre de l'Eglise du Sacré-Coeur<sup>1</sup> dédiée aux 12000 soldats de Marseille morts pour la patrie. Cérémonie touchante, recueillement et silence parfaits. Quatre évêques, tout le clergé, une grande foule respectueuse et émue. Discours du Père Eymieu toujours magnifique de profondeur et d'élévation. La voix claire, bien timbrée. La tête fine au regard si lumineux se détachant en pleine lumière sur le ciel. Un appel éloquent à la générosité, au "coeur de Marseille". Seigneur, merci de m'avoir permis d'assister à la pose de la première pierre d'un temple où peut-être je n'irai jamais vous adorer, mais où des générations se succéderont pendant des siècles, où vous serez là dans un tabernacle jusqu'à la fin... Merci d'avoir inventé l'Eucharistie!.. Détail délicat et bien français : le tube de plomb contenant les dates, noms des officiants, etc., fut scellé dans la pierre, plié dans un drapeau français !

9 novembre

Mon âme se maintient dans cette "passivité" où le Seigneur m'a mise pendant la retraite. Je le laisse faire, sans voir, sans me rendre compte de son action. Chaque matin, à la messe, je lui redis cette prière : "Mon Dieu, mettez-moi dans cet état d'offrande où vous me voulez. Que vous puissiez vous servir en moi, de moi, par moi, sans *un nouvel acquiescement de ma part. Que je sois bien véritablement "offerte" en hostie et victime dans une perpétuelle "élévation", entre ciel et terre par mon adhésion totale à votre bon plaisir, près de la terre par mon désir de réparation et d'expiation pour les âmes..."*

Et il semble bien que NS réalise ce qu'il m'avait fait comprendre pendant la retraite. Rien n'est changé. C'est le même sacrifice, la même souffrance, mais pour ainsi dire incorporée\*. Il m'a retiré toute jouissance, toute satisfaction de toute ma vie surnaturelle et naturelle. Sans doute son secours est constant et où serais-je sans cette grâce invisible qui me soutient ? Mais

tout se passe pourrais-je dire hors de moi, sans moi, dans le silence absolu et s'il m'a ôté la faculté de recevoir, Il me laisse celle de donner, d'être plus dévouée, de désirer tout pacifier et consoler autour de moi. Là encore, ce n'est pas le résultat de mon effort personnel, j'en ai pour garant une dernière expérience. M'étant aperçue d'une sorte d'impatience physique et extérieure qui, peut-être, n'offensait pas le Bon Dieu, mais pouvait malédifier, j'en avais un peu de peine et souhaitais vivement m'en corriger. *Presque instantanément, il m'a semblé que mon âme s'imbibait de douceur : même devant les meilleures occasions d'impatience tout restait dans l'ordre.* Voilà qui peut, qui doit, me plonger dans l'humilité. NS me veut donc détachée, *dépouillée, vivant d'une sorte de vie eucharistique.* Comme Lui, ne rien posséder en propre. Ne reçoit-il pas tout des hommes, jusqu'au pain et au vin sous lesquels Il cache son corps et son sang. Et quelle dépendance du prêtre ! Sa vie est suspendue à ses lèvres et Il ne descend sur l'autel qu'au moment des paroles de la Consécration, Il n'a voulu garder que la liberté de s'offrir et Il ne veut plus me laisser que cette liberté. Pour tout le reste, Il me demande cette dépendance de l'hostie vis-à-vis du prêtre dans toutes les actions de ma journée. Le laisser conduire, diriger mon intelligence, ma volonté, *mon coeur, être Jésus sous l'apparence de Claire.* Comment y arriver ? *Par l'abandon total, l'abandon est plus que le don. S'abandonner, c'est, après avoir tout donné, une sorte de démission de soi-même poussée aux dernières limites et aux dernières conséquences. Dans l'abandon, je puis aller au Thabor comme au Calvaire, jouir aussi bien que souffrir, il me suffit de me laisser faire<sup>2</sup>...*

28 novembre 1920

Toujours la même passivité, le même silence. Les gens, les choses, peuvent me heurter, me froisser, me déchirer au passage, mon Dieu, il me semble que vous y avez adapté mon âme. Je n'y suis pour rien. Pourquoi plus de tentations ? Pourquoi plus de révoltes ? Mais aussi, pourquoi suppression complète de toute grâce sensible, de toute consolation ? C'est le secret de NS. Je n'ai pas le droit de lui demander des comptes. Et s'il me veut dans cette aridité pénible jusqu'à la fin de ma vie, il faut dire dès maintenant Fiat ! et Merci. Une grande lame de fond faite de douleurs et d'angoisses a passé sur mon âme et l'a dépouillée de tout. C'est alors qu'on croit l'intimité avec NS toute proche, qu'on désire cette union pour remplir le vide immense creusé. Mais Dieu se retire, Il disparaît, Il ne repousse pas, Il vous laisse de côté. Mon Dieu, plus vous m'abandonnerez, plus je chercherai à travers mes doutes, mes obscurités, l'immense détresse de mon âme et cette crainte de

vos jugements ô mon Dieu qui est déjà la peine du dam sur cette terre.

11 décembre 1920.

Si je pouvais retourner de quelques années en arrière, j'entrerais à Marie-Réparatrice<sup>3</sup>. Je n'en connais pas les RR.<sup>4</sup> – mais peu importe. Une seule chose m'est nécessaire et elle se trouve là, cette pensée de la Réparation avec la Sainte Vierge, cet amour vigilant, humble, doux au cœur de NS qui efface les péchés du monde. Mais il n'est plus temps. Je suis détruite par les épreuves, la maladie, c'est presque le moment de mourir. Je ne puis plus penser qu'à être pour vous une "épouse de sang<sup>5</sup>", ô mon Dieu. M'acceptez-vous ? Vous me tenez rigueur depuis si longtemps et moi, si j'ai été tentée, faible, misérable, je vous ai tant cherché...

23 décembre 1920

Mon Dieu, je vous remercie de ces jours de calme, de repos moral dans la maladie, de grâces surabondantes, de votre Providence qui a veillé<sup>6</sup> à tous mes besoins spirituels et temporels. / Mais / Vous, Seigneur, vous n'avez pas connu les faiblesses, les destructions physiques, parce que vous n'avez pas péché, et la maladie est le châtement du péché. Il me semble que vous réservez plus spécialement cette épreuve à deux catégories d'âmes : aux âmes mortes afin de les ramener à vous par la douleur et aux âmes plus intimes ou plus dévouées à votre service. C'est une manière de les associer à votre Passion, d'en faire des Crucifiées et des Rédemptrices, l'âme se dégage dans ces destructions et ces impuissances.

Mon Dieu, donnez-moi *toujours ma part de réparatrice* et souvenez-vous que je me suis offerte ainsi à Vous et que vous avez bien voulu ratifier mon offrande. Car maintenant, mon Jésus, j'ai bien moins peur, je suis bien faible, mais vous m'aimez tant, *je sais que* si vous vouliez que je sois crucifiée, *vous me le feriez vouloir* avec Vous, et que je le serais par vos mains adorables – cela me suffit.

1er Janvier 1921.

Un grand apaisement s'est fait au-dedans et au-dehors, Jésus, vous voulez que je commence cette année dans la douceur en m'unissant à vous dans cette première heure du jour. Vous êtes trop, trop bon.

Sans doute, vous vous cachez, mais comment ne pas vous deviner dans les plus petits détails de ma vie. Qui, si ce n'est Vous, inspirez ces délicatesses, cette charité qui me couvrent de confusion ! Que cette année soit donc, comme il me l'a été demandé, une année de reconnaissance et de confiance

*sans limite*<sup>7</sup>.

J'ai beaucoup péché par défiance, *je veux réparer* en espérant tout de Vous, ô Jésus, mieux que cela en étant *ravie*, ravie par Vous. Possédez-moi jusqu'à me *déposséder* de tout moi-même et mettez-moi dans l'impossibilité de vous faire la moindre soustraction. Agissez comme un Maître, mais aimez-moi comme un Ami afin que n'exigeant rien, j'aie le bonheur de tout vous donner et de me confier et m'abandonner complètement à votre Coeur. Car c'est le tourment de l'amour de ne pouvoir à la fois *s'anéantir et se donner*, Vous seul, ô Jésus, pouvez réaliser cet impossible rêve en me faisant hostie, Hostiam pro hostia<sup>8</sup>.

Sainte Agnès 1921. (21 janvier).

Peut-être un des plus beaux jours de ma vie. Deux âmes vibrant d'un même élan, pour une même cause. Des promesses d'avenir qui, une à une, mettaient du baume sur chaque plaie ; une grande espérance brillant sur une vie qui semblait morte. Pour résumer d'un mot, un désir immense d'aimer NS., une humble recherche de la manière de le mieux servir et une petite lumière brillant à l'horizon, bien humble, bien petite, mais m'assurant que je serai votre épouse. Cela me suffit. Seigneur, je le suis déjà, mais je veux des liens plus forts, plus officiels si je puis parler ainsi ; car vous possédez déjà tout mon être. Mais c'est Vous, Seigneur, que je veux posséder, et l'unique moyen est de ne faire qu'un avec Vous.

Triduum ... (illis.) 30 janvier 1921<sup>9</sup>.

Ce n'est pas une retraite d'élection, ni une retraite d'examen du passé. Seigneur, j'abandonne tout à votre miséricorde, je me jette dans votre Coeur, c'est une retraite d'amour que je veux faire. Et voici la première parole que vous m'adressez : "*Voici que je me tiens à la porte et que je frappe*".<sup>10</sup> "Quel est celui qui frappe ? C'est mon Créateur, mon Père, mon Ami, mon Epoux.

Il se tient à la porte. Hélas ! mon coeur est donc fermé par la crainte, le découragement, ma froideur devant vos avances, mes résistances à la grâce, mon orgueil. Et vous êtes là, Jésus, persévérant depuis combien de temps ? Pour vaincre mes refus ou mes silences, vous m'avez envoyé votre prêtre me dire : C'est Jésus ! Ouvrez. Vous avez multiplié les inspirations de l'Esprit Saint, les conseils, les exemples de ceux qui vous aiment. J'ai résisté. Alors vous avez frappé mon coeur par les épreuves, les tentations, les maladies, les mépris. Une blessure s'est ouverte, pas assez large pour vous laisser passer. Alors vous m'avez attaquée avec de l'amour. "*Je lèverai*

*contre toi l'étendard de l'amour*<sup>11</sup> ". C'est fait, je ne résiste plus. Venez avec votre croix, votre Eucharistie, votre soif de Sauveur. J'accepte votre Croix, je me nourris de vous Jésus Hostie et je m'offre pour les âmes. Hostiam pro hostia.

2 février 1921

Retraite toute dans la paix, sans lumières particulières, dans l'abandon au bon plaisir divin.

En tenant mon cierge de la Chandeleur, ce matin pendant la messe, je me suis souvenue que la lumière pour briller et illuminer doit être vierge. Vierge, dans son origine, les abeilles sont vierges, vierges dans sa composition, la cire est vierge. Ainsi, si nous voulons éclairer les âmes pour les amener à NS. il faut que notre intelligence, notre vie toute entière soit d'une pureté rayonnante. Comme ce cierge, ô Marie, faites que je m'exprime toute en lumière, que je sois vraiment Claire, Claire par et pour Jésus, et que je meure aussi comme lui, après avoir épuisé toute ma substance.

4 février 1921<sup>12</sup>

Seigneur, vos voies sont impénétrables ! Mon Dieu, qu'ainsi en un instant vous ayez pu combler tous mes désirs et m'unir à vous si étroitement que personne ne pourra jamais plus nous désunir ! Je vous ai tant désiré, j'ai tant souffert de me voir, en apparence, repoussée par Vous ! Et maintenant, Vous êtes à moi pour toujours, car vous m'avez dit le mot le plus tendre qu'une créature puisse entendre de son Créateur, qu'une Epouse puisse entendre de son Epoux quand cet Epoux est Dieu : *"Ce n'est pas toi qui m'as choisi, mais c'est moi qui t'ai choisie*<sup>13</sup>.*"* Choisie par Vous, ô mon Bien-Aimé, et donc séparée, réservée pour Vous seul, objet de votre prédilection et de votre amour.

Ce petit autel garni de quelques blancheurs, près de moi une Mère et quelle Mère<sup>14</sup> ! De l'autre côté une soeur *"peut-être la fille aînée*<sup>15</sup>, et pour offrir la Divine Victime, le Père de mon âme et le ministre de tous les sacrifices<sup>16</sup>. Cette fois-ci, c'était le Thabor après le Calvaire, après le sang du coeur, l'eau de la consolation. Deux âmes qui se donnaient, toutes deux descendant du chemin de Gethsémani<sup>17</sup>, prêtes à y remonter s'il le fallait, n'ayant plus peur de la main qui frapperait après avoir mieux connu et plus divinement aimé le Divin Coeur.

Ah, Seigneur, que je sois donc bien comme il m'a été dit l'hostie du perpétuel sacrifice, détachée de tout ce qui est terrestre, abandonnée comme elle, qu'un souffle peut déplacer, d'une pureté idéale et enfin offerte

et consommée par Vous, Jésus, dévorée par votre amour. Car Vous m'aimez. Que ma langue se dessèche si une parole de doute pouvait / encore / sortir de mes lèvres ! Vous m'aimez et je Vous aime. Pauvrement, hélas ! je le sais, mais de toute mon âme, de tout mon misérable cœur, de tout mon être qui veut s'épuiser à Vous aimer. Comment ? Par cette intimité avec votre Cœur que vous m'avez demandée, il y a si longtemps et que je n'avais pas comprise, par une confiance sans bornes qui me fasse entre vos mains le jouet de votre bon plaisir<sup>18</sup>. Que je sois bien votre chose, et que rien ne puisse jamais me séparer de Vous. Ah ! Seigneur, je sais que je suis, que je resterai une misérable, que lorsque Vous vous pencherez vers moi, vous ne trouverez que de la misère, mais de *la misère toute dorée par l'amour*.

23 février 1921

Il est juste qu'après le Thabor, il y ait le Calvaire et comme pour NS que la souffrance domine dans la vie, dans "ma" vie tout particulièrement puisque je suis hostie. Lorsque NS a bien voulu me découvrir son Cœur en ce Vendredi de Septembre à Genève, il m'a révélé aussi sa pensée sur moi. "Tu ne souffriras plus par les créatures, mais dans ton corps et dans ton âme. Offre-toi à moi en *victime*<sup>19</sup>. Mon Dieu, vous me savez si faible que vous épargnez bien la victime et vous la trouvez toujours si "rechignante" que vous n'osez pas la traiter comme votre Père vous a traité vous-même. Jésus, vous m'épargnez, je le sais, je le vois ; de bien petites peines, en somme, que je porte bien mal. Mais la tentation ! cette grande lame de fond qui menace de tout submerger, c'est de cela que j'ai peur, et vous permettez qu'elle revienne secouer mon âme. Rien de plus étrange que cet état de fusion où toutes les rancunes, les doutes, les petitesesses, les mesquineries, semblent me dévorer, et où il paraît impossible de faire la part du feu. Au milieu de cette tempête, NS silencieux en temps de paix *parle et console*. Je reste écartelée entre le *bien et le mal*. Toute industrie personnelle est inefficace ; peu à peu la volonté / de NS / <sup>20</sup> reprend le gouvernail, un acte *d'obéissance* achève la victoire, un acte de contrition et de réparation par la pénitence la consacre, et souvent la consolation profonde, la paix surpassant toute paix en ce monde suit l'orage. Et il semble que j'ai été *étrangère à tout*, à la désolation comme à la consolation, que tout a été subi. Le résultat définitif semble bien être aussi *l'humilité par l'humiliation*<sup>21</sup> et la confiance faisant contre-poids à l'immense faiblesse, le besoin d'expier, de me faire douce et bonne pour tous.

28 février 1921

Impuissance à me faire une vie intérieure calme et silencieuse. Je me laisse trop dévorer par le dehors ; ces visites ininterrompues qui se succèdent dans ma cellule où je ne sais plus distinguer ce qui est utile de ce qui est remplissage et inutile parlotte. *Deux moyens peut-être de me sauver de cette extériorisation : exactitude féroce à mon règlement, prières, méditations, fidélité à redire ma devise pour me maintenir dans le calme et l'ambiance divine, et puis doucement, sans heurter les âmes, diminuer, écourter, les conversations : faire court et bon. Avant une visite : ne manifester ni plaisir, ni déplaisir. Pendant : Etre l'ostensoir, mais surtout être l'hostie : cacher et donner Jésus. Après, Merci pour le bien, pardon pour le mal, Jésus, suppléer à mon insuffisance et enfin, oublier de tout ce qui n'est pas Jésus et donc de susceptibilités, amour-propre satisfait ou mortifié, même de mes gaffes, si pratiquement, ce n'est pas le moment de les réparer, de services à rendre, si logiquement le moment d'y penser peut se placer ailleurs. Imiter NS qui tout en ne quittant jamais la terre tant qu'il y aura une hostie, ne quitte non plus jamais le ciel.*

2 mars 1921

Seigneur, à l'exemple de l'un de mes chers compatriotes je vous dis et vous redis que je me donne à vous et avec moi tous ceux que j'aime et qui ne m'aiment pas, ceux que mes défauts auraient contrariés, tous ceux qui ont médi et médiron de moi, ceux qui ont pu et pourraient me calomnier, qui m'ont fait souffrir et me feront encore souffrir, tous ceux dont ma mauvaise nature aimerait à se venger, et auxquels je veux donner non de la haine, mais de l'amour et de l'amour puisé dans votre Coeur.

3 mars 1921

Renouveler ma vieille dévotion à Saint François-Xavier pendant cette neuvaine. Au Sacré-Coeur<sup>22</sup>, que de fois je lui ai demandé dans ma ferveur d'enfant d'être *missionnaire*. Il m'exauce maintenant que je n'y songeais plus. Je mets sous sa protection spéciale les "Missionnaires de Jésus-Ouvrier<sup>23</sup>". Qu'il leur donne son zèle et son mépris de tout ce qui est terrestre et passager.

8 mars 1921

Le Père m'a dit en réponse à mon accusation de défiance que c'était "malhonnêteté". Et le mot n'est pas trop fort.

10 mars 1921

Mon Dieu, qu'ainsi en une minute tous les efforts de 6 mois aient sombré dans cette chute lamentable où je ne sais plus si je / ne / vous ai pas offensé mortellement... Souffrir et faire souffrir, c'est atroce. Sans doute, il y a quelque chose qui détermine la tentation, mais ce n'est que la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Je ne suis tentée par moi-même qu'après être tentée par le démon. C'est le premier agent, le plus fort, celui contre lequel je me sens la plus impuissante. Que faire ? Pas un bon sentiment, pas même une bonne pensée sur laquelle m'appuyer. Tout est dévasté. C'est l'enfer avec la compagnie des démons ! C'est le dernier degré de l'abaissement et de l'humiliation... Où trouver un peu de secours ? Hélas, nulle part, les créatures, même les plus saintes, ne peuvent rien. En Purgatoire, les âmes peuvent trouver un peu de soulagement, en enfer, il n'y en a pas. On ne peut plus recevoir parce qu'on ne peut plus demander, plus assimiler. C'est le vide dans toute son horreur !...

Il reste cependant par la miséricorde divine un petit coin de confiance, une pauvre lueur bien tremblante que le désespoir n'envahit pas, la possibilité de jeter un cri de détresse qui est une prière. Et avec cette prière, le conseil de Saint Ignace à l'esprit : essayer de la pénitence<sup>24</sup>. "L'autre" ricane encore que c'est une cérémonie ridicule, une absurdité. Tant que je résiste, je suis perdue. Lorsqu'enfin, je me détermine à un acte d'humilité si *petit soit-il*<sup>25</sup> \*, le calme revient si rapidement, si brusquement, que c'est bien une délivrance de possession<sup>26</sup> \*. J'ose écrire ce mot qui me fait peur, mais qui me paraît le seul assez fort pour exprimer un pareil état. Mon Dieu, mon Dieu, quand me délivrerez-vous ! Si vous voulez me punir, m'humilier, n'ai-je pas été souffletée par la tentation jusqu'à l'agonie, jusqu'à la limite extrême où ma pauvre âme frôlait le blasphème. Hélas ! ne puis-je pas dire que j'ai été jusque là ? Et quel épouvantable point d'interrogation vous laissez planer sur ma vie<sup>27</sup> ! Mon Dieu, ne vous ai-je pas offensé mortellement. Quand j'entends parler d'innocence baptismale, je frissonne de peur<sup>28</sup>. Sans doute, ô mon Dieu, vous voulez bien me laver dans votre sang, mais ai-je le droit, moi si comblée de grâces, de n'avoir plus que la pureté de Madeleine ? Au moins, *donnez-moi son amour*. Que je vous aime à la proportion de mes fautes, à proportion de votre amour pour moi...

Pâques 1921. (27 mars).

Dans l'Evangile de ce matin, un mot m'a frappée : c'est un ange qui répond à Madeleine et aux Saintes Femmes. Il leur dit qu'elles trouveront Jésus en Galilée où Il les a précédées. Ainsi dans la vie intérieure, nous cherchons

Jésus avec larmes dans le tombeau de nos angoisses, de nos détresses, de notre épreuve. Il n'y est plus, c'est un ange qui nous répond, la voix de l'un de ses prêtres peut-être ; pour le trouver Lui, Jésus, il faut aller en Galilée, c'est-à-dire sortir de soi-même, marcher, avancer dans une perfection active. *"C'est là que vous le trouverez comme Il vous l'a dit"<sup>29</sup>*. La consolation est passagère. Comme Jésus ressuscité, elle apparaît et disparaît, comme lui encore, elle nous dit : *"Noli me tangere"<sup>30</sup>*. N'en jouissez que surnaturellement, une heure, pas même, une seconde. L'éternité de la joie et du bonheur n'est pas pour ici-bas. Et encore, simplement dans cette foi nue, dénuée encore de toute consolation sensible, allez dire à vos frères que Jésus est ressuscité. Annoncez la bonne nouvelle sans avoir encore touché la récompense, *soyez apôtres*, tout en marchant vers cette Galilée où vous rencontrerez Jésus.

... Hier, j'ai lu un passage qui m'a été une lumière et un apaisement, c'est que Dieu cherche par tous les moyens possibles à éloigner des âmes qu'il appelle à le suivre de plus près, l'orgueil, *"l'écueil des âmes que ne touchent ni l'amour du plaisir des sens, ni celui des richesses terrestres, l'orgueil qui a fait pécher les anges"<sup>31</sup>*. Je me suis rappelé que je m'étais offerte à Champrosay en 1912<sup>32</sup> à toutes les douleurs pourvu que l'orgueil ne tue pas en moi l'amour de NS. Et pour cela, je me suis donné l'enjeu qui pouvait le mieux solliciter, soutenir ma générosité. Et maintenant seulement, je commence à comprendre que ces prières là ne sont pas stériles / bien que / sa réalisation ne soit pas complète. Dans une page encore j'en trouve l'explication : *"C'est Notre Seigneur qui inspire les généreux désirs, lui qui les écoute et les bénit, qui les exauce toujours quelles que soient les conséquences de ces offrandes : mais il les exauce à son heure. Il semble prendre plaisir à se les faire répéter, jusqu'à ce que, levant enfin les voiles, il montre à l'âme qui lui appartient sans réserve le rude chemin qu'elle aura à parcourir pour aller à Lu"<sup>33</sup>*.

Il est très sûr que je sens confusément *l'appel* particulier de Dieu et que je sens en même temps la *répugnance* à y répondre et que les deux combinés amènent la tempête. C'est alors qu'il faudrait savoir répéter son offrande sous la forme si simple de notre chère prière<sup>34</sup> et dire au moins avec la volonté : *"Seigneur, si c'est votre heure, je suis prête."* Hélas, j'en suis bien rarement capable<sup>35\*</sup>.

29 mars 1921

Ah ! Seigneur, si nous sommes coupables du mal que nous faisons, comme nous sommes innocents du bien qui se fait par nous. Jamais je n'ai mieux

senti mon impuissance absolue, car je ne trouve aucun bon sentiment, aucune espèce de ferveur à communiquer. Mon coeur est un pauvre être de pierre, il faut que NS y fasse lui-même le feu et apporte le combustible pour éclairer et échauffer les âmes, sinon, je serai l'être le plus inutile et peut-être le plus malfaisant qu'ait porté la terre.

30 mars 1921

Pierre, Jean, courant au tombeau ! Quelle délicieuse page dans l'Évangile. On parle de la déférence de Jean pour Pierre qui laisse le Chef de l'Église arriver le premier, je crois aussi que Jean était le plus jeune, encore impressionné par la mort avec un mélange d'amour et de frayeur qui le retenait<sup>36</sup>. Il part avec la véhémence, la fougue de la jeunesse, et puis il laisse l'aîné le devancer, l'appeler, le rassurer. C'est déjà l'image de la paternité des âmes que connaissent tous les apôtres. Entraînés quelquefois par le zèle brûlant des âmes qui leur sont confiées, ils ont peine à les suivre, mais vient l'heure de l'hésitation, de la faiblesse, ils sont les forts munis de l'autorité divine sur lesquels on s'appuie et à leur suite, on marche à la rencontre du Sauveur et des joies de la Résurrection.

2 avril 1921

La tentation toujours sous sa forme la plus aigüe. Chaque mission<sup>37</sup> apporte son redoublement de peines, jamais avec cette violence. Il y a là quelque chose *d'étrange et de mystérieux*<sup>38</sup>; cette oeuvre faite pour la gloire de Dieu, on dirait que je m'y emploie avec le sentiment intime que pourrait avoir le démon. Rien de surnaturel, pas un désir de convertir les âmes, ni de me vaincre, de me sacrifier pour elles. Je marche forcée par les événements qui s'enchaînent, n'arrivant ni à prier, ni à me mortifier pour obtenir des grâces. Rien, le néant. Après, si cela réussit, pas même une satisfaction naturelle, le malaise de n'avoir en rien mérité le succès, d'être en dehors de tout le bien qui a pu se faire<sup>39</sup> \*.

Aussi, lorsqu'on m'adresse un mot d'encouragement ou de consolation, je tressaille comme à l'attouchement d'un fer rouge. Si le jugement général se faisait maintenant à la face de mes contemporains, quelle misérable je paraîtrais à leurs yeux ! Et l'on m'estime, je vole cette estime ! (je suis fausse hypocrite), je me taille une gloire sous couvert d'apostolat. Tout en moi est corrompu et mauvais. Et cette impuissance à me changer, n'est-ce pas déjà *l'endurcissement du coeur des damnés*<sup>40</sup>\* ? Je suis saturée de grâces de secours. Pour quoi faire ? Révolte et vengeance, voilà le fond de mon coeur, orgueil incommensurable, le fond de ma pensée, amertume et

défiance, le fond de mon âme. Oh ! qui me délivrera ! L'obéissance ? Mais pour obéir, il faut déjà<sup>41</sup> *être bon, car c'est un acte d'humilité et de confiance. Oublier<sup>42</sup> ? Que puis-je contre la ruée du mal qui me submerge<sup>43</sup> ?* Ah, je le crains, je me suis bâti un idéal élevé, une sorte de tremplin religieux pour me faire un piédestal et je n'avais qu'une âme basse, lâche et menteuse. J'y ai perdu ma vocation, j'y perds mon âme, je ne suis pas à ma place... N'est-ce pas le fond de l'abîme où je puis descendre, le désespoir... \*.

9 avril 1921

Un Père que j'ai revu après de longues années m'a rappelé / sans s'en douter / un souvenir d'un acte qui a marqué dans ma vie. Je crois que c'est au retour de l'Angleterre<sup>44</sup>, il y a 18 ans, je me suis confessée à lui une seule fois et tout à fait par hasard. Probablement j'avais dû m'accuser de mal acquiescer à la souffrance. J'étais jeune et le fardeau était lourd. Le Père me répondit : *"regardez donc votre crucifix"* – *"Il ne me dit rien."* Mais cette parole fut à peine sortie de mes lèvres que je la regrettais. Elle m'est restée sur le cœur pendant des années ; je ne sais ce qui se passa dans mon âme à ce moment, mais j'eus l'impression du reniement de Saint Pierre. C'est de là que je puis / faire / dater une dévotion plus grande à la *Passion* \*. Tout à l'heure, en parlant à ce Père qui ne me reconnaissait même pas, je ne pouvais détacher ma pensée de ce souvenir. Pourquoi ? Ce jour-là, j'ai été mille fois moins ingrate que maintenant<sup>45</sup>, et d'autres reniements plus graves et bien moins vite rétractés ont passé sur mes lèvres. Ah ! Seigneur, sans doute, vous m'avez adressé alors quelque reproche muet, et aujourd'hui, je retrouve votre regard plus triste, mais pas moins miséricordieux. Donc, *vous m'aimez encore*. Mais moi, je suis lâche. Autrefois, le mot souffrance m'inspirait une sorte de pudeur, de respect, je n'osais ni l'écrire, ni en parler, il était réservé pour Vous seul. En somme, Vous seul avez souffert. Vous, la science infinie<sup>46</sup>, pouviez seul concevoir ce que c'est que le mal parce que vous étiez l'innocence même. Pour connaître toute la malice du mal, il faut être le Très Pur. Nous, nous ne sommes que des coupables qui expient. Maintenant, je suis veule et lâche. Seigneur, Seigneur, ayez pitié de moi, *faites-moi vous aimer de force<sup>47</sup>* s'il le faut...

5 avril 1921

Il y a un don que je n'ai jamais su utiliser pour le bien, ce mélange de *hardiesse et de prudence<sup>48</sup>* \* qui est le fond de mon caractère et que des races diverses et extrêmes<sup>49</sup> ont laissé dans mon sang. Les coups de massue

successifs m'ont diminuée, amoindrie, rendue craintive ou hésitante. Et pourtant, j'avais à ma disposition deux forces : hardiesse dans la conception du plan, prudence dans l'exécution, c'est le tout de la spiritualité de Saint Ignace; Le but aussi large que possible : la plus grande gloire de Dieu, les moyens très sages : *Tantum quantum*<sup>50</sup>. Avec cela, on fait un saint, un homme utile, bienfaisant, une valeur humaine. Et quel riche appoint pour le zèle ! La "hardiesse" s'appellerait alors générosité, la prudence bon sens, beaucoup de surnaturel pour assaisonner le tout.

Mon Dieu, si je n'ai pas *tari la source*<sup>51</sup> \*, donnez-lui de couler encore abondante et limpide, de féconder. Que je sois diminuée oui, tant que vous voulez, à condition que Vous et les âmes n'en pâtissiez pas<sup>52</sup> \*.

10 avril 1921

Plus je vais, plus je sens le besoin de donner aux âmes le goût de vivre leur vie religieuse au lieu de la subir. Après tout, si Dieu n'avait pas voulu se mettre à la portée de notre humanité, il ne se serait pas fait hostie. Nous avons donc le droit d'en faire une réalité palpable et de ne pas rester dans l'abstraction pure. Les dogmes, oui, pour bien voir la lumière, mais la Communion pour mieux croire. La lumière qui ne passe par le coeur est une lumière froide et impropre à la vie. Ô Jésus, que je voudrais arracher de milliers de coeurs ce cri de Psichari<sup>53</sup> : "*Eh quoi, Seigneur, est-ce donc si simple de vous aimer*<sup>54</sup>..." \*.

Assisté ce matin aux premiers voeux de Suzanne F.<sup>55</sup>. Cérémonie touchante dans sa simplicité. Un jeune vicaire de la cathédrale fit le discours. Il revient du front, cela se voit. Il bouscule sa langue française en phrases brèves, souvent incorrectes, mais quelle flamme! Son thème : l'idée réparatrice, la nécessité d'être hostie. Dans ce Marseille décide, il faut des Véronique pour consoler NS, pour réparer ; l'âme religieuse, c'est l'hostie réparatrice avec ses trois voeux qui la consacrent, blanche comme elle par la chasteté, pauvre puisqu'elle aussi n'est qu'une apparence, immobile par son voeu d'obéissance qui la livre à ses supérieures, immolée et sans cesse offerte avec la divine Victime pour arrêter la justice de Dieu. Cette cérémonie cette fois ne m'a pas été douloureuse comme les autres. Il me semblait que Dieu m'avait déjà consacrée épouse et hostie, donc réparatrice et que je possédais tout ce que possédait à cette heure mon aînée, cette petite soeur Marie-Elisabeth.

Et dans le jardin, le Vicaire Général m'apprit que Mgr.<sup>56</sup> accordait 50 jours d'indulgence à l'invocation des missionnaires de "Jésus-Ouvrier" : "*Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix*<sup>57</sup>".

\*\*\*58.

1er mai 1921

Faut-il vraiment laisser la trace de ces atroces derniers jours dans ce "Journal" ? J'ai si peu le courage d'écrire, encore moins de penser, c'est l'anéantissement complet. Pendant cette mission, tout mon être s'est changé en haine et en révolte. La vue même d'un crucifix m'inspirait une sorte de répulsion. Plus de foi, plus d'espérance, plus de charité. Sauf des tentations contre la pureté, je crois que toute la rage de l'enfer a passé dans mon âme. Il me semblait que quelqu'un, *invisible* mais près de moi, montait sans cesse le diapason<sup>59</sup> \* de la haine, du blasphème, de la violence. Samedi matin, au milieu de la rue, je me suis demandé si je n'étais pas un démon. Impossible de communier en cet état, ni même de me confesser. A 11h 1/2, j'ai trouvé P.<sup>60</sup> venu une première fois \* déjà et qui revenait encore, tant il était angoissé pour le salut de mon âme. S'il avait été dur, j'étais perdue, le désespoir me frôlait d'une ligne ; j'étais prête à tout renier, à me laisser emporter par la tentation. *Oh ! comme il faut être bon pour les âmes qui souffrent !* \* Sa douceur, sa charité, ont apaisé l'orage au moins assez pour me permettre de recevoir une absolution...

Le lendemain, départ<sup>61</sup>. C'était l'abandon du Jardin des Oliviers. Plus personne pour m'aider sur la terre (si, la pauvre M.de M.<sup>62</sup> a fait tout ce qu'elle a pu), mais enfin, plus de prêtre, le ciel fermé. La détresse, la solitude, avec son tréfonds d'amertume.

Lundi, je n'ai pu communier, pas même entrer à l'église. Je suis allée à la porte pendant la messe dans un état d'indicible violence et suis revenue dans ma chambre,<sup>63</sup>\* avec la torture de répondre à des questions indiscrettes ou plutôt de n'y pas répondre, car je préfère tout à la pensée de dire quelque chose qui ne soit pas strictement vrai. La journée s'est passée au dehors comme d'habitude, au-dedans, dans une indicible violence. Le soir, le bon samaritain<sup>64</sup> a passé et s'il n'a pu me relever et m'emporter dans sa maison, du moins *il m'a empêchée de m'enfoncer davantage*<sup>65</sup>\*. J'ai porté cette lettre sur moi comme un talisman. Mardi, mercredi, toujours la nuit avec des bêtes fauves rugissant autour de moi<sup>66</sup>. *Et toujours ce souvenir horrible de cette phrase*<sup>67</sup>\* du Père Doublemart et de son commentaire : "*Dieu a fait des vases de perdition.*". Alors, moi, que suis-je ? Dans un tel état, puis-je conclure autrement ? Plus moyen de prier, même tout objet religieux m'exaspère, cependant de temps en temps, la pensée de la Sainte Vierge me traverse l'esprit.

Ah ! comme le désespoir est proche ! Je puis comprendre maintenant toutes les désespérances, toutes les résolutions extrêmes et fatales. Moi pour qui

*tant de miracles, tant de concours providentiels*, tant de dévouement, ce sont réunis pour me permettre de communier dans des conditions exceptionnelles de maladie, etc., j'en suis arrivée là, à ne pas communier par ma faute. Mon Dieu, je ne vous demande pas pourquoi vous m'avez abandonnée. J'ai assez de crimes sur la conscience pour me l'expliquer.

Ascension. (5 mai 1921)

Journée atroce. Toute la ruée des passions, de tout ce qui est bas, vil, de tout ce qui me fait horreur, sauf l'impureté, je suis capable de tout. Et le soir, j'ai commis un acte d'indélicatesse si en dehors de ma nature que j'ai été prise d'une horrible peur. En suis-je là vraiment à ne plus résister, à me soumettre à *celui dont je n'ose même pas écrire le nom*.

Comment communier en cet état<sup>68</sup> ! La tactique est claire, me pousser à bout pour me faire commettre le mal et ensuite, m'en donner l'horreur pour me jeter dans le désespoir<sup>69</sup>...

Fête de Jeanne d'Arc<sup>70</sup> (8 mai 1921)

Après tant de siècles, une petite fille, une humble bergère ralliant dans un même élan les pouvoirs civils et les pouvoirs religieux. Une fête religieuse en somme consacrée par le gouvernement officiel de mon pays, si mécréant. Alors, j'ai prié pour la France, car c'est la terre du miracle, et dans les décrets divins, elle reste certainement encore le soldat du Christ, sinon, il était si facile à ce tournant sanglant de la dernière guerre de la faire disparaître de l'Histoire.

Lundi (9 mai 1921)

Anniversaire de la mort de Grand-Mère<sup>71</sup>. Elle me donne un peu de sa céleste paix, c'est la *trêve momentanée où l'on doit refaire ses forces et augmenter ses armes*<sup>72</sup>. Elle m'inspire la pensée de l'expiation et de la réparation. *La pénitence est toujours le bon moyen*<sup>73</sup> de sortir de mauvaises passes. Tout en moi est révolté contre l'esprit de mortification. Jamais le désir de jouir, de m'étourdir, n'a été si fort. Mais Dieu a passé autrefois, mettant son goût de cendre à tous les plaisirs, et maintenant, même en cet état de tentation, je puis en faire le tour sans trouver rien qui puisse me satisfaire<sup>74</sup>.

Et ce doit être le grand supplice du damné, car pour être privé de Dieu, il faut qu'il l'ait goûté au moins une fois dans un éclair, et cette vue l'a désenchanté de toutes les jouissances qui l'enivraient sur la terre et pour lesquelles il est éternellement condamné aujourd'hui. Haïr Dieu, c'est encore

le posséder, c'est le savoir vivant et sentir en soi ce double mouvement d'attraction et de répulsion. Mon Dieu, vous m'en avez montré quelque chose dans ces derniers jours. *Rester un être affamé d'infini et d'idéal avec toutes ses puissances tirées en bas, aimer et maudire, prier et blasphémer, arriver jusqu'à l'extrême limite du désespoir et demeurer là éperdue, suspendue au-dessus de l'abîme, attirée par une main de fer et la fascination du vide, retenue par un fragile et invisible lien, mais si étourdie, si affolée, qu'à certains moments on perd connaissance et qu'ensuite on ne sait plus si la chute n'a pas été consommée*<sup>75</sup>...

Une lettre que je viens de recevoir tellement inexprimablement bonne me rappelle une parole bien oubliée : *"Tu ne souffriras plus par les créatures*<sup>76</sup>. Comme c'est vrai ; autour de moi, je ne trouve que douceur et charité, et j'en trouverais bien plus, si je m'y prêtais davantage, si elles pouvaient pénétrer. Là encore le glaive du sacrifice a passé. Il supprime tout ce qui serait consolation pure, mais *le secours reste* et venant de si haut ! Merci.

Mercredi (10 mai 1921)

La méditation des Deux Etendards<sup>77</sup>, je la vis, je la subis. Qui sera vainqueur?

Jeudi (11 mai 1921)

Cherchant un peu de détente, je regardais distraitemment les livres de la Bibliothèque lorsque ma main prit un volume dont le titre ne me disait rien : "Vie de la Soeur Saint Pierre, carmélite de Tours" et en l'ouvrant, je vis que c'était une religieuse qui eut la mission de communiquer l'idée de la réparation des blasphèmes et qui fut comme la source de toutes les oeuvres réparatrices de notre temps. De même qu'immédiatement après le péché, la miséricorde fut jointe au châtement, de même le même arrêt unit la promesse d'un rédempteur à la sentence de la condamnation.

Ainsi Dieu *refait l'ancien geste*. Quand il doit condamner un pécheur, il cherche une *réparatrice* pour joindre la miséricorde à la justice. *Il m'a appelée* pour être réparatrice, des signes providentiels me l'indiquent ; mais peut-être moi, coupable pécheresse, j'ai /aussi/ une réparatrice ou un réparateur...

Vendredi (12 mai 1921)

*Inspiration nette, / depuis plusieurs jours /, répétée, de prier, de m'offrir pour X<sup>78</sup> en danger pour son âme. Mais d'où venait cette inspiration au milieu de cette atroce crise et comment y répondre ? Je l'ai fait cependant, au moins par une courte intention et ce matin, le Père D.<sup>79</sup> est venu.*

Spontanément, il m'a dit un mot de ses craintes, m'invitant indirectement à appuyer sur la note religieuse et surnaturelle, religieuse surtout. C'était si inattendu, si étrange peut-être aussi, que j'en ai été frappée, angoissée ...

**Pentecôte (15 mai 1921)**

En sortant de la messe, Léo, la mine réjouie, m'a dit : *"Je viens de remercier le Saint Esprit. Quel chemin Il m'a fait parcourir en une année, depuis la dernière Pentecôte"* et elle a ajouté : *"Maintenant, je n'ai plus besoin de vous, allez chez Claire<sup>80</sup>"*. Hélas, pauvre fille, si elle savait... Sa belle confiance en l'avenir m'est un supplice raffiné, j'essaye de ne pas lui couper les ailes en éludant, mais c'est difficile.

Reçu lettre du P. P.<sup>81</sup>. Il passe à côté de la question, je m'y attendais. Je comprends davantage maintenant la tendance de leur école à lancer les âmes dans une sorte de voie mystique où tous les problèmes angoissants s'estompent dans l'amour divin. De cette façon ils peuvent maintenir leurs dogmes rigoureux à l'état d'abstractions, dans la pratique ils vous mettraient volontiers le ciel à la portée de la main.

**Lundi (16 mai 1921)**

Mon âme est comme la mer après une horrible tempête roulant une eau jaune et boueuse, charriant tout ce qu'elle a arraché à la rive et fait périr dans ses vagues<sup>82</sup>.

**Vendredi (20 mai 1921)**

L'apaisement après la grande violence de la veille. J'ai appris par quel sacrifice cette minute de paix m'a été achetée.

**Mardi 24 mai 1921.**

Brusque séparation en pleine nuit d'âme, de tout secours pour voler au chevet de ma Mère très souffrante. Je n'hésite pas devant le devoir, un devoir sacré, un devoir filial, et je m'arrache dans l'angoisse de ce qui m'attend à Genève avec un déchirement que j'ai rarement senti à ce degré. Que de bonté chez P. ! Elle m'apparaît divine depuis quelque temps, et Dieu qui semble me repousser partout ailleurs, me vient par ce chemin qui est normal en somme. C'est bien l'ami des heures douloureuses plein de foi, de charité, transfiguré par son sacerdoce. Quelle charité, quelle délicatesse, d'avoir pensé à venir me donner une dernière absolution, m'apporter ce qu'il a de plus précieux dans ses mains consacrées : le sang de Jésus, à ce dernier moment, de toucher de ses mains de bon Samaritain les plaies vives

de mon âme, de les panser, de les guérir par sa parole. Je me relève moins écrasée. La grâce me porte en me laissant tout le sentiment de ma faiblesse et la vivacité de mon chagrin. Mère de Mrgd.<sup>83</sup> a de grosses larmes qui coulent sur mon visage lorsqu'elle me dit adieu. Voilà une affection directement nouée par Dieu, car que pouvait-il y avoir de commun entre un(e) Sre.(84) et la pauvre épave douloureuse recueillie sous son toit ! Je laisse derrière moi Estelle<sup>85</sup>, mal protégée, en mauvaise forme physiquement. Mon Dieu, mon Dieu, que va-t-il lui arriver ? A quelle douleur me menez-vous ?

C'est l'heure du départ. Léo est là, dévouée toujours et Estelle qui pleure. Soyons forte... Voyage pénible matériellement. A mesure que le but se rapproche, je suis moins inquiète pour Maman, et puis, à la gare, personne ! Je reprends toutes mes angoisses. Enfin, c'est la maison, rien de trop grave heureusement ; mais ma chère Maman croyant sa vue menacée, s'est affolée et tout son état général s'en ressent. Il faut du calme, de la tendresse. Près d'elle, veille une garde-malade d'une nouvelle famille religieuse se créant discrètement à Genève. Jamais, je n'ai rencontré figure plus douce, un visage d'ange pur et souriant. Nous nous entendons tout de suite. Et ma vie de garde-malade commence, de maîtresse de maison avec ses tout petits devoirs, ses incessantes occupations. Je suis lasse de corps, d'âme et je ne fléchis pas, Seigneur, pourquoi ne pas me dire que vous êtes là<sup>86</sup>.

**31 mai 1921**

Papa est pris d'une crise grave au coeur, si grave que je vois la mort là, à deux pas. Je me précipite chez le Docteur en lui disant mes craintes et en lui demandant de ne pas dire le nom de la maladie si mon pronostic est exact. Papa me dit à un certain moment : *"Je comprends mieux ceux qui se tuent."* La douleur est atroce. C'est bien l'angine de poitrine. Je prie, *je m'offre à rester dans les ténèbres pour sauver mon Père.* Enfin, à 11 heures du soir, le Docteur revient, et après plusieurs piqûres de morphine, la crise cède. J'avais épinglé sur sa poitrine une petite relique de la Petite Soeur Thérèse<sup>88</sup> en la priant de ne pas le laisser mourir sans sacrement.

**1er juin 1921**

Cela va mieux, mais l'épée de Damoclès reste suspendue sur sa tête. Désormais, je ne puis plus être en sécurité. Après coup, je suis obligée de reconnaître<sup>89</sup> que seule la grâce pouvait me donner assez de sang-froid pour laisser ma Mère dans l'ignorance et mon malade dans une grande paix. Tous deux se reposent entièrement sur moi et je tiens bon physiquement à la

fatigue de nuit et de jour. Mon devoir filial est doux.

11 juin 1921

La bonne Mre de Mtgd.<sup>90</sup> m'écrit tous les jours. Tout ce que son coeur peut lui suggérer de tendre et de compatissant elle me l'envoie par toutes espèces de voies pour sauvegarder la pauvreté. Mais le secours vient surtout de la puissance sacerdotale<sup>91</sup> que le Seigneur a mis à disposition des Chrétiens. Et quelle bonté inconfusable. Je touche la sainteté. Elle relève ma pauvre misérable âme écrasée et comme morte.

15 juin 1921

Grosse peine au sujet d'Estelle<sup>92</sup>. J'ai eu recours à ma Providence habituelle. Son dévouement dépasse les bornes. C'est de la charité divine. Mais, Seigneur, si pour être sre.<sup>93</sup> il faut n'avoir pas de coeur et tout sabrer autour de moi, faites que je ne le sois jamais. Heureusement, il y a des exceptions, Mre de Mtrg.<sup>94</sup> par exemple.

16 juin 1921

Léo est ici. J'ose à peine me dire que j'ai charge d'âmes, qu'il faut édifier, soutenir, élever. Je suis si plongée dans les ténèbres. Rien, toujours rien du côté du Ciel. Je l'ai accepté, mais j'étouffe et je crie ma détresse. Obéir, suivre le chemin tracé, en aveugle, me heurter peut-être contre un mur. Mais j'ai un bon guide<sup>95</sup>. Il connaît les ténèbres, le vide atroce quand la foi, l'espérance et l'amour ne vous soutiennent plus, et qu'il faut marcher en pleine nuit. Il a grâce et lumière pour moi. Me réjouir de mettre mes pas dans ses pas. Le serviteur ne doit pas être mieux traité que le maître. Penser que *j'expie*, que je *répare*, que je *prépare*, que le temps est *court*. Au moins, si le Ciel n'étais pas armé contre moi. La croix avec l'espérance du ciel n'est *plus la croix*. Accepter encore de ne pas voir, de ne pas savoir, d'être à la merci de Dieu.

20 juin 1921

Le coup de poignard des amis au moment où l'on s'y attend le moins, de la part de ceux qui vous aiment le plus ! Que de fois, je l'ai senti depuis 4 ans, de tous sans exception. Personne ne m'a épargnée. Fiat! Mon âme ne peut pas le prononcer dans la paix. C'est la lutte, c'est donc la volonté de Dieu que je souffre. *Fiat ! pour la souffrance.*

27 juin 1921.

Touchante cérémonie de la reprise de possession de l'Eglise paroissiale de Carouge après 45 ans de profanation<sup>96</sup>. Les Vieux Catholiques de Loyson réduits à 4 l'ont rendue au culte catholique pour 6000F<sup>97</sup>. Des roses et des lys apportés par tous les fidèles entouraient l'autel dans le style italien. De grosses colonnes supportant un dôme et dans le fond un grand Christ de pierre sur croix de bois. Des chants magnifiques accompagnaient la rentrée triomphale du Roi des Rois. Je pensais à ce pauvre Loyson, prêtre apostat, moine orgueilleux et impur ayant peut-être perdu son ciel pour aboutir à un pareil fiasco. Mon âme si palpitante autrefois à tout ce qui intéresse l'Eglise est restée insensible et froide. Il faut que je m'y habitue comme les sourds à leur surdité, les aveugles à leur cécité, et prier avec les pensées, les mots, des autres. Ce sera faire acte de *pauvreté et d'humilité*.

28 juin 1921

P. X<sup>98</sup> a donc l'intention de m'écarter de l'oeuvre des Missions. Il me le montre clairement cette fois. Deux fois cassée aux gages, Seigneur, vous ne voulez donc pas de moi pour vos oeuvres. Dites-le moi et je me retirerai sans regret. Que de mesquineries, d'esprit propre, d'égoïsme, de petite vanité, de jalousie, j'ai rencontré sous couleur de surnaturel ! J'aurais été capable de tomber plus bas que les autres dans tout ce fatras humain, merci de m'en retirer par cette porte un peu hérissée de pointes où j'ai déjà laissé bien des lambeaux de ma vie.

Soir.

Je me suis confessée par obéissance malgré tout ce qui m'épouvante, je l'ai fait paisiblement sans chercher de consolation, *sans me désoler de n'en pas trouver*.

Divonne<sup>99</sup>, 10 juillet 1921

Un joli petit pays vert, riant, l'espoir que ma famille s'y trouvera bien et heureuse dans une réunion complète depuis si longtemps désirée. Tout *cela est arrivé par la porte de l'épreuve*. Merci<sup>100</sup> mon Dieu ! Merci surtout de *me rendre ma communion quotidienne*. Vous me tenez rigueur<sup>101</sup>, Seigneur, Vous en avez le droit, mais moi, j'ai le devoir de me tenir toujours à votre disposition et je viens, Jésus, je viens vous chercher avec une persévérance qui touchera un jour votre coeur, j'en ai la confiance.<sup>102</sup>

Lyon 16. ( Août ) Fourvières<sup>103</sup>

Mis mon séjour sous *la protection de Marie*. Lui ai confié le P.O. C'est un

de ses fils. A elle d'orienter sa pensée vers le meilleur. Si la tentation violente a passé, l'âme reste bien sous le pressoir, délaissée et sans vie. Mon Dieu, Vous me donnez bien ces revoirs par une grâce toute spéciale de votre bonté. Merci, faites que j'en use pour votre gloire. Car n'est-ce pas étrange que deux créatures d'élite viennent tout exprès pour se rapprocher de moi et se pencher sur ma misère. Surtout, Seigneur, cette grande âme<sup>104</sup> coulée dans votre vie à laquelle vous avez si miraculeusement uni la mienne. O mon Dieu, faites que je ne sois pas indigne de vos grâces !

17 ( juillet 1921)

Première rencontre, j'y apporte ma part habituelle de sottise. Un doute mortel passe dans mon esprit et je le formule, il n'est pourtant qu'à la surface toujours en contradiction avec le fond de mon coeur qui proteste et désire tant consoler et non peiner. Le mauvais sent qu'il est en face d'un ennemi redoutable et essaye ses derniers coups pour décourager, tout au moins, diviser, séparer. En moi se passe le combat habituel, les deux voix qui se contredisent, le bien et le mal dans un corps à corps terrible. Et je reste là inerte, presque comme un spectateur qui n'oserait pas s'interposer. Je cherche ma volonté, la faculté de m'en servir. Tout m'abandonne !

Le soir à Fourvières, après un moment de désadaptation, la sérénité reparaît. Quelle bonté humble et inconfusable, celle de N.S. ! Le P.<sup>105</sup> me raconte qu'il a remis à sa place P.O. qui le méritait, l'a mérité tant de fois, et il s'accuse encore d'impatience ! Il aurait voulu le faire publiquement, on ne lui a pas permis... Cette humble charité me pénètre à l'instant d'une rosée bienfaisante, tout l'énervement ressenti de la lutte avec P.O. tombe immédiatement. Allons, ne puis-je pas moi être un peu généreuse. Et si je ne sais pas aller jusqu'à m'humilier moi-même au pied de ceux qui me peinent, au moins accepter doucement, humblement...

18 juillet 1921. Sainte Camille.

Je mets Grand Mère<sup>106</sup> en suppliante auprès de Jésus et Marie afin que je profite bien de ces dernières heures. C'est sa fête, et sa protection se fait sentir.

A 9h, confession dans cette chapelle où j'ai assisté à plusieurs réunions d'E. de M.<sup>107</sup> du Sacré-Coeur.

Seigneur, faites-moi voir ce que vous voulez ! Mon âme m'apparaît bien, bien misérable, l'enfer est ouvert sous mes pas, je touche presque l'abîme, mais Jésus est là dans son sacrement. Mon Dieu, lavez, pardonnez, noyez mon âme dans votre sang.

Et depuis de longs mois l'absolution ne m'avait pas été aussi rafraîchissante. C'est une source d'eau vive qui a coulé sur ma misère...

Nos dernières minutes sont toutes imprégnées de cette grâce, nos âmes s'unissent comme deux grains d'encens brûlant dans un même encensoir, exhalant le même parfum, montant vers Dieu. Mon Dieu, merci !

19 juillet 1921

Deux épreuves si inattendues, ayant demandé un tel concours d'évènements providentiels pour m'atteindre que je dois bien y reconnaître la main de Dieu. Et je *la baise, cette main* un peu rude qui veut éprouver mon coeur, *je ne bronche pas* dans une pensée d'amour et de réparation pour mes fautes, ô mon Dieu, aussi pour payer un peu vos grâces d'obtenir que vous me les conserviez toujours.

21 août 1921

Léo me dit / spontanément / : "Si nous allions pour le ciboire voir mes magasins de la rue de la Bibliothèque ?" Elle prévoit déjà la chapelle du 39<sup>108</sup> ; j'avais essayé de dire que c'était trop tôt. P. ne s'y est pas opposé, cela suffit – marchons. Rien / de joli / dans les premiers magasins que nous visitons, je lui dis connaître une fabrique, mais j'en ignore l'adresse. A l'aventure, nous descendons vers Saint Jean et entrons dans une maison d'objets de piété. Elle n'a pas de ciboire, mais nous indique une fabrique, *justement celle que je cherchais*. J'y vois une indication et nous nous dirigeons chez Berger. Là, devant plusieurs modèles très beaux, je me sens comme sollicitée de faire faire quelque chose de simple mais de symbolique. Et l'on décide qu'il y aura une ornementation d'une couronne de lierre sur le pied et le couvercle, une couronne d'épines autour de la coupe et sur le noeud l'inscription si chère à mon âme : Hostiam pro hostia. Ce sera le symbole de notre vie, le lierre représentant l'impôt de la fidélité, les épines l'impôt du sang, l'échange des vies dans Hostiam pro hostia. En sortant, nous trouvons une Eglise et je dis à Léo : " Nous venons de force la main au Bon Dieu. Il nous doit de venir chez nous. Allons le lui dire<sup>109</sup>."

22 juillet 1921

Arrivée de Mre de Mtgd.<sup>110</sup> qui me manifeste une joie du revoir si touchant et une affection sainte et profonde. Avec elle, je vais prier dans la chambre de Mère Thérèse<sup>111</sup> et regarde tous les pauvres objets qui lui ont appartenu et ont été réunis par une pieuse vénération. Puissé-je, Seigneur, mourir assez *pauvre* pour ne pas laisser un plus riche héritage<sup>112</sup>.

23 juillet 1921

Une dernière fois je vais prier à Fourvières et descends dans la crypte. C'est très sombre, et cependant le jour qui entre par la porte ouverte éclaire un mot écrit en lettres d'or au-dessus de la porte du tabernacle : Jésus. Il semble que toute la lumière s'est concentrée sur ce nom. *N'est-ce pas le symbole de ma vie* ; de l'obscurité partout excepté par Lui et en Lui et dans la formule qu'Il m'a donnée : "Hostiam pro hostia".

Fourvières, 23 soir.

*"Je suis le Bon Pasteur. Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis<sup>113</sup>."*  
Dans l'ordre naturel, le Pasteur se revêt de la toison de ses brebis, se nourrit de sa chair<sup>114</sup>.

A cette parole, Seigneur, ne dois-je pas répondre par celle-ci : *je suis la bonne brebis*. La bonne brebis donne sa vie pour son Pasteur. C'est une forme de Hostia pro hostia. Le bon Pasteur a donné une fois sa vie sur la croix pour ses brebis, mais depuis la Résurrection, c'est aux brebis à le vêtir, à le nourrir, à mourir pour Lui. Les martyrs ont été les premiers-nés du troupeau / immolé /, beaucoup de sacrifiés (qui)<sup>115</sup> sont venus ensuite au cours des âges. Et maintenant encore, les chrétiens doivent nourrir leur Pasteur, participer à ce fond commun de la Communion des saints, quelques-uns doivent mourir pour Lui. Qui ? Peut-être moi. Le Pasteur a le droit de me choisir. Je le lui donne du fond de mon être faible et tremblant, mais revêtu de sa grâce toute-puissante.

Divonne, 29 août 1921

Une nouvelle note du P. O. Je veux être archibonne, répondre avec calme, humilité mais fermeté. Faire du bien à son âme, / c'est un prêtre /, et comme hostie, tous les prêtres ont des droits sur moi, donc à me sacrifier, à m'immoler sur un autel. Me laisser faire, m'offrir moi-même, comme Jésus s'offre à son Père en intermédiaire de réparation, en hostie d'expiation.

30 juillet 1921

<sup>116</sup> Une pensée m'a frappée, après les fêtes de Pâques dans le temple de Jérusalem, tout le monde se retire, même Marie et Joseph. Jésus reste seul dans le temple. Après les grandes cérémonies, les jours de fête de notre âme, il semble qu'avec la pompe qui disparaît, tout s'éteint ; nous perdons

même Joseph et Marie. C'est le moment de trouver Jésus seul. Il est resté dans le temple pour converser avec les Docteurs, avec aussi toute âme de bonne volonté qui désire L'écouter. La vie intérieure et cachée avec Jésus seul ne doit jamais être interrompue. Quand les émotions ou les consolations d'un jour de fête sont passées, restons seule près de Jésus seul.

5 août 1921

Une réunion de famille inespérée. Papa porte d'une voix tremblante un toast à la prospérité de cette famille. Tout bas, je demande simplement le salut de chacune de ces âmes qui me sont si chères et d'y mettre le prix que Dieu voudra.

6 août 1921

J'ai écrit à Mgr. Costa de Beauregard<sup>117</sup> pour lui demander un Memento de son oncle, le fondateur de l'Orphelinat de Chambéry. C'est un saint de mon pays, remarquablement humble. Je lui ai confié le P.O. en lui demandant que le 15 nous sépare si c'est pour la gloire de Dieu et pour notre bien. Mgr. Costa m'a envoyé une photographie par retour du courrier. Avec Léo, nous lui faisons nos conventions, je lui recommande aussi mon petit Germain<sup>118</sup>, il faut qu'il soit plus qu'un bon prêtre, un saint prêtre.

8 août 1921

Encore un livre de pensées d'un protestant Robert de Félice, avocat à la Cour d'appel de Paris, mort à 20 ans en 1909. Une belle âme. *Curro ad lumen ardens*<sup>119</sup> aimait-il à répéter. Toute sa vie, il a couru vers la lumière. Encerclé par son milieu huguenot, il ne semblait pas pouvoir arriver à la vraie et pure lumière du catholicisme. Aussi Dieu semble-t-il avoir voulu lui faire franchir d'un bond la barrière et sans hésitation car il est mort dans douter d'être dans la vraie foi. Au dernier moment, sa mère lui a demandé : "*La vois-tu, la lumière ardente ?*" et il a répondu : "*Oui, c'est magnifique.*" et un sourire radieux est resté gravé sur son visage. *Il aimait la pureté comme tous les prédestinés. "Si tu es au milieu des fleurs, sois la plus belle ; si tu es au milieu du fumier, reste fleur",* disait-il. Ailleurs, il résume sa vie : "*Vivre en Dieu, par Dieu et pour Dieu, tel est le secret du bonheur : ceux qui ne possèdent pas ce secret méconnaissent le vrai sens de la vie, je veux dire ce qu'elle a de noble, de grand, de saint.*" Mais combien vides et obscures les deux allocutions du Pasteur Couve et du Pasteur Monod prononcées sur sa tombe. Je *souffre* en pensant que beaucoup de belles âmes n'ont pas d'autre nourriture.

10 août 1921

<sup>120</sup> Si Dieu veut que l'oeuvre existe, je crois de plus en plus que nous sommes destinées à aller dans ces civilisations nouvelles à établir, en Pologne, en Russie, etc, comme précurseurs des prêtres, en missionnaires cachées du catholicisme. Et cette initiation que Dieu semble m'avoir voulue, de l'âme protestante<sup>121</sup> est peut-être pour préparer cet apostolat. Que mon coeur soit prêt. Si je ne suis pas éclairée, je serai dirigée, poussée dans la voie où Dieu me veut. S'il m'a retiré toute lumière, c'est probablement pour pouvoir me mener comme bon lui semble *sans résistance* de ma part.

13 août 1921

Etoile de la mer, protégez notre cher voyageur<sup>122</sup> sur la "terre des Croix" comme l'appelait le P. de la Colombière<sup>123</sup>, faites-lui trouver beaucoup de consolations là où il a semé dans les larmes et les angoisses.

14 août 1921

Ce matin, j'ai dit : *non, non, non*, à toute pensée qui se présentait, aucune n'étant bonne à retenir. Mon Dieu, ôtez de mon âme toute mesquinerie, tout intérêt personnel, donnez-moi une connaissance humiliée de moi-même, préservez-moi de la tentation. Confession le soir, malgré mon invincible répugnance.

15 août 1921

Triomphe de ma Mère du ciel ! je la félicite, je lui renouvelle mes vœux, ceux de notre Père dont c'est l'anniversaire<sup>124</sup>. Je la supplie de rester notre Mère tout en étant la Reine du ciel, c'est-à-dire penchée vers notre misère, vers ma misère, mon immense misère.

22 août 1921

Une lettre de M.G.<sup>125</sup> m'apprend le départ du P.O<sup>126</sup> pour Saint Etienne. Combien cette nouvelle m'émeut à la pensée que peut-être le pauvre P. souffre. Oh ! Jésus, je me précipite à vos pieds, faites que cette épreuve soit pour son bien, je m'offre pour que toute épine inutile à votre gloire et à sa perfection lui soit épargnée. J'espère que c'est bien votre Providence qui seule a tout fait et tout voulu pour le plus grand bien de tous.

28 août 1921

28 août 1921

En écrivant au P.O. j'ai cherché uniquement à lui être surnaturellement bonne, à mettre du baume sur sa peine. La pensée qu'il avait bien accepté ce départ me fait oublier tout ce qu'il y a pu avoir de pénible entre nous. Je ne résiste pas à la sainteté si légère qu'en soit la trace, surtout à la sainteté humble. Elle a sur moi une telle puissance. O mon Dieu, faites-moi *sainte pour faire du bien* à mon tour, calmer, apaiser, fortifier.

3 septembre 1921

Encore le P.O. Il ne part plus et cette lettre du P. Ch.<sup>127</sup> renouvelle toutes mes craintes. Où est le meilleur ? Renoncer à cette oeuvre qui s'annonce difficile ou bien accepter de marcher avec tous les risques ? Eclairez Seigneur surtout le bon P. que je laisse toujours juge en dernier ressort.

8 septembre 1921

Départ pour Paris. C'est le 8 septembre que le Seigneur m'a demandé d'accepter sans / la voir / l'atroce croix de Paris. 4 ans de cela<sup>128</sup> ! Il m'y ramène sans que j'en devine le but caché. *Mon Dieu, enlevez de mon âme toute mesquine rancune ou si vous le voulez, laissez-moi l'humiliation de la lutte, mais épargnez-moi la défaite, par-dessus tout la faute qui vous offense*<sup>129</sup>.

9 septembre 1921

Me voilà dans cette rue du Cherche-Midi<sup>130</sup>, "la terre des Croix", brisée de corps, de coeur et d'âme. Ma chute d'hier m'a meurtri le dos plus que ne le pourrait faire le plus rude des cilices. J'aurais pu me tuer. Le Seigneur est bon. Il me donne juste cet adjutorium<sup>131</sup> de la souffrance physique pour m'aider à me distraire de l'autre et à la porter bien.

... Je n'ai jamais les honneurs de la guerre et pourtant, mon Dieu, telle est ma faiblesse que je vous remercie d'avoir si vite dissipé la tentation et rendu mon âme à la paix.

Combien la sainteté de P. est sanctifiante. C'est un sacrement par lequel la grâce passe et apaise, transforme...

10 septembre 1921

Une prière à N.D. des Victoires, là où j'ai eu la première initiation des missions de midi<sup>132</sup>. Et maintenant, celle qui a fondé l'oeuvre, qui en était l'âme est mise à la porte après avoir voulu même se séparer de sa famille religieuse, quelle étrange destinée ! Comme les voies de Dieu sont

impénétrables. Il brise ou laisse briser. Je me rappelle le mot plein de charité de P. comme je lui lisais une lettre à ce propos où on parlait de châtement de Dieu. Il s'est écrié vivement : *"Oh ! non, la pauvre âme ! elle a toujours eu une voie extraordinaire. Peut-être y avait-il encore quelque chose de naturel dans son zèle, maintenant elle va se dépouiller d'elle-même..."*

Et je crois que là où nous, humains, nous sommes si vite portés à voir un châtement, il n'y a souvent que de l'amour et de la miséricorde.

11 septembre 1921

Communié sous les deux espèces à Saint Julien le Pauvre<sup>133</sup>. C'est probablement ainsi que les premiers chrétiens recevaient N.S. Le prêtre coupe un petit morceau de pain, du vrai pain, mais sans levain, et le trempe dans le calice. Avant le dernier Droit Canon<sup>134</sup>, il n'était pas permis de communier dans un autre rite et je le comprends. Il faut encore davantage réveiller sa foi. Mais qui sait, peut-être un jour évangéliserons-nous les chrétiens d'Orient et nous contribuerons à les ramener au Saint Siège. C'est la pensée qui m'est venue pendant cette messe.

19 septembre 1921

Paris, "la terre des Croix". Dans toutes ces rues, j'ai semé des prières autrefois, si souvent brisée de corps, d'âme et de coeur, que mon oasis était cette adoration quotidienne. Là seulement, j'étais fortifiée. Il y avait quelqu'un pour moi, présent, Quelqu'un vivant, quelqu'un qui m'écoutait. Je souffrais, mais devant Vous, mon Dieu. Maintenant, que me reste-t-il dans cette ville ? Rien, pas même vous, Seigneur, vous vous cachez partout. Comme vous voudrez ! *Etre aveugle, c'est être dépendante. Mon Dieu, conduisez-moi.*

Kietzheim – Exaltation de la Sainte Croix. (14 septembre 1921)

Revu Marie<sup>135</sup> après 8 années ! Que de choses dans un temps relativement bien court. Mais quand les âmes sont appareillées comme les nôtres, la séparation ne change rien. L'amitié enracinée en Dieu participe de son immutabilité. C'est une joie pour l'une et l'autre de la constater. Ce revoir est une bien douce gâterie de la Providence.

... Au moment de notre arrivée, une toute jeune religieuse de chœur est morte. Je viens de la voir. C'est une vision de paix. Quelques heures avant sa mort elle a dit cette parole si étrange sur de misérables lèvres humaines : *"Je sens que j'ai l'âme blanche"*. Puis elle a tendu les bras à ce qu'elle voyait et que les autres ne voyaient pas, et doucement s'est

endormie sur le coeur de Jésus.

**Notre Dame des 7 Douleurs (15 septembre 1921)**

Jamais le S.C. ne m'avait donné autant cette impression de puissance d'un grand ordre solidement construit. Tout me ravit, la guerre a élargi les idées et réalisé ce qui semblait un peu difficile autrefois, cette alliance du progrès avec la tradition marchant de pair, ne nuisant ni à l'un, ni à l'autre.

Marie a gardé son esprit si hospitalier et son coeur d'une telle délicatesse, d'une si exquise charité que peut-être, sauf une exception, je ne l'ai jamais rencontré nulle part à ce degré. Mon âme se détend dans cette atmosphère. Que Dieu ne m'ait pas orientée de ce côté, alors que tout m'y appelait, cela semble bien étrange si on ne savait que les desseins de Dieu sont impénétrables : c'est une constatation, ce n'est pas un regret. Le regret suppose un désir, je n'ai plus que celui de me laisser faire.

Kietzheim et surtout Kaysesberg sont peut-être les coins les plus alsaciens de l'Alsace. A tout moment s'offre à vos yeux l'original d'un dessin de Hansi, ces petites maisons aux toits en pain de sucre traversées extérieurement de poutres de bois qui dessinent et agrémentent les murs. Les balcons de bois garnis de pétunias avec leurs petites fenêtres à croisillons, des pignons, des images de saints peints naïvement sur une façade, tout cela avec une teinte rougeâtre qui est la caractéristique du pays. Les champs nouvellement labourés sont rouge brique comme si le sang de nos soldats s'y était coagulé. Mais personne ne parle français, la jeune génération qui monte nous donnera cette joie plus tard. Dans le tram un Alsacien m'a fait ses doléances en ajoutant *"pour que vous le répétiez à l'intérieur"*.

*Nous voulons bien payer des fonctionnaires, mais pour qu'ils soient responsables et travaillent vraiment au bien du pays. Mais pour des fils à Papa, nous ne donnerons pas nos impôts et puis pourquoi nous envoyer des hommes du midi si différents de nos habitudes. Tenez, vous venez de Ammerswirth, eh bien, c'est un pays où il ne se passe jamais rien, au lieu de deux gendarmes allemands, la France en envoie sept. Nous ne cultiverons pas notre terre pour payer ces fainéants."* Que répondre, sinon de m'ancrer dans la résolution de ressusciter la conscience française dans ma petite sphère en donnant aux travailleuses le sens de la responsabilité. Du haut en bas de l'échelle, c'est une éducation à refaire.

**Colmar 19 septembre 1921**

Retour à Colmar. La campagne alsacienne est plate, les vignes à perte de vue avec leurs longs échelas qui dénotent la richesse du sol qui donne tant

de vigueur à la sève. Tout est lourd dans ce pays ; les habitants ont des traits taillés à coups de hache, l'herbe est énorme, large et épaisse, on sent une race dure et forte. A Kayserberg et dans les villages environnants, le maire assiste à la messe avec son écharpe entre son adjoint et l'instituteur. L'Alsace a posé ses conditions à la France qui avait eu le mauvais goût de lui envoyer des fonctionnaires sectaires. Si on touche à sa religion, elle refusera la nationalité française. Elle tiendra, si nous l'aidons à tenir. Ainsi, à la gare de Colmar, on nous enseigne comme hôtel une pension pour jeunes filles. Nous y allons et découvrons qu'elle est tenue par des Diaconesses de Mulhouse et avec une arrière pensée germanisante qu'elles nous dissimulent à peine. La pension est d'ailleurs très bien et d'un prix qui en fera le succès. Colmar étant une très petite ville, les catholiques sauront-ils faire la contrepartie, en tous cas ils n'auront que la seconde place. Oh ! comme on aimerait se partager en petits morceaux pour faire plus de bien et que la Communion, l'Eucharistie, est bien une invention du Coeur de N.S. Dieu et homme tout ensemble.

L'Eglise Saint Martin est une merveille avec ses autels à volets et ses ors dont on a perdu le secret, mais la merveille / des merveilles / est le couvent des Unterlinden. Là se trouvaient des Dominicaines dont Lacordaire a retracé les vies mystiques. Nous cherchons en vain le Crucifix devant lequel une religieuse mourut d'amour et de dévotion. Elle sentait si vivement la Passion de N.S. qu'elle n'osait jamais lever son voile devant ce Christ sanglant et défiguré. Un jour, le Provincial en faisant sa tournée lui enjoignit de surmonter sa faiblesse, le Seigneur touché de son amour ne voulut pas la laisser sur sa douleur, il se hâta de révéler à cette âme son Humanité glorieuse.

Le concierge avec son inimitable accent nous invite à monter "*L'escalier en pierre*" (pierre). Nous nous récrions, ce n'est pas le moment !!! Il nous reste à voir l'admirable tryptique de Mathias Grüenwald. Le plus saisissant est le Crucifiement d'un effrayant réalisme. Le Christ est livide, moucheté de taches bleues par les fouets de la Flagellation, les épines énormes, non plus la couronne élégamment tordue, mais comme arrangée au petit bonheur par des mains maladroites et dures, le bois de la Croix mal équarri dans sa grossièreté primitive, les mains surtout sont impressionnantes. Des mains ouvertes dans une sorte de crispation de tous les nerfs qui ont étendu les doigts à leur maximum. L'expression du visage est une douleur sans nom, la bouche vient de jeter son "*consummatum est*"<sup>136</sup> et n'est pas encore fermée. "*Voyez s'il est une douleur comparable à la mienne*"<sup>137</sup>. A gauche, Madeleine, véhémement et merveilleuse de coloris, et puis la Vierge, une

vierge toute jeune, affaissée à demi dans les bras de Saint Jean un peu étrange avec ses cheveux hirsutes.

A droite, l'auteur a eu l'idée de placer Saint Jean-Baptiste, le Précurseur. Il tient un livre à la main, l'Ancien Testament. D'un doigt impérieux, il montre le Christ. Entre les deux, se détache l'inscription : "*Il faut qu'il croisse et que je diminue*<sup>138</sup>". Et c'est saisissant devant ce Christ qui porte dans sa chair toute l'horreur de l'humanité, réduit à n'être plus qu'une vision d'épouvante, que cette parole d'exhaltation (de) / prononcée / l'ancienne loi qui consacre et ouvre l'ère nouvelle, qui me dit à moi que le vieil homme doit disparaître et que ma vie nouvelle ne peut naître que sur le Calvaire et par la Croix.

Strasbourg, 20 septembre 1921

Quelle ville magnifique ! La cathédrale en reste le joyau. C'est un chef-d'oeuvre de hardiesse, un poème de pierre où comme dans le mot ténu et frêle, la pensée souvent est magnifique. Ici, ces flèches aux colonnes d'une finesse déconcertante nous rappellent combien fines et délicates sont les fibres de notre âme qui est le temple du Saint Esprit. Un chef-d'oeuvre de hardiesse chez les saints édifiés sur une idée unique mâle et généreuse.

En passant, nous regardons les curieuses maisons avec leurs toits en pain de sucre. C'est ici qu'on peut dire qu'on vit sous les toits. Il y a des maisons qui possèdent 5 étages de mansardes sur leurs toitures. Sur le parcours, de belles églises attirent l'attention. Merci mon Dieu de nous avoir rendu ces tabernacles qui appartiennent maintenant à la France, nous ne vous perdrons plus. Et pourtant, Seigneur, Vous, votre foi et votre amour, c'est la seule chose que nous acceptons de rendre un jour à l'Allemagne car le mot catholique nous en fait un devoir<sup>139</sup>.

Lyon, jeudi 22 septembre 1921

Visite au P. Provincial<sup>140</sup>. Il me confirme sa lettre, rien de plus. Notre entretien est très bref. Je me disais vraiment que cet arrêt à Lyon était bien inutile lorsque sur le seuil de la porte, de la façon la plus inattendue, je reçois un vrai coup de poignard. Cela m'a coupé bras et jambes. Il semble que tout a été combiné pour m'amener là à accepter cette peine. Mon Dieu, *j'accepte*, mais votre main est rude depuis si longtemps...

Nous prenons au passage notre ciboire. Il est bien tel que nous l'avons désiré. "*Hostiam pro hostia*<sup>141</sup>" n'est pas une parole vaine, ... et la couronne d'épines se fait bien sentir. La couronne signifie qu'aucune place n'est épargnée, c'est bien cela, et le lierre dit la *fidélité malgré les épines*.

O mon Dieu, descendrez-vous vraiment chez nous et pour nous dans ce

ciboire, accepterez-vous notre demeure ?<sup>142</sup>

**Vendredi 23 septembre, 3 h. du matin.**

Arrivée au 39 rue Breteuil. Mon Dieu, qu'ici, *il ne se fasse jamais de mal, mais beaucoup de bien*<sup>143</sup>, qu'on vous serve dans les âmes avec désintéressement, humilité, générosité.

C'est notre prière en franchissant le seuil de cette maison. Cela doit bien être la maison de la réparation. Il s'y est fait beaucoup de mal<sup>144</sup>, il faudra expier, réparer par la mortification de la chair, du coeur, de l'âme. Seigneur, notre force est votre amour pour nous aider, et puis, faites ce que Vous voudrez.

**25 septembre 1921**

Le démon est bien déchaîné contre nous. Cette horrible femme qui jappe sans discontinuer, cette hostilité faite de jalousie, de dédain, d'envie que l'on sent sourdement se répandre dans l'atmosphère, les difficultés matérielles qui pèsent lourdement, la situation de L<sup>145</sup> surtout est intimement douloureuse. Fiat !

**30 septembre 1921. Anniversaire + Petite Ste Thérèse.**

Croix de la famille, N.S. me fait sentir les épines de la pauvreté sous la forme la plus dure à mon coeur. Ne rien pouvoir pour les miens. C'est *une consolation aussi*. La Providence veille sur nous d'une manière admirable mais en nous laissant toujours dépendants de son secours au jour le jour, je pourrais presque dire à la seconde la seconde. Pour les pauvres, Dieu pense toujours à eux comme un Père veille aux besoins des enfants, pour les riches, Il laisse agir le jeu des causes secondes. La foi nous le dit et l'amour nous laisse *reconnaissants* de cette divine dépendance.

**30 septembre 1921. Soir.**

Seconde visite au P.O. Tout se passe dans la charité. C'est tellement déplacé et hors de ma portée que je n'ose même pas y arrêter ma pensée, mais *j'ai comme l'inspiration* très nette que Dieu me demande d'être une aide pour cette âme, humble et cachée, silencieusement sanctifiante. *Le moyen, je l'ignore.*

**1er octobre 1921. Soir.**

Au moment de descendre pour la bénédiction du Rosaire, je récapitulais ma journée et sentais la tristesse me gagner ou plutôt le "trac" devant mon

incapacité à tout organiser et concilier, lorsqu'il me sembla recevoir force et consolation d'une sorte de présence, et en sortant je trouvais une lettre très réconfortante. *Encore* la Providence !

4 octobre 1921. Saint François d'Assise.

Le Seigneur m'envoie un petit franciscain comme filleul<sup>146</sup>. J'avais bien désiré un garçon pour qu'il soit prêtre un jour. St. François n'a pas voulu décevoir une pauvre Claire ! Merci Saint François ; son nom le prédestine à la joie, je vous le confie, maintenant si un jour vous le passiez à St. Ignace, je ne demanderais pas mieux !...

Soir.

Pour suppléer à mon impuissance à méditer, j'ai résolu de dire chaque jour le Rosaire. Mais la prière vocale ne m'est pas plus facile ; hier, excédée, j'ai capitulé devant la dernière dizaine des mystères glorieux. Tard dans la nuit je restais éveillée et tentée sourdement de toutes façons ; de découragement, amertume, etc. ; je m'assoupissais cependant lorsque j'entendis (sans paroles) ceci : "*Je t'avais bien dit que tu ne terminerais pas ton Rosaire*". A tâtons, je cherchais sur ma table mon chapelet et luttant contre le sommeil j'achevais la dernière dizaine. Immédiatement après, je m'endormais. Au réveil, je retrouvais la tentation, mais sans force pour me dominer.

6 octobre 1921

Je retrouve une méditation faite à Kietzheim, une de ces petites lumières sans préparation et *sans lien* avec l'occupation précédente. Elles sont *très rares*<sup>147</sup>, un simple éclair dans la nuit. N.S. parle dans l'Evangile d'un roi qui fit un long voyage et confia à son serviteur la garde de sa maison. Il revient / dans la nuit / sans être attendu et s'il le trouve fidèle l'établit sur tous ses biens. On a souvent appliqué cette parabole à la mort, je lui trouve une signification très précise de la désolation spirituelle. Dieu, notre roi, nous laisse seul, avec des passions à gouverner, des vertus à entretenir, des grâces à exploiter, mais Il supprime tout secours sensible de sa grâce, celui de sa présence surtout. Il laisse à l'âme isolée la responsabilité plénière d'elle-même avec le sentiment intime de sa faiblesse. Notre Roi est parti et pour un long voyage. L'âme reste dans une détresse violente d'abord, puis résignée, sachant qu'aucun recours immédiat et senti ne lui est permis. Tant qu'il reste une lueur de clarté surnaturelle Il ne revient pas. Lorsque l'âme est au summum de l'obscurité, qu'elle a passé par toutes les phases angoissantes et douloureuses de la nuit obscure dont parle Saint Jean de la

Croix, alors notre Roi revient, mais dans la nuit, en pleine éclipse consciente de tout ce qui pouvait constituer notre vie spirituelle autrefois. C'est là que se mesurent *la fidélité et l'amour*, car l'âme si profondément humiliée, enfoncée dans sa vive peine, reste cependant sensible à la moindre *touche divine*. *Même en pleine nuit elle reconnaît* son Sauveur et lui apporte l'hommage d'une fidélité que la longueur de l'épreuve et son intensité ont rendu plus méritoire. Et la récompense vient. "*Le Roi*, dit l'Évangile, *établit son serviteur sur tous ses biens*<sup>148</sup>". C'est-à-dire il lui donne la pleine possession de son âme, de ses puissances, de ses facultés. La sainteté n'est pas autre chose sinon *avoir son âme entre ses mains*.

8 octobre 1921

Plus je vais, plus je vois l'inutilité d'un organisme religieux pour faire cette pauvre petite oeuvre sans envergure ni portée. Et plus je sens que je ne suis pas faite pour la sortir de cette médiocrité. De là une grande souffrance pour maintenir mon rôle auprès de Léo, j'ai peur de jouer une comédie et réduis de plus en plus mon influence sans le vouloir. C'est une vive peine de conscience que cette responsabilité d'une âme. *Marcher quand même* pour obéir à P. tout en lui exposant mon état d'âme. Il le comprendra, car lui aussi voit l'avenir *comme moi*<sup>149</sup> sous le *même* angle. Seule Mre de Mtgd. est inconfusable dans sa confiance ainsi que Léo.

10 octobre 1921

Veiller sur ma tenue extérieure à l'Eglise, sécheresse et ténèbres épaisses me donnent l'air distrait. Qui me rendra la sécurité de la foi ! Ma volonté de croire ne bronche pas, mais ma pensée chavire, je me raccroche par l'obéissance et la confiance à cette idée que ce n'est qu'une épreuve, une expiation de mes défiances, de mes résistances. Depuis ce 4 février<sup>150</sup> où je me suis donnée plus complètement à vous, Seigneur, vous vous êtes retiré (comme si mon offrande vous avait déplu)<sup>151</sup>. Et vous avez laissé s'approcher de mon âme l'ange des ténèbres, *j'ai péché*, hélas ! je n'ai même plus la sécurité de ne l'avoir pas fait mortellement<sup>152</sup>. Ô mon Dieu ! ce retrait si absolu de toute lumière, ne serait-ce pas le signe que *je vous ai tué en moi*<sup>153</sup> ? Je ne vous trouve plus *parce que vous n'y êtes plus*<sup>154</sup> dans cette âme qui vous a coûté tout votre sang ! Ingratitude, lâcheté, révolte, toute la gamme des mesquineries humaines, des humiliantes faiblesses, c'est ainsi que j'ai répondu à votre amour ! Ô Jésus, maintenant ne suis-je pas digne de votre compassion et de votre miséricorde ? Ne suis-je pas l'extrême misère ? Jésus, si vous me voulez encore plus bas dans le néant,

détruisez, diminuez, anéantissez-moi, mais revenez, rendez-moi un seul de vos regards, *faites-moi comprendre*<sup>155</sup> que vous ne m'avez pas repoussée pour toujours, tirez-moi de cette agonie et de cette mort. Et si vous ne voulez pas acquiescer à ma demande, donnez-moi la force et le courage de porter encore cette privation en *réparatrice*<sup>156</sup> pour les âmes.

12 octobre 1921

En récitant ma 5ème dizaine des mystères joyeux, je vois que c'est surtout au moment de la perte de Jésus dans le temple que se manifesta au monde l'amour de Marie et de Joseph. Ainsi ma recherche de Jésus *doit se traduire* au dehors par plus de zèle, de dévouement à sa gloire et à son service.

13 octobre 1921

Chaque jour s'accroît le travail pour l'oeuvre qui possède maintenant un toit pour l'abriter. Mon Dieu, *pourquoi*<sup>157</sup> m'avez-vous amenée ici par un si douloureux chemin ? Et pourquoi avez-vous brisé mes liens ailleurs pour me donner un champ analogue à cultiver<sup>158</sup> ? Mystère ! Habitants des pays envahis, le Gouvernement leur donne ce qui est nécessaire pour rebâtir à la même place ou, *si c'est impossible*, dans un rayon de 20 km. de leur ancienne demeure. Il semble que vous vouliez que je bâtisse ainsi, mais voyez, Seigneur, ma faiblesse et mon incapacité.

15 octobre 1921.

Retour de P. après la bénédiction malgré les assertions contraires du Frère, je retourne aux nouvelles poussée par cette intuition qui ne me trompe pas et je reçois hâtivement une première bénédiction et un ordre d'avoir une confiance inconfusable.

*Fin du cahier 5.*

**Cahier 6**  
du 16 octobre 1921 au 15 septembre 1929

---

16 octobre 1921

Bénédictio de la maison par P.<sup>1</sup>. Il paraît content. N.S. prend possession de ces lieux où Satan régnait en maître. Son premier mot est le même que celui qui m'est venu aux lèvres en franchissant le seuil de cette demeure : "Mon Dieu, qu'il ne se fasse jamais de mal dans cette maison, mais beaucoup de bien<sup>2</sup>." Dans la salle que nous appelons prématurément la salle Xavière<sup>3</sup>, nous avons disposé le ciboire, le calice avec le nécessaire pour la bénédiction comme une sorte de manifestation à N.S. pour bien lui montrer notre désir de l'avoir, Lui, chez nous, à la première place. P. est ému, je le sens et peut-être le suis-je au fond de mon être, mais hélas, rien ne perce plus l'enveloppe sèche et dure de ma pauvre âme.

Mon Dieu, merci. Vous nous menez, c'est sûr. Où ? Je ne sais pas. Au Calvaire ? Seigneur, il y a longtemps que vous m'avez jetée sur ce chemin. C'est la première fois que vous m'y laissez si seule, si abandonnée de Vous, comme séparée de votre Personne si j'ose m'exprimer ainsi, mais suivie de près par votre Providence qui veille sur moi sans jamais me révéler sa présence, pas même "à travers le treillis<sup>4</sup>"... Le Graduel de la messe du jour m'a frappée : "*Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum<sup>5</sup>...*" "*Que ceux qui craignent le Seigneur espèrent en Lui ; Il est leur appui et leur protecteur<sup>6</sup>*". Oh! Oui, Seigneur, soyez notre appui et notre protecteur si vous voulez une nouvelle famille. Mais la voulez-vous?

19 octobre 1921

Le matin en me réveillant, je suis hantée par l'idée : il faut aller demander la permission d'avoir le Saint Sacrement à Mgr.<sup>7</sup>. Il paraît que c'est très difficile, que nous ne réunissons pas les conditions nécessaires. Qu'importe ! Le Seigneur aime quelquefois faire ce qui ne se fait pas habituellement. J'en parle à Léo. Elle n'est pas décidée, multiplie les objections. Je me laisse

convaincre. A 3h., de nouveau sollicitée intérieurement, je dis simplement à Léo : "Il me semble que nous devons aller demander cette permission aujourd'hui. Partons.". Elle se prépare visiblement forcée et me dit qu'elle sera incapable de parler. Nous montons à N.D. de la Garde, et là, je prie la Sainte Vierge dans une courte prière de nous donner son Fils. En se dirigeant vers la maison de Mgr., Léo me dit : "Ce sera trop tard." "– Allons quand même." A la porte, la domestique nous demande nos noms et qualités. Léo me coupe la parole pour dire que si nous dérangeons Mgr. nous pouvons revenir. Calmement, je prie la domestique de prévenir de notre arrivée.

Mgr. arrive. Il est usé et fatigué mais notre visite l'anime et il parle avec beaucoup de bienveillance de la famille de Léo<sup>8</sup>, de tout, sauf du but de notre visite. Je pousse le pied de ma compagne. Elle essaye de poser la question, bafouille, s'embarrasse. J'exprime alors tranquillement notre désir. Mgr. ne répond pas, mais s'informe du nom de notre Dr.<sup>9</sup>, se réjouit beaucoup de l'ouverture de cette nouvelle maison d'oeuvres, promet sa visite. La conversation reprend alors sur d'autres sujets. Nous nous levons. Mgr. joint ses mains, se lève à son tour et avec une majesté, une autorité dont son état de santé semblait le rendre incapable, prononce cette parole : " Je vous donne toutes les permissions dont vous pourriez avoir besoin pour le bien de votre oeuvre et son avenir, et avec vous, je bénis toutes les midinettes." Très calme, une fois dans la rue, je dis à Léo : "Eh bien ! démon tentateur, femme de peu de fois, nous avons obtenu tout et même plus que nous n'espérions." Elle me répond : "Mais Mgr. n'en a pas parlé". Dans son trouble, elle a entendu sans l'assimiler la parole de l'Evêque. Le lendemain seulement, désensorcelée, elle retrouve les termes et ne doute plus, lorsque le Vicaire Général<sup>10</sup> nous confirme les autorisations de Mgr. avec une bienveillance très marquée.

Maintenant, je m'y attends, le diable fera son train au dehors et au dedans pour mettre les bâtons dans les roues. Nous vous achèterons, Seigneur, vous accepterez l'obole du pauvre, deux petits de tourterelle<sup>11</sup>.

23 octobre 1921

Démarches pour obtenir l'exposition du Saint Sacrement à Saint Charles<sup>12</sup> afin qu'il y ait des adorateurs, des réparateurs envers le Coeur de Jésus le premier Vendredi du mois. Difficultés, premier refus, sentiment intérieur très net que le Mauvais se vengera. Par lâcheté, je suis prête à reculer, à trouver des prétextes pour ne pas marcher, celui par exemple que je me mêle de ce qui ne me regarde pas, qu'il faut laisser ce soin à d'autres, etc, etc., et le plus subtil de tous, que n'aimant pas N.S. je manifeste un zèle qui est un

mensonge. Seigneur, délivrez-moi des embûches de l'ennemi et puis servez-vous de moi ou rejetez-moi comme Il vous plaira. Tout le reste est orgueil, vain retour sur soi-même, tentations, fumée, néant.

**30 octobre 1921**

Lutte contre les angoisses au sujet de ma vocation. L'anniversaire des douleurs de 1917 les avive<sup>13</sup>. Grande crise qui se termine par l'humilité et la charité de P. venant exprès de loin pour m'apporter deux raisons qui m'éclairent enfin. A.<sup>14</sup> n'a jamais eu qualité pour juger d'une vocation religieuse. Ensuite, tout dans ma vie montre et a montré aux yeux de ceux qui sont seuls chargés de la direction des âmes que N.S. m'a appelée pour son service réservé et me veut à la suite de Vierges, dans le cortège de l'Agneau pour une éternité.

Le mot qui m'a fait tant souffrir me paraît vide de sens<sup>15</sup>. Mon Dieu, ayez pitié de moi, chevillez-moi dans l'obéissance afin que je ne tremble plus dans l'angoisse et la crainte de vous avoir trahi, d'avoir été rejetée de votre maison par ma faute.

**8 novembre 1921**

Tout n'est que vanité ! Cette radiographie<sup>16</sup>, c'est l'image de ce que je serai morte. Elle ne m'impressionne pas. Souffrances du corps. Ah ! Comme elles sont légères auprès de celles de l'âme et comme elles doivent me rendre compatissante pour N.S. au Jardin des Olives.

**10 novembre 1921**

Premier contact avec le chirurgien. J'offre tout en réparation. C'est donc vrai que je suis gravement touchée, depuis longtemps, depuis 7 ans<sup>17</sup> peut-être !.. Merci mon Dieu, pour le mépris rencontré autrefois, merci pour l'admirable charité que vous avez mise sur mon chemin depuis.

Soir.

Commencement de la neuvaine à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pour obtenir ma guérison. Le miracle serait palpable, il pourrait être reconnu scientifiquement. Trois prières : la neuvaine de confiance au Sacré-Coeur ; la prière "*Ô Verbe de Dieu Bien-Aimé*" et celle à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus<sup>18</sup>. Chère petite sainte, ce n'est pas moi qui ai eu l'inspiration de vous prier, elle vient de haut et augmente ma confiance et mon espérance. Je n'ai pas l'intuition que je serai guérie. Pourquoi ?... En tous cas, ce n'est pas nécessaire. J'obéis et vous demande de tout coeur de m'exaucer. Une parole me revient à la pensée constamment : "*Offre-toi à moi en victime*<sup>19</sup>"... Mon

Dieu, faites ce que vous voulez. Laissez-moi seulement vous dire que je suis à votre disposition pour ce que vous voulez.

18 novembre 1921. Dédicace.

Première messe au 39. Un autel de fiançailles tout blanc. Jésus venant chez nous et nous répétant les mots de la messe du jour. *"Le Seigneur a sanctifié son Tabernacle, parce que c'est ici la maison de Dieu dans laquelle on invoquera son Nom..."* et dans le Graduel : *"Ce lieu a été élevé par Dieu même : c'est un mystère inappréciable<sup>20</sup>."* Enfin /à/ Zachée, l'homme riche représenté par Léo : *"Il faut que je loge aujourd'hui chez vous<sup>21</sup> "...* Enfin dans la communion du jour cette divine promesse : *"Ma maison sera appelée la maison de prière, dit le Seigneur ; celui qui y demande reçoit, celui qui y cherche trouve, et on ouvre à celui qui frappe<sup>22</sup>."* C'est notre programme d'action en quelques lignes. Mais surtout voici notre programme intime: *"Seigneur, la sainteté doit être à jamais l'ordre de votre maison<sup>23</sup> "* (Antienne des 2èmes Vêpres) et ce verset de l'hymne : *"Les pierres vivantes dont elle est bâtie sont taillées, polies par les mains de l'ouvrier, bien liées les unes aux autres, et placées sur le faite<sup>24</sup>."*

Ô Seigneur, donnez-moi, rendez-moi votre amour, faites-vous aimer, ô mon Jésus, je meurs loin de vous, vous m'avez abandonnée. Vous ne voulez pas, rien n'échauffe ma pauvre âme. Fiat ! Merci. De ne pas vouloir me consoler, de me tenir à distance, si cela vous contente, si mon désir et ma faim de Vous, vous donnent plus de gloire que la ferveur et la joie dont vous inonderiez mon coeur par votre retour. Pas guérie ! Comme vous voudrez. Mais si vous le pouvez, Seigneur, faites pour ceux qui le désirent tant pour moi.

Ô Jésus ! Entre ma guérison<sup>25</sup> et le retour de votre grâce, si vous me faisiez choisir, vous savez que je n'hésiterais pas. Avec Vous, tout le reste ne me sera plus rien.

21 novembre 1921

Toujours vivante sur ma croix. La résignation, l'acceptation passive, ce serait l'anesthésie au milieu de l'épreuve. Vous ne la voulez pas, Seigneur, vous me voulez toujours humiliée, mesquine, sans générosité. Eh bien ! J'accepte, mais je ne puis accepter le péché.

Ô Jésus, éloignez de moi tout ce qui vous offense ; si ma misère vous glorifie davantage, gardez-moi dans l'humiliation, bien bas, bien petite dans l'estime des hommes.

22 novembre 1921

Il me semble parfois que je suis changée en *démon*, que j'ai le *désir d'en faire les actes*. Au-dedans de moi, tout est chaos, ébullition, violence, presque blasphème. A d'autres moments, je sens l'*esprit de Jésus* me faire dire et faire ce que je ne pourrais accomplir de ma propre initiative. Dans ces moments là, si je réfléchissais, peut-être ne pourrais-je répondre à cette sollicitation intérieure. Le raisonnement me montrerait qu'il y manque un élément de prudence humaine. *Je vais de l'avant, tête baissée*. C'est fou. Une fois la chose faite, je *m'en aperçois, le temps de me trouve insuffisante* pour la tâche. Et puis, brusquement, le Seigneur montre que *c'était divinement sage*. Il a agi sans moi ou mieux encore, malgré moi. C'est l'explication de ma demande à Mgr. pour obtenir l'exposition du St. Sacrement à St. Charles le 1er Vendredi du mois.

Mais chaque démarche est payée de beaucoup d'angoisses, de tentations. Pourquoi ?

23 novembre 1921

Hier, j'ai dit un mot à *Renée*<sup>26</sup>, en face du petit autel, de notre désir de vivre donnée plus intimement à Notre-Seigneur, et lui ai demandé si elle voulait s'y associer. Une seconde avant, je n'y pensais pas, j'ai obéi à une motion intérieure.

24 novembre 1921

Hier et aujourd'hui, je me suis retrouvée au milieu de la rue priant, comme isolée et séparée du reste du monde. Un éclair dans la nuit pour la première fois depuis des mois. J'attribue cette détente à cette paix que m'a donné l'entretien du 21<sup>27</sup>.

25 novembre 1921

Magnifique discours sur Verdun<sup>28</sup>. L'éloquence qui touche les âmes, c'est le premier des dons. Là il y a plus que l'orateur, il y a l'homme de la vérité entière. C'est le repos pour l'intelligence que cette sécurité que le moindre détail n'est pas avancé par hasard. En petit, voilà qui nous montre quel bonheur nous aurons au ciel en face de la Vérité même, de Celui qui n'a jamais trompé personne, qui est la Splendeur du Vrai.

26 novembre 1921

Il me semble que j'aurais accepté, et en paix, de voir Henriette C.<sup>29</sup> si ce n'était un acte isolé et inutile ne menant à rien. Le parti-pris d'A.<sup>30</sup> est

irréductible, j'ai mis plus de trois ans à m'en persuader tant l'illusion était vivace en moi et mon âme fidèle à ma première pensée. Maintenant encore, je ne suis pas déracinée mais détachée. Toute la végétation de la vie a été coupée, fauchée, les racines sont restées dans le même sol. C'est peut-être voulu de Dieu. Et en somme c'est la même sève, et s'il plaît au Seigneur, elle fera germer une plante de la même famille, avec d'autres caractères, reconnaissable surtout par son coeur<sup>31</sup>. Un coeur généreux, fort, loyal, compatissant, miséricordieux, un coeur qui a été modelé sur celui du Coeur de Jésus.

27 novembre 1921

Renée m'a dit son acceptation de partager notre vie. Voilà un coeur de plus qui se donne à Vous. Jésus, je ne peux rien lui offrir. Vous, Jésus, vous pouvez tout, suppléez à mon indigence et à mon indignité.

28 novembre 1921

Dans la vie du Père de Foucauld, je trouve ce joli mot de l'abbé Huvelin son confesseur : *"Notre Seigneur a tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir<sup>32</sup>."*

Oh ! Seigneur, comme c'est vrai. Il a fallu toute votre toute puissance pour y demeurer. Nous, pauvres êtres changeants, légers, nous remontons à la surface, dans le clinquant de la vie, dans la médiocrité humaine. Au moins, Jésus humble, accordez l'avant-dernière place afin que je puisse être près de Vous, gardez-moi bien bas dans ma misère, mon néant, rapetissez-moi à votre taille : Hostiam pro hostia.

30 novembre 1921

Seigneur, vous me comblez de grâces, je n'en ai mérité aucune. J'ai regimbé constamment contre l'aiguillon, j'ai expérimenté toutes les mesquineries, toutes les faiblesses, toutes les lâchetés, j'ai porté ma croix en rechignant, en me révoltant. O mon Dieu, que voulez-vous faire de cet amas de misères ! Du moins, faites que j'aie plus loin dans l'amour que je ne suis allée dans l'offense. Jésus, détruisez celle qui vous offense, ne faites vivre que celle qui vous aime.

1er Vendredi – 2 Décembre.

Notre-Seigneur est là dans son Tabernacle contre la cloison mitoyenne de ma chambre. Ô Seigneur, puisque vous venez à l'aube de l'oeuvre, c'est donc que vous voulez la faire vous-même.

P. nous a dit un mot qui traduisait son émotion et notre reconnaissance, le commentaire de ma devise : Hostiam pro hostia. Etre constamment pour Jésus une humanité de surcroît, prête pour l'offertoire, donnée en sacrifice, toujours prête pour être donnée en communion aux âmes.

Malgré moi, je pense à un souvenir de Paris. Quelqu'un parlait d'avoir une chapelle. A.N.<sup>33</sup> répondit qu'elle aimerait bien mieux avoir le téléphone. Sans doute, la réclusion que ma santé m'imposait me faisait plus durement sentir la privation ; mais le mot me fit de la peine, mon visage le trahit, et mentalement je pensais : "Seigneur, si jamais j'ai une maison, vous serez le premier hôte et le mieux servi." Il m'a semblé qu'aujourd'hui, le Seigneur me disait : "Vois, comme je réponds à ton désir."

Ô mon Dieu, puisque vous me donnez un tabernacle, je vous rends un trône où vous serez adoré et remercié. C'est aujourd'hui le premier jour de l'adoration à St. Charles, les midinettes ont été nombreuses, quelques-unes vraiment pénétrées du désir d'être réparatrices.

18 décembre 1921

Quelles que soient les inquiétudes, les tentations qui peuvent bouleverser ma pauvre âme, il faut bien reconnaître que cet horrible malaise qui m'a étreinte pendant quatre ans me donnant l'impression d'être en attente perpétuelle, de n'être pas là où je devais être, a disparu. Et pourtant, l'horizon est bien noir et je continue à être le serviteur inutile. Mais j'ai la paix de ceux qui sont dans leur vocation. Il reste l'angoisse de ne pas encore la remplir avec la pleine lumière. Ces dernières années criblées de fautes ont eu ce résultat de me montrer les moindres replis de mon âme en face. De toutes les grâces que j'ai reçues, peut-être est-ce la meilleure, la plus douloureuse aussi. On peut chercher dans la vie toutes les humiliations possibles et inimaginables, il n'en est point de comparable à celles que Dieu inflige à quelques-uns en leur dévoilant leur âme dans Sa lumière, nue et sans artifices.

Mission. 12 au 18 décembre 1921

Jamais une mission n'a laissé autant mon âme dans la paix. Il y avait une raison dans le choix du Prédicateur<sup>34</sup> qui pouvait satisfaire pleinement aussi bien au point de vue humain qu'au point de vue surnaturel. Et comme ces âmes d'ouvrières l'on senti ! Ni critiques, ni compliments. Elles parlaient non pas du prédicateur mais de sa prédication. Merci, mon Dieu, pour les grâces, merci pour les résurrections ou les ascensions qu'il vous a plu d'opérer dans les âmes. Pardon pour les obstacles que mes fautes et ma misère ont apportés à votre grâce.

Ouverture du restaurant. Cela marchera. Nous avons commencé par obéissance<sup>38</sup>. C'est donc pour N.S. que nous travaillons. Il donnera le succès qu'Il voudra.

25 décembre 1921

Maladie... il semble, faite exprès pour me retenir dans cette maison. Nous devons faire enlever la Sainte Réserve et aller au Cénacle pour la Messe de minuit. N.S. a trouvé le procédé peu de son goût. Il veut rester chez nous. Ô Seigneur, que vous êtes bon et tenace dans votre affection ! Merci, donnez-nous la grâce de nous sacrifier entièrement à votre bon plaisir.

Janvier 1922

Une midinette doit être opérée, je lui propose de la mettre dans une chambre payante à l'hôpital. Elle refusa en me disant : "Non, N.S. n'a jamais demandé d'exceptions, il a préféré vivre avec /les/ pauvres<sup>39</sup>, je préfère la salle commune, cela me permettra d'y faire plus de bien. Et aujourd'hui, bravement, elle me montre son certificat d'indigence. Voilà du 3ème degré<sup>40</sup> tout simple et sans phrases. Mon Dieu, apprenez-moi à vous aimer ainsi.

21 janvier.

Fête de Sainte Agnès<sup>41</sup>. Notre P. vient dire la Messe. A l'Evangile, un mot très court consacrant notre dévotion à cette petite sainte : Gardez, nous dit-il, dans un cœur très pur, un amour toujours fort. Renée fait son vœu de chasteté et prend le nom de Soeur Agnès. C'est une âme que le Bon Dieu travaille merveilleusement et en laquelle brille la grâce de Jésus. Au déjeuner, elle nous récite un long passage du poème du Père Jubaru<sup>42</sup> que je lui ai donné deux jours avant. En quarante huit heures, elle a donc appris plus de 500 vers.

Janvier 1922

P. m'a dit : "Mon enfant, je viens de penser à une jolie chose, c'est que l'Épouse est toujours de la patrie de l'Époux. Or, la patrie de votre Époux est le Ciel, donc vous êtes du ciel. "

Seigneur, c'est vrai, j'ai renoncé à la terre, décollez les quelques fibres qui y restent attachées.

Février 1922

Mon Dieu, il me semble que par un travail douloureux dont je n'ai conscience que maintenant, vous m'avez rendue vraie jusqu'au fond de l'être. Quand je

dis que je suis lâche, mesquine, etc, tout mon être jusqu'en ses plus intimes profondeurs y consent et le reconnaît. Autrefois il y avait lutte et réaction cachée.

Si ce n'est plus moi qui m'accuse mais les autres, je le reconnais avec la même facilité et au même degré avec peut-être quelquefois une réaction passagère et purement extérieure. Ô mon Dieu, il me semble que vous me libérez de moi-même, ce n'est pas fini, mais vous y arriverez, je vous en supplie au nom de votre toute-puissance dont je veux m'emparer par la prière et la confiance. Débarrassez-moi de tout orgueil, vous savez que je vous l'ai demandé même au prix de ma vie.

Février 1922

La méditation m'est de plus en plus impossible. Mon intelligence est figée, mon coeur muet. Et je ne sais pas me résigner comme le P. me le demande à passer une demi-heure à ne rien faire, pour rester fidèle à cet exercice<sup>43</sup>.

Février 1922

P. procède à l'intronisation du Sacré-Coeur au Cénacle. Entre autres choses il recommande de dire deux invocations chères : "*Coeur de Jésus, je crois en votre amour pour moi, Coeur de Jésus, je crois en mon amour pour Vous.*" En descendant l'escalier, Mre. de Mrgd.<sup>44</sup> l'accompagne et passe devant la dite statue. Elle le remerciait en lui disant qu'il venait de faire un beau sermon. Silence du P. Au bas de l'escalier, le P. demande : "Avez-vous dit les invocations ?" "Ah non, mon P. j'ai oublié." Le P. répond ironiquement : "Mon P. vous avez fait un beau sermon." Vous ne tenez même pas compte de mes recommandations.""

Purification. 2 février 1922

Renouvellement de nos voeux, Léo et moi, le Père. C'est tout. Où allons-nous ? C'est le secret du Roi. Aucune ferveur. Depuis la tempête et la rage du démon l'année dernière, je ne sais plus ce que c'est qu'une seconde de dévotion sentie. Mais calme et paix. L'avenir ne me trouble plus, Jésus est là. Il sera là si la croix doit venir. Il sera là dans la joie, dans les dangers, dans les incertitudes.

Notre bon P. nous a dit quelques mots avec ce coeur plein de N.S. Il nous a rappelé le souvenir des PP. qui font leurs derniers voeux aujourd'hui, entre autres le P. Derély<sup>45</sup>. "En filles de la Compagnie, vous devez vous y unir, vous en réjouir. L'année dernière, nous étions au Cénacle. Nous devons une immense reconnaissance pour cette hospitalité que nous a donné la bonne

Mre. de Mrgd.<sup>46</sup> Elle est avec nous ce matin par la pensée et le coeur. Aujourd'hui, c'est chez vous, chez Lui, à côté de votre chambre ! Quel chemin parcouru ! l'année dernière vous avez pris avec Lui des engagements réciproques de tendresse, des engagements qui étaient des épousailles." A-t-il tenu les siens ? Et si, chaque année, il en fait autant ? Où nous mènera-t-il ? Peut-être avons-nous la tentation de Lui dire qu'Il aurait pu mettre sur notre route plus de lumières pour éclairer notre avenir, plus de secours...

Et cependant, Il nous a traités mieux qu'Il a traité son Fils. Il ne nous a pas fait passer par le même chemin. Nous devons pourtant avoir quelque chose de commun entre nous puisque l'épouse vit de la vie de l'Époux.

Lui aussi a une oeuvre à faire, une congrégation à fonder : l'Église Catholique, et Il avait devant Lui 33 ans ! Il semblait qu'Il devait se hâter... pour répondre à la volonté de son Père.

Les débuts sont presque brillants : bergers, mages, aperçoivent l'étoile, et vont l'adorer, le jour de la Purification, voilà la prophétie d'Anne le reconnaissant comme le Messie, le cantique de Siméon...

Certes, c'était un hommage !

On aurait pensé qu'à l'écho de ces voix triomphales, l'opinion allait se faire une idée de sa puissance, qu'à peine grandi, Il allait prêcher. Non, ce ne sera pas la gloire, mais l'exil en Égypte, la persécution d'Hérode.

Plus personne ne parle de Lui. Tout le monde oublie, tout le monde disparaît. C'est le silence, la nuit, la persécution...

Quand Il reviendra, c'est encore l'oubli à Nazareth, le travail humble... Il aurait pu dire à son Père : Mais, Seigneur, pressez-vous, je n'ai que 33 ans à vivre ! Il attend...

Voilà les oeuvres de Dieu. Elles nous dépassent. Voilà comment Il a traité son Fils !

Ne soyons donc pas étonnées si étant d'autres Christ nous sommes traités un peu à sa façon. Christus Christa. Donc remercier de ce qu'Il a fait pour nous avec tant de bonté. Nous n'avons pas de reproche à Lui faire. Seigneur, si vous pouviez en dire autant de nous ? Avons-nous été assez respectueuses des vœux que nous avons faits, l'avons-nous assez aimé dans le fond, sacrifiant tout. L'avons-nous fait dans la forme, dans celle charmante qui doit être celle de l'Épouse, ne craignant rien de Lui. Tout manque de confiance est un blasphème.

Il nous a tant aimés ! Aimons-Le chaque jour davantage. Que ce soit notre souci constant, c'est notre oeuvre.

Aujourd'hui dans cette fête des lumières, pensons que les âmes s'allument les unes aux autres comme des flambeaux<sup>47</sup>.

Cette fête est en effet la fête des lumières.

On dit que la cire représente la virginité du corps, la mèche représente l'âme humaine, la flamme la divinité.

Dom Guéranger<sup>48</sup>, dans la Liturgie, donne l'ancien nom de la fête de la Purification. On l'appelait *amburbalia*, ce qui veut dire : faire le tour de la ville en portant des flambeaux. Il faut que notre âme s'exprime ainsi tout en lumière et qu'il y en ait assez pour faire le tour de la ville. Ah ! quelle responsabilité quand on pense que le succès de l'apostolat auprès des âmes est suspendu à la délicatesse de notre fidélité. Cela doit nous faire de plus en plus haïr le péché. Le péché, voilà la grande cause de l'infécondité de notre apostolat. Dieu veut pour servir d'instruments à sa grâce des instruments aseptiques et souples dans sa main<sup>49</sup>.

Il fera par nous, pour nous, avec nous des choses admirables. S'il ne les fait pas, examinons notre conscience, c'est notre faute. Nous avons charge d'âmes. Que les nôtres soient très pures, très douces, très abandonnées, très données dans le sacrifice *Hostiam pro hostia*. Offrons-nous en holocauste<sup>50</sup> devant la Très Sainte Vierge comme témoin et le Très-Haut comme sacrificateur.

#### Mars 1922

Difficultés extérieures. Mais grande paix au-dedans, la petite famille est unie par les liens de la plus fraternelle charité. Ce n'est pas l'acheter trop cher que de supporter les mesquineries, les persécutions du P.O.<sup>51</sup>. La paix intérieure n'a pas de prix. Gardons la au prix de l'humilité la plus entière et d'une exquise charité.

#### Mercredi 8 mars 1922

Ce matin<sup>52</sup>, la tête si douloureuse, je songeais à renoncer à mes pénitences de Carême, mais je passais par-dessus cette lâcheté. Vers midi, la tentation revint, le bras gourde par le bracelet, le cilice me devenait insupportable, la névralgie augmentait, j'allais renoncer à tout. Il me sembla que N.S. me disait : "la pénitence volontaire est le chemin des consolations et le salut des âmes." Jusqu'au soir, je résistais à la tentation. Elle revint plusieurs fois. A cette petite victoire, je dois peut-être cette patience de fond qui surnage aux contrariétés, aux peines physiques.

J'ai tant à expier pour moi-même que le Seigneur est obligé de doubler la dose de souffrance pour m'aider à être réparatrice. Ô mon Dieu, que je vous donne quelquefois la joie de faire l'appoint de mon propre chef !

Jeudi 9 mars 1922

J'ai oublié de noter mardi la visite de Mgr. Champavier<sup>53</sup> accompagné de tout le clergé de notre paroisse. Il y a bien là encore une protection de la Providence dans ce fait que notre Curé<sup>54</sup> est heureux d'avoir une chapelle sur sa paroisse, il y a aussi un acte de confiance, il sait que nous serons ses auxiliaires.

Dimanche 12 mars 1922

Messe avec le P. et toute la communauté. L'autel est tout blanc, ravissant de fraîcheur et de pureté. A l'Evangile, P. nous adresse quelques mots : "Aujourd'hui, c'est le centenaire, un centenaire de la canonisation de Saint Ignace et de Saint François Xavier. C'est une fête pour nous, elle contient une leçon. D'abord, Saint François Xavier nous donne une leçon d'action. Il a agi certes et magnifiquement. Il lui a fallu quelle force pour s'arracher à tout et mener à terme une aventure si périlleuse, quelle justice pour rendre à Dieu tout ce qui lui appartient, quelle tempérance pour vivre cette rude vie de missionnaire. Et quelle magnifique prudence pour rapprocher de Dieu ces âmes païennes. Toutes les vertus cardinales – Toutes les vertus théologiques aussi. Une foi splendide pour s'embarquer si loin avec Dieu seul pour l'aider. Une espérance inconfusable pour braver tous les dangers, tous les obstacles et quels obstacles ! Une charité enfin, pour Dieu et pour les âmes, sans mesure<sup>55</sup>. Et il est parti seul, sans compagnons. D'ailleurs la Compagnie était trop petite alors, 7 je crois; ses collaborateurs, il les a achetés, ils ne lui sont venus que plus tard. Et l'arrachement a été dur, comme pour la petite Renée<sup>56</sup>, lui aussi a dû tout quitter et s'en aller solitaire. Son action a été splendide. Où tu seras Xavier, je serai Xavière. Puisque nous voulons être des Xavières<sup>57</sup>, suivons ses traces. Nous avons déjà une maison, des soeurs, des méthodes qui réussissent, mais ce n'est qu'un embryon, il faut le développer, l'agrandir.

Saint Ignace, lui, nous donne une leçon, dans la force des idées. Il n'a rien inventé, il n'a fait que prendre la sève de l'Evangile, il l'a codifié en termes clairs, précis, dans un petit livre : les Exercices. Ce livre a révolutionné le monde, il a fait la Compagnie (qui a été créée pour en garder le dépôt<sup>58</sup>). François-Xavier a été formé par Saint Ignace et les Exercices, ce chef-d'oeuvre de la logique et de l'amour.

Nous aussi, nous devons avoir une doctrine, la doctrine des Missions<sup>59</sup> qui doit peu à peu pénétrer toute notre vie.

Saint Ignace nous donne une autre leçon encore, une leçon d'organisation. Il y a quelque chose de fait, ce n'est pas assez, il faut mettre plus de

cohésion, développer, agrandir. La Compagnie a été créée pour garder le dépôt des Exercices. Le Seigneur a en vue une tâche que nous devons remplir et pour laquelle, il nous prépare et nous dirige.

J'ai oublié les derniers mots, ma mémoire est pauvre, mais j'ai eu l'impression d'une naissance, petite, humble, mais enfin que quelque chose vivait et demandait à vivre. La lumière vive ne brille pas, pourtant au fond de mon âme il y a une certitude qui s'installe, c'est que le bon Dieu veut quelque chose.

Le soir, le P. a érigé le chemin de croix. Par une délicatesse touchante, il a lu celui qui avait été composé à Hyères<sup>60</sup>, au moment où la pensée de la réparation m'a prise si fortement. Cette érection en ce jour de fête est un symbole. Que sera, que doit être notre vie ? Un chemin de croix, mais parcouru avec un cœur joyeux et une âme compatissante et réparatrice.

C'est aussi le dernier jour de St. François-Xavier<sup>61</sup>, je lui ai demandé une grâce spirituelle que je n'avais jamais osé demander jusqu'à ce jour, c'est de m'enlever du cœur toute amertume.

13 mars 1922

Je donne à Saint Joseph ses 8 jours pour m'envoyer une cuisinière, un objet rare et précieux, notre vie matérielle, par suite du manque de temps, va un peu à la dérive. Saint Joseph me répond mercredi à son jour et choisit mieux que je n'aurais choisi : une bonne personne d'Arles, au courant des oeuvres, qui arrive en même temps que sa lettre d'acceptation et me dit qu'elle vient pour être notre soeur converse. Elle est pieuse et bonne, en définitive, une excellente postulante de 67 ans !

17 mars 1922

Visite à Mgr. Champavier. Réception on ne peut plus aimable. Il questionne beaucoup, parle de la "Communauté" et nous demande de revenir bientôt, de tout lui dire.

19 mars 1922

Renée parle à sa mère de son désir d'être religieuse. Celle-ci lui répond qu'elle est très heureuse de son choix, mais que c'est bien dur aussi de penser à une séparation, qu'elle veut éprouver sa vocation et pour cela lui demande de partir à Madagascar, qu'elle lui promet sûrement de la renvoyer si elle persiste. A la question : dans quel Ordre ? Renée répond : "Dans un Ordre de réparatrices." Le soir, notre Renée me dit : "Je ne croyais pas que ce serait si dur de dire à sa mère que je veux la quitter. Mais je sens bien

que je ne changerai jamais. Maintenant, je rappelle à mon Jésus que c'est au fiancé à faire la demande aux parents de la fiancée, qu'il incline le coeur de ma mère à me donner l'autorisation. Moi, j'ai fait de mon côté tout ce que je pouvais.

C'est une petite âme bien généreuse pour laquelle le moindre évènement religieux de sa vie a laissé une trace, même son baptême, car elle avait plus de 3 ans lorsque l'eau sainte a coulé sur son front...

Magnifique sermon<sup>62</sup> pour l'oeuvre des Séminaires dont voici les trois idées. Le monde a besoin du Christ. Le Christ a besoin de prêtres. Les prêtres ont besoin de nous. Emouvant portrait du prêtre : sans s'en douter, le bon P. a tracé le sien. Seigneur, gardez bien cet apôtre de choix et de votre choix.

25 mars 1922

Excellent sermon sur le péché véniel, si clair et si touchant. Quand le P. parle du péché, il semble que son âme le repousse avec une vigueur irrésistible. Il communique cette détestation. A cette lumière, j'ai remarqué que je me plains souvent de mon peu de délicatesse de conscience. Ce n'est pas exact, j'ai bien une immense horreur du péché, une grande peur aussi de voir trop clair et...<sup>63</sup>

20 mai 1922

Ce journal a été interrompu pendant deux mois. Qu'y mettre d'ailleurs sinon la destruction progressive de tout ce qui commençait à vivre. Départ de Renée pour Madagascar, celle qui portait le mieux la pensée d'une vie religieuse, la plus attachée à cette vie, la mieux éclairée, mon rayon de soleil. Dieu a bien fait de l'enlever avec toutes ces ruines<sup>64</sup> ; sa vocation religieuse aurait subi un trop rude assaut, là-bas, il y a des ordres religieux, elle pourra aussi réaliser son désir. Vous me la rendrez pourtant, Seigneur, et je ne suis pas sincère en doutant de votre miséricorde et de votre amour.

Sainte Baume. 15 juillet 1922

Plus le temps de faire ce journal. Découragement aussi, profond et tenace, et dont ces lignes porteraient la trace. Ce serait trop offensant pour N.S. Que me doit-il, en somme ? Rien. Qu'ai-je fait pour Lui ? Rien. Et Lui, pour gagner mon coeur est monté jusqu'au Calvaire. Quelle disproportion entre son amour et le mien ! Là où Il donne tout, je ne veux rien donner ou à regret quelque chose qu'Il m'arrache pour ne pas me rendre parjure à mes anciennes offrandes. Je me suis révoltée contre tout, contre ses bontés

comme contre ses rigueurs parce que là ne se trouvait pas la paix que je voulais *par-dessus tout*<sup>65</sup>, une paix qui serait l'oubli et le repos. C'était lâcheté. N.S. ne le veut pas. Il me veut peinant, luttant sans trêve, sans jamais voir la victoire récompenser mes efforts, ni la lumière briller au bout de ma route. *C'est le seul vrai détachement de soi-même, le seul en somme, qui puisse me coûter, le dépouillement de mon jugement propre*<sup>66</sup>. Tout le reste ne m'est plus rien, je l'ai constaté et touché du doigt à plusieurs reprises. Mais là encore s'est dressée la croix. J'ai un bon guide, cher à combien de titres ! sûr, saint, me connaissant à fond. Ce devrait être facile de me confier. Eh bien non, *j'ai peur qu'il n'ait pas grâce*<sup>67</sup> pour me diriger, celui que je donnerais comme guide au monde entier. Les difficultés s'accumulent, obscures, spécieuses, torturant mon âme dans ses replis les plus intimes, la faisant tour à tour *l'auteur et la victime* de la grande épreuve qui a bouleversé ma vie, me voyant tour à tour sauvée ou damnée si je m'en séparais, pleine de respect, d'affection pour sa vie sainte et son caractère, ne doutant jamais qu'il puisse faire du bien, mais me faire du bien car *"les choses saintes sont pour les saints"*<sup>68</sup>. Mon Dieu, mon Dieu, *qui me délivrera de ces affres*<sup>69</sup>. Elles sont épouvantables, et vous torturent jusqu'à la moëlle de l'être. Dans la vie du Père de Ravignan, j'en ai trouvé quelque chose. Le Père de Ravignan<sup>70</sup> écrivait à son directeur qu'il ne se sentait *plus libre à son égard* et c'était au plus fort de ses angoisses. J'ai connu cette peine délicate entre toutes plusieurs fois cette année. Elle existait avant, sans doute, mais moins nette, moins clairement exprimée, moins fortement sentie. Deux ou trois jour seulement avant ma venue ici<sup>71</sup>, il y a eu une détente, la confiance est restée dans mon âme au prix d'un sacrifice offert et héroïquement accepté par mon guide. Il ne me l'a pas dit, j'en ai eu l'intuition formelle, de celles qui ne trompent pas.

Mais ce n'est qu'une halte, la croix va revenir. Elle est déjà là à ma porte, obstruant le passage, pour que je (ne) passe pas sans la prendre. Comment la porter ? *par l'obéissance*<sup>72</sup>. Elle serait moins difficile envers un guide qui posséderait *toute votre confiance*. Elle paraît impossible quand *cette confiance paraît manquer*. Ô mon Dieu, comment ai-je le courage d'écrire cette phrase qui révolte mon cœur filial ! Hélas ! c'est que j'ai touché le fond de l'abîme. Mais Vous pouvez tout, l'Esprit du mal a obscurci mon intelligence, la tentation m'a envahie des pieds à la tête, mon Dieu, délivrez-moi. Faites-moi mourir de la plus misérable, de la plus douloureuse des morts plutôt que de Vous offenser mortellement ; *faites-moi obéir héroïquement* sans voir, sans comprendre, *sans la consolation de sentir la sécurité de l'obéissance*, sans cesse tirillée, écartelée en tous sens, si

c'est votre bon plaisir. Mais encore une fois, tirez-moi du péché où je m'enfonce. Mon Dieu ! je suis péché des pieds à la tête. Quand je regarde /mon âme/, elle me fait horreur et pitié. Se mépriser : c'est facile quand vous abandonnez une âme, lorsque tombée dans la plus abjecte misère, vous la lui laissez voir sans la voiler de votre miséricorde. Et parfois, je voudrais être méprisée par d'autres comme je me méprise, que ma lâcheté s'étale au grand jour. Ce serait une sorte de repréailles, de satisfaction de justice<sup>73</sup>. Lorsque la grâce de la contrition passe sur mon âme, hélas ! bien rarement maintenant, je me réfugie dans le souvenir d'une humiliation, d'une parole dure. Ce souvenir m'apaise et me soulage. Et si j'en avais le courage et la permission, la *pénitence, dure*<sup>74</sup>, me serait un secours et un réconfort...

15 juillet 1922

Adoration devant le Saint Sacrement. La foi seule et encore à coups de volonté me tient là aux pieds de Jésus, sans vie, dans la pénible et complète obscurité. Il me semble pourtant que N.S. m'a fait comprendre ceci : "*j'ai plus besoin de ton amour que de tes services*". Et pourtant, l'amour se prouve par les actes. Il veut peut-être me dire que la *recherche inquiète* de la forme de mon dévouement lui importe<sup>75</sup> peu, c'est mon âme qu'il veut avec ses puissances, même dans le dénûment de toute activité extérieure. La solitude m'est toujours bonne, elle me concentre en Lui. Même en ce temps de ténèbres épaisses, j'en ressens la bienfaisante influence. Tous ces jours-ci, j'ai pensé à la Russie<sup>76</sup>, nous irons là, j'ai beau me dire que c'est fou, que je suis dénuée en moi, autour de moi de tous les éléments nécessaires, *je sais que nous irons là*. Je me répète que cette idée n'a pu germer que par ambition, désir de vengeance, orgueil de faire de l'inédit, que mon dégoût de Dieu, des âmes, de tout ce qui est à la base d'une oeuvre est significatif, que mes fautes, mes déficits, empêcheront le plan de se réaliser, qu'intérieurement je refuse de marcher, que mon intelligence ne sait pas voir, ni ma volonté vouloir le but, que mon guide si bon<sup>77</sup> a les bras liés, que nous n'avons plus ni l'un ni l'autre le ressort nécessaire pour entraîner, qu'aucune de mes collaboratrices n'a ce qu'il faut pour suppléer à mon insuffisance, *je reviens toujours à cette idée malgré moi*. Il m'est venu à la pensée d'écrire au Père Provincial<sup>78</sup>, de lui dire : "Voilà où nous en sommes. Aidez-nous." Et puis je me répète : Folie ! et je ne fais rien.

Où trouver des compagnes qui voudraient de gaieté de coeur se vouer à la mort, car cette vie impliquerait le martyre, et dans une congrégation qui n'existerait pas encore. Folie ! Mais *Dieu a fait des folies avec les saints*<sup>79</sup>, le grand obstacle, c'est moi, mes péchés, mes lâchetés : Seigneur, changez-

moi, ou prenez un autre instrument.

Il faut beaucoup encourager les orgueilleux. Ce sont *en général*<sup>80</sup> des timides qui souffrent de leurs déficits et ne s'y résignent pas.

Multipliez les encouragements. A mesure qu'ils croiront retener ou remonter d'un degré dans votre estime, ils baisseront de leur propre mouvement d'un degré dans l'estime<sup>81</sup> d'eux-mêmes.

..... Quand on a charge d'âme, il faut s'armer de patience. La perfection ne peut pas s'imposer. Il faut conduire les âmes doucement vers le meilleur et puis : ... laisser faire "*le temps, la patience et ton Dieu*". Les oeuvres divines sont toutes marquées du sceau de l'éternité et Dieu n'est pas toujours pressé de se rendre à nos désirs. Voyant tout, Il sait qu'une infirmité de nature est une croix qui humilie, qui simplifie, qui nous fait recourir à Dieu avec une simplicité d'enfant. C'est son but.

°  
° °

16 Janvier 1925

Le Seigneur m'a inspiré plusieurs fois la pensée de reprendre ce journal, je l'ai toujours repoussée : crainte de remuer un fond douloureux, de me chercher moi-même, d'une occupation inutile, manque de temps, etc... Mais j'ai promis à N.S. de suivre la lumière telle qu'elle me sera donnée, sans la discuter, et c'est la première pensée qu'il m'a inspirée. Donc, je marche, sanctionnée par l'obéissance, revue et corrigée, ce qui me coûte toujours. Il y a eu profit pour mon âme autrefois, c'est peut-être le moyen qui m'est fourni pour rompre ce silence de l'âme, me faire mieux connaître, mieux diriger.

La maladie d'Anne-Marie<sup>83</sup>, grosse épreuve pour ma confiance, je suis mère par toutes les fibres, mais ce n'est qu'une épreuve et elle passera j'en suis sûre. Le Seigneur paraît ne plus *vouloir de moi que* la confiance et pour cela, il tâte le terrain et *sauf pour Renée* peut-être<sup>84</sup>, Il ne va pas jusqu'au bout de l'épreuve. Et puis, si j'ai sa grâce, même sans la sentir, que je ne lui sois pas parjure, qu'importe l'épreuve ! ou plutôt, je veux la bénir.

22 juin 1925

Il est clair que le Bon Dieu me veut humble et petite, que les créatures ne doivent plus compter dans ma vie. Etre estimée ou m'éprouvée, cela importe

peu, et l'émotion que je ressentais autrefois devant un mauvais procédé n'existe /plus/. Une brève seconde de surprise, et puis cette pensée que N.S. peut y trouver son compte si je n'y trouve pas le mien. En définitive, la joie surnage et le sentiment de réparer mes années d'orgueil et de révolte.

Charles de Foucauld.<sup>85</sup> 9 juillet 1925

Ce matin, sans que rien ne m'y ait préparée, il m'a semblé que quelqu'un me disait : Prie ainsi : "Seigneur, éclairez mon esprit, rassasiez mon coeur, disposez de ma vie selon votre bon plaisir." Et je l'ai répétée plusieurs fois comme une leçon qu'on me dictait. J'étais passive, sans pensée, sans sentiment dans une grande paix intime. Mais aussitôt que le raisonnement est revenu, la grande et douloureuse nuit de l'âme m'a immédiatement envahie à nouveau. Il faut ne pas me décourager, aller reconquérir N.S. avec une confiance vierge, inconfusable, Seigneur, donnez-moi votre grâce même sans en sentir la force, laissez les obscurités, les délaissements; Votre grâce, cela me suffit.

16 août 1925

De plus en plus, je crois que l'union est la rançon, le couronnement, la récompense du sacrifice total. On commence par les pénitences extérieures, discipline, cilice, etc. et puis, rassasié de mortifications, on va plus loin jusqu'à la mort du moi. Goûts, désirs, élans spirituels, tout doit être broyé, anéanti. C'est encore se chercher et se trouver que de vouloir telle ou telle forme de spiritualité et d'oraison. On ne commande pas à Dieu lorsqu'on s'est livré à Lui. Il frappe, frappe, jusqu'à ce que l'âme rende le son du sacrifice et de l'amour dans un dégageant si absolu de tout intérêt personnel, que la volonté du Bien-Aimé semble s'être substituée à la volonté humaine.

Alors c'est l'union, on n'est plus deux, mais Un. Union qui reproduit celle de la nature divine de Jésus avec sa nature humaine, qui explique que nous puissions souffrir encore comme une humanité de surcroît. Car la Divinité ne souffrait pas au Calvaire, mais l'Homme ! Jésus-homme ! Jésus, vous pouvez donc jouir pendant que je souffre de Vous chercher sans jamais Vous trouver, *cela me console. Et je puis donc être unie à Vous* malgré l'immense détresse, l'immense abandon de mon âme ! De même que Vous avez voulu sur le Calvaire suspendre les opérations divines pour mieux souffrir humainement, ainsi, ô mon Dieu, rivée à Vous, puisque je suis votre épouse, Vous me laissez pâtir seule, écartelée, si violemment *attirée et repoussée par Vous*, ô Jésus ! qui m'aimez pourtant, j'en suis sûre, qu'aucun cri de douleur ne pourrait dire l'intensité de ce supplice.

22 août 1925

J'ai retrouvé dans un livre d'enfant mes deux Images favorites, deux Ecce-Homo. Sur l'une, ces mots : "*Le Divin Délaissé. Pour tant d'amour, tant d'ingratitude.*" il semble bien que le Seigneur m'a attirée à la réparation toute petite, sans m'en dire le nom, par ce désir de m'unir à ses souffrances en le consolant. Pourquoi suis-je maintenant si tiède à son service, si prudente devant la mortification volontaire, si mesurée devant le sacrifice ! La ferveur est moins le fruit d'une industrie passagère que le résultat d'une *longue fidélité*, et pour réparer, il faut être fervent. Me forcer à être fidèle<sup>86</sup>...

Charles de Foucauld. 1er septembre 1925

Depuis ma dernière retraite, j'ai gagné en *confiance*. Mon voeu<sup>87</sup> a eu cet effet de m'établir dans un sentiment d'abandon au bon plaisir divin. Et ce bon plaisir est de plus en plus crucifiant. Ma nuit se fait plus dure, les rares lueurs ont disparu. Je donne ce que je n'ai pas aux âmes qui sont autour de moi, et il me semble que cela épuise et consume comme la mèche d'une lampe qui brûle encore lorsqu'elle n'a plus d'alcool pour l'alimenter. Et je dois continuer à vivre ainsi, inconfusable dans ma confiance, m'offrant à toutes les volontés possibles du Bien-Aimé. Après tout, il n'est que temps que je lui laisse l'entière dépendance de tout mon être même s'il veut le broyer et l'anéantir. Il jouit si peu de ses créatures, rencontrant toujours à la traverse de ses désirs, ou de ses espoirs, leur liberté en rébellion. C'est bien le moins qu'il jouisse<sup>88</sup> de moi, sa très chétive Epouse, en Maître souverain. Ô mon Dieu, si profondément caché à mon âme quand donc me dévoilerez-vous votre Face adorable, quand donc mon âme sortira-t-elle purifiée de vos flammes vengeresses pour vous voir, Jésus, pour recevoir la parole de pardon et d'amour... Jésus, ne vous gênez pas avec moi, non, je ne veux rien que ce que vous voulez, 20 ans, 30 ans de ce martyre, mais que je ne vous offense jamais, que je ne perde pas l'espérance dans ce tunnel si noir et que ma foi grandisse en proportion de si épaisses ténèbres. Jésus, vous me sauverez, j'en suis sûre, même en me laissant l'obscur terreur de chavirer sans cesse dans le néant. Mais Seigneur, si vous voulez comme autrefois en une minute me rassasier de votre présence, oh ! venez!

8 septembre 1925

Ces quelques semaines dans notre chère *solitude* de Charles Foucauld ont eu pour résultat de fondre et d'unir davantage encore les divers éléments de la

2 septembre 1925

Ces quelques semaines dans notre chère solitude de Ch. de Foucauld ont eu pour résultat de fondre et d'unir davantage encore les divers éléments de la petite famille, d'établir une forme de vie simple toute de prière et de charité. Quand le nid est prêt, les oiseaux viennent.

3 septembre 1925

Il y a deux manières de décourager les âmes de bonne volonté, c'est de leur demander trop de sacrifices ou de ne leur en demander aucun. C'est affaire de tact surnaturel. Inspirer un acte de charité quand la grâce souffle et voilà une âme lancée, toutes voiles dehors, vers la perfection.

Montclair 4 septembre 1926<sup>89</sup>.

18 jours de retraite avec P. car c'était bien une retraite que cette vie où nous vivions les Exercices et avec un tel modèle.

Remercier, imiter, en imprégner la race future. Adieux dans l'Eglise de Pertuis<sup>90</sup>. Consécration de la famille à NS. et à la Ste Vierge.

Montclair 18 septembre 1926

Je note cette seconde de recueillement le 1er vendredi du mois où NS. me rappelant les grandes grâces de ce 1er Vendredi de septembre 1919 m'a répété sa demande d'unions intime à ses souffrances et m'a fait comprendre que c'est mon corps qui serait sur la croix. Après la messe, je trouve la lettre de Me. de L.<sup>91</sup> et sa demande formelle de faire partie de notre petite famille et de lui passer mon oeuvre<sup>92</sup>.

13 septembre 1926

Voluntas tua – voluptas mea<sup>93</sup>. C'est le mot que mon crucifix m'inspire et il me console de tout. Que je puisse faire toujours votre volonté ô Jésus et voir bien clair ce qui est votre bon plaisir, rien ne me coûtera. Faites-moi voir et vouloir ou tout au moins faire votre volonté, qu'elle soit le seul mobile de ma vie. Imbiber le coeur de mes filles de détachement *et de dévouement*. Sans le second, le premier est trop sec. S'oublier pour se donner, s'affranchir, se libérer de soi-même pour s'offrir à toutes les tâches de l'apostolat.

Tours<sup>94</sup>, 18 novembre 1926

Voyage qui me coûtait beaucoup. Tout s'est bien passé. Mr. Rutard<sup>95</sup>, la bonté même, désireux de nous servir autant qu'il le peut, et il le peut beaucoup, car il est très aimé à Tours. Il a voulu m'accompagner lui-même

chez Mgr.<sup>96</sup> Quel interrogatoire ! 1h 20. J'en étais écrasée, en somme, bonne réception ; mais Mlle P.<sup>97</sup> est là entre nous et garde l'entrée ! A la grâce de Dieu, ce qu'il voudra. Après tout, ce n'est que pour son service que nous irons là et Sa volonté se manifesterà j'en suis sûre. Il m'a toujours défendue envers et contre tous mais à son heure. Il faut savoir attendre !... Vu Marmoutiers<sup>98</sup> et tous les chers souvenirs. Mr. R.<sup>99</sup> a voulu me faire agenouiller sur le prie-Dieu de la Mère Barat, je lui ai bien demandé *son esprit et sa sagesse* pour bien gouverner mon petit troupeau. Mon amie de L.<sup>100</sup> très bonne et qui nous est profondément dévouée.

20 décembre 1926

Pendant la nuit en rêve, j'ai entendu plusieurs fois cette paroles : "*ta perfection dépend de ton oraison*". Cela m'impressionna si fort que je me réveillai en sursaut. Cette pensée a persisté toute la journée, me faisant certainement réfléchir et m'unir à NS par un recueillement plus grand.

2 février 1917

NS m'a fait comprendre qu'il me voulait sainte et y arriverait *à coups de croix*, si je ne me laissais pas faire, qu'il garderait son rêve jusqu'au bout, mais que si je résistais sa justice serait terrible et implacable.

22 février 1927

Une maîtresse de novices ne doit pas suspecter ses novices, mais les surveiller. On prévient ainsi les fautes, et les bonnes habitudes s'enracinent. S'attendre à tout en bien comme en mal, ne se décourager *de rien*.

23 février 1927

Un grand obstacle à ma perfection est la totale incapacité à m'ouvrir. Aussitôt que ma vie intime est en jeu, soit respect humain, soit épreuve, mon âme se referme. Et cela s'étend aussi à mes filles. Je ne facilite pas les ouvertures et laisse parfois transparaître la violence que je me fais pour les écouter. Enjamber mes répugnances. Donner ce que j'ai reçu et faire tout sanctionner et réviser par N.S.

6-15 août 1927

Retraite avec notre P. et M. de L.. Onze retraitantes<sup>101</sup>. La retraite sur l'Eucharistie est particulièrement bonne et nous rafraîchit l'âme. Mais le diable y met son mot. En allant chercher M.L. Creisson<sup>102</sup> à la gare, Léo conduit la camionnette et verse dans un fossé. Un arbre providentiellement

empêche un plus grand malheur ; mais M.L. et Léo sont blessées. Seigneur, comme il faut être prêt à tout ! A noter cette intuition que le Seigneur me donne si souvent maintenant : une sorte de prévision des évènements. Toute la semaine qui précède la venue de M.L.C.<sup>103</sup> je suis angoissée et regrette de l'avoir acceptée. Le jour même cela redouble et j'en parle à P. et à M. de L.

Autre prévision bien étrange. Je rêve que le P. va être malade, mais que les soeurs nous le renverront pour le soigner. Je raconte mon rêve en riant à table. Et quelques temps après tout se vérifie à la lettre. Le P. est revenu se faire soigner du 6 au 22 septembre. Peut-être la conclusion à tirer est celle-ci, c'est qu'entre le monde spirituel et nous, la distance est moins grande que nous la supposons et que si nous étions plus entre ses mains, mieux que cela, plus véritablement et consciemment membre de son corps mystique, Il vivrait en famille avec nous, nous livrant quelquefois ses secrets. *\*Car il faut que je note que ces choses là ne m'arrivent que lorsque je cherche à réaliser un plus plus d'intimité avec N.S.*<sup>104</sup>

26 septembre 1927

Médité ce matin que les péchés capitaux selon la première manière de prier de Saint Ignace<sup>105</sup>. Je me vois très coupable, trop. Une sorte de tentation pour me décourager de scruter mon âme et de la refermer sur son indifférence habituelle. Me défier de l'orgueil qui décourage. Me croire incapable de tout, c'est vivre mieux de confiance et d'abandon, car à la limite de ma faiblesse, il y a sa force. Et sa grâce ne fait jamais défaut aux âmes de bonne volonté. Est-ce que je ne puis pas être toujours une âme de bonne volonté ?

11 janvier... (mercredi). 1928

Depuis plusieurs jours, la tentation me submergeait. Révolte-désespoir. Jamais elle n'avait atteint cette forme si aigüe. A d'autres moments, elle avait pu être plus violente, jamais aussi profonde. Le P. désespérait pour la première fois complètement de mon âme, j'en désespérais moi-même, ne trouvant plus de secours nulle part. Le P. me proposait de m'adresser à d'autres confesseurs, je savais d'avance qu'aucune parole de confiance ne pénétrerait. J'étais imperméable à toute aide humaine. C'était plus que l'agonie... Le 10 janvier au soir, vers 9h., je dis à Dieu sans presque savoir ce que je disais : "Seigneur, je suis trop orgueilleuse pour me rendre, il n'y a que vous qui pouvez me convertir". J'avais fait réciter par mes filles, à leur insu, un *Veni Sancte*<sup>106</sup> pour une

conversion. Un peu de paix, de calme plutôt, descendit dans mon âme. Le matin du 11 dans ma Communion, après avoir été très angoissée de communier dans cet état, et sans avoir reçu l'absolution, je redis à N.S. la prière de la veille : "Seigneur, je n'ai plus que Vous pour me sauver" arrivée, il me semble, au paroxysme de la détresse. Il y eut alors comme un dialogue au fond de mon âme. N.S. me demanda : "Tu n'étais pas capable de faire cette prière, c'est bien moi qui te l'ai inspirée." "Je répondis : *Oui, Jésus, c'est Vous*<sup>107</sup>." Instantanément, je fus toute retournée et transformée. Je pris la résolution d'aller le jour même faire ma soumission à mon Père, lui dire que j'abandonnais le passé, que j'étais prête à lui obéir. Et, bien que cela me coûtait, je ne variais plus, je sentais qu'un autre me conduisait et ne me lâchait plus.

13 janvier 1928

Et depuis, c'est la paix installée dans ma volonté mais une paix qui serait dans les ténèbres. Jésus me tient sans me le dire, sans m'en faire jouir. Cependant, toute ma vie s'en ressent, messe, Communion, examen, occupations, je donne toute ma bonne volonté. Seulement, comme les néophytes, je m'étonne d'être encore sujette à quelques distractions, impatiences, qui passent du reste dans mon âme, mais sans s'y arrêter.

Ce matin, le bon Dieu m'a fait comprendre que si je m'étais adressée à d'autres confesseurs, pour me sauver, j'aurais retardé sa grâce, qu'Il me voulait comme dépouillée de tout et réduite à la dernière extrémité...

Dix ans et plus encore, de torture, /de péchés/, d'infidélités à la grâce, de martyre à deux, Seigneur, je crois que c'est pour mon bien, que vous l'avez voulu ou du moins permis et que *je vous rendrai* maintenant en amour *tout* ce que je vous ai volé pendant les plus belles années de ma vie. Une minute, que dis-je, une seconde de grâce, et vous m'avez sauvée. Mon Dieu, je crois à votre puissance, gardez-moi. Vous êtes bien mon Maître, vous l'avez prouvé...

Hier soir, comme pénitence à l'exercice d'humilité<sup>108</sup>, j'ai donné à toutes mes filles un Magnificat à réciter en reconnaissance pour une conversion. Si elles savaient... Comme elles croiraient que Dieu peut faire quelque chose avec rien.

8 février 1928

Ce matin, comme je me reposais en faisant ma méditation pour obéir au Docteur, je demandais au Seigneur pourquoi Il me retirait si souvent de l'action, bien que la Providence semble m'avoir destinée à la vie active ? Et

je crus entendre ceci : "C'est pour essayer de te prendre et de t'unir à moi." Il me dit aussi qu'Il voulait que mon oraison fût extrêmement simple, que je m'obstinais à ne pas comprendre, que tout consistait à Le fixer d'un très simple regard et que j'y trouverais un aliment inconnu à mon esprit et à mon coeur. Que la grâce du 11 avait été une grâce de *conversion* – le mot m'en indiquait la nature : celle de me tourner vers Lui, mais que jusqu'à présent, je n'avais pas su encore m'en servir. Et comme je Lui disais que jamais je n'avais été si assaillie de distractions, passant souvent Communion, adoration, etc, sans presque me rendre compte de ce que je faisais, je reçus cette réponse : "C'est que je ne veux plus pour toi de raisonnements, le temps en est passé. Alors ton âme est comme un champ inculte où rien n'a été semé, les mauvaises herbes l'envahissent. Mais si tu te laisses faire, l'Esprit Saint balayerait d'un coup de grâce toute cette végétation folle et le Verbe ferait en toi sa demeure permanente. *Là où Il est, plus rien ne vit que Lui-même.*" – "Seigneur, Lui dis-je, est-ce mon absence d'humilité et de charité qui fait obstacle à la grâce ?" "Non, ton *manque d'abandon* à mon bon plaisir et la perte progressive de l'esprit de mortification. *L'abandon te livre à moi, l'esprit de mortification te libère de toi-même...*"

J'ai vu aussi que la lutte n'était pas encore terminée, qu'il y avait encore les derniers assauts, les plus durs – ceux qui *décideraient de tout.*

25 février 1928

"Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire<sup>110</sup>." Attirée, mais non forcée, donc ce "pouvoir" surnaturel mis par le Père en moi ne peut passer en "acte" qu'avec ma libre coopération. L'attrait né au-dedans de moi par l'influence d'une motion divine, je *l'ai eu* à différentes époques de ma vie, je puis dire qu'il *persiste* et toutes mes luttes intérieures viennent de là. Je reste constamment et violemment coincée entre le bien et le mal, ne cédant *jamais complètement*<sup>111</sup> ni à l'un ni à l'autre, à moins que Dieu ne parle en Maître comme le 11 et fixe ma volonté dans la sienne. Alors, je vis "*in Christo Jesu*<sup>112</sup>", *passivement agissante*<sup>113</sup>, et il me semble que N.S. ôte toute malice de mon âme. Mais c'est si rare et si court : je me retrouve bien vite dans mon étau, cernée de toutes parts par la tentation avec au fond de l'âme le tourment déchirant de l'appel incessant vers l'amour pur et libre de l'épouse du Christ, vers la sainteté totale, vers l'immolation croissante...

20 mai 1928

Profiter de toutes les épreuves pour se détacher de soi-même. Epreuve

physique, on donne son corps ; épreuve morale, on donne son coeur ; épreuve spirituelle, on donne son âme. Et puis Dieu *vient dans ce grand vide*, comme le Créateur est venu dans le néant pour faire éclater sa puissance. Etre rien, ce n'est pas assez, il faut encore que le rien, lorsque Dieu le tire de son obscurité, fasse rayonner Sa beauté et la bonté du créateur. Travailler à la gloire de Dieu n'est pas un vain mot, il faut toujours y mettre tout le sang de ses veines et tout le souffle de sa vie.

**Chambéry, 16 juin 1928**

Revu mon cher pays, sans émotion déprimante, au contraire, j'ai fait un pèlerinage d'amour. J'y ai reçu les plus grandes grâces de ma vie, *grâces d'oraison*, d'attirance vers une vie d'*union à N.S.*, et cela sans le savoir. Ce fut une grâce de plus peut-être, car N.S. venait dans une âme vierge où tout s'épanouissait librement, sans souvenirs de lectures ou même de directions. La chapelle<sup>114</sup> où N.S. m'a parlé si intimement n'existe plus, elle a été rasée et le clos de Savoiroux est devenu un jardin public. N'est-ce pas aussi la transformation opérée dans mon âme. L'esprit d'oraison s'en est allé et la vie extérieure m'a envahie. Mais il y a une autre leçon à tirer, c'est que partout dans ce clos, de larges avenues ont été tracées et elles conduisent à ce que l'on appelait la "montagne sainte" : Lémenc, la Visitation, le Carmel Saint Ambroise. En bas, la ville s'étend, cachant sous une apparente tranquillité comme toutes les villes de province, une vie où le plaisir a fait une large blessure.

C'est l'apostolat que Dieu me demande : chercher ceux d'en bas pour les mener sur la "montagne sainte". Ne plus vivre pour moi, mais pour les âmes, sans oublier de m'évader souvent moi aussi vers "la montagne sainte" par l'oraison profonde et l'union incessante avec le Bien-Aimé.

**Aix (les Bains) 25 juin 1928**

Visite d'Anne-Marie de Lav.<sup>115</sup> bien touchante dans la générosité de son âme et la profondeur de son chagrin<sup>116</sup>. Elle nous attend en octobre à Tours. Seigneur, que ce soit pour votre seule gloire !

**Aix 17 juin 1928**

Visite de P. très bon, si content de me faire la surprise de cette bonne halte où les esprits se comprennent mieux et les âmes s'unissent.

**Beaumont, 27 juillet 1928**

Donner beaucoup de consolation. La vie passe si vite. Ne pas faire de peine. Je ne m'en consolerais jamais. Ce n'est pas assez. Profiter des grâces uniques. Me faire travailler. Je ne suis pas la pierre angulaire, je suis la pierre obstacle. Me laisser tailler et polir.

Beaumont, 15 août 1928

Le P. m'a dit sur la terrasse près de la balustrade qu'il me pardonnait toutes les peines que j'avais pu lui faire *même*<sup>117</sup> involontairement et sans en avoir conscience et que s'il mourait le soir même il ne voulait pas que j'en garde le moindre souvenir. "Dans le ciel je verrai tout dans l'essence divine et je saurai si vous m'obéissez, m'a-t-il (*dit*)<sup>118</sup>.

Votre voie, je vous l'ai toujours dit, c'est la confiance. On ne résiste jamais à la confiance (quand on est petit et)<sup>119</sup> que plus grand est le personnage auquel on se confie. Prenez le bon Dieu par la confiance. J'ai été très émue et (su)<sup>120</sup> constaté une fois de plus combien le P. voyait le fond de mon âme, j'y pensais à la minute même, aux regrets que la mort peut nous laisser.

La pensée de la mort m'est sans cesse présente. La vie nous fuit. Il faut mettre son âme en ordre.

19 août 1928

La veille de son départ, P. a encore voulu consoler mon âme. Il m'a assurée que "le Seigneur m'avait fait de très grandes grâces, exceptionnelles, que j'avais été magnifiquement aimée jusqu'à la croix inclusivement. Mais que jamais la croix n'était tombée sur mes épaules sans que j'en sois avertie à l'avance et préparée, que c'était une grâce de choix." <sup>121</sup>

A ma reconnaissance, je joins donc le regret de n'avoir pas toujours compris l'amour de N.S. et d'y répondre sans élan. Il est encore temps de m'y mettre.

Retraite du 6 au 14 septembre 1928

In Christo Jesu – Retraite tout entière sur cette merveille : le dogme du Corps Mystique du Christ. C'est la seconde fois que P. nous la donne; Il s'est renouvelé ou plutôt il a clarifié sa théorie. Grande fierté et joie de nous sentir, nous, par vocation religieuse plus spécialement destinées à être un membre agissant du corps mystique. Que dis-je ? mieux encore à en être un organe. Seigneur, faites que je ne fasse pas obstacle à cette adhérence plus complète qui nous est dévolue. Il faut qu'Il règne par la Xavière et donc par moi, alors don à corps perdu, à âme perdue, à vie perdue – à amour-propre

perdu... Bien me rappeler dans l'impulsion à donner que nous sommes un organe de conquête, d'assimilation, un corps expéditionnaire.

Nous sommes filles de Saint Paul et de Saint Ignace. Au premier nous prenons toute sa flamme intérieure, au deuxième toute sa force et sa logique implacable.

Etre réparatrices /cela/ entre logiquement dans notre plan. Il faut suppléer les membres qui ne font pas bien leur service dans le Corps Mystique. S'ingénier à donner au Christ le culte auquel Il a droit. Qu'il soit adulte vraiment.

Etre Marthe, mais plus encore Marie et toujours et partout alerte et allègre, ce qui nous donnera notre vraie physionomie<sup>122</sup>.

Bien tenir aussi à cet esprit de famille qui exclut les mesquineries, les tatillonnages, très simple, très distingué, très haut, très large. Nous sommes princesses de sang divin. Vie souple, mais vie intense où les sacrifices deviennent des privilèges et la croix le don royal que l'on estime par-dessus tout.

Attacher mes filles à l'achèvement du Corps Mystique du Christ n'est-ce pas leur donner de quoi vivre, travailler et mourir dans la joie et cela jusqu'à la fin des temps !

**Beaumont, 11 septembre 1928**

Si je veux résumer ces premiers jours de ma retraite, je peux le faire ainsi : Bonne volonté et paix. Si ce n'est pas la lumière vive, c'est la sécurité. Nous avons une vie et cette vie, c'est notre P. qui nous la donne, car il en vit lui-même, c'est l'aboutissement de toutes ses pensées...

**31 décembre 1928**

Merci et pardon, mon Dieu. C'est le double rythme de mon âme. Je vous dois tant – tout –. Merci pour vos lumières, je ne les ai toujours utilisées, mais elles demeurent vives et pressantes. Merci pour vos joies. Merci pour les douleurs. Pardon pour ma tiédeur, mon manque de confiance, mon amour-propre dans le mal, car vraiment *ruse de Satan*, inexplicable autrement, j'ai le respect humain du bien. C'est l'enchaînement logique de ma crainte de n'être pas loyale vis à vis de Dieu, des hommes, de moi-même. En lisant Saint Jean de la Croix, j'ai vu que c'est souvent une sorte de purification voulue par Dieu, un passage dans un étroit défilé de la nuit obscure<sup>123</sup>. Mais d'un moyen, j'en ai fait un but. Le grand remède : l'obéissance à P., c'est la seule lumière qui ne trompe pas. A mon âme et quand on a souffert, le besoin de parade décroît chaque jour. De quoi donc aurais-je peur ? Montrer

la grâce de Dieu opérant dans sa pauvre créature, c'est nécessaire pour l'édification et pour aider les chères âmes de la petite famille à croire aux grâces d'état de leur chétive Mère. Mon Dieu, à la veille de cette nouvelle année si décisive pour nous, je vous demande d'être vraiment *la forme du petit troupeau*, eh bien oui, de cela j'en ai le droit, de leur inculquer une sincérité absolue, la loyauté du soldat vis-à-vis de son Roi, le cran, l'allant dans l'action, une charité inconfusable.

La bonne Mère de Chambost<sup>124</sup> me disait souvent : "Claire, vous avez une nature chevaleresque, tirez-en donc parti !" ; cela veut dire brave et désintéressée. En style sj<sup>125</sup> – on peut traduire par généreuse et détachée. En résumé, capable de la RR. 11ème et 12ème, du 3ème degré d'humilité<sup>126</sup>. Comme j'ai gaspillé les dons de Dieu et si je n'avais trouvé P. sur mon chemin, jusqu'où j'aurais pu descendre. Mais avec ses conseils, ses exemples, l'éducation de la petite famille qui me presse, jusqu'où je peux monter ? "*Quand on commence à aimer Dieu, on ne sait pas jusqu'où Dieu nous aimera : cela promet de part et d'autre*<sup>127</sup>."

Allons ! un grand élan quand je voudrai et Dieu fera le reste. J'ai la lumière, je n'ai pas la force, si je partais quand même ?<sup>128</sup>

1er janvier 1929

J'ai donné à mes filles comme consigne : "*Laus tibi Christe*<sup>129</sup>". La louange : c'est tellement la formule de ma spiritualité plus encore que la réparation. Dans la réparation, il faut regarder l'homme pécheur, *dans la louange, il n'y a plus que Dieu seul ! Enfin, je puis me rassasier d'infini, de beauté, de bonté, de pureté, sans arrière-pensée: je puis le dire, le crier, sans crainte d'exagération, ce "Je vous aime" qui ne me laissera d'autre amertume et d'autre regret que de ne pouvoir en remplir l'univers. Le Seigneur appareille sa grâce à notre nature et Il me demande à moi cette louange qui prend toutes les fibres de mon être et m'absorbe en Lui : Aimer jusqu'à l'adoration*<sup>130</sup>.

2 février 1929

Voeux de Marcelle<sup>131</sup>. La chapelle est ravissante de paix, de beauté. Tout est simple comme la présentation de N.S. au Temple : Il s'est offert dans l'humilité d'une fête privée. Je me redonne au Seigneur avec une nouvelle ferveur. Il faut qu'Il me possède enfin toute à Lui, que je sois bien la forme du troupeau que je me sanctifie pour lui, que je souffre, que je travaille pour lui. Mon Dieu, si vous n'étiez vous, le fort, le tout-puissant, je désespérerais de ma misère : mais avec vous, que ne puis-je obtenir ?

Carême 1929

Le P. m'a raconté qu'il avait commandé un article à M. Ancey<sup>132</sup> dans l'Eveil<sup>133</sup> pour amener le plus d'auditeurs possibles au Père Miel<sup>134</sup>. Le voilà bien avec sa largeur d'esprit et son absolu désintéressement de tout ce qui le concerne.

Moi, je suis rapace de gloire, d'amour-propre, de louange, d'influence, etc, /pour l'oeuvre/. Quel contraste et quelle confusion ! C'est là où se réfugie l'orgueil, d'où je dois le déloger. Car cette rapacité est plus instinctive que raisonnée, je ne me surprends jamais en méditation d'estime propre, au contraire, ma misère est un poids qui m'entraîne et que j'avoue sans sourciller. Fuir cette âpreté au gain moral. Me réfugier dans des pensées surnaturelles. Conquérir Dieu, le défendre, le servir, l'aimer pour rien, pour la joie de l'aimé.

Juillet 1929

Visite de Mlle Jullien<sup>135</sup>. C'est bien Vous, Jésus, qui l'envoyez vers nous et par une voix autorisée, par celle qui a toute ma confiance. Seigneur, rendez-nous dignes de vos dons et que le champ d'apostolat que vous nous offrez ne péricle pas entre nos mains, mais qu'au contraire, il fructifie pour votre gloire.

13 juin au 21 juin 1929

Voyage de Rome. Un coup de la Providence, un coup du Sacré-Coeur que j'ai toujours beaucoup aimé. Il a voulu me donner cette joie d'assister à la béatification du P. de la Colombière<sup>136</sup> et en compagnie de qui, Seigneur ? De notre Père, voilà qui confond toutes mes espérances. Vous les avez dépassées. Et cela s'est fait si simplement.

5 Août 1929

Je trouve dans un volume sur les Filles de Saint Thomas<sup>137</sup> ces curieux commandements de la souffrance :

*Les plaisirs tu abhorreras et rejetteras fortement,  
La chair tu crucifieras et ton esprit pareillement,  
Nulle peine n'éviteras, et ne fuiras aucunement.  
Jamais croix ne recevras, sans la baiser dévotement,  
Vivre tu ne désireras, qu'afin de souffrir volontairement  
Jamais trop souffrir ne croiras, quoi que tu souffres grandement.*

*En toutes façons souffriras, et de tous indifféremment  
En souffrant, ne t'affligeras de manquer de soulagement  
Les croix tu sanctifieras, en les portant joyeusement.*

J'ai peur de la souffrance et de la croix et pourtant, c'est ce goût du Crucifié et du Crucifiement qui a fait dans le passé toute la valeur de ma vie spirituelle.

Me replonger dans la Passion de Jésus pour ressusciter mon amour et ma générosité. Savoir expérimentalement par le coeur qui devine, par l'intelligence qui sait ce que j'ai coûté de sang à Celui qui m'aime, que dis-je ! que j'aime, car c'est toute la raison de ma vie religieuse.

Comme cure de rééducation spirituelle : oraison, simple, affective, persévérante.

Mortification progressive.

Considérer doucement le thermomètre ci-contre et voir où j'en suis. Ni ne me décourager dans la lâcheté, ni ne me reposer dans la ferveur. *Eamus*<sup>138</sup> ! Pour ma charge : épanouir les âmes, les faire monter pour avoir le droit de leur demander beaucoup.

6 août 1929

Visite de Gisèle<sup>139</sup>. Ce sera une petite Marie des Anges, elle paraît simple et cherchant vraiment le meilleur à offrir au Seigneur. Merci, Seigneur, de nous la donner en Vous la donnant.

Retraite. 6 septembre – 15 septembre 1929

Exercices par P.

7sept.

J'ai découvert que cette vérité qui me paraissait difficile à digérer – que Dieu ne peut travailler que pour Lui-même, pour sa gloire – s'illuminait dans mon esprit.

Ce qu'il y a de meilleur en moi – est-ce que je ne le défends pas au prix de tout. Est-ce que je ne travaille pas pour l'augmenter. Si je ne le fais pas, c'est que j'agis en insensée.

N'est-ce pas cela qui m'explique que la Sainte Vierge ait refusé la maternité divine. Sa virginité lui paraissant au-dessus de tout honneur. Et alors, pourquoi Dieu ne défendrait-il pas sa gloire contre moi – pourquoi m'aurait-il pensée, créée, aimée, si je ne servais pas à son but. Le chef-d'oeuvre de son amour, c'est d'avoir su inventer ce but unique : Lui pour moi – moi pour Lui. Et Saint Ignace, en tacticien habile, a bien trouvé le moyen de mettre

cap sur le but avec son implacable logique.

... *Reliquia*<sup>140</sup> – A tout bien considérer, je ne tiens à rien, mais dans le détail je tiens à tout, au moins a priori et je gémiss beaucoup plus sur la pensée du détachement que pour le détachement lui-même. Etre plus surnaturelle, tout est là. Vivre habituellement dans le surnaturel. Comme Manning<sup>141</sup> juger tout en Dieu. Alors mes premières impressions ne seront plus de désastreuses surprises pour ma perfection et je me détacherai comme l'eau se détache de la source pour courir à la mer.

L'indifférence est indispensable à la soumission à la volonté de Dieu. C'est une attitude d'attente. Me faire indifférente par la confiance en Dieu. Je ne veux que ce que vous voulez, maintenant, demain, toujours. Je suis à la disposition de votre bon plaisir.

9 septembre 1929

Notre petite Germaine<sup>142</sup> m'a dit un mot délicieux et qui dans cette âme si généreuse me paraît vraiment venir du Saint Esprit : "Ma Mère, faites-nous une Xavière bien forte et bien austère afin que les âmes tièdes ne puissent pas y rester." Un autre jour, me regardant bien au fond des yeux, elle m'avoua ne pas comprendre comment une religieuse pouvait faire un péché véniel de propos délibéré.

Mon Dieu, puisque vous mettez ces âmes de valeur dans ce berceau, c'est donc que vous voulez que la famille prenne corps et une taille digne de votre Coeur qui nous a enfantés. Oh ! que nous répondions à vos désirs et que nous soyions bien vos enfants privilégiées. Privilégiées de votre amour, privilégiées aussi par tout ce que vous nous demanderez de sacrifice pour votre gloire. Jésus, faites-nous grandir à la mesure de votre rêve. Avec Vous, par Vous, pour Vous, les Xavières veulent tout oser, tout entreprendre, tout réussir.

12 septembre 1929

Méditation sur Sainte Marie-Madeleine. Je crois que pour ma confession, comme accusation et contrition, j'ai fait tout ce que je pouvais, sans trouble, sans faiblesse, mettant tout au clair. Me le rappeler plus tard si j'avais quelque doute. Me rappeler aussi la grande /vague/ de fond de douleur qui m'a étreinte pendant tant d'années et de grâces gaspillées. Laisser le passé à la miséricorde, le présent à ma générosité aidée de la grâce, l'avenir à Celui qui veut toute ma confiance.

Soir.

Le P. nous a dit qu'il ne voyait pas qu'il fût impossible un jour de nous donner la Retraite de 30 jours ici à Beaumont, au moins une retraite de 10 jours. Seigneur, ce serait le Thabor. Et nous qui voulons être des Réparatrices, nous ne dormirons pas comme les apôtres quand vous nous parlerez de votre Passion. J'ai moins peur de la souffrance ayant vu que ma misère immense, déconcertante quand on songe aux grâces reçues, au service demandé, est une goutte d'amertume en face des immensités de votre miséricorde. Jésus, vous arriverez bien à la noyer, cette misère, à la transformer. Vengez-vous, Seigneur, comme vous savez le faire, en m'aimant davantage, en me comblant de vos dons. J'attends tout de Vous surtout cette grâce de ne plus pécher et de vous servir avec une âme de la 3ème semaine des Exercices<sup>143</sup>.

13 septembre 1929

*"Des âmes vivront si je meurs à moi-même<sup>144</sup>."* Je veux être *"insignes<sup>145</sup>"* au service du Christ. Mon rôle de Missionnaire. "Toi, au moins, fais-moi ce plaisir de réparer<sup>146</sup>". Oui, Réparatrice. On y va à fond de train !

Cette retraite a été pour moi mon chemin de Damas<sup>147</sup>, et le Seigneur a bien voulu me donner la joie de me rendre enfin, à coeur perdu, à âme perdue, à vie perdue, à la voix du Père qui a tant désiré, tant travaillé, tant souffert, pour cette conversion.

A la dernière retraite de 1928, un changement s'était opéré, mais moins absolu, moins définitif. En cette semaine de grâce, j'ai senti ma volonté comme galvanisée et toutes les difficultés se fondre dans un immense désir de me donner et de m'abandonner au bon plaisir de N.S.. Il m'a pris par mon faible, la logique ravit mon esprit, mais n'empoigne pas mon coeur – et je n'ai jamais su donner que de l'amour.

Mon Jésus, dans votre Coeur, je jette toute ma misère passée, elle m'écraserait si je ne l'enterrais pas dans votre miséricorde. Et maintenant, *"Eamus<sup>148</sup>"* par-dessus ma faiblesse, ma lâcheté, mes fautes, les difficultés, les impuissances, les sacrifices. C'est vous qui me tenez, je n'ai pas peur, gardez-moi dans une obéissance qui répare toutes mes indépendances, une humilité qui ne recule devant rien, n'ayant plus à craindre ni les mépris, ni les humiliations, une charité exquise faite de compréhension, d'indulgence, de délicatesse ; une âme de chef, austère dans la discipline, entraînant dans le devoir, souriante dans l'épreuve.

Ô Christ Jésus, tout, tout ce que vous voulez dans toute la mesure de ma liberté et de votre grâce...

15 septembre 1929

Les Exercices m'apportent chaque fois une joie nouvelle, je les découvre toujours davantage. Il est vrai qu'on nous les a donnés splendidement, sans masquer la belle ordonnance de ce chef-d'oeuvre.

Saint Ignace a eu un vrai trait de génie lorsqu'il les a composés.

Au début, il vous assied à la bonne place dans le Fondement pour vous donner l'impression d'être solidement planté et informé pour traiter notre engagement. Puis il vous débarrasse des raisonnements encombrants ; des créatures, ne retenir que ce qui servira au but. Oui, mais ce n'est pas le moment d'en dresser la liste, mieux vaut se placer dans l'indifférence. Un détail, pourtant, il faut liquider ses dettes pour se libérer du passé.

*Fin du cahier 6.*

**Cahier 7**  
du 28 avril 1930 au 26 juin 1933

---

28 avril 1930

Mon Dieu, j'arrive à une période de ma vie où il faut à tout prix que je change vigoureusement. Hier, je me suis accusée de n'être pas surnaturelle dans mes pensées et mes désirs. Gros point noir à mon horizon spirituel qui me fait peur. Ce n'est pas le point de vue surnaturel qui perce spontanément en moi – et ce m'est une douleur. Mon mobile n'est pas l'amour de N.S., la joie de N.S., le bien des âmes, agissant en moi comme un réflexe devant toute détermination qui se présente, toute action qui me sollicite. Il est vrai que ma douloureuse épreuve intérieure me laisse inerte, sans vie, dans une insensibilité spirituelle totale. Il est difficile de voir quelque chose dans ces ténèbres épaisses.

Alors, que faire ? 1° – Que ma *volonté* soit toujours orientée surnaturellement et ne se décide que pour des motifs purement surnaturels.

2° – En *demander la grâce* chaque matin dans la Communion.

3° – Et puis, mon Dieu, (j'ose écrire cela, je le dirais à une de mes filles) ne pas trop me vilipender, ni en pensées, ni en paroles, avec P. : *j'ai plus besoin de confiance que d'humiliation*<sup>1</sup>.

L'humilité consiste pour moi à croire tout possible à Dieu malgré le sentiment aigu de mes misères spirituelles et de mes déficits humains.

Enfin, être *fidèle à l'oraison* malgré le froid, la nudité complète, le vide absolu qui me donne le vertige. On ne donne que ce qu'on a. Je me sens si pauvre, si pauvre surnaturellement devant mes filles lorsqu'elles viennent me voir. C'est pour cela que je redoute leurs visites et ne les facilite pas.

Et pourtant chaque matin à la conférence<sup>2</sup>, j'ai toute la manne spirituelle qui leur est nécessaire. C'est le miracle permanent. Si je ne croyais pas à la grâce attachée aux devoirs d'état, j'en aurais là une démonstration péremptoire.

Ex.<sup>3</sup> de prévoyance.

Attente de Suzanne Dollé<sup>4</sup>.

La désirer tantum quantum<sup>5</sup>.

Si c'est la plus grande gloire de Dieu.

Le bien de son âme.

Le désir de N.S. sur la X.<sup>6</sup>.

Quelle que soit son élection, paix, joie, de faire la volonté de Dieu. Jésus,  
*soyez bien libre* dans mon âme !

Un souvenir de P.

Il assistait au sermon du P. Sauvour<sup>7</sup> pour le sanatorium du Clergé de France. A un certain moment, celui-ci dit qu'on avait tort d'incriminer la valeur du prêtre pour quelques déficits extérieurs. Et, ajouta-t-il, "ce n'est pas Marseille qui peut se plaindre, elle qui possède un abbé Fouque<sup>8</sup> dans le domaine de la charité et un Père Eymieu dans le domaine intellectuel." A ce moment, le P. m'avoua qu'il n'avait pu retenir un mot vif : "Oh ! l'animal". C'est le cri de l'humilité blessée et il a bien sa saveur.

Autre souvenir. Je disais à P. avec une filiale audace que son refus de toute démarche pour tirer parti de ses conférences ou même de la simple acceptation d'une diffusion par Radio<sup>9</sup> par exemple était... de l'orgueil. Il me répondit doucement : "Peut-être bien, pourtant, j'essaye d'y mettre un sentiment d'humilité". Voilà l'humilité vraie, celle /de l'âme/ qui s'ignore humble mais qui ne se lasse pas d'y travailler.

Ô notre P. que d'exemples vous m'avez donnés ! et j'ai donc un coeur de pierre pour n'avoir pas à votre contact pris l'envol vers l'amour généreux et vainqueur.

29 avril 1930

Reconnaissance à une Providence manifeste. J'aurais dû être écrasée, le Seigneur ne l'a pas voulu par miséricorde. Quelle triste figure j'aurais faite dans ce ciel radieux où rien de souillé ne peut entrer. Mon Dieu, faites que cette vie que vous me conservez soit employée au maximum de votre gloire, que je vous fasse beaucoup aimer puisque je ne sais pas vous aimer moi-même et que mon coeur est froid, dur comme le roc de mon pays.

Si le Seigneur nous envoie des X avec une formation assez nouvelle, des aspirations hardies mais généreuses<sup>10</sup>, c'est qu'il veut que notre vie *s'adapte mais sans se désorganiser*, sans perdre sa première forme. C'est là où réside la difficulté. Tradition et progrès. Ne pas abandonner les positions conquises, ne pas refuser les postes avancés, les occuper et les tenir. Seigneur, inspirez-moi, dirigez - moi, menez-moi là où vous voulez que

j'aïlle, je suis souple à vos desseins. Mon Dieu, soyez bien libre dans mon âme. *Faites, défaites, refaites*, je vous offre ma collaboration loyale, ardente pour tout ce que vous voulez.

Seigneur, je ne suis pas fondatrice, c'est Vous qui êtes Fondateur, les initiatives, les décisions doivent venir de vous. Je ne suis que le serviteur du Centurion. Dites-moi – *allez* et je vais – *venez* et je viendrai<sup>12</sup>.

6 avril 1930

Douloureuse dans toutes mes articulations, une pensée me ravit, c'est que maintenant, je ne puis plus *me mouvoir que par la volonté de Dieu*<sup>13</sup>. Je suis plus spécialement la chose de Dieu, son instrument, et ce qui existe pour mon corps doit l'être pour mon âme. Ne plus me mouvoir que par la volonté de Dieu. C'est ma liberté aliénée jusque dans les moindres détails. Sume et suscipe<sup>14</sup>.

27 avril 1930

P. m'a dit qu'un manquement à la charité lui faisait "physiquement mal". Je ne l'ai jamais vu manquer à la charité et souvent en remuant des souvenirs du passé qui pouvaient lui être durs, je l'ai vu, non seulement impassible mais bienveillant pour ceux ou celles qui avaient pu le blesser, mieux que cela, niant la blessure tellement il l'avait oubliée.

Mais il est aussi terrible pour toute manifestation d'esprit moins charitable chez les âmes dont il a la charge, et sa charité à lui, immaculée, a raison de toutes les fièvres de rancœur et autres.

28 avril 1930

Toujours éteinte, sèche, sans vie. Depuis deux ou trois jours, j'essaye de tirer parti de mon action de grâces au moins pendant quelques instants et le Seigneur récompense mes efforts. Je lui dis simplement: "Seigneur, faites votre travail de Créateur, de Rédempteur. Prenez vos droits de Maître, d'Ami, d'Epoux !..."

15 mai 1930

Don et abandon. P. me recommande une fois de plus d'en faire le tout de ma vie. Il me montre que j'ai charge d'âmes par ma sainteté personnelle, qu'il faut que je sois fidèle... Je l'arrête à ce mot et me hasarde à lui dire : – "Vous, mon P., vous êtes fidèle." Et il me répond : "Oui, je crois que je le suis. Quand j'ai vu le but, je trace droit mon sillon comme un boeuf."

27 mai 1930

Une joie : offrir cette petite Gisèle<sup>15</sup> si droite, si loyale, comme une hostie toute blanche dans sa robe blanche et ses voiles blancs<sup>16</sup>. Une peine : Andrée<sup>17</sup> s'en va pour peut-être offrir sa Mère dans les douleurs de l'agonie et de la mort.

Sacrifice joyeux

= sacrifice généreux

Sacrifice douloureux

*Il n'y a que cette formule qui peut convenir à une X.*

*"Ce sera ta gloire, si tes enfants rayonnent partout l'espérance et la joie et traversent le monde comme des étendards vivants". J. d'Arnoux<sup>18</sup>.*

30 mai 1930

*Tout ce qui n'est pas spontané, qui me demande un effort de vertu, est compté par moi comme faux et inemployable pour le bien - erreur dont je dois me défaire.*

<sup>19</sup>Lundi de Pentecôte, 10 juin 1930

Le P. nous a dit à table : "Mes chères filles, quand je ne serai plus là, je vous demande de bien garder ma consigne : "Ne vous mettez pas dans des embarras financiers, cela ne vaut rien pour la vie religieuse<sup>20</sup>."

Un peu plus tard au même repas, il nous a donné cette consigne : "Dans les oeuvres, comme vous êtes, vous semblez destinées à faire un peu toutes les oeuvres, visez plus au travail d'équipe qu'à être seule dans votre affaire. C'est meilleur pour l'esprit de la comm.<sup>21</sup>, pour l'humilité, la charité, plus productif aussi. L'oeuvre ne meurt pas alors avec la personne. Soyez interchangeables<sup>22</sup> comme dans nos collèges, tout marche toujours de la même façon quel que soit le départ demandé."

24 juin 1930

Deux axiomes du Père Doncoeur.

Ne rien détruire avant de trouver une chose plus belle à mettre à la place.

Ne rien critiquer idem.

Avant tout : être<sup>23</sup>.

Ars, 2 juillet 1930

Un pèlerinage inespéré à Ars. Au moment où le Seigneur me demande d'être très spécialement surnaturelle dans plusieurs questions à traiter avec des prêtres -il m'est bon de confier à ce saint toutes mes grandes intentions<sup>24</sup>.

Agenouillée devant sa châsse, je lui dis que je viens comme à un grand directeur d'âmes, me confesser de ma misère, de ma lâcheté et lui demande de me dire un mot de lumière. Et je crois entendre ces trois conseils :

*Efface-toi* -

*Confie-toi* -

*Marche* -.

Et quelque chose qui ressemble à ce recueillement absolu sans aucune pensée étrangère dans une sorte de paix physique et morale, m'envahit. C'est l'ombre des faveurs d'autrefois et c'est déjà très doux et fortifiant.

#### 28 juillet au 4 août 1930

La Semaine Sociale<sup>25</sup> nous apporte une grâce - celle de loger 7 Pères de la Compagnie : Pères Desmarques, Debray, Delaye, Berne, de Roviers de Mauny, P. Charles de Louvain<sup>26</sup>. Sept messes par jour, quelle bénédiction pour notre cher Charles de Foucauld.

Les cours de la Semaine Sociale sur les colonies me donnent une idée plus vive encore de ce merveilleux dogme de la Communion des Saints, du Corps Mystique. Quelle sera notre part dans ce travail de Rédemption ? Le P. Charles de Louvain, l'auteur de la Prière de toutes les heures<sup>27</sup> me conseille d'aller fonder une sorte de Cercle Français soit en Roumanie, soit en Norvège. Ces deux pays sont les plus proches de la vérité.

#### Beaumont, Août 1930

Vie de famille avec P. qui nous forme de plus en plus à notre vie religieuse, à la rendre conforme à celle de la Compagnie.

C'est une joie, une grâce inappréciable, quand je n'aurais que ce signe de la volonté du Seigneur sur la X, il pourrait suffire. Et il y en a tant d'autres ! P. me recommande la *discipline*, c'est là où je toucherai du doigt la réussite de mon programme : vie souple, large, familiale et en même temps merveilleusement disciplinée. Je suis la *clef de voûte* de cet édifice, il faut que je tienne. Mon Dieu, avec votre grâce, je puis tout, donc tout ce qui me reste à faire est encore possible. Il suffit de me laisser faire avec une bonne volonté que rien ne peut changer, ni les échecs, ni les difficultés. J'ai un bon noyau, maintenant celles qui viendront peuvent suivre la voie tracée, la perfectionner toujours.

#### 23 août 1930

Annonce de la visite de Mgr. d'Herbigny<sup>28</sup> - erreur, c'est celle d'un évêque russe, Mgr Dueys<sup>29</sup>, Supérieur des Mariens. Il nous dit la messe en slave, le

rite me déconcerte un peu mais la Communion sous les deux espèces avive la dévotion au précieux Sang.

Monseigneur me demande beaucoup de renseignements sur les Russes, il m'éclaire aussi sur les différences qui existent entre la théologie orthodoxe et la théologie catholique. Je reprends confiance et courage pour convertir les Russes, il y a cette petite Choura<sup>30</sup> qu'il faudra encourager, tenir.

Au départ, Monseigneur nous dit que même s'il n'était pas descendu chez nous, il serait venu par ordre du Saint Père, nous présenter ses hommages. C'est une bénédiction du Seigneur, profitons-en.

30 août 1930

Lecture de "*ma conversion*" d'Eve Lavallière<sup>31</sup>. Très touchante malgré une histoire désagréable qu'on trouve à chaque chapitre. Ce livre me fait du bien. Je touche du doigt la puissance de la grâce. Et alors moi, si veule, si mauvaise, pourquoi Dieu ne me changerait-il pas aussi ? Il faut que je *je croie assez*, que j'avive ma foi pour décupler mon courage. L'amour est un torrent qui emporte tout. Est-ce que je ne saurais plus aimer ?

Cette jolie pensée d'Eve Lavallière : "*Plus je vois ma misère, mes crimes, mes vices, plus la miséricorde de Dieu me paraît sublime et incompréhensible !... Et non content d'avoir fait cela pour moi, Il me fait L'aimer*"<sup>32</sup>, ces derniers mots, n'est-ce pas une trouvaille ! Et cette preuve de vraie charité, ce cri : "*Aimons ceux qui nous font souffrir, prions pour eux, aimons-les malgré eux, malgré notre nature, malgré tout : pour l'Amour de l'Amour qui n'est pas aimé.*"

Cette Eve Lavallière, elle avait été confiée à notre P. et elle écrit ce jugement que des centaines d'âmes ratifieraient : "*Nous avons été confiées au Révérend Père Eymieu. Je ne sais pas si vous avez lu quelque ouvrage de lui ? il est considéré par ceux qui le lisent comme un "génie" et par ceux qui l'approchent comme un saint. Et voilà en quelles admirables mains nous sommes confiées.*"

J'y suis, moi, en "ces admirables mains". Quel parti en ai-je tiré pour ma perfection ? Mon Dieu, ne permettez pas que je gaspille vos grâces jusqu'au bout, un coup d'aile peut me faire sainte, *j'ai un coeur qui brûle, il s'y use.* Mon Dieu, prenez-le, et *de ma misère et de vos donc, faites-en une sainte.*

*La sainteté, ce serait la grande réussite de ma vie, vous m'y avez appelée par tous les moyens.*

4 septembre 1930

Retraite avec Juliette<sup>33</sup> et Suzanne Dollé. Arrivée de S.D. au noviciat. Merci Seigneur. Donnez-moi les grâces nécessaires pour en tirer magnifiquement parti pour vous.

5 septembre 1930

Retraite un peu sur la Croix. Il le faut, c'est là que j'expie, c'est là aussi que je l'attends. Lui qui m'aime tant et qui me laisse si seule, si seule...  
Magnifique dogme du Corps Mystique. Je remercie le Seigneur qui nous a toutes groupées autour d'un dogme, de ce dogme, plutôt qu'autour d'une oeuvre. L'oeuvre est toujours offerte à notre dévouement, mais étreindre la pensée qui la soutient, voilà la grande lumière et la grande joie de cette retraite. Je veux la faire très bonne.

Mercredi 9h. (10 septembre 1930)

*Dilexit me*<sup>34</sup> ! Voilà qui explique l'Incarnation. L'amour tend à l'union. Mais le Christ reste Dieu pour glorifier et réparer le mal fait à l'homme.

L'Incarnation est pour la Rédemption, la Rédemption pour notre sanctification. Nous ne sommes donc pas des ratés définitifs – au contraire, le Christ m'a fait une destinée plus "chic", le mot est du P. Il nous a tous ramenés sous sa tête.

Le Christ n'est pas tout Lui sans nous, quelle merveille ! En nous Il se continue et s'achève. Quelle joie ! Le Christ et les chrétiens formant un tout mystique immense – réalité si vivante, réalisant non quelque chose mais quelqu'un dit Saint Paul<sup>35</sup>.

M'imbiber de ces pensées afin d'en imprégner mes filles. Remercier le Seigneur de la lumière qu'Il me donne. Me réjouir de ce que le Corps Mystique m'incorpore encore davantage à la Compagnie puisque dans ce Corps Mystique nous voulons penser et agir au même rythme, faire la même fonction.

1er jour.

Me recueillir. Ramener toutes mes facultés à l'Un. Penser et vivre que ma retraite<sup>36</sup>. Que l'Amour parle et que je l'écoute passionnément. Il me dit que nous ne faisons qu'un avec Lui. Quelle intimité offerte et réclamée par le Corps Mystique ! Quelle union faite par le Saint Esprit!

C'est Lui qui m'unit au Christ et quand l'union est faite, j'appartiens au Père. Le Corps Mystique m'entraîne dans la vie trinitaire qui me cerne de toutes parts. Je n'en puis plus sortir que par la perte de la grâce.

Cette grâce sanctifiante, c'est mon titre de propriété dans cette vie divine. N.S. me donne part à cette grâce qui lui appartient en totalité. Je fais partie de son royaume comme les serfs irlandais faisaient partie du territoire de leur Seigneur, portant le nom de leur propriétaire, ayant droit à leur part d'héritage suivant leurs capacités et leur valeur<sup>37</sup>. Relire souvent mes notes de retraite sur la grâce, elles me donnent conscience de mes droits, de mes devoirs, de ma grandeur, de ma richesse. Cette empreinte du Christ sur mon âme, comme elle est forte et puissante si je le veux. Elle me divinise. Ce n'est plus moi qui vis<sup>38</sup>. Faire un acte de foi à cette vie du Christ en moi. *Me réjouir de ne pouvoir rien sans Lui*, de sentir sa vie battre dans la mienne comme Il sent mes défaillances, mes luttes et mes victoires. Me remémorer le mot à cette sainte " *Dans ma Passion, j'ai senti tous les arrachements de mon corps mystique*<sup>39</sup> ".

Donc, tout ce qui est à moi est à Lui, tout ce qui est à Lui est à moi. Prendre conscience de plus en plus de cette vie. Ecouter en moi battre le coeur de mon Dieu.

La Réparation<sup>40</sup>.

Je la conçois comme un travail. Dans un meuble, il manque une partie, je la refais et la remets en place. Ainsi dans le Corps Mystique, je tâche de reconstituer par ma prière, par mon activité douloureuse (mortification) ou heureuse (joie de l'apostolat) les cellules atteintes par le péché. Je fais circuler la vie divine dans ces âmes malades, comme le sang que je donnerais à un blessé par la transfusion. Je dirai que notre réparation et notre apostolat sont soudés ensemble – que l'un ne va pas sans l'autre.

Réparation des offenses à l'Eucharistie<sup>41</sup>, s'y ajoute et s'y superpose cette réparation là, je dirai que c'est notre *consolation*. *C'est la place vide près de l'Ami* (que je prends). C'est son festin dont je prends plus largement ma part, c'est sa maison que je pare et que je garde avec la joie d'abriter un tel Hôte.

Réparation qui doit nous faire moins des tempéraments de victimes que *des âmes de conquête*<sup>42</sup>.

#### La Xavière – Notre physionomie –

Nous ne sommes pas une oeuvre, nous sommes un *esprit*. Quand on parle d'une congrégation, on demande<sup>43</sup> : "Qu'est-ce qu'elles font ?" Je voudrais que lorsqu'on parle de nous on demande : "qu'est-ce *qu'elles sont* ?" Et qu'on puisse répondre : "de splendides spécimens d'humanité." C'est notre rôle dans le Corps Mystique, en être la force et la beauté et la sécurité à notre place, humblement, mais la prenant toute. Que la vie du Christ circule

en nous librement et pure de tout relens du péché. Elle se déversera par nous sur le monde avec effusion. Nous serons les agents de liaison intègres, intelligents et puissants.

*Vivo jam non ego*<sup>44</sup>.

*Qu'est-ce que je suis ? Un néant environné de Dieu, indigent de Dieu, capable de Dieu et rempli de Dieu, si je le veux ? Qu'est-ce qui m'empêche de le vouloir ?*

Moi. C'est une force que j'oppose à la force de Dieu. Il respecte ma liberté. Je n'en suis pas plus glorieuse pour cela, ni plus riche. Ce serait bon de me perdre pour ne pas le perdre Lui. Ce moi, c'est le parasite que je fais vivre aux dépens de la vie de Jésus.

Mon Dieu, qu'à partir / d'aujourd'hui /, vous ne me retrouviez plus vivante, je suis là pour mourir, comme disait le petit soldat de Verdun<sup>45</sup>.

*"Je voudrais toujours ce que Jésus fera,  
Je ferai toujours ce que Jésus voudra.*

Le monde.

Ce qui me reste de l'esprit du monde ? Premiers mouvements et jugements pas assez surnaturels. Pas assez religieuse, épouse du Christ apôtre. Supérieure quand il le faut de la tête aux pieds, à l'aise dans mon métier de membre du Christ. Encore trop influencée inconsciemment par la galerie et ma peur d'être fausse.

Le péché.

Mortel. Horreur. Seigneur, tuez-moi, mais ne me lâchez pas jusque là. Vénial. Innombrables. J'ai perdu *le sens de la délicatesse* vis à vis de Vous, Seigneur ! *Je suis trop à mon aise pour vous faire de la peine*. Et vous m'aimez tant. Et moi ? On dit que Sainte Tèreise a joué coeur et qu'elle a gagné. Et moi ? Je jouerais lâcheté, défiance, et je perdrais. Mon Dieu, battez votre record avec moi. Tirez-moi de cette vie religieuse au ralenti. Serrez-moi de très près pour me tenir, car je n'ai confiance qu'en vous.

Cinq traits de la vie de N.S.

Pauvreté. *En vivre, en faire vivre. Me méfier du confort et de tout ce que le Seigneur nous donne si largement pour notre sanctification.*

Chasteté. *Pureté jalouse. Ne pas lâcher la mortification sans motif sérieux.*

Obéissance. *Discipline de l'esprit. Ne pas me conduire seule. P. a grâce surtout dans mes difficultés intérieures. Fara da se*<sup>46</sup>, *mauvaise formule pour moi.*

Charité. *Exquise, doit progresser encore, me méfier de mes réactions après un choc.*

Humilité. Me taire ; ne pas me donner en exemple, être l'exemple. Grande idée de Dieu par moi. Ce qu'Il peut faire. Ce qu'Il veut faire.

*Mes résolutions.*

*Devoirs d'état.*

*Diriger*

*Consoler*

*Edifier*

Diriger – pas d'imprécision – Prévoir – Revoir – Lancer – Surveiller – Réussir – Finir –.

Consoler Voir mes filles. Encourager – enthousiasmer – corriger – Aimer.

Edifier. Sans respect humain – c'est un devoir – Faire tout simplement – grandement – surnaturellement.

12 septembre 1930

Conclusion de ma retraite :

Seigneur, manoeuvrez-moi.

Vous êtes bien meilleur pilote q. (illis.)<sup>47</sup> vous pouvez me décoller de la terre avec ma charge de corps infirme et d'âme alourdie de doutes, de misères. Seigneur, manoeuvrez-moi, vous savez que c'est mon cri habituel, il sort de mes entrailles. *J'ai confiance en vous. Emportez-moi en plein ciel pour la traversée que vous voudrez.*

13 septembre 1930

Arrivée de M.L.F.<sup>48</sup>. Je suis dans l'indifférence, ne voulant pas devancer les volontés du Seigneur. C'est à *Lui à choisir ses Epouses*. C'est une âme énergique, un esprit clair. Le regard est loyal. "Comme vous voudrez, Seigneur". C'est bien le cas de me manoeuvrer à votre guise. Vous me ferez dire et faire ce que vous voudrez. Une personnalité trop marquée est un danger, c'est aussi une ressource. Il ne faut pas que les n.<sup>49</sup> s'imaginent qu'elles apporteront leur spiritualité. Non, il faut qu'elles comprennent que ce qu'elles doivent donner à la congrégation, c'est, avec toutes les ressources que Dieu a mises en elles, une souplesse proportionnée à ces ressources. Pour enchâsser des diamants dans un calice, on fait fondre un peu de métal pour que ce métal les sertisse. Ainsi de l'Esprit de la X., il doit sertir leurs qualités naturelles.

Saint François d'Assise. 4 octobre 1930

Stigmates.

C.d.L.<sup>50</sup> : voir Saint François sur la montagne de l'Alverne.

Grâce : Amour pour amour – vie pour vie – mort pour mort.

I. L'appel de l'amour. C'est toujours un appel au dépouillement. Quand le coeur est pris – il se donne. Et François se donne à la pauvreté, il s'abandonne à la Providence. C'est le modèle du don et de l'abandon. Il va jusqu'au bout – il voudrait la nudité absolue. Quand l'amour est fort, il court, il vole, et ne *s'arrête qu'au Calvaire*, au pied de la Croix du Christ.

II. La réponse de l'amour. Les stigmates – la ressemblance au Christ Jésus. Le Christ ayant voulu se faire homme pour ressembler à l'homme. L'homme ne sait pas mieux prouver son amour qu'en se faisant Crucifié pour ressembler au Christ. Et le Christ accepte l'étreinte, et de ces deux amours sort un nouveau Christ pour la glorification du Père, et l'achèvement du Corps Mystique.

III. La récompense de l'amour. La joie parfaite. Dégagé de tout le créé, le Ciel devient tout, et le Ciel, c'est la joie parfaite.

La pauvreté est une richesse, car elle (ne) nous fait posséder en plénitude que les biens que la mort peut nous enlever.

Et la croix est le dernier mot de l'amitié partagée.

Conclusion. Chercher la pauvreté de l'esprit en tout – et l'amour de la Croix jusqu'à ce qu'ils fassent naître en nous "la joie parfaite".

20 octobre 1930.

J'ai dit au P. où j'en étais avec le Seigneur, par obéissance et puis pour en garder le souvenir au moment de la tentation.

Le Seigneur me prend par le dedans, si je puis m'exprimer ainsi. C'est l'étreinte intérieure, et toute la fidélité extérieure ne me demande plus d'efforts ; je n'agis plus, *je suis l'enveloppe de quelqu'un qui agit*.

C'est si différent de ce que j'étais depuis tant d'années, cela me fait peur et me ravit en même temps. Seigneur, soyez bien libre dans mon âme !

Je sens comme une bonté universelle envahir mon âme, un grand désir *de paix et d'union*.

Vendredi (24 octobre 1930).

Si mon âme est très attachée au Seigneur, je ne sais pas le lui dire. Je vis dans une sorte de lumière dans ma vie spirituelle où tout serait clair sauf

Lui, Il m'est caché.

20 novembre 1930.

Oh ! Comme je comprends Mgr. d'Hulst<sup>51</sup> : *"Quant à parler mortification sans être mortifié, humilité sans être humble, il faut se dire qu'on sert dans le coeur des autres le Dieu qu'on sert si mal dans le coeur des autres<sup>52</sup>"* Oui, c'est un encouragement, mais ce n'est pas assez, il faut être.

20 novembre 1930

Oh ! Comme je comprends ce que disait Mgr. d'Hulst<sup>51</sup> : *"Quant à parler mortification sans être mortifié, humilité sans être humble, il faut se dire qu'on sert dans le coeur des autres le Dieu qu'on sert si mal dans le coeur des autres<sup>52</sup>"* . Oui, c'est un encouragement, mais ce n'est pas assez, il faut être.

Messe Présentation

Les deux mots du P. : "Promptitude et plénitude". Comme Marie, donner vite quand Dieu me demande. Donner tout... Et puis m'abandonner à Jésus pour qu'Il me remplisse de sa plénitude.

Saint François-Xavier. 3 décembre 1930

Le P. nous a fait un délicieux fervorino sur "notre" saint ; il nous a dit que Xavier s'est distingué par trois choses :

l'amour de son groupe.

le zèle des âmes.

sa sainteté.

Le P. nous a ordonné d'être saintes au nom de l'obéissance !

*C'est à moi à passer la première.*

Seigneur, Seigneur, aidez-moi à m'extraire de ma médiocrité !

Sainte Barbe ! (4 décembre 1930)

Nous nous embarquons pour la Corse. Premier départ de missionnaire. Léo, Gisèle<sup>53</sup> pour représenter l'avenir. N.S. nous "essaye" pour l'agrandissement de son Corps Mystique. Serons-nous d'utiles instruments de conquêtes ? Ah ! Seigneur, si nous devons être "quelconque" à votre service, balayez-nous de votre armée. Avec le P.D.<sup>54</sup> nous récitons les prières de l'Itinéraire face à N.D. de la Garde après avoir quitté les X qui nous saluent du rivage.

J'emporte une croix. Suz.<sup>55</sup>, une note discordante chez mes X pour la première fois. C'est ma croix de mission, je ne l'ai pas choisie. Donc, elle m'est bonne.

Ajaccio !

Cyrnos la belle ! la bien nommée. Le golfe est merveilleux, une lumière de rêve. Une pluie diluvienne vient immédiatement assombrir le décor. Ce n'est pas un voyage de touriste, c'est une expédition de missionnaire ! Il faut quelques sacrifices. Nos chambres sont comme des cabines de gardiens de phare, on a l'impression d'être encore sur la mer. Et c'est un symbole. La missionnaire n'est qu'une passante, elle donne NS et elle se donne à plein coeur. Et puis, /elle reprend la route/ : d'autres viendront moissonner ce qu'elle a semé dans la peine souvent, dans le labeur dur toujours. Il y a des richesses dans ce peuple, intelligent, ayant encore la foi, il lui manque comme toujours des chefs de file ! "*Misereo super turbans*<sup>56</sup> !" Pitié. Oui, j'ai pitié !

Cette première mission, quelle joie pour nous, les X du Seigneur ! Enfin ! Nous trouvons là notre vraie formule, nous devons être les "voltigeurs" de l'amour de Dieu, souple aux desseins du Seigneur, toujours prêtes pour être de service commandé.

Nous sommes une brigade de choc. Cela ne nous promet pas toutes les joies et surtout les gloires de l'apostolat.

Autre est celui qui sème, autre est celui qui moissonne.

N'ayons *pas de jalousie d'oeuvres*, ne regrettons pas d'avoir été seulement réquisitionnées pour être les *boeufs de labour*.

En résumé – belle mission. Des confessions longtemps différées qui ont été faites dans de grands sentiments de foi, d'espoir.

Des âmes pacifiées, même si elles retombent, peuvent marquer d'une pierre blanche comme d'une bonne étape cette mission.

Mon Dieu, servez-vous de vos X – nous voudrions la Russie sauvage, mystérieuse, ce royaume, cet empire de Satan à évangéliser<sup>57</sup>.

A mes filles.

**Mon mot d'ordre pour 1931.**

N.S. lorsqu'il donna aux apôtres leur consigne de missionnaires leur dit simplement : "*Allez*<sup>58</sup> ".

En cette année 1931 qui doit marquer pour nous comme la grande étape de la confiance et de l'amour, je dis à mes X

En route !

*En route ! vers la destinée définitive de la X.*

*En route ! vers la formule de sainteté que le Seigneur a choisie pour chacune de nous.*

*En route ! Vers un plus beau service du Christ Jésus, dans le labeur dur peut-être, dans la nuit, dans l'aridité, dans le mépris, dans la souffrance, dans le sacrifice total, dans la joie toujours !*

*En route ! Même si l'amour-propre grogne, si le corps rechigne, si le but paraît moins clair et l'étape trop rude.*

*En route ! les pas dans les pas du Chef, Jésus : dans l'union totale des membres, dans la pleine conscience de notre responsabilité de fondatrices, dans la loyauté absolue aux Constitutions, à notre spiritualité spéciale, aux consignes.*

*En route ! Mais pas seule, avec Marie. C'est elle qui s'est chargée de notre formation, c'est le n°1 à la Xavière.*

*En route in Christo Jesu cum Maria. Saint Jean Eudes a pu écrire : "Gloire au Saint Coeur de Jésus et de Marie", mettant la phrase au singulier pour bien indiquer l'indissolubilité des deux coeurs. Ne séparons jamais Jésus de Marie.*

*En route donc :*

*En route ! loyalement*

*En route ! viriliment*

*En route ! généreusement*

*En route ! joyeusement*

*Seigneur, puissions-nous avec toute la grâce et la liberté dont nous disposons, sur la route où vous nous entraînez, réaliser tout votre rêve. Et dussions-nous, comme le disait Jeanne-d'Arc, "avec nos jambes jusqu'aux genoux", aller jusqu'au bout de nous-même, dans l'allégresse du sacrifice et la volonté de vous aimer à plein coeur<sup>59</sup> !*

*Amen, amen, amen.*

**Paris, 29 janvier 1931 – 6 février 1931**

Seigneur que dans cette nouvelle maison, vous y trouviez votre gloire et que les miens enfin trouvent leur voie définitive, je vous en prie par l'âme de mon cher Papa qui eût été si heureux et qui a si douloureusement pâti.

30. Vu le P.D.<sup>60</sup> – Quelle belle tenue morale en tout, toujours. C'est un chevalier, comme dit le P.

Il me donne la clé des dessous de l'affaire Suz<sup>61</sup>... Une communauté religieuse n'est pas un Panthéon où chacune apporte ses dieux domestiques ou une maison de famille. On lui mettra les points sur les i – et si on repart, ce ne sera plus avec les mêmes erreurs.

Prions et demandons la lumière.

Je n'aurais jamais si bien connu le P.D. sans cette histoire.

Il est d'un détachement absolu.

2 février. Ravissante cérémonie chez les Bénédictines<sup>62</sup>. Je renouvelle mes vœux puisque je suis loin de mon nid. Petite chapelle où le P.D. officie, visiblement ému. Par une délicieuse attention, on nous a préparé deux cierges avec des peintures symboliques.

J'ai une minute d'union, c'est si rare. Laus tibi Christe.

#### Marseille, 8 février 1931

Par ruse, je finis par lire les quelques mots envoyés par Pauline Soeur Agnès de Jésus<sup>63</sup> sur la Thérèse de Lisieux du P. et je me hâte de les transcrire :  
*"Soeur Agnès de Jésus remercie le R.P. EYMIEU de sa délicieuse brochure sur notre chère petite Sainte. Bien rarement, j'ai lu des pages aussi justes, aussi belles, sur elle et sa "petite voie"."*

#### Notre-Dame des Sept Douleurs. 15 septembre 1931

Seigneur Jésus – ce que je réalise davantage dans votre Passion, c'est votre agonie au Jardin des Olives.

Quand l'angoisse m'étreint jusqu'à la moelle de mes os, quand tout tremble en moi : la foi, l'espérance, l'amour, quand tout mon moi se désarticule sous le poids vengeur de ma misère et de votre justice, oh! Seigneur, je vous comprends vous tournant vers vos Apôtres et criant votre Détresse ! Mais que peut une créature humaine contre ce torrent dévastateur : c'est la coulée de boue des montagnes de mon pays. Elle submerge et emporte tout. Jésus, vous avez passé par là, que dis-je, vous avez connu l'horreur de l'horreur, la nature en a été épouvantée et votre corps en a saigné par tous ses pores.

Me réjouir de goûter au calice des douleurs. M'entraîner à le savourer. Me dire que je ne souffre pas seule comme Lui, moi ! Il est là. M'offrir au Père sans savoir si je suis acceptée. M'offrir par les mains du Fils – avec le consentement de Marie.

Non que ce calice ne s'éloigne pas de moi ; mais que je le boive jusqu'au bout – avec votre grâce – dans toute la mesure de ma liberté jusqu'à la

Résurrection.

2 mai 1931

C'est bien cela. Notre vie active doit dériver de la plénitude de notre contemplation.

Le regarder, pour Le donner.

Mai.

Je parlais à P. des novices, lui disant que vu leur petit nombre, je pourrais leur donner une chambre séparée, mais que je ne le faisais pas pour maintenir le principe et les usages de la Compagnie. Le P. me répondit : Bien sûr, mon enfant, "Il faut qu'elles souffrent", sinon les pauvres petites ne seront pas des religieuses de valeur. C'est essentiel pour leur formation." Je ne puis rendre l'accent de tendresse paternelle et de conviction de chef avec lesquelles le P. accentua ces paroles.

1er juillet 1931

P. très malade. Surmenage poussé à l'extrême limite. Troubles vasculaires inquiétants. Je me sens de taille à lutter avec tout mon cœur<sup>64</sup>, toute mon intuition, ma petite expérience, mais où sera-t-il soigné ?

Joie ! le P. Ch.<sup>65</sup> nous le laisse et la Faculté<sup>66</sup> trouve que le milieu sympathique est un facteur de plus pour sa guérison.

Nous l'emmènerons à Beaumont pour deux mois et demi. Pussions-nous profiter au maximum de ses conseils, de ses exemples. C'est une grâce insigne pour la Xavière. Comme disait une bonne dame : c'est normal que celles qui ont tout quitté pour le Seigneur soignent leur Père en Dieu.

15 juillet 1931

P. me recommande de faire une atmosphère de bienveillance mutuelle et universelle. Cette charité est une grande marque de<sup>67</sup> prédestination pour les communautés comme pour les individus. Certes, dit-il, la charité fraternelle est parfaite, mais il faut y veiller continuellement pour qu'aucune fissure ne vienne détruire cette harmonie.

18 juillet 1931

Visites de nombreuses personnalités venant prendre des nouvelles du P. Comme je lui faisais remarquer quelle magnifique influence il a exercée, il m'a répondu simplement : "Mais non, lorsque je me compare à mes confrères qui ont tant travaillé, je trouve que je n'ai été "qu'un fruit sec". Un fruit sec

qui a sauvé beaucoup d'âmes, mais que l'humilité protège à ses yeux. C'est bien sa manière de juger.

*"La victoire appartient à ceux qui ont le courage de prendre leurs responsabilités."* (Foch)<sup>68</sup>

Responsabilité morale, responsabilité surnaturelle ! Ne pas attendre que d'autres que moi la prennent pour la X. Il faut que je la mène à son destin, que je laisse une famille organisée, unie, vivante, féconde.

Pour cela, confiance, confiance, confiance, confiance dans mes grâces d'état. Si je ne suis pas l'instrument que j'aurais choisi pour ce travail, peu importe si Dieu m'a choisie et se charge de tirer parti de mon incapacité et de ma faiblesse. Après tout, c'est le métier et l'honneur d'un Dieu de faire quelque chose de rien. Me laisser manoeuvrer par la volonté divine. Laisser les commandes au Christ.

#### Fête de Saint Ignace. 31 juillet 1931

*Sume et suscipe*<sup>69</sup>.

Prenez et recevez, Seigneur, ma liberté,  
Et mon entendement et mon intelligence,  
Ma mémoire, et surtout, prenez ma volonté.  
Tout ce qui m'enrichit, dans ma grande indigence,  
J'ai toujours tout reçu de votre Majesté.  
Je le rends. c'est à Vous. Disposez-en sans cesse  
Selon votre plaisir<sup>70</sup>. Donnez-moi seulement  
Chaque jour votre grâce avec votre tendresse  
Car cela me suffit, Seigneur, abondamment  
Et pour l'Eternité, c'est ma seule richesse.

St. Ignace fait de nous *les filles du Règne*<sup>71</sup>. Que nous n'ayons qu'un Chef, Jésus, qu'une gloire, la sienne, qu'une joie, celle de nous vaincre, qu'une ambition, de travailler pour le plus grand Christ.

9 août 1931.

Une grande grâce ! Un grand secours ! Une grande consolation ! Il faut que je profite du don dans la mesure où il est exceptionnel et volontairement choisi par le Seigneur pour moi. Et cette mesure est vraiment miraculeuse. Seigneur, si j'en ai mal usé, pardon, si j'ai quelque rendement, c'est à ce don que je le dois. C'est le gage de l'avenir de la X., de sa prospérité, de sa pérennité. Seigneur, Seigneur, conservez-moi longtemps cette douceur et cette force.

12 août 1931

Ste Claire donne à mes filles des trésors de délicatesse intelligente pour me fêter.

Si je suis, comme l'a dit le P., "Madame Jésus", que je soies une épouse de sang, jusqu'à la Croix inclusivement. Elle me tenaille au fond de l'âme cette impuissance à étreindre le Bien-Aimé...

Ne vivre que pour Lui, sans Lui.

Vivre de foi, attendre l'éternité pour jouir en sécurité de sa présence et de notre amour.

25 août 1931

Je demandais au P. s'il était vraiment assez soigné, désirant toujours faire mieux. Il me répondit : "Il me manque les privations". Il faisait allusion à la parole de ce soldat, rude paysan des montagnes, horriblement malmené par les balles allemandes, mais qui, bien soigné, dorloté dans une ambulance, répondait à son infirmière qui lui posait la même question : "Il me manque les privations<sup>72</sup>".

La Pourraque – 2 octobre 1931<sup>73</sup>.

Le P. m'a dit : "Ma fille, je me demande si beaucoup de gens ont passé d'aussi bonnes vacances qu'ici dans ce cadre délicieux et cette ravissante solitude ! Je crois qu'il n'y en a pas. Il faut bien en remercier le Seigneur." Exquises heures aussi aux pieds du Saint Sacrement exposé. L'autel est tout décoré de vigne-vierge rouge. On dirait qu'elle a été teinte dans le sang de l'agneau.

Jésus, il fait bon vous aimer !

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. 3 octobre 1931

Une grande énergie. C'est ce qui est le plus remarquable chez cette petite Sainte. Une sorte de discipline de sainteté. Tout est dans l'ordre, rien d'exagéré. Un grand, un magnifique amour qui prend tout l'être.

Retraite exceptionnelle du 16 au 22 octobre 1931. A Charles de Foucauld<sup>74</sup>, prêchée par le P. Chauvin<sup>75</sup> avec onze X<sup>76</sup> et le P, notre P. comme retraitant ! Ce sont les Exercices purs, sans rudesse, très simplement donnés et portant à l'amour, à la confiance totale dans la miséricorde divine. Beaucoup d'allusions, de références à nos Règles. On est fier<sup>77</sup> d'être si pleinement ignatiennes. Que le Seigneur nous garde ainsi. Je remarque l'humilité du P. s'asseyant dans un petit coin de la salle.

Aix les Bains. 20 octobre 1931

Sacrifice immense de quitter notre cher malade, car on nous le laisse, je crois, pour tout l'hiver. J'offre pour lui cette séparation et je vais bravement faire une cure qui est considérée comme indispensable.

**Myans<sup>78</sup>**

La chère Vierge noire de mon enfance. Je ne l'ai plus revue depuis 1900, peut-être même 1898. Rien n'est changé. La châsse est redorée, c'est tout. Le petit sanctuaire a le même charme vieillot. Je promets de mettre une petite plaque de marbre avec la date de notre entrée dans l'Eglise. Je remarque une icône donnée par une dame russe orthodoxe. Marie est la mère de toutes les Eglises. C'est par elle que nous sauverons et<sup>76</sup>

**Christ Rédempteur.**

Chapelle où l'on prie pour l'Union des Eglises au-dessus d'Aix-les-Bains dans un site unique au monde dont viennent d'hériter les Soeurs de Saint Joseph de Savoie. Je prie là de tout mon coeur pour le Corps Mystique tout entier.

**Saint François Xavier. 3 décembre 1931**

Joie familiale – Délicieuse fête. Seigneur, gardez-les dans cette union, cette simplicité, cette ferveur que le P. Chauvin<sup>80</sup> n'a pas craint de qualifier de "miraculeuse". "C'est un groupe délicieux, m'a-t-il dit, "faites bien attention à ne pas introduire des éléments qui en changeraient l'esprit".

Le P. nous a fait un fervorino très original sur "les défauts de Saint François Xavier." Dans tout défaut, sauf ceux qui sont inutilisables<sup>81</sup> – la lâcheté – par exemple, il y a une force. Comment en faire de la sainteté ?

**6 décembre 1931**

Henriette C.<sup>82</sup> J'ai pu consoler P. Il a été content, c'est une grande joie.

**8 décembre 1931**

Première réception d'une petite soeur du dehors. Juliette C.<sup>83</sup>

Elle est généreuse. C'est une âme de foi, d'un dévouement absolu. Ce sera un bon chef de file.

A l'Evangile, P. parle de la haine du péché comme il sait en parler. Tout son être vibre pour en communiquer l'horreur.

**6 janvier 1932**

Appelée par téléphone à Paris. Maman – fièvre typhoïde. 73 ans – phlébite –

le coeur lâche...

21 janvier 1932

Sainte Agnès, petite sainte si chère à mon coeur, priez pour moi. Maman reçoit l'extrême onction des mains du P. Doncoeur<sup>84</sup>. Il est filial avec elle et lui fait tout accepter en douceur. Mais j'ai confiance, petite Soeur Thérèse me la guérira. Elle ne m'a jamais rien refusé...

13 février 1932

Je quitte Paris laissant Maman sauvée, mais si faible, si faible, c'est un souffle ! Mon devoir m'attend dans ma famille spirituelle. Il faut que je sois mère – mère des âmes et cela ne se fait qu'au prix de la Croix.

22 février 1932

Mgr Rodié<sup>85</sup> demande mes filles en Corse. C'est une lourde charge à assumer. Si loin, si seules – je le prie d'attendre l'année prochaine. Que le Seigneur m'envoie les ouvrières nécessaires pour travailler un si vaste champ.

Mars.

Tous mes membres sont douloureux. Remuer doucement même un doigt tord mes os et mes muscles.

Le Seigneur supplée à ma lâcheté en m'envoyant la croix nue, le sacrifice rude sans répit, car la douleur ne me lâche plus. Si je savais être reconnaissante, si le Seigneur me trouvait toujours avec le sourire !

Après tout, si c'est son bon plaisir, cela rentre tout simplement dans mon voeu.

Donc, garder une bonne figure aimable, même quand je souffre le plus. Un peu de pudeur de mes misères puisqu'elles sont offertes de grand coeur, et non à contre-coeur. Garder une belle allure de Xavière, alerte et allègre quand même.

Notre-Dame Médiatrice 1932

Si ce journal était le diaire de notre vie extérieure, que de choses j'aurais à dire. Passage du P. Doncoeur. Joie de l'entendre, de le comprendre, de nous comprendre dans sa manière de traiter les jeunes. Joie de cette belle randonnée en Provence avec P. et lui. Les ombres : entrée de Juliette, d'Armande et... sortie<sup>86</sup>. Décidément, les primaires ne nous conviennent pas. Elles ne peuvent prendre l'esprit de la Compagnie. C'est trop fort, trop

dense, trop généreux. Elles ne sont pas prises. "Trop contemplatif, trop intellectuel", dit l'une d'elles. Tant mieux – intellectuel pour elle est synonyme de philosophique. Gardons notre formule, elle est bonne, elle limite notre recrutement, mais c'est pour le faire plus ad hoc à notre mission.

Je suis contente quand même d'avoir fait l'expérience, sinon, j'aurais eu toujours le regret de croire que je m'enfermais dans de vieux préjugés désuets, que je restais figée, gelée dans un esprit de caste. Sans doute, il pourra se trouver des unités, mais rares, et je dirais façonnées tout exprès par la Providence et pour nous. Le P. Chauvin<sup>87</sup> m'a dit le mot de la situation, ce sont des sujets pour les soeurs de Saint Joseph, pas pour nous.

Je reviens à mon idée de "soeurs manuelles" complètement à part, mais religieuses, on ferait une vie vraiment religieuse pour elles, et non comme des soeurs converses, dans cette situation hybride que très peu, à l'heure actuelle, supportent de bon coeur. Cela suppose non des isolées, mais un groupe de cinq ou six au moins<sup>88</sup>. Il n'y a que les maisons importantes qui bénéficieraient de leurs services.

Sans édulcorer notre formation ignatienne, ou pourrait l'imbiber de douceur salésienne<sup>89</sup>. Le P. Foch est l'illustration que c'est possible. Certes, il est un splendide spécimen, 100/100 comme disent les Américains, du Jésuite, et cependant il a réalisé l'accord. On peut chercher dans cette voie. Du reste, il n'est pas question de faire deux organismes, toujours difficile à tenir bien en mains. Ce serait simplement une autre arme, mais toujours faisant partie de la même armée, comme l'Intendance est maintenant assimilée à l'armée. Mes chères Riz – Pain – Sel, n'auraient donc rien à craindre d'être en marge de la Xavière, elles combattraient avec d'autres armes, voilà tout. Et quelle sécurité, quelle cohésion en retirerait l'organisme tout entier !

**10 mai 1932.**

Jubilé de notre Père – 50 ans de vie religieuse dont nous avons eu toute une année. Et ce n'est pas fini. 50 ans de vie religieuse ! Cela représente quelle fidélité et quelle somme de sacrifices joyeusement acceptés. Car si le Seigneur a pu dire à Angèle de Foligno "*Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée*"<sup>90</sup>, il me semble que notre P. a pu faire sienne la parole du Seigneur car je connais bien des tristesses de sa vie, bien des épreuves dures. Nous l'avons bien fêté dans l'intimité la plus grande. Il a été fêté "chez lui" puisqu'il habite chez nous. Nous lui avons offert un beau calice ciselé à son intention<sup>91</sup> où il boira désormais chaque matin "*le vin qui fait germer les*

*Vierges*<sup>92</sup> .

Beaumont 5 septembre 1932

Trois mois à résumer – Croix – Croix – Croix . Souvent sans Christ, nue. La grâce était là pourtant, je n'en ai pas pris conscience – mais elle a détaché, émondé, creusé et labouré. Seigneur, du soleil maintenant, du soleil pour tout épanouir de ce que nous avons semé par quelqu'un qui vous aime et qui a pour moi les paroles de la vie éternelle !

Aix<sup>93</sup> : délicatesses, amitiés et puis souffrances ! Jusqu'ici, je ne comprenais pas l'histoire de Job. C'est vrai, quand la chair crie sous la douleur, c'est alors que la fidélité de l'amour prend tout sa valeur.

Août : petite joie du Seigneur que je raconte ici pour montrer combien Il aime me gâter par de petits miracles. C'en est presque un !

On annonce l'arrivée du nonce à Aix au retour de sa visite à Hautecombe. Affolement du curé et des vicaires. Le nonce donnera la bénédiction. Pas d'organiste, il est en vacances. Les vicaires parcourent les hôtels. Personne. On demande à la pension. Léo m'offre. Je dis ce qu'il en est. Je n'ai pas touché d'orgue depuis quinze ans ! et mon bras droit est ankylosé ; depuis trois mois je ne marche plus. On insiste. A la grâce de Dieu. C'est pour Lui ! L'Eglise est déjà comble, je monte à l'orgue, un vicaire m'explique sommairement le mécanisme du moteur, etc. Je prends la première musique venue, j'essaye quelques notes mais toutes les têtes se retournent, il faut renoncer à m'exercer. Je lis avec mes yeux la musique qui est devant moi. Puis arrivent des jeunes filles, des hommes, un chœur mixte. On me passe les morceaux du Salut. Je regarde mon instrument, c'est un magnifique orgue pneumatique trois claviers, une centaine de jeux.

Un remous de la foule dense et compacte dans la grande église, le nonce arrive avec Mgr. Castellán<sup>94</sup>, nombreux clergé. Je me lance, j'ai tout oublié... le nonce, la foule... mes doigts chantent sans hésiter, mes pieds retrouvent le clavier pour une basse sonore. Voici les chants, je registre sans peine, aidée de Léo que j'ai rapidement stylée. Enfin la sortie dans toute l'ampleur et la sonorité du bel instrument. Je m'arrête quelques secondes quand le nonce s'incline devant le monument aux morts et puis... Seigneur, merci – c'est pour vous. Les vicaires etc. sont venus me remercier, étonnés...

Pourraque

6–14 septembre 1932.

Retraite avec P.

Le plus parfait, c'est de s'abandonner pleinement à la volonté de Dieu. Pendant cette retraite arriver à cet abandon pratique. Cela ne dispense pas

de ramasser les petites croix facultatives du chemin. M'abandonner à cette volonté de Dieu qui ne me laisse qu'une santé de "récupérée". En tirer généreusement parti. Moins d'activité extérieure. Les jeunes me remplaceront... Plus de vie intérieure. Me consacrer à la formation des X., à y mettre le fini, à réaliser un type de religieuse qui peut durer des siècles, si le Bon Dieu le veut.

Me "finir" moi-même. Si la mort était proche ! Si c'était le coeur qui lâche en une seconde ! Beaucoup à faire, j'en suis incapable. Alors – dire à N.S. "Me voici, faites-moi bien à votre goût".

Conclusions de ma retraite –

Sérénité dans l'obscurité et la souffrance. Je cherche le Seigneur, mais en dépendance de son bon plaisir, donc sans fièvre. J'attends qu'il me fasse signe. Je suis libre, prête.

Les doutes contre la foi passent, repassent. Ce ne sont plus eux qui me grignotent, c'est moi qui les grignote par l'obéissance et l'amour.

Deux épreuves – Suzanne<sup>95</sup>, plus rien à attendre. J'ai tant espéré. Mon Dieu, si je suis pour quelque chose dans cette vocation non réalisée, réparez pour moi. Vous savez tout et Vous pouvez tout. Tirez-en votre gloire. F. Eymieu<sup>96</sup> parti chez le Seigneur. Il avait tant désiré ma visite. Nous nous reverrons dans l'essence divine. Le P. a été admirable comme toujours de foi, de possession de lui-même, de résignation : non, d'acceptation pleine d'amour de la volonté de Dieu.

9ème jour de la retraite : Contemplation ad amorem<sup>97</sup> – la meilleure de toute ma retraite. Ma vie toute en amour : celui du Christ pour moi, miraculeuse en plus d'une circonstance. Que je sache dire merci à plein coeur – et donner tout – tout moi – l'univers tout entier par mes désirs de missionnaire.

**8 septembre.** Anniversaire d'un appel. Genève : église du Sacré-Coeur – 1er Vendredi du mois, exposition du Saint Sacrement.

Je rentre et je Le vois – Lui, sans couronne d'épines, très doux, très fort. Est-ce un jeu de lumières ? Mais non, impossible ! – Calme, paix – joie. "*Offre-toi à moi en victime*<sup>98</sup>". Je mets ma tête dans mes mains et reste silencieuse – je me laisse remplir d'infini...

Après, doutes, craintes – une telle grâce d'appel et une telle lâcheté. J'effrite le don de Dieu...

Ensuite – torpeur lourde de tant d'années par ma faute – Manque de confiance, d'obéissance. Pécheresse ! Lâche 17 ans ! Il me poursuit et Il m'aura. Jalousie divine d'un amour qui a donné et qui a accepté !

Demander la sérénité de l'amour : la vigueur d'un amour jeune qui illumine et

rassasie...

2 octobre 1932.

Mon examen particulier. Le faire porter sur ceci. Que chacun de mes actes puisse être endossé par le Christ Jésus comme la 2ème personne de la Trinité a pu endosser tous les actes du Verbe fait chair. Quelle pureté cela demande, quelle fidélité ! Regarder mon voeu du bon plaisir<sup>99</sup> sous cet angle.

18 octobre 1932.

Le Docteur me renvoie à la Pourraque. J'avais fait généreusement le sacrifice de ces derniers jours d'intimité. N.S. me les rend.

Ô Jésus que vous m'avez donc donné de grâce pendant ces 15 mois<sup>100</sup>. Il sera éternellement vrai que la Xavière aura puisé à la source sa spiritualité et sa formule de vie ignatienne.

Joie de pouvoir rendre témoignage au Père que vous nous avez donné, qu'il a été ma source d'édification constante à toute minute, en toutes circonstances.

Paris, 14 novembre 1932.

Voyage nécessaire, mais dans l'impuissance absolue. Je ne quitte pas mon lit. Aucune activité – tout s'arrête. J'écris à Mgr. D. pour lui demander de faire les démarches à Rome<sup>101</sup>. Dans cette misère, c'est un acte de foi éperdu, de confiance sans limite.

Crise – souffrance – Etre offerte – être acceptée : grâce. Elle écrase. Se réjouir quand même. La bête crie. Elle fait son métier. L'âme monte dans l'amour.

P. Donc.<sup>102</sup> vient me voir – je me confesse – la tentation s'en va.

19 novembre 1932.

Léo m'emmène au Bon Marché essayer ma robe blanche<sup>103</sup> je ne me tiens pas debout. L'essayeuse comprend. Elle est émue, (illis.) se recommande à nos prières.

Léo est unique, elle a du cran. Maman délicieuse d'oubli d'elle-même. Quelle vitalité ! Après une telle maladie, toute sa tête et tout son coeur. Les médecins n'en reviennent pas.

20 novembre 1932.

Retour à Marseille. P. est là, fait sa retraite. J'ai l'âme angoissée. Passons sur

cette angoisse. Confiance ! Confiance ! Confiance !

**Présentation de Notre-Dame (8 décembre 1932).**

Choeur des Vierges – chapelle immaculée – sur l'autel, les couleurs du Pape, jaune et blanc. Les trois professes perpétuelles, mes premières filles<sup>104</sup>. A l'autel, P. renouvelant ses vœux pour ses 50 ans de fidélité au Christ dans la Compagnie. A l'Evangile, il lit la réponse de Mgr.<sup>105</sup> acceptant volontiers de porter à Rome notre demande. La joie inonde les cœurs. Dans mon âme – joie et angoisse – *"Un glaive de douleurs transpercera votre âme<sup>106</sup>"*... Ô bona crux<sup>107</sup> !

Il y a une sève jeune qui triomphera de tous les obstacles. Il suffira d'être fidèle à l'amour. Jouer cœur et gagner. Missionn. du Christ Jésus<sup>108</sup> !

**Noël 1932.**

Avec P. à Ch. de F.<sup>109</sup>, les cœurs sont tellement unis. Etre mère d'âmes consacrées ! Marie me donne son Jésus. Je l'aime tant tout petit. Il est si mien.

**Janvier 1933**

Monseigneur m'envoie la lettre qu'il écrit aux Soeurs de la communauté, c'est me traiter comme si Rome avait déjà parlé, je remercie le Seigneur de cet encouragement. J'en ai besoin. Et pourtant, le luxe dans la confiance serait de vivre sans aucun appui humain. Que je tire de l'humilité de ma faiblesse.

**2 février 1933.**

Chez P. rue Puget, nous assistons à la messe. Marcelle<sup>110</sup> renouvelle ses vœux. P. parle délicieusement : comment Jésus Marie Joseph ont pratiqué l'humilité dans leur vertu dominante. St. Joseph dans sa pauvreté donne l'obole du pauvre. (Voir A.M...)<sup>111</sup>.

**4 février 1932.**

Conférence P. Doncoeur. Habite chez nous au 39. Commente à la messe pour nous la parabole de l'ivraie. C'est miséricorde de ne pas se précipiter sur l'ivraie pour l'arracher, mais de ne trier qu'à la moisson, de peur de froisser un seul épi bon. Grande leçon de mesure, de possession de soi.

Ce que je fais avec les novices quand elles arrivent, je laisse tout pousser pour bien voir, et aussi pour ne pas contraindre et fermer. Tout épanouir, l'âme alors se confie, se laisse faire. On émonde, on coupe, on taille, avec le plein consentement de la victime.

6 février 1933.

Avec P. à Charles de Foucauld, meilleur que jamais. Vu son obéissance absolue aux Soeurs, sa manière de justifier leurs décisions, de tout approuver jusqu'aux désirs qui ne paraissent pas raisonnables, prêcher des retraites dans l'état de fatigue où il est. Bien profiter de ces leçons, tout garder en mon coeur – en imprégner les X. Voilà le modèle calqué sur le Christ Jésus.

11 février 1933.

Matin. Voeux d'Alberte<sup>112</sup>. Un petit mot de P. délicieux comme toujours.  
Soir. Je me souviens qu'à Lourdes, à ma première visite, la Sainte Vierge a dirigé mon regard vers cette inscription : *"Je ne te promets pas de te rendre heureuse sur la terre<sup>113</sup>."*

13 février 1933.

Départ douloureux<sup>114</sup>. Bien accepter la volonté du Seigneur, sacrifices qui gardent le coeur pur, délesté de tout égoïsme, vidé de tout alliage. Se préparer par cet acquiescement simple à la croix aux grâces qui vont venir. Seigneur, unissez et réunissez nos âmes à votre service.

14 février 1933.

Hier soir, foie se bloque encore. Perspective encore de repos prolongé au moment où l'espoir d'activité commençait à prendre corps. Le bon plaisir divin ! pas le mien. Ne pas m'étonner de n'être pas consultée ! N'ai-je pas donné à Jésus le droit de ne plus me demander *"Si vis"*<sup>115</sup>.

Ce matin, je somnole sous les calmants. Pour ma méditation, j'ouvre Ste Angèle de Foligno, cherchant quelque chose pour aider mon impuissance. Et je tombe sur ce passage qui me réjouit jusqu'au fond de l'âme.

*"Moi qui te parle, suis la divine Puissance qui t'apporte la grâce. Et la grâce que je t'apporte est telle que je veux que tu sois utile à tous les hommes qui te verront. Et non seulement à eux, mais encore que tu aides et sois utile à ceux qui penseront à toi ou t'entendront nommer. Et à ceux qui auront plus de Moi, tu seras plus utile."*

Et la sainte eut peur que cette grâce ne lui mît quelque vaine gloire dans l'esprit. Mais le Seigneur ajouta :

*"Tu n'as rien à faire ici : car ce n'est tien ; mais tu es seulement gardienne."*

*Garde le bien et rends-le à Celui de qui c'est.*<sup>116</sup> "

22 février 1933

Georgette de nouveau menacée, opération pour mercredi<sup>117</sup>. Seigneur, voulez-vous encore décimer le petit troupeau et prendre l'aînée ou presque? Fiat. Mais je peux bien n'est-ce-pas vous demander d'écarter le calice<sup>118</sup>. Je lui fais faire le voeu d'aller dans les missions si elle guérit.

Pâques 1933 (16 avril).

P. me donne une grosse émotion. Le soir, en nous quittant, il me dit : "*Vous me faites une agonie bien douce !*" Mais nous le garderons à tout prix. Le Seigneur connaît les besoins du petit troupeau, il sait ce qui est le meilleur pour lui.

Avril 1933.

Régularité – Le P. me dit que si je ne tiens pas très fort à la discipline, il n'y aura bientôt plus de vie religieuse.

Etre donc inexorable pour tout faute contre le discipline. Chercher les moyens de la faire aimer dans ses moindres détails. C'est très Corps Mystique : excessif empressement aux moindres consignes de la Tête.

Volonté de Dieu transmise par ses interprètes : RR, Supérieurs<sup>119</sup>, etc. Premier moteur de nos actions, remplace esprit propre, goûts personnels, fantaisie. Point vital. On est libre de s'y engager ou pas. Mais si engagée exige des sacrifices réels, il faut les faire. Elle est incarnée. P., notre P.. Le regarder et l'imiter.

Mai 1933.

Prêter mon humanité à N.S. pour faire tout ce qu'il veut encore sur la terre. Lui me prête sa divinité pour le rayonner, le donner. C'est le commentaire pratique du "*Demeurez en moi et moi en Lui*"<sup>120</sup> .

24 mai 1933.

P. va voir Mgr.<sup>121</sup> Difficultés à Rome. Mgr. très bon, demande précisions pour les donner et rapporter une bonne réponse. Confiance!

Ascension. (25 mai 1933).

M.L.<sup>122</sup> commence sa retraite de 30 jours, je pense que ce sera la première d'une longue lignée. Je m'"exerce" à donner les Exercices sous la direction

de P.

27 mai 1933.

Léo va voir à Paris la maison de la rue Scipion<sup>123</sup>. Y a-t-il là quelque espoir d'avenir ? Il ne faut pas négliger, du moins, toutes les occasions qui s'offrent à nous d'essaimer et de nous recruter.

9 juin 1933.

Octave de la Pentecôte. le sort m'a octroyé le don de "sagesse". Je me redis souvent sa définition. "*Illumination de l'Esprit Saint, grâce à laquelle l'âme voit les vérités de la foi dans une lumière magnifique et en éprouve de la joie*<sup>124</sup>". Puissé-je vraiment être souple et réceptive à toutes les illuminations de l'Esprit Saint.

10 juin 1933.

Une impression de "jeune" en voyant Pie XI : "Le Saint Père dans sa soutane blanche apparaît très *seul*" :

Seul autrefois comme le Christ sur la terre,

Seul avec sa mission,

Seul avec le poids de la Chrétienté et du Monde,

et sur ses traits avec la "*paternité rayonne la grandeur de cette solitude crucifiée.*"

On est toujours seul quand on a une mission à remplir, méconnaissance des uns, indifférence des autres, ou mieux respect distant. On est là pour donner et non pour recevoir. il faut savoir être seule avec Dieu seul. A ce moment où il semble que tout s'évanouit autour de moi. Chercher Dieu purement encore, mais pas pour recevoir – pour donner. Avoir la délicatesse dans la confiance qui consiste à croire que tout un programme de souffrances fait aussi partie d'un beau programme d'amour divin.

Fête du Sacré-Coeur 1933.

Voeux de Marie-Louise<sup>125</sup> après une préparation sérieuse, les Exercices de 30 jours. Préparation sérieuse, en profondeur. Retraite dans la paix, sans grands mouvements intérieurs, mais étude sérieuse, approfondie, d'un beau programme de vie. Son âme a un peu plus flambé aux méditations sur l'Eucharistie ; je lui ai communiqué le "goût du pain", du pain eucharistique. Je crois qu'il y a là une richesse inépuisable pour nous, pour les autres. Quand je vois le culte oriental si vide et si froid par la perte progressive

du "goût du pain", je pense qu'il faut intensifier en soi, partout, cette faim eucharistique.

La contemplation ad amorem<sup>126</sup> l'a ravie. Faire le tour des bienfaits de Dieu, de son amour pour nous, c'est prendre conscience des immenses richesses de sa corbeille de fiançailles.

P. fait une ravissante allocution du l'"Ordinavit in me caritatem"<sup>127</sup> de sa voix faible, ses yeux brillent de tendresse.

Seigneur, gardez-le nous encore longtemps pour voir la X en marche vers sa destinée définitive et que le petit troupeau né de sa pensée et de son cœur vous loue, vous glorifie sous son regard, vous serve comme il vous sert avec une conscience, une générosité, un énergique et splendide amour.

25 juin 1933.

P. m'a dit : "J'ai toujours prêché à mes Messieurs du Sacré-Coeur<sup>128</sup> de recevoir tôt l'Extrême-Onction, si j'étais en danger, vous me le diriez, je pense". Mais il ne l'est pas. Seulement il sent sa faiblesse et ces jours d'orage sont pénibles pour les malades. J'admire sa douceur inaltérable, sa résignation, sa simplicité dans un état de fatigue qui doit être très dur à son activité apostolique. Toujours fidèle à lui-même il travaille dans son lit sur "*L'Art de vouloir*"<sup>129</sup>.

Rien ne vaut pour moi le commentaire vivant que j'ai sous les yeux.

26 juin 1933.

Comme je voyais son regard se diriger un jour vers une statue du S.C. à plusieurs reprises, je lui ai demandé indiscretement ce qu'il pensait. Après un long débat, j'eus l'avantage. Le P. me dit : "Je prononce les paroles du S.C. à Sainte Marguerite-Marie : "*Toi, du moins, fais-moi ce plaisir... de réparer*"<sup>130</sup>."

*Fin du Journal.*

# **Annexes I**

## Annexes I

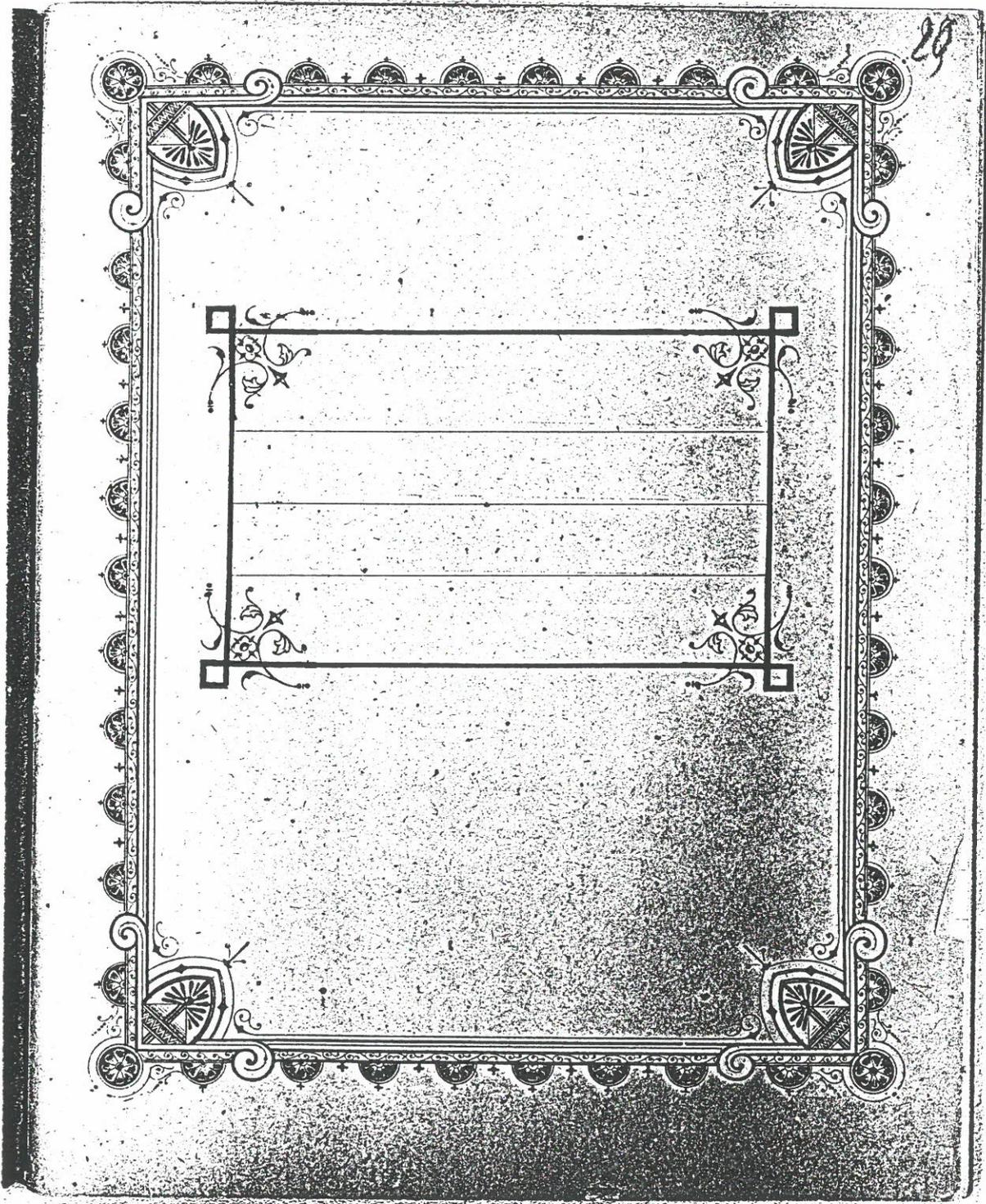
### Journal des méditations quotidiennes

Ce dernier cahier chevauche le *Journal* de mars à juin 1933. Cela indique que pour Claire elle-même le contenu est d'une autre nature : il s'agit plutôt de ce que nous appellerions aujourd'hui préparations ou révisions d'oraison. C'est pourquoi nous le faisons figurer en annexe et en fac-similé. L'écriture de Claire Monestès apparaît régulière et apaisée.

Descriptif :

- cahier noir chiné blanc.
- format : 15 x 19, 2 cm.
- intitulé : "*Journal des méditations quotidiennes.*"
- Etiquette sur la couverture de la main de A.M.R. : "*J. Mère Claire 7*".
- dates : de mars 1933 au 13 juin 1933.
- les dernières pages sont des notes prises aux sermons du Père Eymieu.
- pas d'annotation du Père Eymieu.
- cotation en Archives xavières : 3 A. 20 (1) 9.

J. Brellaire  
7



Journal des méditations quotidiennes -  
1933.

dans

S<sup>t</sup>é. Félicité et

S<sup>t</sup>é. Perpétue

(Brev. 5: 1-2)

"Maintenant, c'est moi qui souffre, mais  
là un autre sera en moi qui souffrira  
p. moi p. c. q. moi aussi je souffrirai  
p. lui." (S<sup>t</sup>é. Félicité aux gardes!)

Les 1<sup>ers</sup> chrétiens vivaient de la doctrine de  
e. m., elle leur était familière. Félicité  
connaît la valeur de la souffrance in X<sup>o</sup>.  
Et moi? C'est le X<sup>o</sup> qui souffre en moi, je  
ne suis p. l'humanité de surcroît. Donc ôte  
innocence d. mes souffrances, ce n'est pas  
ma souffrance, c'est la sienne.

S<sup>t</sup> Thomas

d'Acquin

"Il a commenté le Cantique des Cantiques au  
monastère de Torc Neuve au milieu des souf-  
frances de ses derniers jours". Brev. 9<sup>e</sup> leçon  
N<sup>o</sup> 5 - l'examen: Il avait demandé p. prix de ses  
travaux "Pas d'autre récompense p. v. même"  
Il l'a déjà eu ce monde. Son amour se fait  
très tendre. Il vit l'Époux qui s'avance

il chante mieux q. jamais - sur la croix -  
C'est d'p. sur le Calvaire q. tombent les  
+ beaux accents de lèvres humaines.

Demande à S<sup>t</sup> Thomas de chanter D. mes  
douleurs comme l'Épouse du Cantique des  
Cantiques - demande l'intelligence de ce D. pour  
cath. et surtout son amour de l'Eucharistie

1<sup>er</sup> dimanche  
de Carême  
Evang.

"Car quiconque fait la volonté de mon Père qui  
est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma  
sœur, et ma mère"

Nous sommes de la famille divine q. ceux qui font la  
volonté du Père - 2<sup>e</sup> conclusion à tirer : 1<sup>er</sup> concl. :  
Nous met au dessus de tout, même de ce qui  
lui est le plus cher au cœur, la fidélité  
à la moindre consigne, au moindre détail  
de son Père - 2<sup>e</sup> concl. Tous ceux qui suivent  
le commandement du Père lui sont chers,  
quels q. soient les liens qui les unissent  
ou la sympathie naturelle qui pourrait  
attirer. Suis-je de cette famille de la

volonté divine? moi, si peu souple au bon plaisir divin? Et pourtant, mon vœu m'y oblige. Les. en p. j'aime, indépendamment de mes sympathies naturelles, tous ceux et celles qui accomplissent le mieux la volonté de D. ? D. les C. h. veut la sainteté + les œuvres et donc les + agréables au Chef. Si j'aime assez le Chef, j'aime tout ce qu'il aime.

Judi 9 mars.  
R.R. 12.

Si qu'un veut venir après moi qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix chaque jour! A remarquer q. N.B. ne urge jamais quand il s'agit de pp. chose de Dieu, Dieu t'envoie quand de + grand amour. Si. Ce n'est pas un vœu, c'est une possibilité dont il énonce la formule. Elle donne en même temps le prix du salaire: Se renonce. porter chaque jour sa croix même à cette conclusion: suivre Jésus

L'ordre est cependant formel bien p. Dieu quand il s'agit du péché: Arrache ton œil

s'il te scandalise. --

À noter aussi q. les grandes grâces mystiques  
ne sont pas proposées, elles sont imposées.

NS. est maître de son choix. À la transfi-  
guration. NS. prit avec lui Pierre. Jacques  
et Jean. C'est la suite de ces grâces, leur mul-  
tiplicité qui dépendent de notre fidélité.

En somme la RR. 12, c'est le grand Dill  
d'un ascétisme arrivé à sa pleine maturité  
On ramasse les scf. à la pelle. Cela devient  
le réflexe de l'amour. On va d'instinct au  
+ dur p. qu'on aime. Et le terme est bien  
l'amour-union avec son choix divin et ses  
prérogatives. Q. Madeleine est aux pieds de  
NS. D. le silence et l'intimité de l'amour, à  
Martin qui ne plaint. NS. défend les droits  
de Madeleine et les siens.

Q. la RR. 11: me mène aux joies de l'amour  
de rappeler q. NS. m'avait marqué ff. joies  
de la part, par pur et libre choix. Ai. je été  
joies: Ai. je bien reconnu l'amour.

E. Rendu et les de temps  
Fond. Communions

"Que par l'opération de ce mystère, Seigneur  
nos vices soient effacés et nos justes desirs  
accomplis."

Les 4 temps - Temps de pénitence - Temps de prière  
exaucée. Et mon corps, tous mes membres qui  
crient, se débloquent sous la puissance d'arthrite,  
quelle belle et bonne occasion de pénitence. Lui  
faire un doux accueil, l'âme une âme joyeusement  
offerte. J'ai T. mes souffrances des éléments  
splendides de sainteté à exploiter. Quel dommage  
d'être si vaine, de gaspiller ce trésor. Non Dieu  
manuway. moi donc, utiliser au maximum p. v.,  
p. notre gloire, p. les âmes et corps p. v. avec  
foi et baptisé p. la rédemption éternelle.  
Comblez mes justes desirs. L'Wang. du jour dit p.  
le malade attendait d'être guéri qui le pleura  
T. la piscine, le Seigneur supprime l'interné.  
Diane = "Prends ton grabat et marche". Et il le fit.  
C'est cela qui est important, cette foi qui accueille  
les ordres les plus extraordinaires, qui croit à l'en-  
quiescence et à l'amour du Maître imperturbablement.

5<sup>e</sup> anné  
du 4<sup>e</sup> sculp  
Epître de  
St Paul aux  
Thésalon  
S. 14-23.

Ep. aux Thésaloniciens. C'est l'épître du 5<sup>e</sup>  
"Rajoutez ceux qui troublent l'ordre". Les 5<sup>e</sup>  
sont les gardiens de la régularité monastique.  
"convoquez les pusillanimes" Un mot d'encouragement  
à propos, c'est les chiquenauds qui met une bonne  
volonté en marche. "Soutenez les faibles". De votre  
prière, de votre conseil, de votre force prénée d-  
le C. de N.S. "Ayez de la patience envers tous" qm d-  
soient, quelles p. soient leurs fautes. Savoir attendre  
en stimulant, en éclairant, en aimant...  
"Prenez garde à ce q. nul ne rende à un autre le mal  
p. le mal". Le grand précepte de la charité à main-  
tenir coûte q. coûte. Le ciment des congrégations  
la vertu primordiale de la vie in X<sup>e</sup>: "deais tps cher-  
chez ce qui est bien entre d- et envers tous". Non  
seulement charité entre les membres d'une même  
famille religieuse, mais vis à vis de t. le organe  
du Corps mystique.  
Voici énumérés t. les devoirs du 5<sup>e</sup> envers ses sujets  
voilà les vis à vis de lui-même  
"Rejoignez vous toujours". Un bon chef est celui

fi est content de ses troupe - qui est la lumière  
le réconfort de tous - "Pris sans cesse". Sans une  
nihil. les pt. devoirs de la prière pt. les S<sup>m</sup> de leur  
union avec le grand chef - le X<sup>m</sup> Jésus -  
"En toutes choses, rendez grâce". N'êtes jamais  
vaincu. Remerciez de tout de la souffrance  
commune des joies... "car c'est la volonté de Dieu  
D. le X<sup>m</sup> Jésus à l'égard de V. tous".  
N'êtes pas l'esprit". Pas d'autoritarisme -  
V. accessible, compréhension à t<sup>te</sup> initiation  
à tout mouvement de grâce. N'êtes méprisés  
pas les prophéties, mais éprouvez tout, et retenez  
ce qui est bon - même ce qui n'est pas  
D. la ligne habituelle, qui dépasse la norme  
ne pas rejeter à priori, puis réfléchir, consulter  
éprouver. "Abstenez-V. de t<sup>te</sup> espèce de mal".  
La S<sup>m</sup> est la source du troupeau, ne pas  
négliger le grand devoir d'édifier ou au moins  
de ne pas mal édifier.  
"q. le Dieu de paix lui-même V. sacrifie en  
t<sup>te</sup> manière". Se laissez faire, l'abandon c'est la

confiance en celui qui fait les chefs et qui les  
forme, qui travaille en eux p. q. et soit trans-  
formé en une humanité plus belle, plus pure  
"p. tout votre esprit, votre âme, votre corps sa-  
vourez sans reproche jusqu'à l'avènement de J.C.  
NB - "Puis me agueant dit le Seigneur et moi  
je m'occupais du Pastour et lui donnerai et  
ce qui est nécessaire à sa vie in 7. 1er"

2<sup>e</sup> In. de

Carême

Homélie sur P. N. 1<sup>er</sup> sur terre p. notre sanc-  
tification. NB l'a prise aux sermons puisqu'il  
a souffert et est mort p. nous. Une sainte a-  
dmission ces paroles: "Ce n'est pas p. rire  
p. je t'ai aimé". Et c'est vrai. Il a multi-  
plié les appels, les carences, les menaces et  
s'est livré p. nous. Il nous a payés le prix  
fort. pretio magno. Notre sanctification  
vaut le prix qu'il l'a payé le pain de vie  
Il nous nourrit: et le Verbe s'est fait chair  
et Il a habité parmi nous.

Conclusion. "Puisqu'il faut nous sanctifier"

à tout prix, jetons un regard sur notre  
vie - prenons les moyens - Qu'est-ce qui  
est obstacle à ma sanctification - occasion  
de péché, tentation.

C'est la dispersion de mon esprit, de  
me pas avoir mes centres autour de NS -  
ou mieux encore les 2<sup>o</sup> peurs, vira-  
mourir - joie ou souffrir - peu importe  
à moi. Rappel de la résolution du jour -  
la faire porter sur cette fixité de regard et  
de la volonté. "H m'aima, comment ne  
l'aimerais-je pas?"

2<sup>o</sup> conclusion - ce n'est pas avoir de ne plus  
pécher, il faut prouver son amour.  
Enfin c'est peut-être le caractère accepté  
avec empressement et offert avec amour  
au Seigneur ~~sur~~ les souffrances accueillies  
au long de la journée - difficultés, sacrifices  
etc. La souffrance c'est de bonheur p. je ne  
comprends pas encore. Souffrir, c'est une  
joie toute quand on aime.

Lundi de la 9<sup>e</sup> semaine  
7<sup>e</sup> leçon  
Évangile

"Et je n'ai rien de moi-même, mais je dis ce que mon Père m'a enseigné."  
Humilité de BS. et en même temps dépendance filiale, confiance envers le Père. Il est "apôtre" par le Père. Il donne sa doctrine. Il se fait le disciple et le maître des enseignements du Père. Double rythme de la vie spirituelle. Être extrêmement réceptif, docile à la grâce recevoir, mais pour donner. Être un multiplicateur de vie divine pour la distribuer abondamment autour de soi.

Et la récompense est magnifique, constante  
"Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît".

Triomphe intérieur de X<sup>e</sup> Jésus. Vie en X<sup>e</sup>. Dans une mesure peu commune. Sécurité dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Mais avec joie ! Mon non de bon plaisir. Accusé en perfection. Mon cri aujourd'hui : "Je ne fais rien de moi-même, mais j'ai aimé tout ce que mon Père aime" - je le vois".

musée de la Voie le 1<sup>er</sup> glorieux du X<sup>e</sup> l'apothéose  
1<sup>er</sup> lieu de la victime, c'est la pensée de l'Épître  
aux Hébreux, c'est aussi celle de l'Apocalypse  
de St-Jean "qui a trouvé le moyen de trans-  
ciper H<sup>is</sup> temps, H<sup>is</sup> les étapes en une  
seule image : celle de l'Agneau immolé -  
et H<sup>is</sup> passant - et glorifié auprès de  
H<sup>is</sup> Dieu - une vision unique, celle  
d'un Agneau saignant sur un siège de  
gloire" - (Lévesque - Le 1<sup>er</sup> des chap p. 205)  
C'est la forme de notre réparation -  
Ne jamais séparer le sacrifice qui est à  
la base de H<sup>is</sup> réparation, de la gloire  
à rendre au Père par et avec le X<sup>e</sup> -  
cela doit donc s'exprimer en H<sup>is</sup> le temps  
passant de la victime, tout écrasant,  
tout affolant - H<sup>is</sup> point de perspec-  
tive vers la victoire, comme le soldat des  
tranchées, assilié H<sup>is</sup> la boue, le froid etc -  
Subit ces souffrances en vue de la victoire  
de la France - La foi est donc un élément

primordial de vie en X<sup>e</sup>. On chante perpétuellement la victoire promise à notre souffrance. Nous sommes des salvateurs + p. des séparables. V<sup>e</sup> en fonction de cette glorification du Père en union avec le Roi ou le Roi par la rigueur spirituelle du C. M. de X<sup>e</sup>.

Résolution - V<sup>e</sup> unir au Roi - du Roi avec jubilation

mercredi S<sup>t</sup> Joseph - son cœur. Penser cœ D. cela de la L. ou d'appelle théologiquement la foi. Aimer cœ de la même Dieu, ceci la Sainte Charité -

d'après ce S<sup>t</sup> Joseph a pensé cœ D. il a aimé cœ D.

S. Bernard, P<sup>r</sup> cœ de le cœur de S<sup>t</sup> Joseph, il suffit de savoir quelle sorte d'homme pouvait être digne d'aimer cette Vierge et de choisir ces enfants -

Jeune Israélite. Il a de la race, du raffinement, de la culture, le sens religieux de S<sup>t</sup> ce qui touche à la cause de D. en ce monde.

Joseph cœ Juif a reçu de ses parents mâles une espèce de religieuse finesse en amour.

d'une essence très spéciale, très pure et son  
cœur - juste authentique par les Écritures,  
très spiritualisé - de la maison de David.  
Noblesse oblige à éloigner de lui ~~le~~ médiocrité,  
à entretenir en lui la magnanimité. Fils du  
peuple, il en pourrait être le Père.  
Manière douce, affable.

Ce brave cœur s'élève à la + haute conception  
de l'amour. Être aimé, oui, aimer d'être aimé,  
car la réciprocité est essentielle à l'amitié;  
mais ~~il~~ fait ce qu'il peut pour pouvoir aimer  
et pour pouvoir se donner. Joseph a su garder  
son cœur et s'est montré extrêmement réservé  
en amour.

Q. de choses à imiter en Joseph et comme  
il est bien véritablement ce spécimen de splen-  
dide humanité q. n. cherchons autour de n.  
sans le trouver. Il est prêt pour un grand  
amour entre D. sa vie, et il aime D. cōt. les  
ancêtres. S'il a pour son supérieur une amitié si vive  
qu'on la dirait humaine, on lui voit pour les

tiens une amitié cœ que disait divine. Il est  
foncièrement spirituel et religieux en amour-  
Seigneur, de votre père adoptif S<sup>r</sup> Joseph. Donnez  
moi la foi et aussi le cœur, car je suis sûr  
ami de vous plain.

mercredi

Ep. aux

Colossiens

5-6

"Sachez vous adapter aux circonstances. q. votre  
langage soit très agréable, relevé d'un grain  
de sel, et avec un juste discernement de ce  
qu'il faut dire à chacun".

En cherchant un mot D. les épîtres p. ma  
méditation je trouve ce code de courtoisie D.  
les conversations. Il est très adapté à ce q.  
je dois faire D. mes rapports au dehors.

A remarquer la sagesse des conseils. S'adapter  
aux circonstances. Grand souplesse p. ne  
pas se raidir dans une ligne de conduite inva-  
riable, se mouvoir D. une formule + ou -  
heureuse. La vie est un perpétuel recommen-  
cement, une perpétuelle adaptation au réel.  
Et S<sup>r</sup> Paul ne ridiculise pas l'esprit qui

souligne, épingle un mot p<sup>r</sup> les mettre en  
relief lui donner de sa force de persuasion.  
Plaire p<sup>r</sup> mieux enseigner, mieux édifier.  
Un grain de sel! Tous les saints en ont eu  
le don. plusieurs des contemporains spéciale-  
ment. Après S<sup>r</sup> Fr. de Sales. Le curé d'Ar-  
même. Don Bosco et bien d'autres.

Mais n'ait la parole sans prix "juste discerne-  
ment de ce qu'il faut dire à chacun."  
Discerner le faible du fort, ce qu'il peut porter  
être, le réconfort, l'aiguillon, la conscience  
de toutes celles qui m'entourent. Ne pas étouffer  
les ardents jeunes. Réprimer les moindres abus  
en donnant la notion vraie du péril qu'ils  
cachent. Guider les âmes par mon exemple  
les suivre par ma sollicitude, les braver  
matériellement d<sup>r</sup> leurs langues. Conduire  
les âmes à D. sans les contraindre, mais avec  
persévérance. Enthousiasmer p<sup>r</sup> le chef, en-  
traîner p<sup>r</sup> le but, illuminer les moyens et le  
chemin qui y mène, cimenter les membres

entre eux par la charité en la prêchant, en la  
proclamant avec éloquence...

Seigneur je voulais aujourd'hui méditer sur le  
silence de St Joseph. St Paul a pris la parole  
c'est la parole qui s'est offerte à moi.

Mais je termine par St Joseph et le silence.  
Car toute vertu, même la + extérieure est le  
fruit du silence intérieur.

St Benoît Il fut un gr. chef spirituel. St. la RR. reflète  
cette préoccupation  
L'abbé c'est le chef. Rien sans lui Proceit.  
Son rôle est divin alter ego du X<sup>e</sup>. C'est une  
lourde charge  
Son autorité absolue. Vie du monastère sus-  
pendue à son chef Paterfamilias. Rien  
d'arbitraire ni de tyrannique - la RR. lui  
dicte son devoir. C'est la sollicitude du X<sup>e</sup> p.  
la petite portion <sup>ou c. h.</sup> qui lui est confiée  
Obligations - Science, les signes la RR. Donc  
doit être lecteur assidu de l'écriture du courst.<sup>on</sup>  
Diriger hommes, non pas être mené. Com-  
mander p. c. q. qu'on obéit à D. être la  
conscience des siens. Parler clair, net, p. être  
compris de tous.  
Commander Le chef a vécu d'abord ce qu'il impose  
Sanctions. Prévenir la faute être vigilant  
p. c. p. responsable. Sans pitié p. le mauvais  
esprit  
Permettre au cadavre St Benoît ne veut p. des volontaires

Pas d'automates spirituels. Demander q. la  
volonté des inf. soit unifiée à celle de D. D. la  
personne des chefs. mais elle reste personnelle  
puisque vivante. Si elle est liée, servante  
mineure, c'est p. participer à un ordre supé-  
rieur. c'est l'artiste q. s'absorbe d. son œuvre.  
Celui qui aime d. son amour.

Prenez à S. Benoît p. S. Ignace du reste, recon-  
naître cœ. Dieu ses qualités de chef. Elles laissent  
intactes ~~les~~ celles q. requiert notre D. S. Ignace  
Elle ont simplement leur accent particulier.  
S. Ignace met l'accent sur le chef. S. Benoît sur  
le Dieu & famille.

S. Joseph un très p. saint, ~~des~~ les fois qu'on regarde N.S.  
par le D. D. l'Évangile, on trouve 5 traits caractéristiques  
Pureté, Chasteté, Obedissance - Humilité, Charité  
On les trouve aussi D. ces amis de Jésus.  
Obedissance, D. quelles conditions? Les anges  
sont venus apporter leurs hommages à l'Enf. J.  
Il a été porté au temple, le vieillard Siméon

à la loue. Imaginer un village où les paroles de  
Simeon auraient été prononcées.

Enfin St Joseph pourrait se dire jusqu'à  
présent j'ai vécu de surnaturel, maintenant  
je vois - je n'ai pas été trompé.

Un jour qq <sup>ps</sup> + tard prend son sommeil  
un ange lui apparaît : Prends l'enf. et sa  
mère et va en Egypte.

q. d'objections à faire :

Pourquoi - mais n. savez p. c'est le F. de  
D. le roi de flore <sup>tr</sup> puissant. Grande la  
fuite devant un roitelet. Aller là bas sans  
une sympathie. q. disent les gens de villeg.

x. qui ne pas  
partir avec les  
magas, ils étaient  
là il y a qq. temps  
ou aller chez eux  
qui sont puissants

anciens <sup>un</sup> fiers pourraient se relever de cela  
et s'il faut fuir. Egypte aller en Egypte.

les Egyptiens sont les ennemis des Juifs. nous  
avons de pain - - - laissez moi le temps de me préparer

Par une objection. St Joseph se levait  
prend l'enf. et sa mère et fuit en Egypte  
Voilà un acte d'obéissance.

q. n. savez p. c'est l'ordre de J. qq. soit

la créature qui v. la transmet - marcher -  
Pendant la guerre - sur un coup de sifflet, les  
soldats sortaient de la tranchée.

Ober comme S<sup>t</sup> Joseph à garde sans hésiter,  
sans barguigner, sans marchander. Nous  
prenons la vertu à prix fixe

- Humilité S<sup>t</sup> Joseph, c'est qu'un de grand  
l'Eglise l'a proclamé le patron de l'Eglise  
universelle. Et l'était même avant puisque  
c'est à lui q. la garde de Marie et de Jésus a  
été confiée. Et ne s'en vante pas -

Lorsqu'il revient d'Egypte, ce qu'on a dû  
faire : " En sais, Joseph était parti p.  
l'Egypte p. faire fortune, mais il ne paraît  
pas d'être enrichi -

Et n'aurait eu qu'un mot à dire p. changer  
tous ces ouvrages en admiration : " Je suis parti  
sur l'ordre d'un ange et celui d<sup>t</sup> nous un  
croire le père et le fils de très haut - d<sup>t</sup>  
ce pays de foi, il aurait été couronné. Et n'a  
jamais dit un mot ni de ses grandeurs

ni de ses favoris. Jamais il n'a dit : "Je  
suis le chef de la S<sup>te</sup> Famille, j'ai droit  
à une réputation -

S<sup>t</sup> Joseph n'a rien vu avant de concevoir  
pas un miracle p<sup>r</sup> lui, un acte de foi  
p<sup>r</sup> Jésus n'a été qu'un enfant très sage  
qui aimait sa famille, qui l'aidait à  
l'atelier. Ne pas dire p<sup>r</sup> cet enf - était D.  
Non - S<sup>t</sup> Joseph a gardé son secret p<sup>r</sup>  
2 s<sup>es</sup> vertus admirables, éclatantes p<sup>r</sup>  
D<sup>r</sup> S<sup>t</sup> Joseph, Obéissance p<sup>r</sup> soit l'ordre  
et la personne qui le donne - Et puis,  
humilité. N<sup>o</sup> ne serons très grandes qu'en  
étant très humbles -

Annunciation *Bea Anilla* - Voici la servante ! Délicieuse servante  
Du très-haut d'abord, de la S<sup>te</sup> Trinité, elle est  
toute jeune, toute pure, toute fraîche, toute  
claire. Deux fois, une grâce l'environnant  
De cieux, ou la regardé et Dieu arrêté sur  
elle s'est complaisance. Elle est chérie

Un jour aussi Dieu a jeté les yeux sur une  
femme, sur mon cœur tout palpitant de  
se donner, sur les grâces qu'il m'avait faites  
Et... Il m'a choisie - toute vocation et  
une Incarnation.

O Verbe, je t'adore dans le sein de la Vierge,  
je t'adore en mon âme ou vierge je t'ai  
appelé, divin, je ai voulu être ton humi-  
lité et servoit.

A la première visite de mon Dieu, j'ai  
répondu comme la Vierge "Ecce ancilla"  
Aï - je été fidèle comme une servante vierge  
et pleine de grâces?

Aï - je été à chaque seconde dépendante de  
ton vouloir divin, de ton plaisir, de  
l'amour? Car l'amour a ses exigences,  
en proportion de ce qu'il donne.

Fiat: sans peur, sans calcul, sans histoire.  
Une très simple adhésion de mon cœur, à  
ma maternité. Et la joie, des vierges mes sui-  
vant, et je les conduirai au X<sup>e</sup>

6 Avril.

Heure sainte avec P. devant le S. Sacrement  
exposé. J'ai de la peine à penser à l'agonie  
de Jésus, le thème habituel des heures saintes.  
Pour moi, l'Hostie est toujours glorieuse.  
C'est le sacrement de la joie. Plus si proche  
de ma vie, réalise mon immense besoin  
de contempler dans l'adoration, de chercher  
à travers le sigarotole fielle, la réalité  
magnifique, Possides mon Dieu, avec mes  
yeux, avec tout mon être dans la Commu-  
nion, m'inspire de divinité, m'imbibe  
de son amour afin de l'exprimer ensuite  
par tous les pores de ma vie. Et puis  
l'affiche pour tous. J'aime les vieux mots;  
montrances plus familières encore qu'osten-  
sion. Je montre mon Bien aimé, je  
l'expose aux adorations de tous.  
Jésus, que Claire ma St. Patrouse me  
donne de plus en plus le goût de vaincre  
tous les ennemis de la X par l'hostie. que je  
sois X tophore par toute ma vie.

Lundi saint Madeline a le beau rôle D- la Passion -  
Elle est attentive, aimante, perdue dans son  
amour. Son sens surmaturel s'est affiné, elle  
a gardé de son ancienne vie le goût des  
parfums de prix - mais tout cela maintenant  
est pour le X<sup>e</sup>. Le nard, petite plante qui  
exprime son parfum que sous le pressoir -  
le vase d'albâtre de grand prix bise - tout parle  
de sacrifice - Madeline donne tout, elle ne  
cherche pas à donner tout l'économie, toute  
la richesse de tout, elle veut n'en rien  
garder pour elle. elle ne rapporte pas le vase,  
elle le bise, elle ne répand pas pp. gouttes  
de son parfum, mais tout, tout -  
C'est la générosité de l'amour -

D- P. Don De même qu'à la 3<sup>e</sup> V. il a pris et  
le sang qu'il a voulu pp. faire son  
vapeur physique, il faut qu'il prenne en  
moi tout ce qui est humain pour en  
faire son vapor mystique -

Il faut q. je vive en lui. c. à d. q. de  
même q. les Verbe a pu accepter comme  
sieur, tous les actes du X<sup>e</sup>, de même p.  
le X<sup>e</sup> qu'on accepter ces siens pour mes  
actes humains - en somme, q. je sois  
assimilé.

Patronage de  
St Joseph.

St Joseph patron de l'Église universelle.  
Il lui a été confié ce qu'il y a de plus pré-  
cieux de l'Église: Marie et Jésus.  
patron du sacerdoce. Comme chef et patriarche  
d'une famille juive. Joseph exerçait un  
sacerdoce. Il l'a fait splendidement.  
patron de la vie intérieure. Silence, recueil-  
lement, humilité, charité, prudence, obéis-  
sance, mais aussi commandement. Joseph  
a été un chef, un bon chef qui n'a pas eu  
peur de prendre ses responsabilités.  
patron de la vie matérielle dure. Il a travaillé  
sans travailler, comme les économes, le souci  
d'un petit budget.

## Invention de la S<sup>te</sup> Croix

Lorsque qu'Hélène eût découvert la vraie croix  
Constantin <sup>en fit un signe de gloire et</sup> défendit par un édit impérial qu'on  
n'en servir désormais comme d'un instrument  
de supplice pour les condamnés. (Vérifiable)

L'édit demeure. Il a toujours force de loi. La  
croix ne doit pas être pour nous un instrument  
de supplice. C'est un signe de gloire.

Bien la voir sous cet angle pour moi son  
épouse, malgré mes péchés qui me la  
disignent toujours comme une femme et  
piatoise. L'embellis par mon amour -  
en être fière. Participer au sacrifice du chef en  
temps q. meurtre, faire même autre redemp-  
tion. conquérir même liberté et même royaume  
Per crucem ad lucem!

Sans la croix q. resterait. il n'y a rien.  
Rien. Elle est ma valeur, ma sécurité, ma  
vertu transformante.

Alors?... tendre pour ma croix quelle qu'elle soit  
pour qu'elle est sienna (corps mystique) la faire gloire

1<sup>er</sup> vendredi de  
mai

"Ils regarderont celui qui'ils ont transpercé."  
Voilà bien la dévotion au cœur de N<sup>o</sup>S. faite de  
contition et d'amour - Le bonhomme devenu  
l'ami, l'indifférent, le dispensé.  
Dévotion au cœur, dévotion au X<sup>o</sup> Jésus, celui  
qui m'a aimée - Je le regarde avec des yeux  
lassés par une très pure tendresse de racheté.  
Douceur de ce 1<sup>er</sup> vendredi de mai - les 2  
plus beaux cœurs unis dans un même  
divinement - Jésus et Marie, Jésus par Marie

Offertoire de  
l'empereur

Je ne demande pas d'holocauste p<sup>r</sup> le peuple  
Alors j'ai dit, me voici p<sup>r</sup> faire votre  
volonté - O mon Dieu, je le veux, et  
votre volonté est au milieu de mon cœur  
Ce n'est pas une volonté étrangère, c'est  
la réalisation de la vie, un X<sup>o</sup> Jésus  
C'est très corps mystique, c'est la réalisa-  
tion du "Demeurez en moi et moi en vous"  
Sa volonté s'identifiant avec la mienne  
par Marie s'identifiant avec sa vie.

13 juin 1933. Ma formule de vie spirituelle : "le goût du pain eucharistique".

Eucharistie S<sup>r</sup>. Jean Chrysostome : "le X<sup>e</sup> devenu pain p<sup>r</sup>. qu'on le preme" son amour veut une passivité. D'est-ce pas le fond de mon cœur d'être invariable ? Alors le X<sup>e</sup> pain qui n'est pas seulement qq. chose qu'on voit, mais qq. chose p<sup>r</sup>. entre un X<sup>e</sup> p<sup>r</sup>. et est servi lui-même à n<sup>o</sup>. - celui p<sup>r</sup>. une maison demeure en moi et moi en lui... il vit de moi comme je vis du Père..., il a la vie éternelle. "Le X<sup>e</sup> pain, j'en suis affamé" Intéressé en moi une sorte de désir permanent de l'eucharistie, de posséder le X<sup>e</sup> même en dehors ou surt<sup>o</sup>. en dehors de mes communions sacramentelles - toute ma piété eucharistique s'exprimant J<sup>r</sup> une communion spirituelle, une communion de désir permanente, alors ce désir sera comme le ferment qui pénètre la masse et p<sup>r</sup>. la fait monter. Je serai au

Dedans de moi, travailliez par le Seigneur.  
Communion. Talant, q - toutes mes puis-  
sances de vouloir s'y contentent pour  
m'incorporer, me laisser incorporer à  
Lui, à sa vie, par sa vie elle-même.  
Seigneur, donnez-moi toujours faim de  
Vous-même, faim d'avoir toujours faim,  
faim du sacrement de vie, donnez-moi  
la grâce d'insulquer cette faim aux  
âmes de l'entretenir, de la rendre tou-  
jours plus aigue. Tâchez que mon  
âme ne se rassasie jamais ici-bas  
et que toute les âmes que vous me  
confiez soient toujours insatiables de  
vous.

Amen -

ici 2 feuilles blanches.



Visitation. Quand on fête la Visitation, c'est tout à fait habituel de penser à la charité et on par N.P. a raison.

à la mesure qu'est ce qui est l'objet de la charité ?

Objet La création tout entière en particulier l'humanité sauf les damnés qui se sont exclus d'eux-mêmes.

Même et ~~notamment~~ ces représentants de l'humanité qui n'appartiennent pas encore au C. U., nous devons souhaiter leur incorporation, prier pour eux.

N. pouvons ajouter qq. chose de plus sp. telle ou telle portion de cette humanité nous devons davantage à notre famille, patrie, groupe. Mais si nous sommes libres de l'intensité, nous ne le sommes pas de l'extensité. Nous devons aimer le monde entier : voilà l'objet de notre charité.

motifs) Quels en sont les motifs ?

D'abord pr. cf. X. mêmes. A ce titre, on

noté au crayon (AMR?).

vous reconnaitra : "si vous aimez les uns les autres"

Motif personnel

Et y a d'autres motifs personnels. Nos hommes membres du même C. M. ont nous avons promis de servir les intérêts D. le corps physique, et les organes tout au service de la tête, de même D. le corps mystique. St Paul a voulu nous montrer par ces comparaisons qu'il multiplie q. non seulement, il y a entre les membres cette aide fraternelle, mais vitale. Voilà des motifs assez sérieux pr agir conformément à notre doctrine.

Objection

Le Prochain n'est pas très aimable ? le nous ? N. S. pr us a lâché son ciel, il ne nous a pas seulement donné des paroles de ses lèvres pour nous prouver la charité, mais encore tout son corps et tout son sang au Calvaire.

Le prochain auquel je me dévoue, ne comprend pas, pas intelligent, imprat

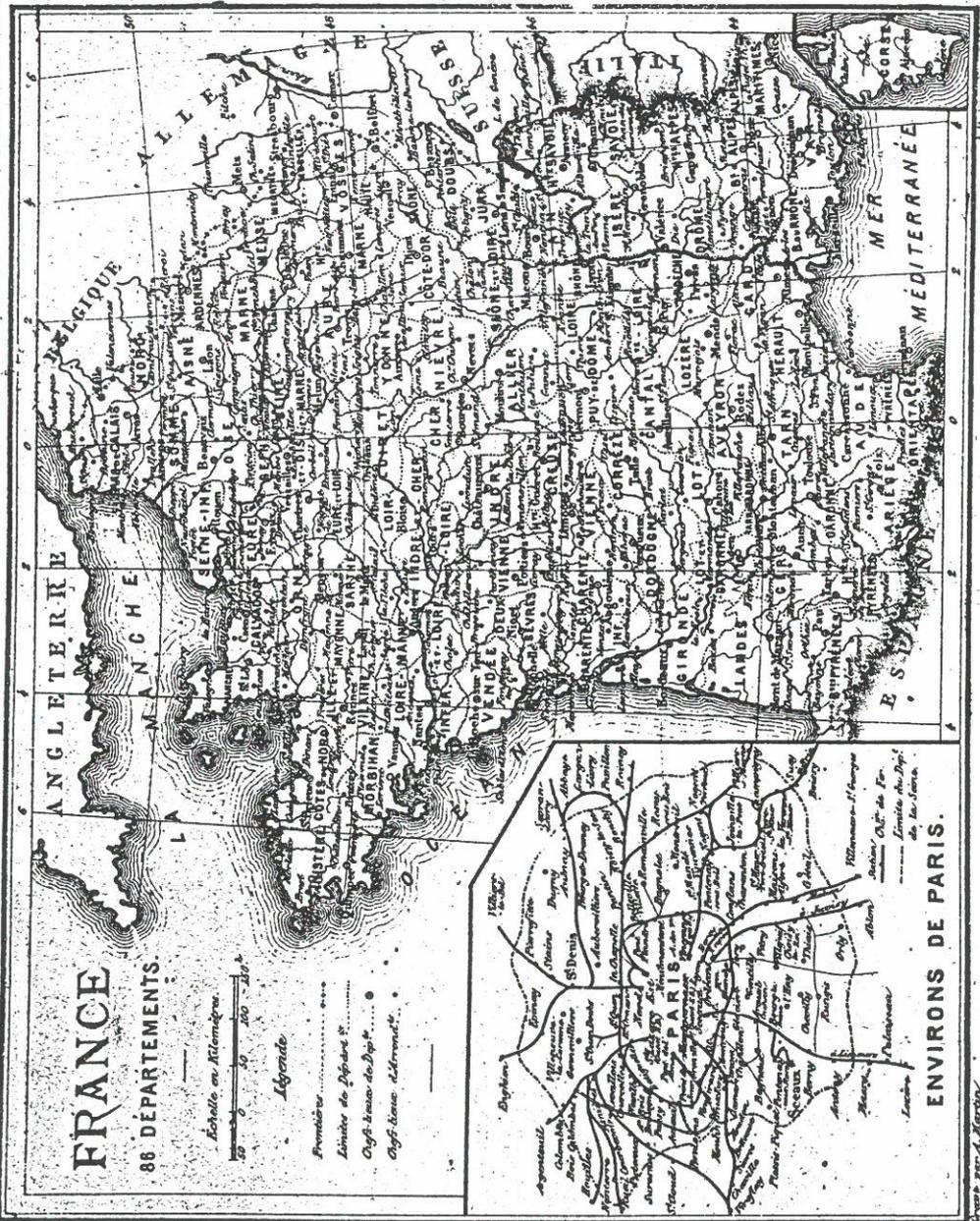
Et les hommes qu'il a pris p<sup>r</sup> apôtres. Par  
tes distingués, très terre à terre, coeurs pas  
très tendres dura service.... Et leur infra-  
situde. Et les incompréhensions des Hébreux  
de l'ancienne Loi. <sup>en chef du peuple</sup> Ils auraient dû savoir  
Et bien, il a subi toutes ces infra-situdes...  
Il n'est s'arrête pas arrêté p. c. qui il pensait à  
vous. Jamais on ne sera aussi méchant  
dans votre apostolat qu'il a été envers Israël

Manière quelle est la manière de la charité :

Divine, celle q. le X<sup>e</sup> M. a appris. En  
s'oubliant à fond, en pensant à ceux  
qu'on aime avec la charité du C. M.  
comme le vent la tête. "Aimez cœ p<sup>r</sup>  
N. ai aimé". Comme mon père m'a aimé  
ainsi je N. aime

Voilà la manière de la charité, elle est divine  
celle-là. Mettre d. notre coeurs, d. nos actes,  
nos habitudes, cette manière divine de pra-  
tiquer la charité. Le X<sup>e</sup> lui-même est  
Divin Aimé aura une raison de plus de

vous aimez davantage. C'est pr- cela p-  
v- être là - q. v- viny - pr- q. le X<sup>e</sup> soit  
plus aimé et surtout plus aimé par vous.



**FRANCE**  
86 DÉPARTEMENTS.

Echelle en Mètres.  
0 100 200 300

**Légende**  
 Frontière .....  
 Limites de Départ. ....  
 Capitales de Départ. ....  
 Capitales d'Arrond. ....



**ENVIRONS DE PARIS.**

Paris par A. Martin



